



HAL
open science

La dépigmentation volontaire chez les femmes originaires d'Afrique subsaharienne vivant en France : étude qualitative sur les facteurs déterminant cette pratique

Alice Jon

► To cite this version:

Alice Jon. La dépigmentation volontaire chez les femmes originaires d'Afrique subsaharienne vivant en France : étude qualitative sur les facteurs déterminant cette pratique. Médecine humaine et pathologie. 2015. dumas-01252390

HAL Id: dumas-01252390

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01252390>

Submitted on 7 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AVERTISSEMENT

Cette thèse d'exercice est le fruit d'un travail approuvé par le jury de soutenance et réalisé dans le but d'obtenir le diplôme d'Etat de docteur en médecine. Ce document est mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt toute poursuite pénale.

UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES
Faculté de Médecine PARIS DESCARTES

Année 2015

N° 87

THÈSE
POUR LE DIPLÔME D'ÉTAT
DE
DOCTEUR EN MÉDECINE

Tome 1 : La dépigmentation volontaire chez les femmes originaires
d'Afrique subsaharienne vivant en France : étude qualitative sur les
facteurs déterminant cette pratique

Présentée et soutenue publiquement
le 4 septembre 2015

Par

Alice Jon

Née le 4 janvier 1984 à Saint-Martin-d'Hères (38)

Dirigée par Mme Le Docteur Agnès Giannotti, MG

Jury :

M. Le Professeur Olivier Bouchaud, PU-PH Président

M. Le Professeur Thierry Baubet, PU-PH

M. Le Docteur Thomas Cartier, MCU-PH

M. Le Docteur Antoine Petit, PH



Except where otherwise noted, this work is licensed under
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

REMERCIEMENTS

Je remercie le Professeur Olivier Bouchaud, qui me fait l'honneur et le plaisir d'accepter de présider cette thèse ; soyez assuré de ma profonde reconnaissance.

Je remercie également les membres du jury, le Professeur Thierry Baubet et le docteur Thomas Cartier pour avoir accepté de juger mon travail ainsi que le Dr Antoine Petit pour sa grande disponibilité et son regard si précieux sur ce sujet.

Un grand merci au Dr Agnès Giannotti qui a accepté d'être ma directrice de thèse et qui est à l'origine de ce travail, merci pour tes encouragements, ta disponibilité mais aussi pour ton enthousiasme pour notre métier de généraliste.

Ce travail n'aurait pu aboutir sans l'aide des membres de l'association URACA, je remercie particulièrement Mr Damien Rwegera et Mr Cheickna Macalou.

Je voudrais aussi remercier les médecins qui ont croisé mon chemin lors de ma formation et m'ont appris mon métier de médecin : le Dr Hélène Gros, modèle de femme et de médecin consciencieux et humain à devenir, le Dr Marie-Gaëlle Bray pour l'éternelle bonne humeur qu'elle sait irradier aux patients comme aux soignants, toute l'équipe de médecins, infirmiers et aides-soignants du service de Rhumatologie et Médecine interne de la Croix Saint Simon ; les Dr Mariana Marin et Nathalie Blot qui m'ont ouvert avec patience et bienveillance l'univers de la pédiatrie, les Dr Gilles Valin et Xavier Leguil qui m'ont accompagné dans mes premiers pas de médecin généraliste. Merci à tous pour l'enthousiasme et l'énergie que vous mettez à transmettre votre savoir, et votre amour de la médecine.

Un grand merci à ma mère et mon frère Pierre que j'aime ; pour le soutien indéfectible qu'ils m'ont apporté durant ces longues années d'études, des révisions du concours de première année, à la relecture de la thèse 11 ans plus tard. A tous les petits moments de douceur que vous m'avez apportés dans les périodes difficiles. Merci à tous les deux, je suis docteur aujourd'hui grâce à vous !

Merci à mes grands-mères pour leur amour ; une pensée particulière pour Geneviève sur qui j'ai toujours pu m'appuyer et qui est partie trop tôt pour voir ce jour, je sais qu'elle aurait été très heureuse aujourd'hui.

Merci à ma belle-famille qui m'a accueillie à bras ouverts et qui a suivi patiemment l'élaboration de cette thèse.

Mes remerciements vont aussi aux amis avec qui j'ai partagé l'aventure d'aller à l'école de médecine, compagnons de galères et surtout de rire, je garde de merveilleux souvenirs avec chacun d'entre vous. Juliette et Margot, à notre longue amitié, aux poulets du dimanche, à la fin des PMZ et surtout « Relax take it easy » ! Lina, mon coach, à ton forfait millénium, à nos dîners m&ms et à notre colocation de St Maure, Adrien à tous nos fous rires passés et à venir ; Camille et Astrid à ce mémorable premier semestre d'internat, à nos journées côté rouge qui auront eu le mérite d'avoir vu naître notre amitié.

Merci aussi aux amis de longue date, de m'avoir soutenue et parfois juste changé les idées : A Guillemette, ma biche, BFF et sœur d'adoption ; à Antoine, Laurent, Marine, Amélie et Hiroshi; à Sébastien, Yann et la team de Biarritz et aux nouveaux venus de Toulouse et du Vésinet.

Enfin et surtout, merci à mon amoureux Nicolas! Merci pour ton soutien indéfectible et ton intérêt pour mon métier de médecin. A tous nos projets et au bonheur de partager ta vie !

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ANSM : Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé

CAP : Certificat d'aptitude professionnelle

DSM IV : 4ème version du manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux

DV : Dépigmentation volontaire

HTA : Hypertension artérielle

HPLC : High performance liquid chromatography (chromatographie en phase liquide à haute performance)

INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques

URACA : Unité de réflexion et d'action des communautés Africaines

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	2
LISTE DES ABRÉVIATIONS	4
TABLE DES MATIÈRES	5
1. INTRODUCTION	11
1.1 GÉNÉRALITÉS	11
1.2 PRODUITS ÉCLAIRCISSANTS ET COMPLICATIONS	12
1.2.1 Principes actifs.....	12
1.2.2 Principaux effets indésirables	12
1.2.2.1 Effets liés à l'hydroquinone	12
1.2.2.2 Effets liés aux dermocorticoïdes.....	13
1.2.2.3 Effets liés aux sels de mercure	14
1.2.2.4 Effets liés à l'utilisation de caustiques.....	14
1.2.2.5 Lésions aspécifiques	15
1.2.2.6 Cas particulier de la grossesse et de l'allaitement	15
1.3 PROBLÉMATIQUE	16
2. MATÉRIELS ET MÉTHODES	17
2.1 CHOIX DE LA MÉTHODE QUALITATIVE	17
2.2 ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS	17
2.3 POPULATION ET SÉLECTION DE L'ÉCHANTILLON	18
2.3.1 Population	18
2.3.2 Recrutement.....	18
2.4 DÉROULEMENT DES ENTRETIENS.....	18

2.5	RETRANSCRIPTION DES DONNÉES	19
2.6	ANALYSE	19
2.6.1	Analyse des données sociodémographiques	19
2.6.2	Analyse des éléments du discours	19
3.	RÉSULTATS.....	21
3.1	CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES ENTRETIENS ET DE L'ÉCHANTILLON	21
3.1.1	Ressenti Général.....	21
3.1.2	Caractéristiques des entretiens	21
3.1.3	Caractéristiques de l'échantillon.....	22
3.1.3.1	Âge des participantes	22
3.1.3.2	Origine	22
3.1.3.3	Nombre d'années passées en France.....	22
3.1.3.4	Statut marital.....	22
3.1.3.5	Activités professionnelles	23
3.1.3.6	Etat de la pratique	23
3.1.3.7	Durée de la pratique.....	23
3.1.3.8	Tableau récapitulatif.....	24
3.2	ANALYSE THÉMATIQUE DES ENTRETIENS	25
3.2.1	Histoire de la pratique.....	25
3.2.1.1	Naissance de la pratique.....	25
3.2.1.1.1	Première évocation	25
3.2.1.1.2	Première utilisation	25
3.2.1.1.3	Motivation initiale	27
3.2.1.1.4	Avis de l'entourage	28
3.2.1.2	Poursuite de la pratique	29

3.2.1.2.1	Évolutions retrouvées.....	29
3.2.1.2.2	Apparition de nouvelles motivations	31
3.2.1.2.3	Avis de l'entourage	34
3.2.1.3	Arrêt.....	36
3.2.1.3.1	Motivations.....	36
3.2.1.3.2	Difficultés rencontrées	38
3.2.1.3.3	Celles qui n'ont pas arrêté.....	40
3.2.1.4	Évolution de l'image du corps	41
3.2.2	Différents types d'utilisatrices	43
3.2.2.1	Recherche d'un éclaircissement intense	43
3.2.2.2	Éclaircissement modéré	44
3.2.2.3	Absence de désir d'éclaircissement.....	45
3.2.3	Facteurs socio-environnementaux.....	45
3.2.3.1	Une pratique banalisée.....	45
3.2.3.2	Représentation positive du teint clair	46
3.2.3.2.1	Dans la mode	46
3.2.3.2.2	Une identité « claire »	47
3.2.3.3	Une clarté naturelle revendiquée.....	48
3.2.3.4	Une logique corporatiste	48
3.2.3.5	Influence de la vie en France	48
3.2.3.6	Positionnement de la religion.....	49
3.2.3.7	Importance du teint au travail.....	50
3.2.4	Les produits	50
3.2.4.1	Accessibilité pratique et financière en France	50
3.2.4.2	Types de produits utilisés	51

3.2.4.2.1	Galénique.....	51
3.2.4.2.2	Principes actifs.....	51
3.2.4.2.3	Synthèse des produits utilisés par les femmes interrogées.....	52
3.2.4.3	Produits dangereux.....	52
3.2.4.4	Produits interdits.....	53
3.2.5	Une pratique dangereuse.....	54
3.2.5.1	Complications physiques.....	54
3.2.5.1.1	Éprouvées.....	54
3.2.5.1.2	Complications connues.....	55
3.2.5.2	Répercussions psycho-sociales.....	56
3.2.5.3	Faut-il mettre en garde et comment ?.....	56
3.2.6	Absence d'information.....	58
3.2.6.1	Une pratique méconnue.....	58
3.2.6.1.1	Méconnaissance du contenu des produits.....	58
3.2.6.1.2	Méconnaissance des risques encourus.....	59
3.2.6.2	Qui informe ?.....	60
3.2.6.2.1	L'entourage.....	60
3.2.6.2.2	Les médias.....	61
3.2.6.2.3	Les professionnels de santé.....	61
3.2.6.3	Les freins à l'information.....	62
3.2.6.3.1	Un sujet tabou.....	62
3.2.6.3.2	Absence de supports informatifs.....	63
3.2.6.3.3	Désintérêt pour les problèmes liés à la peau noire en France.....	63
4.	DISCUSSION.....	64
4.1	LIMITES ET FORCES DE L'ÉTUDE.....	64

4.1.1	Biais de recrutement	64
4.1.2	Biais liés à l'enquêteur	64
4.1.3	Biais d'analyse	65
4.1.4	Forces de l'étude	65
4.1.4.1	Choix de la méthode	65
4.1.4.2	Validité interne	65
4.1.4.3	Validité externe.....	66
4.2	RÉSULTATS PRINCIPAUX RAPPORTÉS À LA LITTÉRATURE	67
4.2.1	Facteurs déterminant la pratique	67
4.2.1.1	Motivations personnelles	67
4.2.1.2	Déterminants socio-environnementaux.....	67
4.2.1.2.1	Influence de l'entourage.....	67
4.2.1.2.2	Le teint reflet de l'identité.....	68
4.2.1.2.3	Valorisation sociale.....	69
4.2.1.2.4	La religion.....	69
4.2.1.2.5	Les médias	70
4.2.1.2.6	Le travail.....	70
4.2.1.2.7	Importance de cette pratique en France.....	71
4.2.1.2.8	Une pratique universelle	71
4.2.1.3	Accessibilité pratique et financière des produits	72
4.2.1.4	Méconnaissance des produits et des risques encourus.....	73
4.2.1.5	Répercussions et difficultés d'arrêt.....	74
4.2.2	Une information défailante	76
4.2.2.1	Constat.....	76
4.2.2.2	Hypothèses explicatives	77

4.2.2.2.1	Un sujet tabou	77
4.2.2.2.2	Absence d'engagement des pouvoirs publics	78
4.2.2.2.3	L'enjeu économique	79
4.2.3	Propositions pour l'avenir	79
4.2.3.1	Information et responsabilisation des acteurs de prévention	79
4.2.3.1.1	Le corps médical	79
4.2.3.1.2	Les pouvoirs publics	80
4.2.3.2	Mesures préventives	80
4.2.3.2.1	Informers les femmes	80
4.2.3.2.2	Limiter l'accès aux produits	82
4.2.3.2.3	Favoriser les techniques d'éclaircissements inoffensives	82
4.2.3.2.4	Soutenir l'arrêt	82
4.3	DÉBOUCHÉS DE L'ÉTUDE	83
5.	CONCLUSION	84
6.	BIBLIOGRAPHIE	86
	RÉSUMÉ	91

1. INTRODUCTION

1.1 GÉNÉRALITÉS

La dépigmentation volontaire (DV) ; désigne une pratique qui consiste à appliquer volontairement sur tout ou une partie du tégument, des produits actifs contre la pigmentation mélanique de la peau afin de l'éclaircir.

Des techniques d'éclaircissement de la peau utilisées dans le cadre de rituels, existent depuis longtemps dans de nombreuses civilisations ; de son côté la pratique de la DV telle que nous la connaissons aujourd'hui s'est développée dans les années 1960 suite à la découverte fortuite des propriétés éclaircissantes de l'hydroquinone aux Etats-Unis ; les ouvriers noirs travaillant dans les usines de caoutchouc présentaient une dépigmentation sur les parties découvertes de leur corps ayant été au contact du Benzyl éther d'hydroquinone (1–3). La production de cosmétiques éclaircissants démarre dans les suites visant en premier lieu les pays Africains anglophones ; les premiers cas d'ochronose exogène, lésion cutanée secondaire à l'utilisation prolongée d'hydroquinone, sont rapportés dès 1975 en Afrique du sud (3–5). Les dermocorticoïdes et la possibilité de les détourner pour se dépigmenter ont été découverts plus tard (3).

Aujourd'hui cette pratique touche tous les continents ; les grands flux migratoires des dernières décennies y ont probablement contribué. On en retrouve la trace au Moyen-Orient (Arabie Saoudite) (6), dans l'océan Indien (Mayotte) (7), en Asie (Chine, Inde etc ...) (5,8,9), en Amérique du nord (Canada, Etats-Unis) (10,11), en Europe (12,13), en Amérique central (14) etc...

En Afrique cette pratique très répandue concerne plus particulièrement les pays d'Afrique subsaharienne (10,15,16) ; chaque pays a d'ailleurs sa propre expression pour désigner la DV : « Xessal » au Sénégal, « Tcha-tcho » au Mali, « Maquillage » au Congo et Cameroun. La prévalence de cette pratique est difficile à déterminer ; une étude menée à Bamako (Mali) trouvait 25 % d'utilisatrices (17), une autre étude menée à Dakar (Sénégal) trouvait une prévalence encore plus forte avec 67 % d'utilisatrices (18).

La DV reste une pratique majoritairement féminine en Afrique, mais certains hommes y ont recours, comme des Congolais, des Nigériens, des Africains du sud (15). Les produits utilisés sont désignés dans la littérature indifféremment par « éclaircissants », « dépigmentants » ou « blanchissants » ; le marché économique généré par leur commerce serait colossal (4,8). Ces produits, souvent dangereux engendrent des complications bien connues et fréquentes ; ainsi à

Dakar les lésions cutanées secondaires à leur utilisation représenteraient plus de la moitié des motifs de consultation en dermatologie (19).

1.2 PRODUITS ÉCLAIRCISANTS ET COMPLICATIONS

1.2.1 Principes actifs

Les principes actifs les plus souvent utilisés en France sont l'hydroquinone et les corticoïdes (14,15,20). Les autres principes actifs connus et dangereux sont les sels de mercures et les caustiques (3,21). Ces produits se présentent sous des formes diverses: crème, gel, lait corporel, savon ; ils sont très souvent mélangés entre eux par les utilisateurs (22). Une liste non exhaustive des produits dangereux et non conformes identifiés en France et en Europe est disponible sur le site de l'ANSM (23).

D'un point de vue légal ces principes actifs sont inscrits à l'annexe 2 de la directive 76/768/CEE, qui interdit leur incorporation dans la composition de produits cosmétiques en Europe ; un taux de 2% d'hydroquinone est autorisé aux Etats-Unis (14,24). Sur le plan médical, l'utilisation de traitements topiques contenant de l'hydroquinone et évidemment des corticoïdes est autorisée.

D'autres produits éclaircissants à visée cosmétique sont autorisés dans notre pays ; ils sont entre autre à base d'acide salicylique, acide kojique, acide ascorbique, nicotamide, mequinol (2,21,22,24). Ces produits sont considérés comme inoffensifs mais s'avèrent peu efficaces (3).

1.2.2 Principaux effets indésirables

La majorité des lésions cutanées sont peu spécifiques aux produits éclaircissants ; c'est leur fréquence, leur profusion, voir leur localisation inhabituelle qui permet de suspecter leur responsabilité dans leur apparition.

1.2.2.1 Effets liés à l'hydroquinone

Sur le plan cutané il s'agit essentiellement de troubles dyschromiques, siégeant sur les zones photo-exposées (2,4-6,9) :

- Hyperchromie périorbitaire en lunette.
- Leucodermie : taches achromiques en confettis.

- Ochronose exogène: papules hyper-pigmentées en nappe, classiquement localisées sur la région zygomatique, la face latérale et le triangle postérieur du cou. Ces lésions sont parfois associées à une coloration bleutée du pavillon de l'oreille.

Des dermatoses irritatives ou eczématiformes viennent s'ajouter à ces troubles pigmentaires.

La majorité de ces lésions sont réversibles dans un délai de 3 mois après arrêt du produit (22). L'ochronose exogène qui traduit une utilisation prolongée d'hydroquinone, est en revanche particulièrement difficile à traiter et souvent irréversible (22).

Sur le plan général, on peut retrouver une odeur corporelle de poisson chez les utilisateurs (21), et la présence de résidu d'hydroquinone dans les doigts fausserait les taux de glycémie capillaire des diabétiques (25).

Des études animales ont montré un risque cancérogène de l'hydroquinone (26) ; à ce jour il n'existe pas de publications faisant ce lien chez l'homme (5,27).

1.2.2.2 Effets liés aux dermocorticoïdes

Les dermocorticoïdes utilisés pour se dépigmenter, comme la bétaméthasone, et le propionate de clobétasol sont puissants (respectivement de classe 3 et 4) (20). Les effets secondaires qu'ils engendrent vont dépendre de l'importance de la surface d'application, de la quantité et de la durée de leur utilisation (15,22).

Sur le plan cutané on trouve (14,15,21,28,29):

- Une atrophie cutanée : la peau laisse entrevoir le réseau vasculaire par transparence ; cette fragilité cutanée provoque des retards de cicatrisation.
- Une acné : cortico-induite ou aggravée par l'application de ces cosmétiques gras.
- Des vergetures : elles sont volontiers profuses, larges, érythémateuses, atrophiques, hyper ou hypo-pigmentées. Outre les sites de tension, on les retrouve dans des sites plus inhabituels comme le cou ou le sternum.
- Une hypertrichose
- Un eczéma

Les complications infectieuses sont très fréquentes (22), on trouve :

- Des mycoses : elles sont volontiers extensives et inflammatoires ; on peut les retrouver sur des sites inhabituels comme le visage. Le recours aux antifongiques généraux est souvent nécessaire. Il s'agit de la complication infectieuse la plus fréquente.

- La gale : profuse, « crouteuse ».
- Des pyodermites superficielles : folliculites, impétigos, furoncles.
- Des dermo-hypodermes bactériennes et fasciites nécrosantes, qui sont plus graves et plus fréquentes que dans la population générale (30,31).

L'utilisation prolongée de dermocorticoïdes expose les utilisateurs aux mêmes complications qu'une corticothérapie par voie générale (3):

- Risque d'insuffisance surrénalienne en cas d'arrêt brutal après plusieurs années d'application (32).
- HTA et Diabète, dont le risque augmente avec la durée d'utilisation des produits (31).
- Risque d'ostéonécrose aseptique (5,33).

1.2.2.3 Effets liés aux sels de mercure

L'utilisation du mercure est rare en France. On le retrouve essentiellement dans la composition des savons éclaircissants. Les complications suivantes sont observées de façon occasionnelle (14,15,21,34) :

- Dermite de contact : irritatives ou allergiques.
- Troubles neurologiques centraux ou périphériques : insomnies, amnésies, convulsions, polyneuropathies.
- Atteintes rénales : syndromes néphrotiques, nécroses tubulaires.

Un risque d'intoxication passive de l'entourage est à prendre en compte. Plusieurs enquêtes épidémiologiques avaient jusqu'ici mis en évidence un taux élevé de mercure dans l'entourage domestique et familial d'un cas index sans que ces derniers soient symptomatiques ; mais récemment un premier cas d'acrodyne a été décrit chez un enfant dont la mère avait recours à une crème éclaircissante contenant du mercure ; le mécanisme de cette contamination par procuration n'est pas encore établi (35).

1.2.2.4 Effets liés à l'utilisation de caustiques

Les caustiques provoquent une brûlure de l'épiderme ; l'éclaircissement engendré par leur application est ensuite entretenu par l'application d'hydroquinone ou de dermocorticoïdes. Leur utilisation serait rare en France.

Tout produit ayant un pouvoir décapant peut convenir ; des produits du quotidien sont détournés de leur utilisation initiale puis mélangés entre eux : eau de javel, peroxydes, eau oxygénée, jus de citron , ciment, défrisants, préparation salicylés etc. (1,14,15,29).

1.2.2.5 Lésions aspécifiques

Certaines complications ne sont pas liées à un principe actif en particulier, mais à l'utilisation de dépigmentants en général :

- L'hyperpigmentation relative des articulations inter-phalangiennes et métacarpo-phalangiennes est quasi pathognomonique de la DV. Ces articulations naturellement hyperpigmentées, incitent les femmes à appliquer des caustiques et réaliser des manœuvres de frottements pour parvenir à les éclaircir ; les frottements aboutissent à l'effet inverse et renforcent la pigmentation de ces zones, rendant le contraste avec les phalanges encore plus important (31).
- Toutes les dermatoses engendrées par les éclaircissants peuvent à leur tour laisser une hyperpigmentation post-inflammatoire cicatricielle (3), désignée sous le terme de « tache ».
- Une hyperpigmentation rebond est possible à l'arrêt des produits (31) ; son évolution serait favorable en quelques mois (22).
- Enfin 2 cas de carcinomes épidermoïdes survenus sur terrain de dermatose induite par la DV ont été décrits. Dans les 2 cas il s'agissait d'une pratique de plus de 10 ans associant entre autre hydroquinone et dermocorticoïdes. Plusieurs mécanismes sont évoqués pour expliquer leur apparition : diminution de la photo-protection, immunodépression, effet cancérigène de l'hydroquinone (36).

1.2.2.6 Cas particulier de la grossesse et de l'allaitement

Des conséquences pour le fœtus et/ou le nouveau-né ont été retrouvées en cas d'utilisation de mercure et de dermocorticoïdes durant la grossesse ou l'allaitement. Un cas de cataracte bilatérale avec anémie et insuffisance tubulaire a été décrit chez un bébé dont la mère avait utilisé un savon à base de sels de mercure durant la grossesse et l'allaitement (37). Chez les femmes exposées de manière répétée aux dermocorticoïdes durant leur grossesse on retrouve plus fréquemment un petit poids de naissance (38).

Concernant les autres produits ayant des propriétés éclaircissantes, la foetotoxicité de l'acide salicylique et de l'acide trétinoïque est bien connue (21) ; mais à ce jour le lien entre une utilisation en topique et des accidents tératogènes n'est pas établi (22). Le passage transplacentaire de

l'hydroquinone chez l'homme est mal connu, les études animales divergent quant au risque malformatif pour le fœtus (39). La prudence est donc de mise.

1.3 PROBLÉMATIQUE

Au vue de l'importance de cette pratique et de ses conséquences sanitaires, on comprend pourquoi la DV représente un enjeu majeur de santé publique en Afrique (16) ; malheureusement les diverses campagnes d'information et de répression sur ce sujet ce sont montrées jusqu'ici inefficaces (3,20).

Qu'en est-il en Europe et plus particulièrement en France ? Les populations originaires d'Afrique subsaharienne représentent une part importante de la population française ; l'INSEE estimait en 2012 à plus de 1 million, le nombre d'immigrés en provenance d'Afrique subsaharienne et leur enfants (2^{ème} génération comprise seulement). Une étude récente menée en région parisienne montrait que 28% des femmes à peau noire consultant un dermatologue, présentaient des lésions cutanées secondaires à cette pratique (13) ; une autre étude menée à Rome concluait à un usage largement répandu de ces produits dans cette même population (12). Même si il n'existe pas de chiffres précis sur la prévalence de la DV, tout laisse à penser que son usage est largement répandu en France et en Europe, en particulier dans les grandes villes. Cette pratique constitue bien pour nous aussi un enjeu de santé publique. Mais paradoxalement elle reste méconnue ; aussi bien des pouvoirs publics que des professionnels de santé. Il faut dire que les travaux médicaux, sociologiques ou anthropologiques s'y intéressant sont rares, particulièrement ceux concernant les facteurs associés à cette pratique.

Cette pratique reste un sujet sensible pour tous ; les facteurs qui la déterminent sont probablement complexes mais leur connaissance est essentielle à la mise en place de messages de prévention adaptés.

Pour notre travail dont le premier objectif est l'identification des facteurs déterminant la pratique de la DV, nous avons décidé de réaliser une étude qualitative. L'objectif secondaire est d'identifier à partir des déterminants mis en évidence, des pistes pour améliorer la prévention dans ce domaine.

2. MATÉRIELS ET MÉTHODES

2.1 CHOIX DE LA MÉTHODE QUALITATIVE

La recherche qualitative a pour but d'aider à la compréhension de phénomènes sociaux dans leur contexte naturel (40).

La question posée par ce travail est la mise en évidence des facteurs déterminant la DV.

L'objectif n'est donc pas de quantifier cette pratique (rôle de la recherche quantitative), mais bien de comprendre comment et pourquoi elle a lieu. Les facteurs qui la déterminent ne sont pas des données mesurables et objectives ; elles font appel au ressenti, au comportement et à l'expérience personnelle des patientes.

La méthodologie qualitative apparaissait la plus adaptée pour répondre à cette question.

2.2 ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS

L'entretien est utilisé dès lors que l'on veut analyser le sens que les acteurs donnent à leur pratique (41). Les entretiens semi-directifs sont réalisés à l'aide d'un guide d'entretien. Ce dernier contient des questions ouvertes ; l'interviewer comme l'interviewé peuvent en diverger afin d'étudier une idée plus en détail, permettant de mettre en lumière des aspects du phénomène auxquels le chercheur ne peut penser spontanément (42). Son utilisation est flexible sur l'ordre et la formulation des questions.

Le sujet de la DV étant délicat à aborder, c'est l'entretien individuel qui a été choisi, permettant d'éviter l'influence d'une tierce personne sur les réponses données. Le caractère semi-directif de notre questionnaire nous a permis d'explorer plus largement notre sujet, ce qui n'aurait pas été le cas avec un questionnaire fermé.

Le guide d'entretien a été élaboré à partir des données de la littérature puis retravaillé avec différents spécialistes de la DV : le Dr Antoine Petit (Dermatologue), Damien Rwegera (Anthropologue à l'association URACA), et ma directrice de thèse le Dr Agnès Giannotti (Médecin généraliste), qui tous ont participé à la campagne menée par la mairie de Paris en 2009 : « L'éclaircissement de la peau, c'est quoi ? ».

Le guide d'entretien définitif est disponible en annexe 1.

2.3 POPULATION ET SÉLECTION DE L'ÉCHANTILLON

2.3.1 Population

La représentabilité statistique n'étant pas recherchée en analyse qualitative (35), nous avons eu recours à un échantillon restreint de participantes. En effet « les informations issues des entretiens sont validées par le contexte et n'ont pas besoin de l'être par leur probabilité d'occurrence » (37).

Le critère utilisé pour déterminer le nombre de personnes à interroger était celui de la saturation théorique: les entrevues ont été arrêtées lorsqu'elles ne permettaient plus de recueillir de nouvelles informations. Pour ce travail, 14 personnes ont été interrogées.

Les femmes recrutées devaient répondre aux critères suivants :

- Etre d'ascendance africaine, avec une origine d'Afrique subsaharienne
- Vivre en France
- Pratiquer ou avoir pratiqué la DV

Aucune limite d'âge ou de durée de pratique n'était fixée.

2.3.2 Recrutement

Les participantes ont été recrutées dans la patientèle de ma directrice de thèse le Dr Agnès Giannotti, par les médiateurs de l'association URACA, dans ma patientèle, et par une connaissance personnelle.

La première prise de contact se faisait donc *via* ces différents intervenants. Ces derniers expliquaient l'objectif de notre travail ; si le cas de la patiente s'y prêtait, la possibilité d'un rendez-vous en dermatologie était évoquée. Si les femmes acceptaient de me rencontrer, leur numéro de téléphone m'était communiqué. J'appelais alors ces dernières et leur réexpliquais les modalités de l'entretien puis succinctement le sujet de ma thèse, afin de ne pas influencer leurs réponses lors de notre rencontre. Si elles acceptaient un rendez-vous était fixé à leur convenance.

2.4 DÉROULEMENT DES ENTRETIENS

Les entretiens ont eu lieu entre février 2013 et janvier 2014. La majorité des patientes ont été reçues dans un bureau prêté par l'association URACA, situé dans le cabinet médical de ma

directrice de thèse, dans le quartier de Château Rouge à Paris. Pour des raisons pratiques, un entretien a eu lieu dans le bureau d'un médecin généraliste que je remplace à Saint Ouen, et un dernier dans un bureau fermé sur le lieu de travail de la participante.

Les entretiens ont eu lieu en tête à tête, au calme et sans impératif horaire pour la fin.

L'accord des interviewées pour l'enregistrement audio était recueilli avant de démarrer, en les assurant du respect de la confidentialité. Le guide d'entretien était ensuite suivi.

Les enregistrements ont été faits avec un dictaphone : OLYMPUS digital voice recorder WS-650S.

A la fin de l'entretien et si le cas de la personne s'y prêtait, une consultation spécialisée en dermatologie était proposée.

2.5 RETRANSCRIPTION DES DONNÉES

Les entretiens ont été retranscrits par moi-même en totalité sur support Word ; mot pour mot, de la façon la plus exhaustive possible et sans corriger les éventuelles fautes de langage. Des annotations ont été ajoutées pour signaler certains événements (rires, silences etc...).

Dans le texte l'interviewer est signalé par la lettre « I » et la patiente par la lettre « P » suivi de son numéro de passage ; par exemple « P1 » pour la première patiente interviewée et ainsi de suite.

L'intégralité des retranscriptions est disponible en annexe 2.

2.6 ANALYSE

2.6.1 Analyse des données sociodémographiques

Ce sont les seules données chiffrées de l'étude. Pour rappel dans cette étude qualitative, ces données n'ont pas pour but de mettre en avant la représentativité de l'échantillon mais de mettre en évidence certaines caractéristiques des personnes interrogées.

2.6.2 Analyse des éléments du discours

Le contenu des entretiens a été analysé selon une méthode thématique inductive (43).

La démarche a été la suivante :

- Lire les entretiens à plusieurs reprises

- Identifier les phrases clés
- Noter les idées émergentes
- Identifier les thèmes et sous thèmes
- Mettre en place un système de codage
- Appliquer le codage à l'ensemble du corpus
- Catégoriser, et rechercher des associations entre les thèmes et sous thèmes mis en évidence
- Analyser les résultats en réponse à la question posée

3. RÉSULTATS

3.1 CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES ENTRETIENS ET DE L'ÉCHANTILLON

3.1.1 Ressenti Général

Le recrutement s'est avéré difficile. Entre février 2013 et janvier 2014, seules 20 personnes ont accepté de donner leur numéro de téléphone pour me rencontrer. Sur les 20 femmes contactées, trois ne sont pas venues à leur rendez-vous, puis n'ont plus répondu à mes appels ; deux n'ont finalement pas souhaité me rencontrer, sans en donner la raison ; enfin un entretien n'a pas été comptabilisé, la patiente affirmant finalement n'avoir jamais eu recours à cette pratique lors de notre rencontre.

Certaines participantes sont arrivées sur la défensive à notre rendez-vous. Plusieurs raisons sont apparues à cela : l'objectif de mon travail leur paraissait flou, d'autres avaient peur que je porte un jugement au moins d'ordre médical sur leur pratique.

Avant de débiter l'enregistrement, j'essayais donc d'éclaircir et apaiser ces différents points, afin d'instaurer un cadre bienveillant. Quand la patiente me semblait suffisamment à l'aise et après obtention de son accord, je débutais l'entretien.

3.1.2 Caractéristiques des entretiens

Les entretiens ont tous eu lieu au calme et en tête à tête, dans un bureau fermé. Pour deux participantes (P4 et P5) l'entretien a eu lieu le même jour qu'une consultation de dermatologie (avec le Dr Antoine Petit).

L'entretien le plus court a duré 10 minutes et 50 secondes ; le plus long 39 minutes et 12 secondes. La moyenne est de 23 minutes 45 secondes par entretien, soit un total de 5 heures 30 minutes et 15 secondes d'enregistrement.

Pour des raisons de faisabilité, il n'y a pas eu d'entretien test, le recrutement des patientes sur ce sujet étant particulièrement difficile.

3.1.3 Caractéristiques de l'échantillon

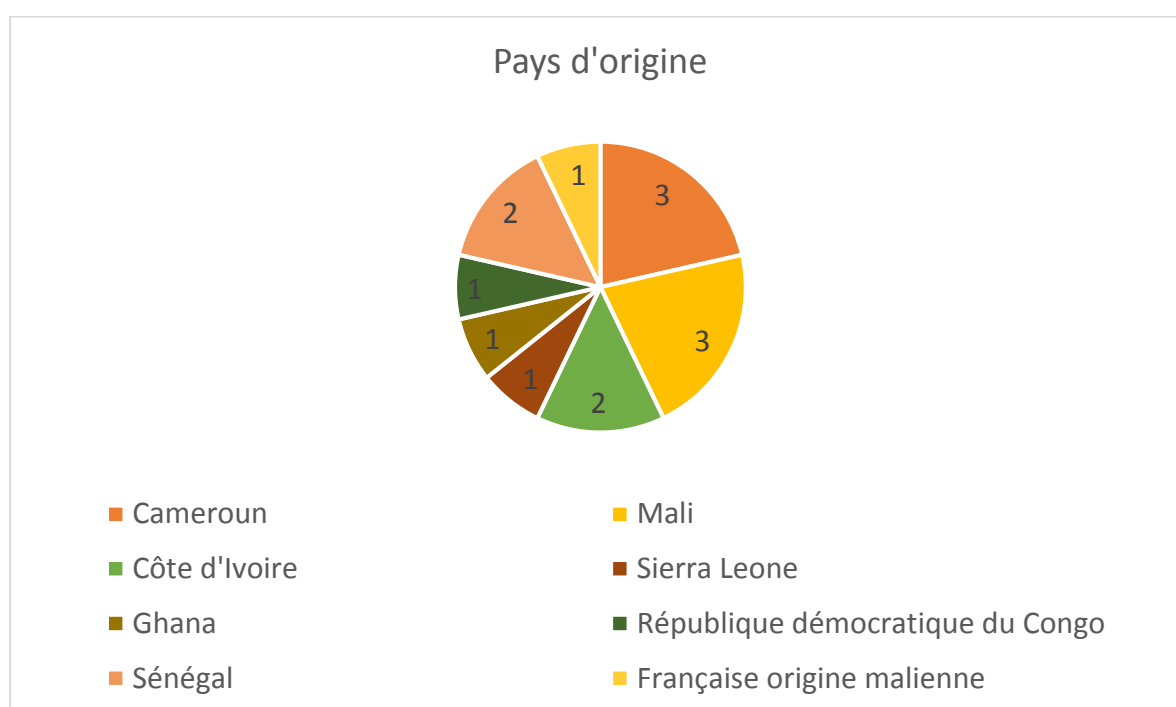
L'échantillon final est constitué de 14 femmes.

3.1.3.1 Âge des participantes

La moyenne d'âge est de 40 ans ; 3 patientes ont entre 20 et 30 ans, 2 entre 31 et 40 ans et 9 entre 41 et 50 ans.

3.1.3.2 Origine

On retrouve une participante née en France d'origine malienne et 13 nées en Afrique subsaharienne, avec la répartition par nationalités suivante :



3.1.3.3 Nombre d'années passées en France

Une patiente est née en France, deux sont arrivées dans l'enfance et deux à l'adolescence. Les autres sont arrivées entre l'âge de 20 et 42 ans.

La durée de vie sur le territoire français allait de 3 à 40 ans ; avec une moyenne de 16 années et demie.

3.1.3.4 Statut marital

L'échantillon comprend six femmes célibataires dont deux divorcées ; et huit patientes mariées dont deux en secondes noces.

3.1.3.5 Activités professionnelles

On retrouve une étudiante (CAP petite enfance), deux femmes de chambres, quatre gardes d'enfants, un agent de sécurité, une assistante de production, une documentaliste, une aide à domicile, une caissière, et deux participantes sans emplois ; l'une sans qualification particulière, la seconde ayant un diplôme de CAP petite enfance.

3.1.3.6 Etat de la pratique

Au moment de notre rencontre huit patientes disaient ne plus pratiquer la DV ; quatre poursuivaient leur pratique parmi lesquelles deux (P14 et P12), avaient déjà essayé d'arrêter une fois.

Deux patientes avaient un statut incertain : elles considéraient ne plus avoir recours à cette pratique, mais on retrouvait à l'interrogatoire une utilisation persistante de produits ayant des propriétés éclaircissantes.

3.1.3.7 Durée de la pratique

L'expérience la plus brève a duré 3 semaines et la plus longue 32 ans. La durée moyenne de la pratique dans notre échantillon ne peut être calculée, l'âge exact de début et de fin étant souvent incertain. Neuf patientes ont pratiqué durant plus de 10 ans.

3.1.3.8 Tableau récapitulatif

Patientes	Age	Pays d'origine	Nombre d'années passées en France	Statut marital	Travail	Pratique actuel	Durée pratique
P1	50 ans	Côte d'Ivoire	25 ans	célibataire	Garde d'enfants	Non	28 ans
P2	41 ans	Mali	13 ans	Mariée	Garde d'enfants	Oui	23 ans
P3	47 ans	Sénégal	27 ans	Mariée	Agent de sécurité	Non	32 ans
P4	45 ans	Mali	3 ans	Célibataire	Garde d'enfants	Non	23 ans
P5	46 ans	Cameroun	40 ans	Mariée	Documentaliste	Non	5 ans
P6	30 ans	Côte d'Ivoire	22 ans	Célibataire	Chargé de production	Non	3 semaines
P7	37 ans	Sierra Leone	19 ans	Mariée	Femme de chambre	Incertaine *	Incertaine (6 ans selon elle)
P8	49 ans	Cameroun	13 ans	Mariée	Garde d'enfants	Non	27 ans
P9	33 ans	Congo Kinshasa	4 ans	Célibataire	Femme de chambre	Incertaine *	Incertaine (15 ans selon elle)
P10	24 ans	France	née en France	Célibataire	Etudiante (CAP petite enfance)	Oui	1 an
P11	47 ans	Ghana	21 ans	Mariée	Caissière	Non	Environ 20 ans
P12	22 ans	Mali	6 ans	Mariée	Chômage (CAP petite enfance)	Oui	6 ans
P13	44 ans	Cameroun	5 ans	Mariée	Aide à domicile	Non	Environ 10 ans
P14	45 ans	Sénégal	9 ans	Célibataire	Chômage	Oui	15 ans

Incertaine* = patiente considérant ne plus pratiquer la DV, mais chez qui on retrouve une utilisation persistante de produits éclaircissants à l'interrogatoire.

3.2 ANALYSE THÉMATIQUE DES ENTRETIENS

3.2.1 Histoire de la pratique

3.2.1.1 Naissance de la pratique

3.2.1.1.1 Première évocation

La découverte de l'existence des produits éclaircissants se fait très tôt dans l'enfance ou l'adolescence ; les produits semblent alors omni présents dans le quotidien. Leur rôle éclaircissant est généralement perçu par les adolescentes mais pas encore par les enfants.

« En fait je pense que c'est quelque chose que je sais qui existe depuis toujours, même depuis plus petite, sauf que on sait mais on comprend pas trop »(P6)

« I : Dites-moi vous vous rappelez la première fois dans votre vie où vous avez entendu parler des produits ? P1 : Bah depuis que je suis née » (P1)

«Peut-être vers le collège mais je savais déjà que ça existait en fait » (P10)

« les produits on entend sur le marché donc chacun découvre comme ça » (P13)

« C'est courant que tout le monde utilise hein » (P3)

« Je me rappelle que les gens met avant que moi je commence » (P2)

3.2.1.1.2 Première utilisation

La première utilisation a lieu à l'adolescence :

« Un peu plus adolescente à 14, 15 ans. Là j'ai commencé à m'intéresser un peu plus quoi » (P5)

« Moi-même à l'âge de 13, 13 ans (...) J'en ai utilisé. » (P6)

« j'étais trop jeune j'avais, j'avais encore ... Presque 17 ans et demi. » (P9)

Pour certaines le début de la pratique est insidieux, et leur première expérience reste floue :

« I : Vous vous rappelez la première fois ? (...) P2 : La première fois, première fois non pas vraiment » (P2)

« Si je vous dis que je m'en rappelle je raconte n'importe quoi » (P3)

« Bon c'est petit à petit... hein... on s'en rend pas trop compte (...). Et on voit pas, c'est après on voit qu'on a vraiment éclairci. » (P1)

Le produit utilisé à cette occasion peut être celui d'un proche accessible directement dans la maison mais le plus souvent il est acheté par l'utilisatrice elle-même au marché, dans une boutique de cosmétiques ou à la pharmacie (en Afrique) :

« Oui j'ai commencé ma tante utilisait, de temps en temps je prends chez ma tante et j'utilisais, c'était comme ça (...) comme c'était dans la salle de bain » (P9)

« J'ai acheté toute seule au marché » (P8)

« Moi aussi je vais partir derrière ma mère pour aller dans le marché » (P7)

« Oui le tube (...) on l'achetait à la pharmacie » (P4).

Généralement pour cette première expérience un seul produit est utilisé ; rarement un mélange est fait d'emblée :

« Quand j'ai commencé je me rappelle bien le produit » (P2)

« j'avais essayé un produit de ma mère à l'époque qui s'appelait Ambi » (P5)

« Le produit je le mettais dans le lait. J'achetais le lait et puis je mélangeais » (P13)

Cette première utilisation se fait seule, et est souvent dissimulée à l'entourage :

« C'était moi seule » (P4)

« En cachette, c'était en cachette » (P9)

« I : Vous avez utilisé le produit de quelqu'un ? P14 : De ma sœur. (...) I : Vous lui aviez demandé ? P14 : Non, non ; lorsqu'elle sortait j'essayais quoi. » (P14)

On ne retrouve pas d'occasions particulières ayant motivé cette première utilisation :

« Non y'avait pas d'occasion particulière » (P2)

Le produit est utilisé sur la partie du corps que l'on cherche à embellir, la totalité d'emblée pour la plupart :

« Partout sur le corps » (P7)

Certaines l'utilisent à visée « thérapeutique » contre de l'acné ou des taches et ne s'en servent donc que sur la zone à traiter :

« Que sur le visage (...) parce que bah c'est que sur le visage que j'ai des problèmes » (P10)

3.2.1.1.3 Motivation initiale

La motivation initiale est d'ordre esthétique ; les femmes cherchent à s'embellir :

« quand on voit les autres qui prennent le produit et qui ont un beau corps et tout, donc ça te donne envie de devenir... Pas tout à fait comme eux, mais d'avoir une beauté aussi. » (P1)

« c'est pour la beauté » (P3)

« les gens aiment beaucoup blanchir la peau, éclaircir la peau. Euh dans un esprit de beauté » (P5)

On retrouve fréquemment un mimétisme de l'entourage :

« Bon quand j'ai vu mon entourage, mes copines, mes sœurs, mes tantes ils utilisaient ça. La peau était bien éclaircie et tout et tout, moi aussi j'avais envie d'être un peu claire » (P9)

En parlant d'une amie qui utilisait des produits éclaircissants, la patiente P12 dit : *« elle était devenue toute belle quoi (Rires). Donc du coup j'ai dit bah moi aussi je veux essayer » (P12)*

Au départ la majorité semble surtout chercher à unifier le teint sans réel désir d'éclaircissement, certaines femmes ont d'ailleurs insisté sur ce point :

« Donc j'ai voulu en fait unifier mon teint (...) je voulais pas éclaircir en fait, c'est pas mon but » (P6)

« le but c'est pas de m'éclaircir » (P10)

Ainsi, certaines utilisent le produit avant tout pour traiter leurs problèmes de peau :

« Donc c'était par rapport aux petits boutons que j'avais » (P13)

« Tous les mois je suis obligée d'avoir tous ces trucs les boutons ; après c'était des taches (...) Et je me suis dit... J'ai essayé » (P3)

« J'étais tombée, je crois et j'avais eu une tache. Je sais plus si c'était la main ou sur le bras ; enfin bref j'ai voulu essayer » (P5)

Moins souvent, un désir d'éclaircissement est revendiqué dès cette première expérience:

« Ça m'attirait cet éclaircissement là, ça m'attirait c'est ça » (P9)

« Ce qui m'a fait envie, parce que j'ai vu les autres qui ont des peaux plus claires que moi » (P2)

La patiente P11 évoque comme point de départ de sa pratique l'absence de produits adaptés à la peau noire en France. A son arrivée à Paris elle se serait rabattue sur les crèmes éclaircissantes, les seules destinées à son type de peau selon elle :

« Mais nous aussi on a aucune crème ici, les français il fait pas les crèmes pour nous. Tous les pubs que ils font... C'est pour... C'est les pubs de blanches (...) Donc euh moi j'ai jamais utilisé les crèmes de ici, jamais » (P11)

3.2.1.1.4 Avis de l'entourage

Lorsque les premiers effets éclaircissants apparaissent, les réactions fusent dans l'entourage et sont relativement tranchées :

« Oui après y'en a ils comprennent, y'en a ils comprennent pas » (P10)

Globalement la famille s'avère plutôt critique :

« Ah oui, ma mère elle était pas du tout d'accord. Euh bon, ma petite sœur non plus » (P10)

« ils voulaient pas que je mets mes parents » (P12)

« c'est là ma maman m'a dit c'est pas bon que j'arrête » (P8)

Dans une famille de confession musulmane, où l'utilisation des produits est interdite pour des raisons religieuses, la réaction envers la patiente a même été très violente :

« Mon père m'a tapée, il m'a frappée. Donc il m'a dit que je voulais pas que tu mets ça, c'est des règles du Coran sur les crèmes éclaircissantes. » (P7)

De leur côté, les amies sont plutôt encourageantes et complimentent les utilisatrices sur leur nouveau teint :

« après j'ai vu mes amies qui utilisaient (...) ouais vraiment elles m'ont motivée » (P14)

« Le visage ils disaient que c'était joli » (P2)

« Ah oui ils disaient que c'était bien » (P13)

Une patiente seulement nous a dit ne pas avoir reçu de commentaires de la part de son entourage :

« Moi ils m'ont rien dit en tout cas » (P1)

3.2.1.2 Poursuite de la pratique

3.2.1.2.1 Évolutions retrouvées

Deux patientes n'ont pas connu d'évolution dans leur manière d'utiliser les produits. Il s'agit de la patiente P10 qui pratique depuis 1 an dans un but thérapeutique vis à vis de son acné ; et de la patiente P6 qui n'a utilisé le produit que très brièvement pendant 3 semaines.

Chez toutes les autres femmes interrogées on retrouve une évolution dans leur pratique par rapport à cette première expérience. Ces modifications passent par : un changement de produit, une extension de la zone d'application, et des occasions ponctuelles d'intensification de la pratique.

- Changement de produit

Les femmes ont toutes essayé au moins deux éclaircissants dans leur vie, et la majorité en ont testé une multitude oubliant souvent les noms de ceux utilisés:

« Bah en fait j'ai essayé comme Lemon (...) Et puis j'ai essayé une autre crème euh... J'ai oublié ... HT26 (...) Là j'utilise Qei+ (...) Ouais je voulais aussi acheter Makari » (P12)

« chaque fois tu es tentée de changer de lait. Ça fait que j'ai jamais gardé 1 lait pendant ... 1 an » (P4)

« En Afrique y'a trop de produits éclaircissant, qu'on a fait des mélanges, on a plus les noms dans la tête » (P9)

Les femmes changent donc de contenu mais aussi de galénique :

« Du lait et la crème mélangés ensemble, plus l'huile » (P1)

« J'achète toutes les gammes » (P8)

La majorité a eu recours à des mélanges fait seule ou acheté à un tiers :

« après quand j'ai eu l'expérience j'ai commencé à acheter moi-même des produits, faire les mélanges moi-même » (P9)

« Parce qu'il y a des gens qui sont là spécialement qui fabriquent le mélange pour vous. Qui n'a rien à voir avec ce que l'usine même à sortie complètement et vous achetez. Moi c'est ce que j'achète. » (P1)

- Extension de la zone du corps concernée par l'application

Les femmes qui utilisaient les produits à visée thérapeutique sur une zone ciblée de leur corps, l'étendent à la totalité dans un souci d'unification :

« Ouais quand j'ai vu que le visage commençait à s'éclaircir un peu plus que le corps ; j'ai commencé à mettre » (P3)

- Rythme d'application

Le rythme d'application reste le même. Dans la plupart des cas le produit est utilisé quotidiennement ; la crème au-delà de son pouvoir éclaircissant joue un rôle dans l'entretien de la peau en l'hydratant et s'applique après la douche ; une fois par jour en France, deux fois en Afrique :

« quand je me lave il faut que je mette un peu de crème pour m'hydrater. Sinon ma peau commence à me tirer » (P2)

« I : Et vous le faites une fois par jour ou deux fois par jour ? P12 : Une fois par jour. I : Après la douche ? P12 : Voilà, au Mali c'est deux fois » (P12)

« Parce que au bled il faut se laver deux fois comme il y a des poussières, y'a du soleil. On est obligés de laver le matin et puis le soir et puis mettre des crèmes » (P2)

Seul les femmes utilisant le produit à visée « thérapeutique » ne l'utilisent pas toujours quotidiennement, afin de ne pas trop éclaircir :

« Parce que le but c'est pas de m'éclaircir, ça aurai aucune logique ; c'est mes taches donc quand je commence à l'utiliser quelques jours après je vais arrêter » (P10)

Il existe tout de même des occasions où la pratique s'intensifie ; il s'agit des moments de fêtes et de cérémonies. Les femmes expérimentent alors de nouveaux produits et mélanges qu'elles appliquent plus fréquemment afin d'obtenir le teint escompté le jour J :

« J'ai peut être utilisé un peu plus de produit, en mettre matin, midi et soir parce que dans une semaine j'ai un petit mariage ou j'ai un petit truc comme ça » (P3)

« Donc vous savez bien que dans un mois on a une fête donc là vraiment vous faites le mélange pour que le jour-là ça chauffe quoi ! »(P9)

« elles font des mélanges ; quand il y a des cérémonies elle se dit une semaine pour ... Elle se blanchit la peau pour... (...) Les mariages, les baptêmes, les choses comme ça » (P4)

Une femme a évoqué le retour dans la famille en Afrique comme un moment où la pratique s'accélère. Il serait mieux vu d'arriver avec un teint clair au pays :

« Ah j'ai vu ça moi. Ouais j'ai vu ça pour être plus claire pff... (...) C'est pour euh mieux se faire voir » (P3)

3.2.1.2.2 Apparition de nouvelles motivations

Ces changements d'utilisations viennent répondre à une évolution des objectifs recherchés par les femmes.

- Motivations esthétiques :

Les motivations esthétiques restent au premier plan dans leur discours mais évoluent et se précisent. La peau apparaît comme un outil d'apparat, il fait partie de l'arsenal esthétique de la femme au même titre que les bijoux ou les vêtements :

« vous achetez parce que ça vous rend jolie » (P1)

« comme quand tu te maquilles franchement ; tu te maquilles bien, tu mets tes bijoux, tu mets ton boubou africain et tout quand tu arrives, les gens ils te regardent » (P12)

« Même si il met du maquillage ça lui va très bien plus que moi. Donc ça m'a donné envie de faire » (P2)

Le désir de modification du teint est plus présent, les femmes cherchent à renforcer l'éclaircissement :

« J'ai essayé d'avoir la peau (...) plus claire » (P3)

« Quand on entend parler: « Ça, ça éclairci plus, ça rend plus le teint plus joli et tout ». Donc au fur et à mesure on change » (P1)

Nous l'avons vu pour les femmes dont l'utilisation initiale était « thérapeutique », la pratique s'étend au reste du corps dans un souci d'unification, cette utilisation des produits constitue ainsi un mode d'entrée dans une vraie pratique éclaircissante :

« Au début quand vous utilisez sur le visage, le visage a tendance d'éclaircir trop et il faut maintenant aller partout pour que ça prenne la même couleur » (P13)

Rarement un produit jugé trop éclaircissant est stoppé pour en trouver un autre :

« du moment que j'ai commencé il m'a éclairci trop. J'ai arrêté » (P7)

- Épanouissement personnel

La notion de plaisir et d'épanouissement dans la pratique apparaît ; les produits éclaircissants rendent belle et sont donc source de bien être:

« J'ai fait ça par plaisir » (P9)

« Donc ça vous fait du bien » (P9)

« on aime bien être bien dans son corps, dans sa tête » (P5)

« c'est plus pour moi-même que je voilà... Je cherche un produit qui me fasse du bien » (P5)

- Entretien du teint

Ce teint clair désiré et ainsi obtenu doit être entretenu, car l'arrêt des produits se solde rapidement par un retour à une teinte plus foncée. De nouveaux produits sont donc régulièrement testés afin de maintenir ce teint clair :

« Parce qu'il y a des crèmes quand tu prends ... Heu ça te noircit, tu finis même pas le pot; tu laisses. Tu prends une autre (...) Voilà. C'est pour ça, ça me donne envie de changer tout le temps » (P2)

Avec la poursuite de la pratique ce sont aussi les premières complications cutanées qui apparaissent, généralement des taches et de l'acné. Paradoxalement leur apparition motive la recherche de nouveaux produits pour les masquer :

« C'est quand vous l'utilisez pendant une semaine, vous constatez que ça donne les petits, petits... Trucs sur le corps. (...) Là vous changez. » (P8)

Parfois c'est simplement la peur de voir ces lésions apparaître qui conduit à stopper les produits réputés agressifs pour en trouver d'autres :

« Moi je mets plus les trucs comme ça. Parce que j'ai une cousine à moi je peux pas regarder ses mains (...) Ses mains ça s'est abîmé » (P12)

- La pression sociale

L'éclaircissement apparaît comme un vecteur de socialisation; c'est parfois une façon d'entrer dans un groupe, ou de ne pas être mis à l'écart :

« L'autre avantage, c'est seulement ; tu veux seulement te faire belle, séduire les gens, pas seulement les hommes, mais quand tu es avec des copines » (P9)

*« On était à la cérémonie. Tout le monde était belle là, les noires on les laissait à côté. »
(P14)*

Le teint clair attire l'attention, ainsi une femme nous a expliqué qu'elle était filmée dans les mariages grâce à cela :

« quand tu arrives, les gens ils te regardent (...) Ouais donc t'es à côté de la lumière pour les caméras, donc les couleurs ça ressort plus et donc les gens ils commencent à te demander : « Mais qu'est-ce que... Tu mets quoi et tout ? » » (P12)

L'approbation de l'entourage est recherchée, ainsi les femmes changent de produit jusqu'à obtenir la réaction escomptée chez leurs amis :

« Tu prends une autre, jusqu'à ce que tu vois que les gens disent : « Oui tu vois celui-là quand même ça va, parce que ça t'éclaircit un peu » » (P2)

Le teint clair est une arme de séduction ; séduction des hommes en particuliers :

« Ah maintenant si on ne fait pas un éclaircissant pour être belles, les hommes ne regardent pas, parce que vous n'êtes que noire » (P7)

« Pour être jolie, par rapport les hommes quoi » (P7)

« C'est les hommes qui font ça hein, ils aiment femmes claires. » (P4)

Ce pouvoir de séduction abouti à une rivalité entre femmes qui ont alors tendance à garder les secrets de leurs mélanges pour elles :

« Y'en a d'autres qui veulent même pas en parler, (...) parce que vous... Vous vous rendez compte... Vous allez avoir un plus joli teint, comme eux. Donc y'en a qui veulent garder le secret. » (P1)

« elle a pas envie de dire ça à tout le monde pour la concurrence. Concurrence de peau entre nous » (P9)

Les laboratoires de leur côté poussent aussi à consommer via des publicités :

« les labos ils font toujours des trucs nouveaux donc euh... Par rapport aux publicités, à chaque fois tu es tentée de changer de lait » (P4)

« Vous savez comme ici, il fait la pub sur la télé L'Oréal (...) Et Nivea, y'a plein de marques c'est ça, donc vous aussi vous changez... » (P11)

Des stratégies marketing poussent les femmes à utiliser plusieurs produits de la même gamme, comme nous l'explique la patiente P11 qui achète à la fois la crème et l'huile correspondante afin d'obtenir la texture adéquate pour l'application :

« Toutes les crèmes, y'a son huile (...) on achète le pot, on achète l'huile et on met dedans pour mélanger (...) Comme ça, ça deviens un peu léger » (P11)

3.2.1.2.3 Avis de l'entourage

Le point de vue de l'entourage reste déterminant dans la suite de la pratique :

« parce qu'on est éduqué par une famille donc on véhicule aussi un peu ce qu'une famille vous inculque quoi... Ou un entourage ou des amis » (P5)

Les amies restent encourageantes :

« Elles m'ont dit «pourquoi tu l'essaies pas ? » (...) Ouais vraiment elles m'ont motivée » (P14)

« Ils ont eu des remarques : « Ah Mireille tu as un peu éclaircie ». « La peau est... Ta peau a changé. Oui franchement c'est très joli », j'ai eu cette motivation là » (P9)

« J'ai même une amie qui m'a demandé : « Ha Aïcha tu as changé. Qu'est-ce que tu mets? » (...) Oui, en Afrique les gens ils trouvent ça joli. (Sourire) » (P8)

Le point de vue de la famille semble plus modéré qu'au départ. Des remarques encourageantes apparaissent ; certains membres veillent même à une juste utilisation des produits et donnent des conseils :

« le visage ils disaient que c'était joli » (P2)

« C'est ma sœur qui m'envoie les crèmes qui viennent du Bled, donc du coup Carolight, elle a dit maintenant Carolight c'est pas bon donc ; y'a une autre crème qui est sortie donc du coup elle prépare ça là-bas, elle donne ça aux gens qui viennent... »(P12)

La mise en retrait de certains parents pourrait s'expliquer par le passage à la majorité de leur fille ; l'éclaircissement étant considéré comme une activité de femme. Ainsi les parents de la patiente P12 n'interfèrent plus aujourd'hui alors que c'était le cas dans son enfance au Mali :

« au Mali ils voulaient pas que je mets mes parents, donc j'étais trop petite, donc ils voulaient pas » (P12)

A ce stade de la pratique le conjoint fait son apparition dans le paysage familial. Le rôle qu'il joue est alors très variable. Certains encouragent cette pratique, de façon plus ou moins directe :

« Oui parce que mon mari souvent il voit ma crème quand c'est fini, il me fait : « Waouh tu commences à noircir là » (Rires). Je fais : « Ah oui y'a ma crème qui est finie et tout ». Il me fait, il me dit : « je préfère te voir un peu claire et tout donc je te trouve jolie et tout ». »(P12)

« I : Est-ce que lui ça lui plaisait que vous soyez claire ? P14 : Ouais. (...) I : D'accord et lui il vous a motivé pour commencer ? P14 : Non, non, non, non » (P14)

D'autres restent neutres, voir indifférents ; ils ne seraient même pas au courant que leur femme utilise des produits éclaircissants:

« Bah non... Il disait rien » (P2)

« Les hommes africains sont pas trop curieux (rires). Ils se soucient pas de ça, c'est pas leur problème voilà quoi » (P3)

« Bon bah c'était pas son problème, il m'a trouvé comme ça donc il ne s'est jamais posé de questions : « Pourquoi tu prends le produit, pourquoi tu... » Non... Peut être qu'il s'est dit que c'était vraiment mon teint et tout puisqu'on a jamais parlé de ça. » (P1)

Enfin certains s'y opposent et mettent en garde contre les dangers des éclaircissants:

« Non, lui aussi il est pas d'accord. (...) Parce que c'est quelqu'un qui préfère noire, naturelle » (P8)

« Il aime pas » (P7)

« Non parce que quand je mets le crème, l'autre qui est éclaircissant, qui fait beaucoup éclaircissant ; mon mari qui m'a dit il faut que je m'arrête parce que c'est pas bon. » (P11)

« Il me disait les produits comme ça c'est pas bien parce qu'à la longue, ça vieillit la peau. C'est ce qu'il disait tout le temps, oui » (P13)

Ce positionnement variable du mari est expliqué par les patientes par la distinction qui est faite entre séduction et amour : si le teint clair séduit, certaines ont appris par expérience qu'il n'est en rien la clé pour tomber amoureux et trouver un mari ; ce dernier n'est donc pas nécessairement favorable à cette pratique.

« Oui avant je croyais que c'est oui. (...) Que tu sois claire, que tu sois pas claire ça change rien dans ta vie » (P2)

« les gens extraordinaires ou les gens avec qui on veut faire son chemin c'est pas la couleur de, de peau quoi. » (P5)

« Je pense que ça c'est des histoires. On peut être aimé sans... (Rires) C'est une question de chance c'est tout. » (P4)

Une utilisatrice seulement a revendiqué le fait de n'être influencée par personne:

« c'est plus une gêne par rapport à moi-même. (...) c'est plus par rapport à la personne elle-même, plus que par rapport au regard de l'autre. » (P5)

3.2.1.3 Arrêt

3.2.1.3.1 Motivations

- Risque de complications

C'est l'apparition des lésions cutanées et plus souvent la prise de conscience du risque pour leur santé qui conduit les femmes à arrêter la DV :

« Il m'a donné les vergetures un peu, avec un bouton, depuis il m'a commencé à faire ça j'ai arrêté. » (P7)

« P9 : 2012 vraiment c'était catastrophe donc j'ai arrêté (...). I : Qu'est-ce qui vous a décidé pour arrêter, c'était ça ? P9 : Oui, oui les dégâts » (P9)

« j'ai entendu que c'est pas bon pour la santé, ça peut amener beaucoup de maladies » (P14)

« Et puis vu qu'on dit qu'il y a des cancers de peau, quand on nous parle de tout ça franchement... » (P4)

« Voilà, ça m'a fait peur ; il y a beaucoup de cicatrices, beaucoup de problèmes » (P7)

La patiente P12 évoque la grossesse comme une motivation pour arrêter, ayant peur des difficultés de cicatrisation en cas de césarienne :

« oui parce que on sait pas si tu vas accoucher normal ou si tu vas accoucher en césarienne donc si on doit faire une opération et tout » (P12)

Devant l'apparition de ces lésions cutanées, certaines utilisatrices ont recours à un avis médical. Le médecin, en confirmant que ce sont bien les produits qui sont à l'origine de leur lésions et en proposant des solutions thérapeutiques, joue un rôle moteur dans leur arrêt :

« oulala j'avais des boutons, des boutons. Je suis venue voir Dr Agnès. (...) Elle m'a dit :
« Certainement celui-là il doit y avoir de l'hydroquinone tout ça, c'est peut être ça qui vous
encore réveillé tout ça et tout ça. Maintenant vous allez essayer d'arrêter » (...) Voilà donc
j'ai arrêté » (P3)

« Je suis allée voir un médecin qui m'a dit : « Non les boutons, on peut pas les traiter comme
ça. Il faut pas éclaircir les boutons (...) Il m'a conseillé (...) un produit spécialement pour
les boutons à la pharmacie (...) Bon après je mettais ça » (P13)

- Une quête de beauté sans réponse

Finalement les utilisatrices sont déçues, les produits ne répondent pas à leurs attentes, leurs effets
n'étant pas durables elles se retrouvent coincées dans un cercle vicieux :

« Y'avait rien, rien ne me correspondait. » (P5)

« Et vous achetez parce que ça vous rend jolie et après vous avez des problèmes de peau. »
(P1)

« Bon je me dis que c'est toujours la même chose. Parce que quand tu mets, ça marche. Une
fois que tu arrêtes c'est toujours la même chose. Donc il vaut mieux l'arrêter » (P4)

« malheureusement c'est un cercle vicieux parce que ces produits-là, dès qu'on arrête au
bout de 3 jours on redevient noire » (P6)

Une patiente qui avait débuté afin de traiter son acné déclare :

« Ca revenait, ça partait, ça revenait. Après je me suis dit : « Bon, faut que j'arrête d'avoir
ce produit » » (P13)

- Soutien de l'entourage

La famille soutient globalement cette initiative d'arrêt, mais n'en est pas le déclencheur.

« j'ai dit à une de mes sœurs et tout ; alors elle, elle m'a dit : « En tout cas si tu peux laisser,
ça serait bien » » (P1)

« Non personne m'a poussée à arrêter... Il m'encourageait seulement » (P13)

- La Religion

La patiente P14, musulmane, évoque sa religion comme un facteur motivant son arrêt :

« P14 : Notre religion nous l'interdit. I : Ça fait partie des raisons pour lesquelles vous
voulez arrêter ? P14 : Exactement oui. » (P14)

- Une pratique liée à l'âge

La DV concernerait plutôt les femmes jeunes, jugées plus insouciantes. Avec l'âge et l'acquisition d'une certaine maturité les utilisatrices abandonneraient la DV.

« Bon comme c'est la jeunesse aussi, c'est que maintenant que je vois, que je comprends le bien et le mal, j'ai arrêté » (P8)

« la crème un jour on va arrêter quand on va commencer à devenir mama » (P12)

3.2.1.3.2 Difficultés rencontrées

A la question : « A-t-il été difficile d'arrêter les produits ? » les avis sont partagés. Certaines évoquent un moment difficile à surmonter avec un arrêt progressif des produits. Cette difficulté n'apparaît pas corrélée à la durée de leur pratique ni à la quantité de produit utilisée :

« Ah trop, trop, trop difficile. C'est trop, trop, trop, difficile » (P3)

« J'ai pas laissé tout d'un coup hein, au fur et à mesure et tout. (...) Parce que au lieu de me frotter tous les jours avec un, j'ai fait aujourd'hui puis tous les trois, quatre jours ; puis voilà jusqu'à ce que j'arrête complètement » (P1)

Le parallèle très fort entre l'utilisation des produits et l'usage de drogue a été fait à plusieurs reprises par les utilisatrices, témoignant du défi que représente l'arrêt de ce type de produits :

« Oui, il faut tout le temps ; il faut, on est obligé d'acheter, c'est un peu comme euh la drogue. Oui quand l'alcoolique il dit : « Il faut aller acheter » » (P13)

« Elle a dit que le produit c'est comme la drogue. Que c'est comme si tu prends de cocaïne que ça manque dans le corps. » (P4)

« c'est comme la cigarette » (P12).

Pourtant certaines femmes disent ne pas avoir rencontré d'obstacles :

« J'ai pas eu de problèmes franchement » (P4)

« Non c'est pas difficile » (P13)

Avec l'arrêt des produits la peau fonce, ce qui est souvent mal vécu ; d'autant que ce nouveau teint leur apparaît souvent plus foncé qu'il ne l'était à l'origine :

« Pour moi le moment que j'ai arrêté, c'était mon corps c'était tout noir, j'étais un peu moche » (P7)

« Parce que le moment que tu arrêtes ton peau devient tout noir, tout noir, tout noir ; plus qu'avant. » (P2)

« dès qu'on arrête au bout de 3 jours on redevient noire et encore plus noire en fait qu'avant. » (P6)

On note une certaine ambivalence chez les femmes ayant déclaré ne pas avoir eu de difficultés à stopper leur pratique, car nombre d'entre elles ont pourtant été victimes de moqueries au moment de cet arrêt :

« En tout cas tu es pas beau comme ça hein. Essaie de te (...) de te rendre un peu plus jolie aussi tout le corps » (P1)

« Oh qu'est-ce que tu as noirci et tout. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu sais plus où on va à la pommade et tout » (P1)

« Ha qu'est ce qui se passe ? Tu as noirci. Tu as arrêté » ? (...). « Pourquoi ? Il faudrait peut-être que tu reprennes un petit peu tes produits » (...) C'est comme si je te disais : « Tu es moche » » (P3)

L'arrêt est difficile à assumer auprès de l'entourage qui manifeste souvent sa déception, voir rejette ces femmes en leur donnant l'impression que ce nouveau de teint fait d'elles d'autres personnes :

« Les gens ils te regardent pas même, les gens ils veulent pas te regarder » (P7)

« Ils sont un peu déçus : « Pourquoi tu as laissé le produit ? Tu n'es plus comme avant » » (P9)

« Parce que là tout le monde me dit : « Mais pourquoi tu es devenue comme ça, on t'a pas connue, reconnue » » (P9)

Certaines se sentent ainsi obligées de se justifier et donnent de fausses explications ; comme la patiente P7 qui dira que c'est son père qui l'a forcée à arrêter :

« Ouais y'a des gens qui m'ont dit : « Mais, mais ta peau maintenant elle est un peu noire » (...) J'ai dit « Non parce que mon père il veut pas » » (P7)

La patiente P1 de son côté éludera les questions de sa fille au sujet de son changement de teint :

« « Ha maman, tu as noirci hein. Qu'est-ce qu'il y a et tout » (...) « Ha c'est le soleil qui t'as noirci comme ça et tout ? ». J'ai dit ouais, oui c'est le soleil. Et puis après elle m'a dit : « ton teint ne revient plus ». J'ai dit : « Bon bah c'est bon comme ça, je me plais comme ça » » (P1)

Chez les patientes de notre échantillon ne pratiquant plus aujourd'hui, deux ont été tentées de reprendre. La patiente P3 a rechuté brièvement suite à une poussée d'acné :

« J'ai commencé à avoir, des boutons (...) et j'ai repris. J'ai repris un petit peu. Et dès que ça s'est arrêté, ça s'est calmé... Pff j'ai pas racheté » (P3)

La patiente P13 a été tenté de reprendre après avoir reçu des dermocorticoïdes pour traiter son eczéma. A la fin du tube elle est retournée chez son médecin pour avoir une nouvelle prescription :

« quand c'est fini je suis revenue. (Rires) Elle m'a dit : « Non, je vous avais dit c'était juste pour traiter ça et non pas pour continuer avec la Diprosone ». (...) Elle m'a conseillé non... C'était pas bien. Bon j'ai compris qu'elle avait raison, j'ai arrêté avec Diprosone » (P13)

3.2.1.3.3 Celles qui n'ont pas arrêté

Certaines femmes continuent de voir dans le produit la réponse à leur quête de beauté. Elles persistent dans leur démarche d'éclaircissement sans se désespérer, alors même que pour certaines aucun des effets escomptés ne s'est produit :

« parce que je vois y'en a ça marche. Elles sont belles quoi. » (P10)

« je crois qu'elles cherchent la solution et c'est pour ça qu'elles ont du mal à arrêter » (P5)

D'autres refusent d'arrêter car redoutent de retrouver un teint foncé, pour les patientes P12 et P14 qui avaient arrêté leur pratique c'est le fait de retrouver un teint foncé qui les a fait rechuter :

« Parce que j'ai peur d'être noire, noire, noire » (P14)

« Oui parce que j'avais utilisé la Tropicola là de pharmacie et tout, donc ça m'a noirci donc du coup j'ai dit non je préfère être un peu claire quoi » (P12)

Cette peur de retrouver un teint noir est liée à la perception négative qui en est fait par l'entourage :

« je préfère être un peu claire quoi (...). Parce que chez nous quand tu es un peu noire ils vont dire : « elle a des soucis nanani nananin tu vois » (P12)

« On te voit noire, on dit : « Elle a des problèmes » » (P14)

« Parce qu'un jour si tu le laisses (...), tu vas être une autre personne. (...) Ça change d'identité quoi. » (P14)

Certaines femmes sans arrêter la DV, freinent leur pratique en arrêtant les produits réputés dangereux :

« Maintenant je prends les crèmes, mais je regarde ceux qui ont pas de « hydroquinine » »
(P2)

« ce produit moi que je mets dans le pot il y a pas « d'hydroquinine » » (P14)

« moi je préfère arrêter avec les crèmes africains et tout » (P12)

Un dernier cas de figure s'est présenté à nous avec les patientes P7 et P9. Ces dernières considèrent ne plus pratiquer la DV, pourtant on retrouve à l'interrogatoire une utilisation persistante de produits ayant des propriétés éclaircissantes. L'ambiguïté de ce discours peut s'expliquer soit par une méconnaissance des propriétés éclaircissantes de ces produits ; soit par l'amalgame qui est fait entre éclaircissement et usage d'hydroquinone. L'arrêt de l'hydroquinone signe en effet pour elles l'arrêt de la DV :

« Parce que c'est « hydroquinine » qui donne plus claire je crois » (P2)

« Si j'achète un produit je lisais d'abord, que si c'est éclaircissant je mets pas. Non éclaircissant je mets, il y a pas d'hydroquinone dessus. » (P7).

De la même façon l'utilisation de produits dit naturels signe l'absence d'hydroquinone, et donc l'arrêt de la DV :

« J'ai arrêté et je préfère mettre les produits naturels » (P9)

3.2.1.4 Évolution de l'image du corps

L'image que les femmes ont de leur corps va évoluer au fil de la pratique. Avant de débiter elle est très variable, allant du mal-être pour certaines, à la simple envie de changement pour d'autres :

« j'étais pas bien dans ma peau » (P3)

« le genre de peau que j'ai, j'en ai marre de ça ; je voulais éclaircissant » (P7).

Au début de la pratique, lorsque les premiers effets éclaircissants apparaissent, toutes se trouvent embellies :

« quand je me regardai je me disais : « En fait ça me fait jolie » (rires). » (P3)

« Oui j'ai eu un beau teint franchement hein » (P4)

Avec le temps le corps fini par se transformer, au point que certaines femmes ont le sentiment devenir quelqu'un d'autre :

« je connaissais une dame aussi qui a tellement mis, que son corps s'est complètement, je sais pas, transformé » (P1)

« quand tu vois, y'a des photos que les femmes ils ont pas de produit du tout, du tout, du tout ; et des photos qui ont le produit on dirait que c'est pas les mêmes personnes. » (P2)

« Pour moi le moment que j'ai arrêté, c'était mon corps c'était tout noir, j'étais un peu moche... Mais, pour que j'ai l'habitude de mon vrai corps il faut que je restais comme ça. Jusqu'à je trouvais mon vrai, vrai corps. » (P7)

Avant l'arrêt des produits, la majorité des femmes interrogées se sentent abîmées :

« j'ai vu que je commence à avoir un peu de dégâts dans la peau » (P9)

« je me suis retrouvée avec plein, plein, plein de boutons. (...) Rien ne partait » (P3)

Certaines femmes n'ont pas toujours conscience de leur état cutané. Ainsi la patiente P1 a pris conscience de son état cutané suite à une remarque faite par son médecin généraliste, ce qui a entraîné l'arrêt des produits :

« elle m'a dit que j'étais devenue toute rose et tout que c'était pas joli (...) Moi je pensais que j'avais un corps joli, un teint vraiment joli. Alors si on me dit que c'est tout rose. C'est que c'est pas beau. » (P1)

Si les femmes ont souvent évoqué l'image négative qui leur était renvoyée au moment de l'arrêt ; très peu d'entre elles ont donné la perception qu'elles avaient d'elles même à ce moment précis. Les rares à s'être exprimées sur ce moment ont eu des ressentis variables :

« Pour moi le moment que j'ai arrêté, c'était mon corps c'était tout noir, j'étais un peu moche » (P7)

« C'est comme si je te disais : « Tu es moche » (...) Du coup je laisse passer... Et je sais que au fond de moi-même je suis pas moche hein... » (P3)

Lorsqu'elles parlent de l'image de leur corps aujourd'hui, les femmes distinguent ce qui est lié au teint, et ce qui est lié à l'état cutané ; comme nous l'a confié hors enregistrement l'utilisatrice P7 qui nous a dit être aujourd'hui être « fière de sa couleur, mais pas de sa peau ».

Ainsi le ressenti de chacune va finalement dépendre :

- De la présence ou de l'absence de lésions cutanées :

« Je me sens abîmée parce que la peau n'était pas comme ça » (P9)

« Ah mais je me sens pas bien du tout. Tant que j'aurai de l'acné je serai pas bien, quand ce sera fini oui. » (P10)

A l'inverse la patiente P12 qui ne présente pas de complications dit :

« Bah franchement moi je me sens bien » (P12)

- Et du fait d'avoir récupéré ou pas leur couleur de peau initiale :

« je n'ai pas encore récupéré ma couleur d'avant. Non je cherche à récupérer » (P9)

« je crois maintenant que je suis naturelle (...) oui. Je vois mon corps maintenant je suis content. » (P8)

3.2.2 Différents types d'utilisatrices

Au cours des entretiens, 3 catégories d'utilisatrices ont été mises en évidence en fonction du degré d'éclaircissement recherché :

- Eclaircissement intense
- Eclaircissement modéré
- Absence d'éclaircissement

On retrouve cette distinction au Sénégal où dans le vocabulaire Wolof le « Leeral » correspond à la recherche d'un éclaircissement léger, à l'instar du « Xessal » qui correspond à la recherche d'un éclaircissement plus intense :

« Xessal c'est plus fort. Leeral c'est teint clair (...) tu prends pas les produits forts (...) Xessal c'est plus mauvais » (P14)

3.2.2.1 Recherche d'un éclaircissement intense

La teinte recherchée est très claire, les patientes parlent alors plutôt de blanchiment de la peau :

« la peau très claire, très blanche pour ressembler aux femmes occidentales » (P5)

« elles sont vraiment devenues blanches » (P10)

« il y a des gens qui finissent à être comme une métisse hein » (P1)

A l'exception de la patiente P11, toutes les femmes interrogées se sont systématiquement exclues de cette catégorie, qu'elles ont largement stigmatisée dans leur discours. La teinte recherchée est jugée trop claire :

« pour devenir claire, claire, claire plus comme vous (montre mon bras) » (P4)

L'utilisation des produits est considérée abusive : produits forts, mélanges ; en grande quantité ou pendant trop longtemps :

« Puis mettre les produits forts pour devenir claire, claire, claire » (P4)

« je pense qu'à force de mettre trop. De trop, trop, trop... Peut être c'est un peu abuser » (P1)

« Elles ont commencé quand même ça fait plusieurs années. C'est pas un truc de quelques mois » (P10)

Ces femmes subiraient inéluctablement les complications secondaires à cette utilisation :

« y'en a qui dépassent vraiment les limites, ils deviennent rouges, on voit les veines à travers la peau » (P10)

« on voit certaines personnes comme elles sont marquées physiquement quoi. Et on se dit c'est une utilisation abusive des produits. » (P5)

Cette catégorie est donc jugée sévèrement par les autres femmes, qui considèrent que les lésions subies ne sont que le juste retour de cette utilisation excessive des produits:

« Je n'ai jamais accepté ça » (P1)

« ils ont trop mis, ils ont fait trop de mélange (...) Donc à force de changer ou de faire trop de mélange ça donne ça hein le résultat. » (P1)

La patiente P11 qui est la seule à s'inclure dans cette catégorie d'utilisatrices, porte sur elle-même un regard très dur:

« Moi aussi j'ai fait comme ça. Je suis quand même folle... » (P11)

3.2.2.2 Éclaircissement modéré

Les femmes interrogées se placent volontiers dans cette catégorie très bien admise qui chercherait à illuminer le teint plutôt qu'à l'éclaircir franchement, et se trouve donc embellies :

« c'était plus pour illuminer mon teint, mais c'était vraiment pas pour m'éclaircir quoi » (P3)

« Celles qui utilisent les produits les moins puissants, en fait elles veulent éclaircir mais pas forcément... Pas forcément trop vite, mais de façon peut être unie » (P6)

Cette catégorie se caractérise par une utilisation plus modérée des produits : faible quantité, peu ou pas de changements, produits peu intenses :

« je mettais pas trop de produit » (P13)

« Moi depuis que j'ai commencé le même lait que je prends; j'ai jamais changé c'est toujours le même lait » (P1)

« tu prends pas les produits forts » (P14)

Les complications cutanées seraient alors plus rares :

« J'ai pas eu de problèmes franchement. Parce que je ne me suis jamais blanchi la peau » (P4)

« c'est pour ça qu'on voit moins les, les stigmates de cette utilisation. » (P6)

On notera l'ambivalence de nombreuses femmes, qui s'incluent dans cette catégorie tout en disant dans le même entretien avoir eu recours à des mélanges et subi des complications secondaires à leur utilisation.

3.2.2.3 Absence de désir d'éclaircissement

Les produits sont utilisés pour traiter les imperfections cutanées (acné, taches etc...) sans désir, en tout cas initial, d'éclaircissement :

« c'était juste pour mes boutons et je cherchais pas vraiment à m'éclaircir » (P3)

« Parce que j'ai des taches d'acné. Moi c'est pas pour m'éclaircir » (P10)

3.2.3 Facteurs socio-environnementaux

Dans notre première partie « 1. Histoire de la pratique », nous avons énoncé les motivations conscientes qui ont poussé les femmes interrogées à initier, poursuivre et stopper la DV. Nous avons constaté que les motivations esthétiques se trouvaient au premier plan et que l'attitude de l'entourage pesait lourdement à tous les stades de leur pratique.

Dans cette deuxième partie, nous allons nous intéresser aux autres facteurs déterminants socio-environnementaux, ayant émergé de leur discours.

3.2.3.1 Une pratique banalisée

Toutes les femmes ont vu au moins une personne dans leur entourage proche avoir recours aux éclaircissants :

« Parce qu'en fait la plupart de mes copines maintenant, et tous ils font ça. » (P12)

« I : Vous avez des copines qui utilisent encore les produits à Paris ou pas ? P11 : Mais tous... Tous, tous, tous les noirs. » (P11)

« C'est courant que tout le monde utilise hein »(P3)

Mais ce désir de clarté n'est pas l'apanage des femmes africaines ; il concerne aussi les hommes et de manière plus large les autres populations du monde de phototype foncé :

« Parce que ici il y a beaucoup de gens qui le fait, même les hommes » (P14)

« Pour moi, Afrique ou bien maintenant dans le monde entier ça se voit » (P11)

« comme les Asiatiques en Chine qui aiment avoir la peau très claire » (P5)

« Vous savez que Etats-Unis il y a des Noirs là-bas, eux aussi ils font » (P11)

Ainsi la DV est banalisée, vécue comme un phénomène de mode au même titre que la pratique des UV par les occidentales :

« Donc effectivement vous avez des Africains qui le font par goût d'esthétisme, par choix personnel comme quelqu'un, une occidentale irait dans hum... UV une cabine UV de bronzage pour se brunir la peau. » (P5)

« Vous savez même les Blancs... On a les Blanches qui sont très, très, très blanches, on a qui est un peu bronzée comme ça, mais elle aime mieux comme ça. » (P11)

3.2.3.2 Représentation positive du teint clair

3.2.3.2.1 Dans la mode

Les canons de beauté véhiculés par les magazines et les publicités excluent souvent les phototypes foncés. Lorsqu'une campagne est faite par une mannequin noire, elle est alors particulièrement remarquée :

« déjà des mannequins noires, noires, noires on en voyait pas beaucoup hein. (...) Et jusqu'à présent on les compte hein. » (P3)

« Il y en a une qui est très, très foncée, elle a vraiment la tête rasée vraiment noire (...) Elle est vraiment très foncée voilà et elle a une très belle carrière, je vois souvent dans les affiches des Galeries Lafayette. » (P5)

3.2.3.2.2 Une identité « claire »

Plus qu'une femme belle, la femme claire représente dans l'inconscient collectif une femme accomplie : heureuse, bien dans sa peau, aisée sur le plan financier etc...

« Ah elle a bonne mine ! Ah elle est... Peut-être qu'elle est plus en forme, elle a pas de souci, elle est bien dans son mariage ou euh » (P3)

« On dit qu'elle est heureuse. » (P14)

« C'est l'image qui compte le plus hein. Quand on est bien, bien forte et tout ça qu'on est... On se dit ouais elle a pas de souci, elle vit bien, elle mange bien voilà, elle a pas de problème avec son mari. » (P3)

« C'est par rapport au niveau de vie, montrer qu'elles ont de l'argent (...) Oui voilà une position sociale. » (P3)

A contrario, le teint noir véhicule une image de femme dans la difficulté :

« On te voit noire, on dit : « Elle a des problèmes » » (P14)

« chez nous quand tu es un peu noire ils vont dire : « elle a des soucis nanani nananin tu vois » » (P12)

Le teint apparaît comme un reflet de leur personnalité et les définit toutes entières :

« Parce qu'un jour si tu le laisses (...) tu vas être une autre personne » (P14)

« I : pourquoi vous arrêtez pas d'un coup sec racontez-moi ? P14 : Parce que j'ai peur d'être noire, noire, noire (...) Ça change d'identité quoi. » (P14)

« Ah maintenant si on ne fait pas un éclaircissant pour être belles, les hommes ne regardent pas, parce que vous n'êtes que noire » (P7)

Le père de la patiente P7 de son côté, voit dans cette utilisation des éclaircissants par sa fille une forme de reniement de son identité et par là même de son lignage paternel :

« Mon père m'a dit que si je le mets, donc il va... Vous savez donc euh... Je sais pas comment je vais te dire... Euh... Parce que mon père quand même c'est une croyant aussi ; donc il m'a dit que si le moment que si je le mets, il va... Enfin je n'ai pas son nom jusqu'à sa vie. Vous voyez. Même je meurs aussi, si il est mort au niveau du cercueil, il faut pas que je le vois. Il m'a menacé quoi donc depuis ça moi je lui ai dit que... I : C'est comme si vous étiez plus sa fille ? P7 : Voilà, voilà ! »

Pourtant une identité africaine semble parfois revendiquée en associant par exemple ce teint clair au port de vêtements traditionnel :

« comme quand tu te maquilles franchement ; tu te maquille bien, tu mets tes bijoux, tu mets ton boubou africain et tout quand tu arrives, les gens ils te regardent » (P12)

3.2.3.3 Une clarté naturelle revendiquée

Les femmes interrogées ont toutes insisté sur le fait qu'elles étaient naturellement claires de peau, avant même l'utilisation des produits :

« moi déjà je ne suis même pas très noire, je suis pas noire. Donc chez nous, nous avons un teint clair déjà de nature » (P13)

« même moi je suis pas très, très noire hein » (P12)

« je n'ai pas trop noire parce que ma mère c'est une peule, de teint clair. » (P7)

On note une ambivalence dans leur discours avec d'un côté ce teint clair naturel fortement revendiqué et de l'autre une forme d'admiration pour les femmes au teint noir :

« Mais une femme qui a aussi un joli teint noir, ça c'est pas mal aussi, c'est très joli. Mais c'est rare qu'on en trouve aujourd'hui » (P1)

« les femmes qui sont très, très noires pour moi j'aime bien comme ça, c'est très joli pour moi. » (P11)

3.2.3.4 Une logique corporatiste

Il existe un clivage entre les femmes ayant recours aux éclaircissants et les autres. Elles ont tendance à se regrouper selon qu'elles pratiquent ou pas la DV :

« On était à la cérémonie. Tout le monde était belles là, les noires on les laissait à côté. » (P14)

« on se moque souvent des filles qui... On dit : « Ouais elle met du produit euh... » » (P6)

3.2.3.5 Influence de la vie en France

Sur l'importance de cette pratique en France comparativement à l'Afrique les avis sont partagés ; certaines ne voient aucune différence :

« Ici et en Afrique c'est la même chose » (P11)

« En fait en Afrique ils utilisent les produits pareils » (P12)

D'autres pensent que les enfants nés ou ayant grandi en France pratiquent moins la DV :

« Bah la plupart de mes copines nées et grandiées en France elles s'éclaircissent pas. (...)Y'en a, mais c'est vraiment 1 sur 20 ou 1 sur 15 ; par contre, celles qui sont nées en Afrique, là ouais c'est plus elle en fait. » (P10)

« Surtout les enfants qui sont nés ici, ils ont moins envie de faire ça. Mais ceux qui viennent d'Afrique... (Soupir) C'est pas pareil. » (P1).

Les raisons évoquées pour expliquer ce recours moins fréquent aux éclaircissants, sont multiples :

- la représentation du teint clair serait différente en France. En Afrique la clarté est un critère majeur de beauté :

« dans les pays comme le Cameroun par exemple il y a des expressions dans certaines ethnies (...). L'ethnie d'où je viens, on dit : « tu es belle comme une... Une Blanche ». Voilà. » (P5)

« En fait les femmes africaines ont tendance à beaucoup vouloir prendre soin d'elles. (...) Pour elles, la beauté joue aussi par la couleur de peau et plus on est claire, plus on est censée... Elles ont l'impression que plus elles sont claires plus elles sont belles. » (P6)

- Alors que le teint clair ne fait pas référence en matière de beauté en France :

« nous on se met pas forcément en tête que si t'es pas claire, t'es pas belle » (P10).

« d'avoir grandi en France en fait, fait que dans mon esprit les choses sont peut-être différentes que des personnes qui sont arrivées beaucoup plus tard en France. » (P6)

- l'accès à certains produits d'entretien de la peau et leur recommandation par les professionnels de santé dès le plus jeune âge limiterait le recours aux éclaircissants :

« Le fait qu'on grandit dedans et tout. Mais ici les enfants... (...) Parce que déjà quand ils sont nés, nous on prend la pommade d'ici, Dexeryl qui est recommandée ou les trucs comme ça. Quand les enfants grandissent avec ça, ils achètent du lait à la pharmacie ; ils se pommadent avec ça. Donc c'est pas comme en Afrique et tout hein. » (P1)

3.2.3.6 Positionnement de la religion

Quatre patientes se sont exprimées sur le positionnement de leur religion vis-à-vis de la DV : deux musulmanes, une pentecôtiste et une protestante. Leurs croyances religieuses et de fait leurs

représentants, s'opposeraient globalement à la DV. Ils pourraient être simplement critiques, mettre en garde, voir interdire complètement l'utilisation des produits éclaircissants:

« enfant de pasteur très rigoureux, beaucoup de rigueur, beaucoup de sérieux. (Rires) (...) c'étaient plus des choses considérées comme de la frivolité » (P5) (patiente protestante)

« Le pasteur qui me parle, des produits et tout ça (...) Il a dit les produits éclaircissants et tout ça là, c'est pas bon, ça peut donner la maladie et tout. » (P11) (patiente pentecôtiste)

« Notre religion nous l'interdit » (P14) (patiente musulmane)

« il m'a dit que je voulais pas que tu mets ça, c'est des règles du Coran sur les crèmes éclaircissantes. » (P7) (Patiente musulmane)

3.2.3.7 Importance du teint au travail

Deux femmes ont évoqué l'importance du teint dans la recherche d'un emploi, plus simple lorsqu'on a un teint clair :

« I : Est-ce que vous pensez qu'il y a d'autres avantages à avoir la peau claire dans la société?

P3 : Oui, moi je... Pas dans mon cas, moi je n'ai jamais eu ce souci-là parce que je n'ai jamais postulé à des postes... Mais je sais que j'ai remarqué que la plupart du temps c'est quand on a une peau noire, noire, noire c'est un peu plus difficile surtout ici.

I : Dans le travail vous trouvez, c'est ça que vous voulez dire ? Plus en France qu'en Afrique? P3 : Mais je sais que j'ai remarqué que la plupart du temps c'est quand on a une peau noire, noire, noire c'est un peu plus difficile surtout ici (...). C'est pas qu'ici hein, même en Afrique on est de peau foncée, on a pas vraiment une belle allure ou bien un beau visage, teint clair et tout ça. Ça passe pas hein. » (P3)

« Si on est claire en tout cas dans la société française actuelle si on est claire euh... C'est pas que ça passe mieux mais ça aide quand même je pense. En tout cas pour tout ce qui est travail et tout ça. » (P6)

3.2.4 Les produits

3.2.4.1 Accessibilité pratique et financière en France

Les produits sont accessibles très facilement. A Paris on les trouve, notamment dans le quartier de Château Rouge, Strasbourg Saint-Denis et dans tout le nord de Paris ; ils sont vendus dans des

boutiques de cosmétiques spécialisées ou à la sauvette dans la rue. D'autres produits sont ramenés par la famille ou des amis d'Afrique :

« c'est justement très facilement accessible, et ça se vend très facilement. » (P5)

« tu sors y'à des magasins, tu entres il suffit que tu as le nom du produit, puis tu dis, le monsieur il te donne. » (P2)

« A Château rouge tu passes elles ont le sac, elles sont arrêtées dans la rue » (P4)

« c'est pas ici qu'ils trouvent dans les magasins. Ils quittent le pays pour ramener ici. » (P7)

A Paris les produits éclaircissants étant utilisés par d'autres communautés que la communauté africaine, l'offre se trouve démultipliée :

« Y'en a partout surtout dans les boutiques des Pakistanais là, donc y'en a partout » (P12)

« je suis venue ici à la capitale. C'est cosmopolite (...) J'ai vu qu'il y avait une multitude d'autres euh, d'autres produits quoi. » (P5)

Les produits sont bons marché et les mélanges permettent de les faire durer plus longtemps,

« Les tubes sont à 3 euros, les boîtes je crois ils les font à 5 euros » (P4)

« pas plus cher qu'une crème qu'on achèterait au supermarché, une crème Nivea ou L'Oréal en fonction, en fait en fonction y'en a pour tous les budgets. » (P6)

« un tube c'est 5 euros. (...) Comme on mélange dans lait ça peut durer 3 mois. » (P8)

3.2.4.2 Types de produits utilisés

3.2.4.2.1 Galénique

Les produits utilisés se présentent sous forme de crème, lait, gel et huile ; les mélanges sont quasi systématiques. Il n'a pas été retrouvé d'utilisation de savons éclaircissants :

« le tube je mettais directement dans crème, je mélange tout » (P7)

« Du lait et la crème mélangés ensemble, plus l'huile » (P1)

3.2.4.2.2 Principes actifs

Les produits cités dans les entretiens contiennent de l'hydroquinone ou des corticoïdes. Le terme de « corticoïde » n'a jamais été prononcé ; ces derniers sont désignés par les patientes sous les termes de « gel » ou « tube », ce qui correspond à leur packaging :

« *Oui y'a toujours de l'Hydroquinone dedans* » (P8)

« *Les tubes éclaircissants là. (...) Y'a Topgel, Dermovate* » (P2)

Il n'a pas été retrouvé d'utilisation de sels de mercure. Une patiente a évoqué la possibilité d'avoir recours aux caustiques pour se dépigmenter, sans qu'elle en ait fait elle-même l'expérience :

« *j'sais que par exemple ça c'est ce que j'ai entendu, j'ai jamais vu faire mais des personnes qui utilisent de la javel.* » (P6)

3.2.4.2.3 Synthèse des produits utilisés par les femmes interrogées

Dénomination commerciale	Catégorie de principe actif	Forme galénique	Principe actif (concentration quand connue)
Edguard	Corticoïde	crème	propionate de clobétasol (0,05%)
Diprosone	Corticoïde	crème	Bétaméthasone
Topgel	Corticoïde	gel	Flucinonide (0,025 %)
dermovate	Corticoïde	crème, gel	propionate de clobétasol (0,05%)
Abidjanaise	Corticoïde	crème	propionate de clobétasol
Dermoval	Corticoïde	crème	propionate de clobétasol (0,05%)
Skin light	Phénolique	crème, lait	Hydroquinone (6,7 %)
HT26	Phénolique	lait	Hydroquinone
Ambi	phénolique	crème	Hydroquinone (5-6 %)
Carolight	Phénolique	lait	hydroquinone (2%)
Peau claire	Phénolique	crème, lait	hydroquinone
Lemon	Phénolique	crème	hydroquinone
Makari	Phénolique	crème	hydroquinone (4%)
Qei+	Phénolique	crème	Hydroquinone (4%)
Topsygel (gamme HT26)	Inconnue	Gel	Inconnue

3.2.4.3 Produits dangereux

Les produits considérés comme dangereux par les femmes interrogées sont les suivants:

- Les mélanges :

« *C'est ça qui fait des dégâts en fait. C'est ça le fait de mélanger 50 000 produits dedans* » (P3)

- Les produits contenant des corticoïdes, mais surtout de l'hydroquinone :

« *il y a Bamakoise qui n'est pas bon, Topgel, il y a Topifram* » (P4)

« les produits éclaircissants où y'a hydroquinone, et tout c'est pas bien » (P9)

« I : L'hydroquinone c'est dangereux ? P14 : Si, c'est trop dangereux. » (P14)

- Les produits dits « forts », c'est-à-dire ayant de fortes propriétés éclaircissantes ou agissants rapidement :

« Puis mettre les produits forts pour devenir claire, claire, claire » (P4)

« ceux qui éclaircissent vite, c'est ce qui vraiment abîme la peau » (P9)

- L'exposition solaire apparaît comme un facteur aggravant le risque de complications :

« ta crème elle aime pas trop le soleil. Parce qu'avec le soleil ça va être fort » (P12).

A l'inverse les produits réputés inoffensifs sont :

- Achetés en pharmacie :

« Pharmacie c'est bon » (P9)

- À base de produits dits « naturels » :

« l'air du temps est à l'essai des produits sans hydroquinone avec des plantes naturelles etc. » (P5)

« Je veux pas une crème qui est éclaircissant où il y a hydroquinone là-bas tout ça. Je veux pas. Je voulais une crème naturelle. » (P7)

- En provenance des Etats-Unis :

« C'est une crème acheté par les Américains et tout, c'est bien » (P12)

« des produits donc qui venaient d'Amérique. (...) Et elle vantait tellement les mérites de ces produits que bon, on avait l'impression que c'étaient des produits miracle, quoi » (P5)

3.2.4.4 Produits interdits

Les produits à bases d'hydroquinone et les dermocorticoïdes sont connus par certaines femmes pour être interdits :

« Mais moi j'ai su que certains produits à base d'hydroquinone sont interdits mais sans plus hein. » (P3)

« Mais j'ai appris que maintenant à Château Rouge ; il fait des contrôles dans les magasins. (...) ils ont pas le droit de vendre en tubes là. » (P2)

Ces produits sont donc achetés à la sauvette ou rapportés du pays :

« Ils les achètent illégalement au noir » (P10)

« Après il te fait signe et tout, il faut aller quelque part comme ça il te donne ça en cachette, parce que c'est interdit... » (P12)

« J'ai vu plusieurs personnes en ramener mais qui ont été coincés à l'aéroport. »(P3)

3.2.5 Une pratique dangereuse

3.2.5.1 Complications physiques

3.2.5.1.1 Éprouvées

Les complications de la DV subies par les femmes de notre échantillon sont à notre connaissance purement cutanées :

- Vergetures :

« Il m'a donné les vergetures » (P7)

- Dermites irritatives :

*« En tout cas quand A. m'a vue (médecin généraliste) elle avait un stylo rose, elle m'a dit :
« Vous voyez vous êtes devenue comme ça » » (P1)*

« ça m'a laissé une autre couleur dessus un peu rougeâtre. » (P5)

- Acné :

« ça donne les boutons » (P8)

- Xérose :

« La peau est devenue trop sec » (P9)

- Lésions dyschromiques : taches et hyperpigmentation relative des phalanges

« je commençais à avoir des taches » (P9)

« Plusieurs taches » (P14)

« Mon doigt ici là, vous voyez qui est devenu noir. » (P11)

3.2.5.1.2 Complications connues

Les autres complications connues sont celles observées chez les femmes de leur entourage et concernent donc surtout des lésions cutanées. Leur nom exact n'est pas toujours connu, voici ce qu'elles nous ont décrit :

- Dermites allergiques (type eczéma) ou mycose ?
« de la peau qui partait » (P1)
« P2 : Oui je connais beaucoup de gens qui ont des... Euh... La peau qui s'arrêtait pas de gratter. Je sais pas comment on appelle (...) C'est une maladie ... I : Comme l'eczéma ?
P2 : voilà, qu'ils arrêtaient pas de gratter. Si ils grattent la peau part un peu, c'est comme si y'a de la poudre qui sort. » (P2)
- Troubles de cicatrisation :
« quand on veut se faire opérer, la peau elle va très mal cicatriser. » (P10)
« J'en ai vu une qui a fait un accident sur la route de Dakar (...) Ils ont voulu amputer son pied parce qu'on ne pouvait pas coudre. Le pied était foutu » (P4)
- Amincissement de la peau :
« on voit les veines à travers la peau » (P10)
- Ochronose exogène :
« elle a plein de points (...). Comme si elle avait plein de taches de rousseurs partout sur le visage en fait » (P10)

Les complications systémiques sont spontanément moins évoquées et les femmes restent floues sur le type de risques encourus :

- Le cancer de la peau est la complication systémique la plus souvent citée :
« on dit qu'il y a des cancers de peau » (P4)
- Hématotoxicité :
« C'est pas bon pour le sang » (P14)
« ça peut donner le cancer de sang » (P4)
- Hépatotoxicité :
« j'ai entendu parler que ça passait à l'intérieur (...) Euh je sais, au niveau du foie » (P3)

- Diabète :

« J'ai entendu que ça peut amener dia... Diabète. » (P14)

« elle a eu le diabète même à cause du produit » (P4)

- Mauvaise odeur corporelle :

« Après tu sens mauvais » (P14)

3.2.5.2 Répercussions psycho-sociales

Les lésions cutanées sont défigurantes ; les femmes tentent de les masquer le plus possible avec des vêtements ou du maquillage :

« y'en a une j'ai vu sa peau, c'était... On peut plus regarder, comme quelqu'un qui a trop abusé des UV ou trop bronzé tout le temps, tout le temps. » (P10)

« je voyais une copine que ça sortait les boutons donc euh... Son visage c'est très ... On peut pas regarder faut qu'il mette du fond de teint » (P7)

« Le visage là ça fait noir, noir, noir là, si tu le vois tu as même peur d'elles » (P14)

« Même hier on marchait on en a vu une là, elle pouvait même pas, elle était obligé de mettre un voile pour cacher (montre son cou), elle avait plein de... J'ai même dit à ma sœur, j'ai dit : « Ça c'est le produit qui lui a donné ça » » (P4)

Mais le préjudice engendré est également moral, les femmes n'osent plus se montrer ; ce corps vécu comme honteux aboutit à un réel état dépressif :

« Elle peut pas sortir comme ça, ça la gêne » (P1)

« même pour aller faire une prise de sang j'ai honte hein » (P2)

« Même moi à la maison j'ai honte de me déshabiller carrément » (P2)

« J'étais déprimée, je voulais plus sortir rien du tout. Parce que j'avais plein de boutons, plein, plein, plein, plein, plein. » (P3).

3.2.5.3 Faut-il mettre en garde et comment ?

A la question : « Que diriez-vous si un de vos proches ou de vos enfants vous disait qu'il était tenté par la DV ? », toutes les femmes sans exception ont répondu qu'elles s'y opposeraient :

« Non, je vais dire non tout de suite » (P10)

« Moi je mettrais en garde » (P6)

« Je lui interdirai de faire » (P14)

Une femme serait plus tolérante en cas d'utilisation à visée thérapeutique contre l'acné, mais seulement en cas d'échec des traitements habituels, ce qui est son cas actuellement :

« il y n'y a pas de raison d'utiliser de l'éclaircissant en fait. Sauf quand elle arrive à un cas extrême comme moi. » (P10)

Les moyens qui seraient utilisés pour dissuader leur entourage sont les suivants :

- Informer sur les dangers de la DV, en montrant entre autre les lésions provoquées :

« Je vais lui dire d'arrêter parce que ça va lui donner maladie et des problèmes » (P11)

« Le produit ça donné les maladies, ça donne le cancer. »(P7)

« je lui montrerai ma peau. Elle sait déjà comme je lui ai dit c'est la crème qui a fait ça » (P2)

« je vais leur montrer les photos que j'étais avant et des photos de ce qui m'est arrivé. Les dégâts que j'ai, je vais leur dire qu'il faut voir qu'est ce que le produit m'a fait. » (P9)

- Informer sur le contenu des produits :

« je vais leur montrer que le produit qu'il y a à l'intérieur c'est pas bien. » (P7)

- Informer sur le cercle vicieux qui s'installe une fois l'utilisation débutée et de fait la difficulté à arrêter:

« Ah ouais je leur dirai de ne pas. Parce que quand on commence on s'arrête plus hein » (P3)

« Le produit aussi si tu as commencé le jour là c'est éclaircissant, après le moment que t'as arrêté ça fait noir encore. » (P7)

- Une femme utiliserait l'argument financier :

« Moi je conseillerais pas et puis euh non seulement ça coûte cher » (P3)

- D'autres donneraient des conseils d'entretien de la peau. Ainsi certaines veillent déjà aux produits utilisés par leurs enfants:

« « Hydrate simplement ta peau » (...) Je lui donnerai des conseils, je lui donne des conseils comme on prépare sa fille à la puberté à plein de chose » (P5)

« ma fille elle utilise des crèmes que j'achète à la pharmacie avec son gel douche » (P2)

« mon bébé depuis qu'il est né, il met que du beurre de karité » (P4)

- Elles sont nombreuses à avoir insisté sur l'importance de valoriser le teint naturel et d'encourager l'estime de soi :

« Ouais faut qu'elle garde sa belle peau » (P13)

« Il faut être naturelle » (P9)

« je lui dis : « Soit fière de ta couleur voilà, de, de ton teint » » (P5)

« il faut aussi apprendre à s'aimer comme on est » (P6)

« Il vaut mieux rester telle qu'on est » (P4)

Certaines femmes ont pointé du doigt les limites d'une simple mise en garde par la famille :

« Moi je vais leur dire tout ce que je peux, après si elles m'écoutent ou pas (Rire). Moi j'ai pas écouté ma mère donc ... » (P10)

« Si ils m'écoutent hein, parce que les enfants de maintenant ils font ceux qu'ils veulent. » (P1)

3.2.6 Absence d'information

3.2.6.1 Une pratique méconnue

L'information sur cette pratique et ses risques est défaillante :

« il y a un véritable problème d'information pour savoir quels sont les bons produits » (P5)

3.2.6.1.1 Méconnaissance du contenu des produits

Huit femmes ont mentionné l'hydroquinone comme étant un principe actif potentiellement dangereux et cinq seulement ont identifié les corticoïdes en les désignant sous le terme de gel ou de tube. Mais même lorsqu'ils sont connus, la plus grosse difficulté pour les femmes consiste à savoir si ces principes actifs dangereux sont contenus à l'intérieur des produits ou mélanges qu'elles achètent :

« Je sais que c'est très fort. Je l'ai vu, j'en ai entendu parler, mais après je sais pas ce qu'il y a dedans. » (P10)

« Parce que vous savez pas déjà ce qu'on met dedans, quels sont les mélanges qu'on met dedans et tout. » (P1)

Ainsi on retrouve plusieurs erreurs dans leur discours, comme sur les produits « HT26 » et « QEI + », réputés à tort ne pas contenir d'hydroquinone :

« Je veux pas une crème qui est éclaircissant où il y a hydroquinone là-bas tout ça (...) maintenant j'ai acheté mon crème c'est HT26 » (P7)

« I : Vous avez essayé ces produits-là qui sont sans hydroquinone ? (...) P3: Moi j'ai pris QEI+ » (P3)

Ces erreurs s'expliquent en partie par l'absence fréquente d'étiquetage sur les mélanges mais également sur les produits sortis d'usine. Et lorsque l'étiquette est présente, elle n'est pas toujours fiable ou intelligible :

« Et puis ce qui est sur l'étiquette ne veut pas forcément dire que c'est ce qui est à l'intérieur. » (P5)

« En fait ils marquent leur truc mais nous on sait pas si c'est vrai ou faux » (P12)

« La provenance des produits, l'étiquetage, parfois les produits sont mal traduits. Parce que parfois c'est des produits qui viennent des pays anglo-saxons qu'on amène ici et qui sont mal traduits. Donc on sait pas toujours. » (P5)

« c'est des gens qui ne savent pas lire. Voilà on leur dit c'est bon voilà ... » (P3)

3.2.6.1.2 Méconnaissance des risques encourus

De fausses croyances sont véhiculées, comme sur le risque de stérilité :

« parce que ça peut même, même empêcher une femme d'avoir des d'enfants » (P12)

Les complications cutanées qui sont les mieux connues, ne semblent pas l'être au début de la pratique :

« C'est comme ça que j'ai connu que il y a un produit qu'on peut utiliser (...) Ça peut m'éclaircir bien, puis la peau lisse mais on savait pas que ça va me donner tout ça. » (P2)

« je vois les copines aussi elles ont acheté, elles mettent dans le lait, on utilise, bah je crois que c'était bon mais c'est maintenant que je vois que c'est pas bon. » (P8)

« moi aussi j'avais envie d'être un peu claire. Bon moi je savais pas qu'il y avait des inconvénients. » (P9)

Malgré l'apparition des complications, les produits ne sont pas toujours incriminés ; d'autres explications plus ou moins fantaisistes sont alors trouvées pour les expliquer :

« j'avais plein de boutons, plein, plein, plein, plein, plein. J'ai essayé plusieurs trucs, (...) je sais pas si c'était vraiment à cause du produit ou si c'était parce qu'il y avait un moment où j'étais pas bien. Quelque chose comme ça » (P3)

« I : (...) Est-ce que vous avez l'impression que les produits ils donnaient les boutons ?
P13 : Euh les produits donnaient les boutons, non. Je me disais que peut être c'était ... Parce que c'était l'âge, même les boutons ça arrivent tout seul. » (P13)

« Hum moi euh les crèmes que je mets ça... Y'a aucun problème avec mais je suis allergie de fromage. Oui. J'ai mangé le fromage (...) c'est là que il m'a donné les boutons. » (P11)

« moi ça faisait (...) des trucs noirs comme ça (montre ses phalanges hyperpigmentées) (...) Ouais en fait ma belle-mère elle a dit que c'est à cause de l'eau chaude. Quand je fais la vaisselle il faut pas que je fasse avec l'eau chaude. » (P12)

3.2.6.2 Qui informe ?

3.2.6.2.1 L'entourage

L'information se fait essentiellement entre femmes, de bouche à oreille :

« De bouche à oreille on dit : « oui la crème que je mets c'est bon hein (...) ». Et puis toi aussi tu l'achètes sans lire. Sans regarder » (P2)

« y'en a qui disent, c'est pas bien en fait quand on veut se faire opérer, la peau elle va très mal cicatriser. J'ai entendu ça, bon je pense que c'est vrai. » (P10)

« Seulement qu'il donne le bouton avec les vergetures, avec le cancer aussi j'entends ça ouais » (P7)

Mais le type de risque encouru reste vague :

« ma maman m'a dit c'est pas bon » (P8)

« mon mari qui m'a dit il faut que je m'arrête parce que c'est pas bon » (P11)

Les femmes constatent souvent par elles même les lésions provoquées par les éclaircissants :

« je vois pas mal de copines qui sont malades » (P14)

« en essayant je me suis rendue compte » (P5)

« Oui j'ai constaté avec hydroquinone c'est pas bon » (P8)

3.2.6.2.2 Les médias

Les reportages télévisés sont particulièrement remarquables :

« Un jour il y a eu un reportage dessus, ça fait quelques années (...) Ouais à la télé sur la 6, tout le monde en avait parlé après » (P10)

« moi j'ai vu certains reportages où ils parlaient en fait un peu en fait du problème de l'hydroquinone » (P6)

« dans la télé aussi en Guinée les gens ils parlent des histoires de beauté, des gens qui ont cancers tout ça là » (P7)

Les articles dans la presse féminine l'évoquent,

« je l'ai lu dans un magazine, je le sais bien » (P14)

« on entend dans les magazines même africains que le fait de blanchir la peau, où bon ça donne des boutons, ça irrite la peau, ça crée même d'autres zones de noirceur qui peuvent devenir encore plus indélébiles. » (P5).

Mais une certaine hypocrisie est notée de leur part:

« Y'a pas mal de magazines mais c'est un peu faux cul quoi. Ils vendent un petit peu les produits et en même temps ils disent que c'est pas bien. N'empêche que voilà il y a toujours des pubs qui sont insérées dans leurs magazines » (P3).

3.2.6.2.3 Les professionnels de santé

Les médecins consultés en France au moment de l'apparition des lésions, généralistes et dermatologues, font de la prévention secondaire :

« vous savez bien que le docteur (...), il va vous dire la vérité : « Les produits abîment, il faut arrêter » » (P9)

Cette prévention se fait essentiellement par oral au cours de la consultation ; une patiente a évoqué la présentation d'une brochure de prévention par son généraliste (brochure de l'association URACA):

« elle m'a montré ses fascicules etc.... (Rires) J'ai vu voilà, j'ai vu ça de mes propres yeux » (P3)

« Je suis partie voir un médecin à l'hôpital Bichat, un dermatologue. (...) Il m'a dit : « Comment ça m'est arrivé » ? J'ai dit : « Bah j'ai des crèmes éclaircissantes ». Donc le monsieur m'a dit : « Oui, peut-être il y avait de l'hydroquinone » (P2)

Une gynécologue et une pharmacienne ont effectué de la prévention primaire en Afrique :

« Mais au Ghana aussi y'a le médecin, le gynéco qui m'a expliqué » (P11)

« La pharmacienne qui est au pays. Un jour ma mère elle est partie la voir. Elle a dit qu'il faut pas que ta fille elle mette une crème qui a « hydroquinone » là-bas, il donne cancer pour la peau quoi » (P7)

3.2.6.3 Les freins à l'information

3.2.6.3.1 Un sujet tabou

La majorité des femmes s'accordent à dire que le sujet est tabou :

« C'est un peu tabou » (P6)

« Moi quand même pour parler déjà au niveau de l'éclaircissement ça me fait de honte un peu » (P7)

La difficulté à évoquer cette pratique se retrouve entre femmes :

« Tout ce qui touche le corps, la beauté de l'individu est difficile à aborder d'abord avec les autres puisque déjà on a du mal à s'en remettre à soi-même quand on est pas bien dans son corps. Donc c'est un sujet pas gênant mais ... Oui si, si, si gênant. » (P5)

« j'ai l'impression que c'est un peu tabou, on n'en parle pas entre nous (...) Je me dis peut-être c'est par jalousie ; elles ont une belle peau elles ont pas envie que les autres euh... (...) Ou peut-être qu'elles ont honte de dire qu'elles s'éclaircissent la peau. » (P3)

« Mais après y'en a beaucoup en général, ils assument pas. Enfin ils en mettent, on sait qu'ils en mettent mais euh personne va oser leur dire « Ah tu mets... ». Non c'est un tabou. » (P10)

On retrouve les mêmes difficultés avec le médecin :

« avec le médecin parce qu'il y en a certains qui ont honte quand ça leur donne les problèmes de peau, elles ont honte d'aller chez le dermatologue » (P4)

« avec le docteur vous avez un peu des réserves c'est ça. » (P9)

3.2.6.3.2 Absence de supports informatifs

Les supports d'information se font rares. Une femme a évoqué l'existence d'une brochure informative qui lui a été remise par son médecin généraliste, mais il faut noter que son médecin avait participé elle-même à la réalisation de cette brochure.

Comme nous l'avons vu dans notre partie « 4. Produits », il existe un problème d'étiquetage, aggravé par la contrebande et les mélanges :

« j'ai essayé de lui demander : « C'est quel genre de crème, j'aimerais bien savoir » ? « Ah Fatou toi tu poses trop de questions et tout nanani naninin, soit tu prends, si tu prends pas, laisse » » (P12)

Enfin l'information n'est pas toujours relayée par la presse féminine :

« ils parlent pas de ça. Et même ils savent que c'est pas bien mais ils parlent pas de ça » (P12)

3.2.6.3.3 Désintérêt pour les problèmes liés à la peau noire en France

On retrouve dans certains entretiens l'impression que le corps médical et les grandes enseignes de cosmétiques se désintéressent de l'entretien et des problèmes liés à la peau noire : absence de crèmes adaptés, méconnaissance des particularités dermatologiques de la peau noire, absence de messages de prévention :

« Le problème est plus lié au fait qu'on a pas vraiment une information claire, précise sur les problèmes d'abord de la peau noire. » (P5)

« Moi j'ai vu mon généraliste à un moment donné, bon je lui ai exposé mes problèmes dermatologiques et elle m'a dit : « vous savez, on n'est pas très au courant pour les peaux noires et métissées. Je peux vous donner de la cortisone » » (P5)

« Mais nous aussi on a aucune crème ici, les français il fait pas les crèmes pour nous » (P11)

« j'ai lu par exemple le livre du Dr Fitoussi, Karine Fitoussi. Mais bon c'est euh comment dire... Très spécialisé sur des affections bien précises et puis bon les images parfois ça fait peur, voilà quand on voit. Donc c'est pas un ouvrage de vulgarisation sur la dermatologie de la peau noire. Si elle donne des informations d'ordre générales, mais elle ne parle pas justement du côté esthétique, cosmétique. Quel produit utiliser, quel autre ne pas utiliser... Voilà y'a pas cette pédagogie-là. » (P5) (Nota bene : le médecin évoqué est Camille Fitoussi)

4. DISCUSSION

4.1 LIMITES ET FORCES DE L'ÉTUDE

4.1.1 Biais de recrutement

La majorité des femmes rencontrées faisaient partie de la patientèle de ma directrice de thèse, médecin investit dans la lutte contre la DV ; on peut imaginer qu'elles étaient particulièrement sensibilisées aux risques liés à cette pratique. D'autre part le recrutement était basé sur le volontariat, laissant supposer qu'elles ont accepté de nous rencontrer parce que le sujet les intéressait ou en raison des liens de confiance déjà établis avec ma directrice de thèse à ce propos. Tout ceci a pu interférer dans la neutralité de leurs réponses.

Un rendez-vous en dermatologie a été proposé à certaines femmes au moment de leur recrutement, deux entretiens (P4 et P5) ont d'ailleurs eu lieu le même jour que cette consultation. La perspective de cette consultation spécialisée a pu être une motivation pour nous rencontrer, cela a pu amener à sur-représenter les femmes souffrant de complications cutanées dans notre échantillon.

Cela étant nous avons sélectionné des femmes au profil le plus hétérogène possible, tant en terme d'âge, d'origine, de nombre d'années passées en France que de durée de pratique ; cela nous a permis d'obtenir une grande richesse dans les informations recueillies. Nous pensons avoir ainsi limité le biais de recrutement en obtenant un échantillon varié et pertinent pour notre étude.

4.1.2 Biais liés à l'enquêteur

Même si il tente de le rester, un enquêteur n'est jamais neutre. Il peut influencer le discours des interviewés par son attitude, l'intonation de sa voix. Ce biais a été limité en suivant scrupuleusement le guide d'entretien. Nos questions et relances sont restées le plus neutre possible afin de recueillir l'opinion personnelle des participantes et non une réponse manipulée, ou orientée par une sensation de jugement.

A l'exception d'une femme recrutée par moi-même au cours d'un remplacement, il n'existait pas de relation préalable entre l'enquêteur et les femmes interrogées. On peut penser que cette distance a permis de ne pas limiter, ni influencer leurs réponses.

L'utilisation du dictaphone a permis une discussion libre et naturelle en évitant la prise de note. Une patiente (P11) a été gênée au début de l'entretien par sa présence, craignant que ce dernier ne

soit diffusé sur internet. L'enregistrement a été interrompu momentanément afin de l'assurer du caractère anonyme de notre rencontre, puis a repris de façon plus spontanée.

4.1.3 Biais d'analyse

Nos représentations et hypothèses de départ ont pu influencer sur notre analyse de données. Afin de limiter ce biais l'analyse a été méthodique, le vécu et ressenti des patientes véhiculé dans les entretiens a été respecté en utilisant leur propres termes dans les résultats.

L'atteinte de la saturation des données a été déductive et donc soumise à la subjectivité de l'enquêteur.

Il n'y a pas eu de triangulation des données ce qui aurait permis d'améliorer la fiabilité des résultats. Cela étant les résultats d'analyse ont été discutés avec ma directrice de thèse.

4.1.4 Forces de l'étude

4.1.4.1 Choix de la méthode

Le choix de la méthode qualitative a permis de répondre à l'objectif de notre étude en recueillant l'expérience, le ressenti et les motivations des femmes vis-à-vis de cette pratique.

Le choix des entretiens individuels sur ce sujet sensible a permis aux participantes de parler librement sans crainte d'être jugées, ce qui n'aurait pas été le cas avec un « focus group ». Le guide d'entretien a permis de balayer les thèmes jugés importants tout en laissant place à l'inattendu.

La majorité semble avoir livré sincèrement son vécu ; l'instauration d'un climat de confiance et la garantie de la confidentialité y ont largement contribué.

4.1.4.2 Validité interne

Notre échantillon a permis de récolter des données riches et variées. En effet il est diversifié tant en terme d'âge, d'origine, de durée de pratique, que de durée de vie en France. On notera l'absence d'adolescentes, qui s'explique par les opportunités que nous avons eues. Cette période de la vie correspondant aux prémices de la DV, leur absence ne limite pas la richesse des données recueillies sur le déroulement de cette pratique.

La validité interne de notre étude est également apportée par la rigueur appliquée dans notre méthode de collecte et d'analyse des résultats; comme nous l'avons déjà évoqué, afin de limiter le

biais d'interprétation nous avons réutilisés les termes propres aux interviewées, cités entre guillemets et en italique dans nos résultats.

4.1.4.3 Validité externe

La saturation théorique a été obtenue au treizième entretien et contrôlée par un entretien supplémentaire.

La validité externe est bonne avec un échantillon varié, représentatif de la population étudié. En effet la période de vie concernée par la DV s'étend de la fin de l'adolescence jusqu' autour de 50 ans (20), or l'âge des patientes recrutées dans notre échantillon va de 20 à 50 ans. Les modalités d'utilisation des produits et leur composition sont également comparables à ce qui a été décrit sur de plus grands échantillons ; les produits sont appliqués généralement sur la totalité du corps une à deux fois par jour et contiennent principalement de l'hydroquinone et du propionate de clobétasol (20,28).

Cela étant notre échantillon concerne des femmes vivant en milieu urbain, particulièrement cosmopolite ce qui peut limiter la généralisation de nos résultats à l'ensemble de la population originaire d'Afrique subsaharienne vivant en France.

4.2 RÉSULTATS PRINCIPAUX RAPPORTÉS À LA LITTÉRATURE

4.2.1 Facteurs déterminant la pratique

4.2.1.1 Motivations personnelles

Notre étude suggère que les principales motivations pour se dépigmenter sont d'ordre esthétique. Le teint est un outil d'apparat et de séduction ; et que ce soit pour l'éclaircir, l'unifier ou en traiter les imperfections le produit a pour vocation de rendre plus belle. Il découle de son utilisation un sentiment de bien-être et de plaisir initial.

Nos résultats recourent ceux d'une étude menée au Sénégal à Dakar en 2000, où les motivations de 206 femmes ayant recours à cette pratique avaient été recueillies par questionnaire. Les motivations retrouvées étaient alors : le suivi de la mode, le désir d'être belle, l'imitation des personnes de l'entourage, l'automédication ; 70 % des femmes déclaraient alors « aimer la pratique » (44). Les mêmes motivations sont retrouvées dans une étude menée à Mayotte, à nouveau par questionnaire auprès de 163 femmes : être belle, suivre la mode, imiter les amies, séduire, faire disparaître les boutons et les taches, rendre la peau plus douce. (7)

On ne retrouve pas dans notre travail d'arguments en rapport avec un complexe racial, contrairement à l'explication communément donnée pour expliquer cette pratique (1,45). On ne peut évidemment exclure qu'un tel complexe fasse parti des mécanismes inconscients, ou qu'il ait été volontairement tu par nos patientes. Cependant l'étude sus citée menée à Dakar aboutit à la même réflexion: « *ces données ne confirment pas les hypothèses explicatives classiques voyant dans la dépigmentation cosmétique l'expression d'un complexe lié à une perception dévalorisante de la peau noire par référence à une typologie raciale occidentale* » (44).

4.2.1.2 Déterminants socio-environnementaux

4.2.1.2.1 Influence de l'entourage

Le souhait d'imiter l'entourage est apparu déterminant dans l'initiation de la pratique. Toujours dans l'étude menée à Dakar, c'est la raison principale invoquée par les utilisatrices pour débiter la DV (27 % des femmes) (44) ; et dans le travail mené par Gaston M'BEMBA-NDOUMBA (sociologue), sur la pratique du « maquillage » dans la communauté congolaise, 60% des hommes

et femmes interrogés considéraient l'imitation des amis comme une motivation pour se dépigmenter (1).

En regardant plus précisément l'entourage, on retrouve des influences diverses. Les résultats de l'étude de Dakar sont sur ce point à nouveau comparables aux nôtres (44) :

- Incitation par les amies : direct *via* des compliments ou indirect *via* ce désir d'imitation ou d'identification à un groupe.
- Attitude critique de la famille : essentiellement la mère, le père et les membres masculins de la famille ; les sœurs ayant un rôle plus proche de celui des amies. Une initiation maternelle à la pratique n'est pour autant pas à exclure. On notera que dans notre travail, les sœurs tenaient une position franchement plus critique.
- Position intermédiaire du conjoint : 49% déclaraient avoir un conjoint critique vis-à-vis de cette pratique, 15 % un conjoint indifférent et 30% recevaient des compliments de sa part.

Cette position intermédiaire du conjoint est également retrouvée par le Dr Edouard RAYNAUD (dermatologue) dans sa thèse sur la pratique du « Xessal » à Dakar, où 54 % des maris souhaitaient l'arrêt des produits par leur femme (4). Ces résultats sur la place du conjoint interrogent, car ils sont en contradiction avec l'idée très souvent avancée par les femmes d'une forte préférence des hommes pour les femmes au teint clair ; le désir de séduction des hommes est d'ailleurs une motivation fréquemment retrouvée pour utiliser les produits (7,44). La préférence des hommes pour les femmes claires serait-elle une idée reçue ? Dans nos résultats il a été émis l'idée que le teint clair séduisait mais ne permettait pas de trouver un mari car ce n'était pas la raison pour laquelle on tombait amoureux. Pour savoir ce qu'il en est vraiment, une étude devrait être menée directement auprès des hommes afin de recueillir leur point de vue.

Quoi qu'il en soit, le teint clair reste un outil de séduction au sens large, il permet de manière narcissique de se plaire à soi-même (3), mais aussi de plaire aux autres ; dans le travail de Gaston M'BEMBA-NDOUMBA, 57 % des congolais interrogés disaient ainsi pratiquer pour « *être mieux apprécié des autres* » (1).

4.2.1.2.2 Le teint reflet de l'identité

« *La couleur de peau est le signe d'appartenance du sujet à ses propres yeux et aux yeux des autres, à un groupe humain et à une culture qui sont les fondements de sa personnalité* » (3). Le caractère identitaire de la peau joue ici un rôle essentiel. Le teint clair symbole de l'épanouissement, et *a contrario* la connotation négative du teint noir sont récurrents dans les

entretiens. On retrouve de la même façon la revendication d'une certaine identité chez les femmes refusant la DV ; selon elles leur teint noir leur permet d'exprimer une forte personnalité et maturité ; elles véhiculent ainsi une image de femmes fières de leurs racines et de leur culture (46). Mais certaines femmes au teint clair, peuvent elles aussi revendiquer une identité africaine, en associant par exemple l'utilisation de dépigmentants au port de vêtements ou de coiffures traditionnels (3,47).

On note qu'une majorité de patiente s'est revendiquée naturellement claire de peau, nous disant d'un côté ne pas avoir « vraiment » besoin des dépigmentants, tout en nous détaillant quelques minutes plus tard les mélanges puissants auxquels elles avaient recours. Ce paradoxe est également relevé par le Dr Antoine PETIT dans son mémoire sur la DV (3) ; une certaine identité « naturelle » liée à ce teint clair semble être revendiquée. En pratique le Dr Edouard RAYNAUD retrouve dans sa thèse une corrélation entre teint naturel clair et une pratique plus fréquente de la DV (4) ; cette tendance nécessiterait d'être vérifiée à grande échelle, avec une évaluation objective de la teinte initiale des patientes. Si elle se confirmait une hypothèse explicative pourrait être purement technique : les dépigmentants sont plus efficaces et faciles d'utilisation sur une peau déjà claire ; mais d'autres raisons notamment d'ordre identitaire, comme nous venons de l'évoquer, serait à rechercher. Une part d'illusion voir d'auto-persuasion que ce teint clair est inné n'est également pas à exclure, et pourrait être partagé par l'entourage ; comme pour la patiente P1 dont le mari penserait que le teint clair de sa femme est « naturel » :

*« il m'a trouvé comme ça donc (...) Peut être qu'il s'est dit que c'était vraiment mon teint »
(P1)*

4.2.1.2.3 Valorisation sociale

Dans l'étude menée à Dakar en 2000 le teint clair apparaît comme un symbole de modernité, et de haut niveau social ; la pratique de la DV était en effet corrélée à l'acquisition de certains biens de consommation comme le téléphone (44). L'idée d'une valorisation sociale par le teint n'a été évoquée qu'une fois dans nos entretiens et seulement dans le contexte d'un retour au pays. Les repères de richesse et de modernité étant différents entre Paris et Dakar, cela peut expliquer que nous n'ayons pas mis en évidence ce facteur dans notre travail.

4.2.1.2.4 La religion

L'interdit religieux serait une motivation d'arrêt de la DV (44), les croyances religieuses font d'ailleurs parties des éléments argués par les femmes qui refusent de se dépigmenter (46).

L'interdit qui serait donné par le Coran et qui est évoqué à plusieurs reprises dans nos entretiens doit être nuancé ; joint par téléphone sur le sujet, le bureau de la Fatwa de la grande mosquée de Paris nous a répondu que l'utilisation de crèmes éclaircissantes ou de tout cosmétique visant à l'embellissement était autorisée ; cependant si ces produits aboutissaient à changer la nature même de la personne ou représentaient un danger pour elle, alors leur utilisation était condamnée. On comprend que cette réponse laisse libre cours à l'interprétation de chacun; la possibilité d'un embellissement sans prise de risque semble difficile voir impossible à obtenir aujourd'hui; et la limite entre « simple » éclaircissement et changement de nature très subjective.

Dans notre étude, quel que soit la religion concernée, la condamnation ou la mise en garde par les représentants religieux n'ont pas empêché les femmes interrogées de débiter ou poursuivre leur pratique.

4.2.1.2.5 Les médias

Des remarques ont été faites sur la rareté des modèles esthétiques à peau noire dans les publicités. On peut penser que les médias jouent un rôle d'incitateur indirect en véhiculant comme seul canon de beauté des femmes métisses ou au teint clair (45). Mais leur incitation est aussi directe *via* des publicités pour produits éclaircissants dans la presse féminine « Afro ». Dans le magazine Amina, leader en France sur ce marché, ces publicités représentaient 11% du magazine en 2006 et 2007 (en terme de pages), et 6% en 2008 (48). Dans le numéro de mars 2015 nous avons relevé de la publicité pour 19 marques différentes d'éclaircissants. Voici quelques exemples de slogans publicitaires:

« *QEI+ : Qualité Extrême Intense, pour la beauté et le soin de votre corps. Teint clair, pur et sain. Conseillé en parapharmacie et en cabinet de dermatologie* ».

« *First Lady : Kit embellissant et ultra-éclaircissant* »

« *Royal White : secret d'un teint clair et lumineux* »

4.2.1.2.6 Le travail

Le caractère utilitaire de la DV pour chercher un emploi est parfois évoqué (3,45). L'importance du teint dans l'environnement professionnel a été peu évoquée dans nos entretiens. La question du travail ramenant à l'idée d'une possible discrimination raciale, elle a pu être volontairement écartée par les femmes interrogées. Si deux patientes ont émis l'idée qu'il était plus simple de trouver un travail lorsqu'on est claire, la recherche d'un emploi n'est pour autant pas apparue comme une motivation pour se dépigmenter.

4.2.1.2.7 Importance de cette pratique en France

Sur l'importance de la DV en France comparativement à l'Afrique, les avis étaient partagés. Un comparatif de prévalence n'est à ce jour pas possible. En pratique, tout indique que la DV est importante dans notre pays; dans une étude menée en région parisienne auprès de patients à peau noire consultant en dermatologie, on retrouvait 25,8% de femmes adultes d'origine africaine pratiquant la DV (13).

On peut se demander si cette pratique est plus souvent initiée en Afrique qu'en France ? Dans une étude menée à Paris sur les complications secondaires à l'usage des éclaircissants, 69% des femmes recrutées avaient débuté leur pratique en Afrique, 31 % en France (toutes étaient nées en Afrique) (28). Si on regarde notre échantillon, 5 femmes ont débuté en France et 9 en Afrique. Dans son expérience, le Dr Antoine PETIT, note que le mode de vie européenisé ne représente pas un frein à la pratique de la DV (49), et ce d'autant plus que le caractère cosmopolite de Paris pourrait amener certaines femmes à s'initier à cette pratique auprès d'autres communautés que la leur (3). Pourtant dans notre travail il a été suggéré que les enfants ayant grandi en France se dépigmenteraient moins. Deux hypothèses explicatives ont été avancées par les femmes :

- D'autres habitudes d'entretien de la peau seraient données aux enfants et à leurs mamans dès tout petit. La recommandation du Dexeryl® par le médecin a été citée en exemple.
- Une autre hypothèse serait que la symbolique « positive » du teint clair est moins présente en France.

Une différence de prévalence et de mode de pratique serait à rechercher entre femmes ayant grandi en France *versus* en Afrique. Les raisons d'une telle différence si elles existent pourraient ouvrir de nouvelles pistes de prévention.

4.2.1.2.8 Une pratique universelle

Nous l'avons vu en introduction, ce désir de changement de teint n'est pas propre aux femmes africaines, de nombreuses autres populations à travers le monde cherchent à éclaircir (14) ou à brunir (comme les occidentales utilisant les cabines à UV). Ce désir universel de changement de teint est à noter ; pour le Dr Fatimata Ly (dermatologue à Dakar, présidente de l'association internationale d'information sur la dépigmentation artificielle), il existerait un teint universel idéal recherché par toutes les femmes, le teint marron (50).

Ces données qui relativisent la DV, la reléguant au rang de phénomène de mode ne permettent pas pour autant d'expliquer les motivations de chaque communauté, motivations qui ne sauraient être calquées les unes sur les autres.

4.2.1.3 Accessibilité pratique et financière des produits

Nous n'avons pas retrouvé les freins économiques à l'utilisation des produits évoqués. La dépense moyenne en France tournerait autour de 20 euros par mois (3). D'après nos résultats, un tube de dermocorticoïdes coûterait entre 3 et 5 euros, situant ces produits dans la même gamme de prix qu'une crème hydratante vendue en supermarché (à titre indicatif, un pot de crème hydratante Nivea de 200 ml est vendu 3,94 euros). En Afrique les chiffres sont en faveur d'une charge économique importante pour les ménages ; dans une étude menée au Sénégal sur le poids économique de la DV, l'achat de produits dépigmentants représentait 19% des revenus du couple ; mais il faut préciser que l'étude prenait en compte le coût direct (achat des produits) et indirect de la pratique (prise en charge des complications secondaires, consultation en dermatologie etc...) (51).

Les produits sont donc bon marché en France et les moyens de se les fournir multiples : boutiques cosmétiques spécialisées (florissantes dans le quartier de Château Rouge et tout le nord de Paris), vente à la sauvette, produits rapportés à l'occasion d'un retour au pays, ou encore dermocorticoïdes prescrits pour traiter une dermatose et détournés de leur utilisation initiale. L'illégalité de ces produits ne semble donc pas limiter outre mesure leur disponibilité.

A l'opposé de ces produits éclaircissants très accessibles, des remarques ont été faites sur l'absence de produits cosmétiques « d'entretien » adaptés aux peaux noires, suggérant que la pratique de la DV pour certaines femmes serait subordonnée à la disponibilité de ce type de produits. Toujours dans l'étude de Dakar de 2000, 10% des femmes interrogées voyaient ainsi leur arrêt de la DV conditionné à la disponibilité de produits cosmétiques sains (44) ; dans notre travail une femme nous a confié utiliser les dépigmentants car ils étaient selon elle les seuls produits adaptés aux peaux noires accessibles à Paris.

La quasi-absence de modèles esthétiques à peau noire dans les publicités cosmétiques renforce probablement l'idée de cette absence de produits destinés aux peaux foncées. Mais existe-t-il vraiment des particularités de cette peau qui rendraient inadaptés la majorité des crèmes et lait corporels hydratants commercialisés dans notre pays ? Probablement pas, les dermatologues restent réservés quant à de telles particularités ; une crème hydratante aurait bien le même effet sur

peau claire et foncée (3), mais il semble évident que le marché florissant de l'ethno-cosmétique à tout intérêt à véhiculer l'idée inverse.

Allant dans le même sens, l'absence de traitement contre l'acné a été pointée du doigt; en effet cette dermatose est le principal motif d'automédication retrouvée par les éclaircissants (44). Dans une étude menée en région parisienne, l'acné apparaissait comme le premier motif de consultation en dermatologie des patients à peau noire ; cette même étude suggérait que l'attitude thérapeutique et les grilles de sévérité utilisées chez les sujets à peau claire pour cette dermatose devrait être revues pour les sujets à peau noire (13). Une attention toute particulière devrait donc être portée à la prise en charge de l'acné chez les sujets de phototype foncé.

4.2.1.4 Méconnaissance des produits et des risques encourus

Les connaissances des utilisatrices sur le contenu des produits utilisés sont pauvres (45) ; dans notre travail les principes actifs dangereux étaient identifiés par la moitié des utilisatrices seulement. Certaines connaissaient le terme d'hydroquinone, d'autres identifiaient les corticoïdes via leur packaging, mais le terme de « corticoïde » n'a jamais été utilisé alors qu'une majorité y avait recours. De son côté, l'hydroquinone largement diabolisée laisse à penser aux femmes que tout produit en étant dépourvu est inoffensif (49).

En pratique, même lorsque ces principes actifs dangereux sont connus, la vraie difficulté réside dans la quasi-impossibilité qu'ont les femmes à s'assurer qu'ils sont absents des produits ou mélanges qu'elles achètent. Il existe un véritable problème d'accès à une information fiable sur le contenu de ces produits souvent issus de la contrebande ; les étiquettes absentes ou mensongères sont monnaies courantes. En 2010 l'AFSSAPS (aujourd'hui ANSM) a mené une campagne de contrôle des produits sur notre territoire : 40% des produits testés se sont révélés non conformes à la réglementation, contenant essentiellement de l'hydroquinone ou des corticoïdes (14). En Suisse, des concentrations parfois très élevées d'hydroquinone (jusqu'à 20%) ont été retrouvées dans des produits disant ne pas en contenir (52).

Au-delà du problème d'étiquetage, une forme d'insouciance et de désintérêt des consommatrices pour le contenu de ces produits est à prendre en compte. Le choix des produits serait guidé avant tout par la marque et le prix de ce dernier, 12% des femmes seulement s'intéresseraient à son contenu (45). Dans notre étude, rares sont les femmes ayant fait des démarches pour s'informer sur les produits consommés et leur interdiction souvent connue n'a pas vraiment augmenté leur méfiance ou leur curiosité à leur égard.

Concernant les risques encourus, les complications cutanées sont relativement bien connues ; mais leur découverte se ferait tard, souvent au moment où les femmes en font elles même les frais. Les risques seraient donc inconnus avant de démarrer ainsi que dans les premières années de la DV.

On peut s'interroger sur la véracité de ces déclarations étant donné l'omniprésence de femmes éclaircies et abîmées dans l'entourage dont elles témoignent dans les entretiens ; pourtant il semble que le lien entre les produits et ces lésions ne soit pas toujours fait spontanément. Dans l'étude menée à Mayotte, des effets secondaires à la DV étaient ainsi observés chez 2/3 des femmes, mais n'étaient décrits par les femmes elles même que dans 1/3 des cas.

On peut se demander s'il s'agit d'une réelle ignorance ou plutôt d'un déni de la part de ces femmes ? L'ignorance semble peu probable ; là encore l'étude de Mayotte relève une contradiction : 73% des non utilisatrices associaient cette pratique à un risque pour la santé, quand 61% des utilisatrices déclaraient paradoxalement ignorer les effets secondaires liés aux produits (7). Le Dr Antoine PETIT dans son mémoire sur la DV, note que les mécanismes de déni et de minimisation des conséquences de cette pratique sont fréquents (3). Dans notre travail, nous avons nous aussi été confronté à ces mécanismes de déni, de minimisation voir d'aveuglement : une patiente recrutée par ma directrice de thèse car elle pratiquait la DV a nié avoir recours aux éclaircissants lors de notre rencontre ; plusieurs femmes connaissant les risques cutanés liés à l'utilisation des éclaircissants sont restées ambivalentes sur leur responsabilité dans l'aggravation ou l'apparition de lésions chez elles. Enfin toutes ont revendiqué faire partie d'une catégorie d'utilisatrices « raisonnables » ne cherchant pas à trop éclaircir, tout en nous décrivant dans le même entretien avoir eu recours à des produits puissants et des mélanges.

Concernant les complications systémiques, elles sont apparues relativement méconnues. L'idée même qu'un produit appliqué sur la peau puisse passer dans le sang et contaminer d'autres organes semble totalement étrangère à la majorité des utilisatrices. On notera que le cancer est la complication la plus souvent citée ; alors qu'on rappelle que seuls 2 cas de carcinomes épidermoïdes survenus sur une dermatose induite par la DV ont été décrits à ce jour (36). Cela est probablement lié au caractère particulièrement grave et effrayant de cette pathologie. Les fausses croyances sont donc largement véhiculées, comme nous l'avons vu dans nos résultats avec cette patiente évoquant le risque de stérilité.

4.2.1.5 Répercussions et difficultés d'arrêt

Après plusieurs années de pratique les dégâts cutanés sont importants, les femmes tentent de dissimuler au mieux ce corps abîmé et vécu comme honteux. Sur les études menées à plus grande

échelle en Afrique, plus de la moitié des femmes considéraient leur peau moins belle qu'avant de débiter les produits (3,28,44) ; mais ce chiffre peut être surévalué dans les études auxquelles nous faisons référence, les femmes ayant été recrutées lors de consultations en dermatologie. Notre travail retrouve cependant un réel état dépressif secondaire, lié à l'apparition de ces lésions qui leur font honte et à la culpabilité de leur pratique ; ce retentissement psychique n'a pas été évalué à notre connaissance par d'autres travaux.

Dans l'étude menée à Dakar, 92% des femmes interrogées disaient vouloir stopper leur pratique, les risques pour la santé étant le premier argument avancé (44). Dans notre étude l'argument était plus précisément : l'apparition ou la peur de voir apparaître des lésions cutanées.

Si l'arrêt semble majoritairement souhaité, les difficultés à s'extraire de cette pratique restent importantes, les soutiens dans cette démarche sont rares et essentiellement familiaux. La DV apparaît comme un piège pour les utilisatrices : poursuivre les met en dangers, arrêter les expose au jugement et rejet d'autrui.

Le teint foncé retrouvé à l'arrêt est perçu comme laid et l'image renvoyée celle d'une femme triste ou ayant des problèmes. Il s'y ajoute le risque d'hyperpigmentation rebond particulièrement crainte par les patientes ; à ce sujet le Dr Antoine PETIT note en effet que : « *ce phénomène stigmatise doublement le patient, en le désignant d'une part comme celui qui a pratiqué la DV aux yeux de ceux qui en réprovoque la pratique ; et d'autre part comme celui qui ne la pratique plus aux yeux de ceux qui l'approuvent* » (3).

Le caractère addictif de cette pratique est également avancé pour expliquer les difficultés d'arrêt (50). L'enquête « Sabouraud » menée en 2007 sur la recherche d'une dimension addictive de la DV, concluait à l'existence d'une corrélation entre le caractère addictif de l'usage de cosmétiques et le souhait qu'ils éclaircissent la peau ; les critères utilisés étaient dérivés des critères CAGE utilisés initialement pour le dépistage de l'addiction à l'alcool et plus récemment pour l'addiction au bronzage (49). On notera que l'hypothèse d'une dépendance psychique aux éclaircissants avait déjà été avancée par Joseph ONDONGO (psychologue) dans sa thèse sur le « Xessal » (53) et que celle d'une dépendance physique aux dermocorticoïdes ne peut être écartée (14).

Dans notre travail, la comparaison entre l'usage de produits dépigmentants et celui de drogue a été faite à plusieurs reprises. Quand on regarde les critères de dépendance établis par le DSM IV, on note qu'au moins deux sont trouvés dans la DV :

- La même substance (ou une substance apparentée) est prise dans le but d'éviter ou de soulager les symptômes de sevrage.

- L'utilisation des produits est poursuivie malgré la découverte de problèmes physiques déterminés ou exacerbés par la substance.

Pour être considérée comme addictive, la DV devrait remplir au moins 3 des critères du DSM IV sur une période de 12 mois. Si la validation des 2 critères ci-dessus semble indiscutable, un troisième critère pourrait bien être confirmé par d'autres études : « Substance souvent prise en quantité supérieure ou sur un laps de temps plus long que ce que la personne avait envisagé ».

Enfin, dans notre travail quatre patientes ont décrit un épisode de rechute avec le produit. Pour trois d'entre elles, la reprise a été motivée par le désir de retrouver un teint clair. Dans l'étude de Dakar en 2000, l'arrêt n'était définitif que dans 58% des cas (44), les raisons de la reprise de la DV n'ont pas été explorées.

4.2.2 Une information défaillante

4.2.2.1 Constat

Les informations qui diffusent sur les produits et leurs dangers sont rares et peu fiables, la principale source d'information reste le bouche à oreille entre femmes ; la prévention primaire et secondaire reste absente. En France l'engagement des pouvoirs publics sur ce sujet est presque inexistant ; on trouve très peu de campagnes informatives et de supports à disposition des usagers et des professionnels de santé ; voici ceux que nous avons recensés :

- Campagne sur l'éclaircissement de la peau, menée en 2009 à la demande de la mairie de Paris, dans les 10^{ème}, 18^{ème} et 19^{ème} arrondissements. Une brochure a été créée au décours comme support informatif ; elle peut être téléchargée sur le site de l'association URACA qui a mené l'intervention :

<http://www.uraca.org/download/campagne-eclaircissement-de-la-peau/eclaircissement-de-la-peau-web.pdf>

Il s'agit du support le plus complet sur le sujet.

- Brochure créé par l'ANSM en 2011 « Dépigmentation volontaire de la peau : attention dangers », disponible sur le site de l'ANSM :

<http://ansm.sante.fr/Dossiers/Securite-des-produits-cosmetiques/Risques-lies-a-la-depigmentation-volontaire/%28offset%29/2>

- Deux listes de produits non conformes et dangereux identifiés en France sont en accès libre sur internet, ces listes sont complémentaires et non exhaustives.

La première se trouve sur le site de l'ANSM, il est possible sur la même page de signaler un effet indésirable secondaire à un produit cosmétique :

<http://ansm.sante.fr/Dossiers/Securite-des-produits-cosmetiques/Risques-lies-a-la-depigmentation-volontaire/%28offset%29/2>

La seconde est publiée par le journal « Annales de dermatologie » :

http://www.sfdermato.com/media/image/upload-editor/files/TAP_listing.pdf

L'accès à ces brochures reste limité ; lorsque l'on entre les mots-clés « risques produits éclaircissants » ou « dangers produits éclaircissants » dans le moteur de recherche Google, le lien direct pour la brochure de l'ANSM n'apparaît qu'en 6^{ème} position. Le lien pour la brochure URACA n'apparaît pas directement, on peut le retrouver via le site de la mairie du 10^{ème} arrondissement et sur le site www.lasantepourtous.com qui apparaît tout de même sur la première page de recherche.

A ces rares supports informatifs s'ajoute le faible engagement des autres acteurs de prévention, les médecins et la presse.

Concernant la presse, les magazines féminins joueraient un rôle ambigu sur le sujet, mettant en garde, tout en diffusant des publicités pour éclaircissants. Aucune femme interrogée n'a dit avoir été informée clairement par ce type de magazine. En revanche les quelques reportages télévisés sur le sujet ont été particulièrement remarqués, ils ont souvent fait l'objet de débats en famille ou entre amis.

Concernant le corps médical, le manque de connaissances voire d'intérêt pour le sujet est flagrant (3) ; preuve en est la rareté des travaux médicaux et sociologiques menés sur ce thème. Dans le cadre de sa thèse d'Anthropologie sur la pratique de la DV chez les femmes à Marseille, Céline EMERIAU a tenté de contacter des médecins (généralistes et dermatologues), pour faire un point sur leurs connaissances ; même en orientant sa recherche vers des praticiens au contact d'une forte patientèle d'origine africaine, elle a constaté qu'une large majorité ne connaissait pas cette pratique ou trop peu pour pouvoir en témoigner (48).

4.2.2.2 Hypothèses explicatives

Comment expliquer un tel manque d'information compte tenu de l'importance du phénomène ?

4.2.2.2.1 Un sujet tabou

L'évocation de cette pratique s'accompagne d'un jugement moral conscient ou inconscient de chacun, la difficulté à évoquer ce sujet freine la diffusion d'une information claire et appropriée.

Les femmes refusant la DV stigmatisent largement les utilisatrices, jugées fragiles psychologiquement et ayant une faible estime d'elles-mêmes (46). Dans notre expérience personnelle, lors d'une intervention de prévention menée en région parisienne auprès d'adolescentes, le néologisme « auto- racisme » a été utilisé à plusieurs reprises pour qualifier les utilisatrices de dépigmentants. Ainsi la couleur de peau joue le rôle de marqueur identitaire ; chercher à la modifier est interprété comme un reniement de sa culture et de ses racines.

Plus parlant encore, cette stigmatisation a lieu aussi entre utilisatrices. Nous l'avons vu, on distingue deux catégories d'utilisatrices au Sénégal : celles ayant une utilisation modérée des éclaircissants aussi appelé « Leeral » et dans laquelle la majorité des utilisatrices s'incluent volontiers ; et celles ayant une utilisation jugée plus abusive appelée « Xessal » (3). Les adeptes du « Leeral » répriment sévèrement le « Xessal » caractérisé par la recherche d'un blanchiment de la peau (44). On comprend que cette forte stigmatisation et la violence de l'interprétation raciale qui peut en être faite, culpabilise les utilisatrices et les pousse à taire ou minimiser leur pratique.

Mais le rejet de la DV dépasse le seul entourage des utilisatrices ; radios, magazines , sites internet dénoncent de concert une pratique honteuse (47). Les utilisatrices retrouvent les mêmes difficultés à évoquer la DV avec leur médecin, car en plus de la crainte d'un jugement moral s'ajoute la peur d'admettre une pratique que le médecin va sur le plan sanitaire réprouber ; comme un asthmatique répugnerait à admettre devant son médecin qu'il fume. Le médecin n'est donc consulté qu'à titre technique au moment de l'apparition des effets indésirables. Mais l'attitude des patientes n'est pas seule en cause, une possible réticence du thérapeute lui-même à s'intéresser et à évoquer le sujet est à prendre en compte (3). Moi-même au cours du recrutement de notre échantillon, j'ai par deux fois renoncé à proposer un entretien à des patientes qui avaient manifestement recours à cette pratique de peur de leur réaction. Le Dr PETIT postule, à propos de cette réticence des médecins, que « *si la DV dérange tant, c'est qu'elle mobilise dans notre esprit l'idée d'une hiérarchisation des couleurs de peau, fruit d'une idéologie raciste, et ce quel que soit le crédit qu'on accorde intellectuellement à cette interprétation* » (47). J'ajoute à cette réflexion que ma position de médecin remplaçant et de fait l'absence de relation de confiance préalable avec ces femmes à également joué dans ma réticence à évoquer cette pratique avec elles.

4.2.2.2 Absence d'engagement des pouvoirs publics

Le peu de campagnes informatives menées par les pouvoirs publics peut être liée à une réelle sous-évaluation du phénomène, le corps médical n'étant encore lui-même que très peu sensibilisé à ce sujet. Les travaux sur le sujet en France sont rares, il faut dire que l'évaluation même de l'impact

de la DV sur la santé est difficile : manque d'outils épidémiologiques fiables (les études par questionnaire se heurtant au risque d'insincérité des participants), manque de spécificité des complications observées, cutanées (acné etc.) et systémiques, l'imputabilité des éclaircissants dans une HTA ou un diabète étant difficile à déterminer.

4.2.2.2.3 L'enjeu économique

Même si il n'a pas été évalué dans notre pays, on peut supposer que l'argent généré par le marché des produits éclaircissants est un frein à la lutte contre la DV. A titre d'exemple les éclaircissants représentaient en Inde en 2010, 61% du marché des cosmétiques (10), ce qui laisse imaginer les difficultés rencontrées lorsque l'on s'y oppose.

4.2.3 Propositions pour l'avenir

4.2.3.1 Information et responsabilisation des acteurs de prévention

4.2.3.1.1 Le corps médical

Nous l'avons vu, les femmes nient ou minimisent souvent leur utilisation de produits éclaircissants. Une meilleure connaissance de cette pratique par le médecin et l'instauration d'une relation de confiance permettrait de diminuer significativement les dénégations complètes lors des consultations et permettrait aux patients de se livrer plus facilement sur ce sujet (3).

Une meilleure formation des professionnels de santé leur permettraient surtout de pouvoir jouer correctement leur rôle en matière de prévention. Les spécialistes les plus concernés par la DV sont les médecins généralistes, les dermatologues mais aussi les gynécologues.

- Le médecin généraliste, quelle que soit la problématique médicale, apparaît comme le premier acteur de prévention. Il joue un rôle essentiel dans la prévention primaire mais aussi secondaire ; ainsi dans l'étude menée à Paris sur les complications de la DV la moitié de l'échantillon avait d'abord consulté un médecin généraliste avant de se rendre chez un dermatologue (28).

- Pour des raisons évidentes le dermatologue tient une position de choix dans la prévention secondaire.

- Enfin les gynécologues sont eux aussi confrontés à cette pratique. L'utilisation de produits éclaircissants est fréquemment poursuivie pendant la grossesse (54) et des problèmes de cicatrisations en cas de césarienne, ainsi que des dangers potentiels pour le fœtus sont à prendre en compte (21,38). Le gynécologue a donc un rôle important à jouer, d'autant qu'on peut penser

que le bien être de l'enfant peut être une réelle motivation d'arrêt, comme c'est le cas du tabac pendant la grossesse.

On peut ajouter que les cardiologues et les diabétologues mieux informés de cette pratique et de ces répercussions sur l'HTA et le diabète pourraient en améliorer la prise en charge chez leurs malades.

4.2.3.1.2 Les pouvoirs publics

Une campagne de prévention de grande envergure devrait être menée dans notre pays car elle permettrait d'informer à la fois les utilisateurs et les acteurs de santé sur ce problème de santé publique. Tous les médias auraient un intérêt dans cette démarche : télévision, radio, journaux (16). De telles campagnes devraient aussi s'attaquer à la stigmatisation des utilisateurs qui freine considérablement la diffusion des messages de prévention.

4.2.3.2 Mesures préventives

Au vu des déterminants complexes liés à cette pratique on comprend qu'une approche raisonnée du médecin envers son patient n'est pas suffisante pour lutter contre la DV. Voici quelques pistes pour la mise en place d'une prévention adaptée.

4.2.3.2.1 Informer les femmes

Il semble que les différentes campagnes menées jusqu'ici en Afrique se soient avérées des échecs. Elles étaient basées sur un discours moralisateur, ce qui n'a fait qu'accroître une culpabilité déjà palpable des utilisatrices ; les mesures d'interdictions et de répression se sont montrées de leur côté tout aussi inefficaces (3,20).

Il ne s'agit donc pas de s'opposer frontalement à cette pratique, mais de diffuser une information claire et dépourvue de jugement auprès de la population cible concernée, à savoir les utilisatrices et les femmes jeunes et adolescentes en âge de débiter la DV (16).

Voici quelques pistes de prévention :

- Informer sur les risques liés à cette pratique : *via* des brochures informatives accessibles dans les cabinets et centre médicaux, et surtout visibles en première page des moteurs de recherche sur internet. L'utilisation de supports visuels nous a été fortement suggérée par nos utilisatrices. Si on prend l'exemple des paquets de cigarettes, les images « choc » qui y sont apposées seraient inefficaces sur les fumeurs mais dissuasives chez les non-fumeurs (55), on peut donc imaginer que

l'utilisation de telles images pourrait avoir une efficacité au moins en prévention primaire dans la DV.

- Informer sur les produits d'entretien de la peau et les traitements de l'acné existants. Nous avons vu que la pratique pourrait être subordonnée à la disponibilité de produits « sains » pour la peau. Promouvoir l'utilisation de crèmes hydratantes « classiques » auprès des patientes et de leurs enfants, en insistant sur leur complète efficacité sur peau noire, pourrait prévenir le démarrage de la DV. Une vigilance particulière doit être portée à la prise en charge de l'acné sur peau noire car il s'agit d'un mode d'entrée fréquent dans la pratique ; il faudrait probablement adresser plus rapidement les patientes au spécialiste que pour les femmes de phototype clair, et mettre en garde contre l'effet néfaste des éclaircissant sur cette dermatose.

- Informer sur l'absence d'efficacité durable des produits : absence d'effets permanents, nécessité d'applications quotidiennes et risque d'hyperpigmentation rebond à l'arrêt.

Dans l'hypothèse d'une dimension addictive de la DV, une campagne de type réduction des risques pourrait être efficace. Il s'agirait d'apprendre aux femmes à reconnaître les produits dangereux ; quelques règles simples pour y parvenir sont données dans la brochure éditée par l'association URACA « l'éclaircissement de la peau, c'est quoi ? » (56) :

- Ne pas tenir compte de ce qui est inscrit sur l'étiquette des produits, la majorité étant mensongères.
- Ce n'est pas parce qu'on retrouve la mention « sans hydroquinone » que le produit n'est pas dangereux : l'étiquette peut être fausse, et d'autres produits éclaircissants comme les dermocorticoïdes ou les sels de mercure sont eux aussi dangereux.
- Evitez les achats de produits sur internet ou hors de leurs emballages d'origine.
- Un produit ou mélange éclaircissant beaucoup ou rapidement, est forcément dangereux.

Mais l'efficacité d'une campagne axée principalement sur l'information serait probablement limitée ; les raisons en sont les suivantes :

- Les femmes s'intéressent bien plus aux effets et au prix des produits, qu'à leur contenu et leurs risques.
- Il existe un véritable déni de la part des patientes quant à l'imputabilité des produits éclaircissants dans les lésions cutanées qu'elles peuvent observer.

4.2.3.2.2 Limiter l'accès aux produits

Une lutte plus ferme contre la contrebande est nécessaire (16). Aujourd'hui une partie des produits dont la commercialisation est interdite en France serait pourtant fabriquée directement sur notre territoire et dans d'autres pays d'Europe (Italie, Espagne, Angleterre) (3). Certaines patientes se sont plaintes du manque de contrôle dans les boutiques à Château Rouge ne leur permettant pas d'identifier les produits autorisés. Une méthode de détection rapide en HPLC a pourtant été validée, elle permettrait en 12 min d'identifier la plupart des substances interdites contenues dans ces produits (hydroquinone, acide trétinoïque, corticoïdes), son utilisation en routine par les autorités pour lutter contre la contrebande pourrait être intéressante (24).

4.2.3.2.3 Favoriser les techniques d'éclaircissements inoffensives

Une possibilité, qui permettrait de protéger les patientes tout en les laissant disposer librement de leur corps serait de mettre à leur disposition des produits éclaircissants dénués de risques pour leur santé. Malheureusement les progrès de la cosmétologie dans ce domaine restent très limités. Certains produits aux propriétés éclaircissantes sont autorisés dans notre pays car dénués d'effets indésirables mais restent peu efficaces: produits unifiants ou antitaches, ils contiennent entre autre de la vitamine C, vitamine A, du méquinol etc... (21).

4.2.3.2.4 Soutenir l'arrêt

L'arrêt des produits est une démarche difficile ; pour la soutenir, la prise en charge des lésions cutanées est essentielle. Le traitement des taches peut s'avérer périlleux car il fait appel aux mêmes principes actifs que les produits dépigmentants (corticoïdes et hydroquinone). Le caractère médical de cette prescription doit donc être bien souligné : utilisation stricte sur la zone du corps à traiter et pour une durée limitée. Une de nos patientes a rechuté au moment d'une prescription médicale de Diprosone dans ce cadre, il s'agit donc de rester particulièrement vigilant.

La réaction de l'entourage étant particulièrement redoutée au moment de l'arrêt, pourquoi ne pas proposer une consultation conjointe avec un ou des proches afin d'obtenir leur adhésion dans cette démarche.

Enfin rassurer les femmes sur le caractère transitoire de l'hyperpigmentation rebond tant redoutée; et insister sur le fait que la majorité des lésions secondaires à l'hydroquinone sont réversibles, après trois mois d'arrêt environ (22).

Une possible efficacité d'un sevrage progressif a été évoquée par le Dr Antoine PETIT dans son mémoire sur la dimension addictive de la DV (49), mais aucun essai n'a encore été mis en œuvre

à notre connaissance. On notera cependant qu'une partie de nos patientes a spontanément effectué une décroissance progressive de l'utilisation des produits jusqu'à l'arrêt complet.

4.3 DÉBOUCHÉS DE L'ÉTUDE

A notre connaissance il s'agit du premier travail s'intéressant aux facteurs associés à cette pratique mené en France. Nous rappelons qu'il s'agit d'un travail qualitatif mené sur un petit échantillon mais qui ouvre des pistes d'explorations intéressantes qui mériteraient d'être vérifiées à plus grande échelle :

- Différence de pratique entre femmes élevées en France *versus* en Afrique.
- Regard des hommes sur cette pratique.
- Exploration de son caractère addictif.
- État des lieux sur les connaissances des praticiens et des patientes sur le sujet.
- Principales causes de rechutes.

Enfin cette étude s'intéresse aux populations originaires d'Afrique subsaharienne, mais comme nous l'avons évoqué, de nombreuses autres communautés vivant en France sont concernées par la DV. On peut se demander quelle est l'importance de cette pratique et les facteurs qui la déterminent dans ces communautés car aucune étude ne s'y est intéressée à ce jour.

5. CONCLUSION

La DV est une pratique dangereuse, malheureusement très répandue chez les femmes d'origine africaine vivant en France. Au terme de notre travail, il apparaît que les facteurs qui déterminent cette pratique sont nombreux et complexes.

Les principales motivations invoquées par les femmes pour se dépigmenter sont d'ordre esthétique : se faire belle, séduire. Le désir d'imiter les femmes de l'entourage est souvent avancé pour initier cette pratique, par ailleurs fortement encouragée par les amies. Mais cette quête de beauté comme élément moteur principal de la DV doit être nuancée, car le teint clair est souvent obtenu et maintenu aux dépens même de celle-ci. Au-delà d'une recherche esthétique, il apparaît que cette volonté d'éclaircir est motivée par la recherche d'une « identité claire » construite et véhiculée par l'entourage et la société, où le teint clair est assimilé à la réussite, au bonheur, à la santé et bien sûr à la beauté. L'accès à cet idéal est une source d'épanouissement et de bien-être pour les utilisatrices.

L'illusion que les produits éclaircissants sont efficaces dans cette démarche peut paradoxalement perdurer alors même que de graves lésions cutanées apparaissent, témoignant de l'importance du déni, voire de l'aveuglement des utilisatrices à l'encontre de ces produits et de leurs effets. Lorsque la prise de conscience du danger se fait, l'arrêt bien que souhaité s'avère difficile. Nos résultats, comme d'autres travaux avant, suggèrent une possible addiction aux produits éclaircissants pour expliquer ces difficultés ; il s'y ajoute la crainte de l'hyperpigmentation rebond, car le retour à un teint foncé se solde fréquemment par un rejet de la part des membres de l'entourage, et ce quel que soit leur positionnement initial vis-à-vis de cette pratique. Les femmes se retrouvent donc coincées entre la honte de ce corps abîmé et la culpabilité de s'être adonnées à cette pratique; l'estime de soi en est profondément dégradée, et les épisodes dépressifs réactionnels sont apparus fréquents dans notre travail.

Il existe un positionnement moral conscient ou inconscient de chacun sur la DV et les relations sociales semblent se tisser en fonction de cette opinion. Pour les « anti-DV », le recours aux éclaircissants est souvent interprété comme une volonté de changement d'identité ethnique ; les femmes y ayant recours renieraient, par leur pratique, leur culture et racines africaines. La violence de cette interprétation et la stigmatisation des utilisatrices qui en découle explique le tabou qui règne autour de ce sujet : dénis des utilisateurs, absence de travaux médicaux et sociologiques sur cette pratique. L'utilisation très répandue des éclaircissants à travers le monde tend pourtant à

diluer cette interprétation ethnique, en faisant de la DV un phénomène de mode, argument brandi par les utilisatrices pour se défendre de ce recours aux éclaircissants qui leur fait honte.

Informé, sans juger ces utilisatrices, est une étape nécessaire dans la lutte contre la DV ; dans l'optique d'en améliorer la prévention, cette information doit aussi être diffusée aux femmes jeunes en âge de débiter, ainsi qu'aux professionnels de santé. Le médecin généraliste est sans conteste la pierre angulaire de cette prévention primaire mais aussi secondaire; son soutien, au moment de l'arrêt avec la prise en charge des complications engendrées et de l'épisode dépressif réactionnel, est primordial. Concernant l'information des femmes, notre étude suggère que celle-ci devrait être portée sur le contenu des produits et leurs dangers. Si la recherche de beauté est la motivation principale, il est nécessaire d'insister sur le fait que les produits aboutiront à l'effet inverse ; l'utilisation d'images « choc » semble une piste intéressante dans cette démarche. Une meilleure connaissance des thérapeutiques existantes contre l'acné, dont l'automédication est un mode d'entrée fréquent dans la pratique, est nécessaire ; de même qu'une meilleure connaissance des produits d'entretien de la peau noire qui sont bien les mêmes que pour les phototypes clairs.

Si l'information est nécessaire, une campagne axée uniquement sur celle-ci aura probablement une efficacité limitée ; car le désintérêt des femmes pour le contenu de leurs produits, et leur déni quant aux risques encourus sont fréquents. La dimension addictive de cette pratique prend alors toute son importance et nous suggère la mise en place d'une campagne de type réduction des risques comme pour le tabac, où les femmes apprendraient à reconnaître et éviter les produits dangereux et où l'accès aux produits éclaircissants serait limité ; une lutte plus ferme contre leur contrebande est aujourd'hui nécessaire car ces produits interdits dans notre pays sont pourtant à la portée de chacun, tant sur le plan pratique que financier.

6. BIBLIOGRAPHIE

1. M'Bemba-Ndoumba G. Ces noirs qui se blanchissent la peau: la pratique du "maquillage" chez les Congolais. Paris, France: Harmattan; 2004. 124 p.
2. Oualid È. Les produits dépigmentants: le point en 2011. Pharm Sci 2011 [Consulté en février 2015]
<<http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00630594/document>>
3. Petit A. La dépigmentation volontaire, réalités, interprétations, résistances. Mémoire de psychiatrie transculturelle: université Paris 13; 2006. [Consulté en mars 2015]
< http://www.clinique-transculturelle.org/pdf/memoire_du_petit.pdf>
4. Raynaud E. Dépigmentation cutanée à visée cosmétique (xessal): prévalence, profil sociologiques et motivations; enquête réalisée dans une population féminine hospitalisée à Dakar (Sénégal). Thèse de doctorat en médecine: université Paris V; 2001.
5. Dadzie O, Petit A. Skin bleaching: highlighting the misuse of cutaneous depigmenting agents. J Eur Acad Dermatol Venereol. July 2009;23(7):741–50.
6. AlGhamdi K. The use of topical bleaching agents among women: a cross-sectional study of knowledge, attitude and practices: The use of topical bleaching agents among women. J Eur Acad Dermatol Venereol. October 2010;24(10):1214–9.
7. Levang J, Eygonnet F, Humbert P. La dépigmentation volontaire à Mayotte ou le « Pandalao ». Ann Dermatol Venereol. Octobre 2009;136(10):681–6.
8. Verma SB. Obsession with light skin-shedding some light on use of skin lightening products in India. Int J Dermatol. April 2010;49(4):464–5.
9. Wang L, Zhang H. Mercury content in marketed cosmetics: analytical survey in Shijiazhuang, China. Cutan Ocul Toxicol. January 2015;1–5.
10. Ladizinski B, Mistry N, Kundu RV. Widespread use of toxic skin lightening compounds: medical and psychosocial aspects. Dermatol Clin. January 2011;29(1):111–23.
11. Mistry N, Shapero J, Kundu RV, Shapero H. Toxic effects of skin-lightening products in Canadian immigrants. J Cutan Med Surg. October 2011;15(5):254–8.
12. Cristaudo A, D'Ilio S, Gallinella B, Mosca A, Majorani C, Violante N, et al. Use of Potentially Harmful Skin-Lightening Products among Immigrant Women in Rome, Italy: A Pilot Study. Dermatology. 2013;226(3):200–6.
13. Arsouze A, Fitoussi C, Cabotin P-P, Chaine B, Delebecque C, Raynaud E, et al. Motifs de consultation en dermatologie des sujets de peau noire d'origine africaine et antillaise : enquête multicentrique en région parisienne. Ann Dermatol Venereol. Mars 2008;135(3):177–82.

14. Afssaps. Rapport d'expertise. Evaluation des risques liés à la dépigmentation volontaire. Octobre 2011. [Consulté en mars 2015]

<http://ansm.sante.fr/var/ansm_site/storage/original/application/fbad0e3a83b6b785e6512d5809b1c7d7.pdf>
15. Morand JJ, Ly F, Lightburn E, Mahé A. Complications of cosmetic skin bleaching in Africa. *Médecine Trop Rev Corps Santé Colon*. December 2007;67(6):627–34.
16. Dlova NC, Ajose F. Communication on the dangers and abuse of skin lighteners in Africa. *Int J Dermatol*. June 2014;53(6):e335–7.
17. Mahé A, Blanc L, Halna JM, Kéita S, Sanogo T, Bobin P. An epidemiologic survey on the cosmetic use of bleaching agents by the women of Bamako (Mali). *Ann Dermatol Venereol*. 1993;120(12):870–3.
18. Wone I, Tal-Dia A, Diallo OF, Badiane M, Touré K, Diallo I. Prevalence of the use of skin bleaching cosmetics in two areas in Dakar (Senegal). *Dakar Med*. 2000;45(2):154–7.
19. Mahé A, Ly F, Aymard G, Dangou JM. Skin diseases associated with the cosmetic use of bleaching products in women from Dakar, Senegal. *Br J Dermatol*. March 2003;148(3):493–500.
20. Mahé A. The practice of skin-bleaching for a cosmetic purpose in immigrant communities: cosmetic skin-bleaching. *J Travel Med*. July 2014;21(4):282–7.
21. Rédaction revue Prescrire. Cosmétiques éclaircissants: beaucoup d'effets indésirables parfois graves. *Prescrire*. Mai 2011;31(331):350–7.
22. Ly F. Complications dermatologiques de la dépigmentation artificielle en Afrique. *Ann Dermatol Venereol*. Novembre 2006;133(11):899–906.
23. Site de l'ANSM. liste des produits éclaircissants de la peau non conformes et dangereux identifiés en France. [Consulté en mars 2015]

<[ansm.sante.fr/Dossiers/securite-des-produits/Risques-lies-a-la-depigmentation-volontaire/\(offset\)/2](http://ansm.sante.fr/Dossiers/securite-des-produits/Risques-lies-a-la-depigmentation-volontaire/(offset)/2)>
24. Desmedt B, Rogiers V, Courselle P, De Beer JO, De Paepe K, Deconinck E. Development and validation of a fast chromatographic method for screening and quantification of legal and illegal skin whitening agents. *J Pharm Biomed Anal*. September 2013;83:82–8.
25. Bihan H, Fysekidis M, Harbuz V, Reach G, Cohen R. False-positive blood glucose and ketone values with lightening cream. *Ann Intern Med*. November 2011;155(9):649.
26. International Agency for Research on Cancer “hydroquinone”. 1987. [Consulté en mars 2015]

<monographie.iarc.fr/ENG/monographs/vol71/mono71-30.pdf>
27. Nordlund J, Grimes P, Ortonne J-P. The safety of hydroquinone. *J Cosmet Dermatol*. June 2006;5(2):168–9.

28. Petit A, Cohen-Ludmann C, Clevenbergh P, Bergmann J-F, Dubertret L. Skin lightening and its complications among African people living in Paris. *J Am Acad Dermatol*. November 2006;55(5):873–8.
29. Petit A. Prise en charge des complications de la dépigmentation volontaire en France. *Ann Dermatol Venereol*. 2006;133:907-16.
30. Dieng MT, Sane M, Gning S. Dermo-hypodermite bactérienne et dépigmentation. A propos de 60 cas observés au Sénégal. *Nouv Dermatol*. 2001;20:630–2.
31. Raynaud E, Cellier C, Perret JL. Depigmentation for cosmetic purposes: prevalence and side-effects in a female population in Senegal. *Ann Dermatol Venereol*. July 2001;128(6-7):720–4.
32. J.L.Perret MS, S Gning, K Ba, G Rohou. Freinage hypothalamo-hypophysio-surrénalien lié à l’usage de cosmétiques dépigmentants au Sénégal. *Bull Soc Pathol Exot*. 2001;94(3):249–52.
33. Felten R, Messer L, Moreau P, Goussot R, Mahé A. Osteonecrosis of the femoral head linked to topical steroids for skin bleaching: a case report. *Ann Intern Med*. November 2014;161(10):763–4.
34. Organisation mondiale de la santé. Le mercure dans les produits éclaircissants pour la peau. 2011. [Consulté en mars 2015]
http://www.who.int/entity/ipcs/assessment/public_health/mercury_flyer_fr.pdf
35. Bourrat E, Petit A, Villa A, Perry A. Intoxication au mercure par procuration : une nouvelle complication de la dépigmentation volontaire. *Ann Dermatol Venereol*. Décembre 2013;140(12):S545–6.
36. Ly F, Kane A, Dème A, Ngom N-F, Niang S-O, Bello R, et al. Premiers cas de carcinomes épidermoïdes sur terrain de dépigmentation artificielle. *Ann Dermatol Venereol*. Février 2010;137(2):128–31.
37. Lauwerys R, Bonnier C, Evrard P, Gennart JP, Bernard A. Prenatal and early postnatal intoxication by inorganic mercury resulting from the maternal use of mercury containing soap. *Hum Toxicol*. May 1987;6(3):253–6.
38. Mahé A, Perret JL, Ly F, Fall F, Rault JP, Dumont A. The cosmetic use of skin-lightening products during pregnancy in Dakar, Senegal: a common and potentially hazardous practice. *Trans R Soc Trop Med Hyg*. February 2007;101(2):183–7.
39. Briggs GG. *Drugs in pregnancy and lactation: a reference guide to fetal and neonatal risk*. Tenth edition. Philadelphia: Wolters Kluwer/Lippincott Williams & Wilkins Health; 2015.
40. Borgès Da Silva G. La recherche qualitative: un autre principe d’action et de communication. *Rev Med Mal*. 2001;32(2):117–21.
41. Pasquier E. Comment préparer et réaliser un entretien semi-dirigé dans un travail de recherche en médecine générale. *Mémoire de médecine générale: université Lyon nord*; 2004.

42. Blanchet A, Gotman A. L'entretien. Paris: A. Colin; 2010.
43. Hudelson P. La recherche qualitative en médecine de premier recours. Rev Med Suisse. September 22, 2004;503.
44. Mahé A, Ly F, Gounongbé A. La dépigmentation cosmétique à Dakar (Sénégal) : facteurs socio-économiques et motivations individuelles. Sci Soc Santé. 2004;22(2):5–33.
45. Dlova N, Hamed SH, Tsoka-Gwegweni J, Grobler A, Hift R. Women's perceptions of the benefits and risks of skin-lightening creams in two South African communities. J Cosmet Dermatol. September 2014;13(3):236–41.
46. Ly F, Vasseur P, Fecky AAE, Verschoore M. The refusal of skin bleaching the other side of "xessal." Int J Dermatol. November 2012;51 Suppl 1:57–60, 63–6.
47. Petit A. La dépigmentation volontaire : tours et détours de la honte. Champ Psy. 2012;62(2):153.
48. EMERIAU C. Eclaircissement de la peau chez les femmes africaines à Marseille. Thèse d'Anthropologie biologique: université de Médecine de Marseille; 2010.
49. Antoine PETIT. La dimension addictive de la dépigmentation volontaire. Master de recherche M2, option clinique transculturelle: université Paris 13; 2007. (*Nota bene*: résultats de l'étude "Sabouraud" non publiés)
50. Ly F. La dépigmentation cosmétique et ses déterminants socio-comportementaux. Ann Dermatol Venereol. Février 2014;141(2):91–3.
51. Diongue M, Ndiaye P, Douzima P-M, Seck M, Seck I, Faye A, et al. Economic impact of skin-lightening products on household income in sub-Saharan Africa: The case of Senegal. Médecine Santé Trop. 20137-8-9;(3):308–12.
52. Direction générale de la santé. Service de protection et de la consommation. Campagne de dosage de l'hydroquinone dans les produits cosmétiques. Genève; 2003. [Consulté en mars 2015]

<http://www.geneve.ch/consommation/docs/AG_hydroquinone_2003.pdf>
53. ONDOGO J. La pratique du Xessal (dépigmentation volontaire) au Congo-Brazzaville : un exemple d'acculturation antagoniste. Etude ethnopsychanalytique. Thèse de Doctorat en Psychologie: université de Nanterre Paris X; 1989.
54. Mahé A, Ly F, Perret J, Fall F, Aymard G, Dumont A. C89 - Fréquence et effets systémiques de l'utilisation cosmétique de produits dépigmentants durant la grossesse à Dakar. Ann Dermatol Venereol. Octobre 2005;132:57–8.
55. Moodie C, Mackintosh AM, Hastings G. Adolescents' response to pictorial warnings on the reverse panel of cigarette packs: a repeat cross-sectional study. Tob Control. September 2013. [Consulté en janvier 2015];

<<http://tobaccocontrol.bmj.com/cgi/doi/10.1136/tobaccocontrol-2013-050999>>

56. L'éclaircissement de la peau, c'est quoi ? Brochure 2009. [Consulté en mars 2015]

<http://www.uraca.org/download/campagne-eclaircissement-de-la-peau/eclaircissement-de-la-peau-web.pdf>

RÉSUMÉ

INTRODUCTION: La dépigmentation volontaire (DV) est une pratique dangereuse, très répandue chez les femmes d'origine africaine. L'objectif de ce travail est la mise en évidence des facteurs déterminant cette pratique; l'objectif secondaires d'identifier des pistes de prévention.

MATÉRIEL ET MÉTHODE: Nous avons réalisé une étude qualitative par entretiens individuels semi-directifs, auprès de 14 femmes originaires d'Afrique subsaharienne vivant en France, pratiquant ou ayant pratiqué la DV.

RÉSULTATS: Les principales motivations sont esthétiques: être belle, séduire. L'image "ultra-positive" du teint clair, véhiculée par l'entourage et la société, incite à cette pratique. La méconnaissance du contenu et des dangers des éclaircissants est importante, liée au défaut d'étiquetage et à l'absence de supports informatifs; mais le faible intérêt des utilisatrices et leurs dénis quant aux risques encourus sont fréquents. Le tabou qui règne autour de cette pratique freine sa prise en charge. Stopper la DV est très difficile; une possible addiction aux produits éclaircissants est à prendre en compte.

CONCLUSION: La recherché de beauté comme motivation principale doit être nuance, la DV étant poursuivie alors même que des lésions défigurantes apparaissent; des raisons identitaires liées à la perception positive de ce teint clair sont à prendre en compte. Informer sans juger ces utilisatrices mais aussi le corps médical est nécessaire mais probablement insuffisant, la dimension addictive de la DV nous incite ainsi à favoriser une champagne de type réduction des risques où les femmes apprendraient à éviter et reconnaître les produits dangereux.

MOTS CLÉS: Dépigmentation volontaire, motivations de la dépigmentation volontaire, dépigmentation volontaire chez les femmes africaines, produits éclaircissants, complications des produits éclaircissants, prévention de la dépigmentation volontaire.

KEY WORDS: Skin bleaching, skin lightening, skin bleaching motivations, bleaching products, adverse effects of skin bleaching products, skin bleaching prevention.

Faculté de médecine Paris Descartes, 15 rue de l'école de médecine, 75006 Paris cedex 6.

AVERTISSEMENT

Cette thèse d'exercice est le fruit d'un travail approuvé par le jury de soutenance et réalisé dans le but d'obtenir le diplôme d'Etat de docteur en médecine. Ce document est mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt toute poursuite pénale.

UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES
Faculté de Médecine PARIS DESCARTES

Année 2015

N° 87

THÈSE
POUR LE DIPLÔME D'ÉTAT
DE
DOCTEUR EN MÉDECINE

Tome 2 : La dépigmentation volontaire chez les femmes originaires
d'Afrique subsaharienne vivant en France : étude qualitative sur les
facteurs déterminant cette pratique

Présentée et soutenue publiquement
le 4 septembre 2015

Par

Alice Jon

Née le 4 janvier 1984 à Saint-Martin-d'Hères (38)

Dirigée par Mme Le Docteur Agnès Giannotti, MG

Jury :

M. Le Professeur Olivier Bouchaud, PU-PH Président

M. Le Professeur Thierry Baubet, PU-PH

M. Le Docteur Thomas Cartier, MCU-PH

M. Le Docteur Antoine Petit, PH



Except where otherwise noted, this work is licensed under
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

Table des matières

1. ANNEXES	3
1.1 Annexe 1 : GUIDE D'ENTRETIEN	3
1.2 Annexe 2 : RETRANSCRIPTION DES ENTRETIENS	6
1.2.1 Entretien patiente 1.....	6
1.2.2 Entretien patiente 2.....	18
1.2.3 Entretien patiente 3.....	33
1.2.4 Entretien patiente 4.....	52
1.2.5 Entretien patiente 5.....	61
1.2.6 Entretien patiente 6.....	76
1.2.7 Entretien patiente 7.....	86
1.2.8 Entretien patiente 8.....	101
1.2.9 Entretien patiente 9.....	115
1.2.10 Entretien patiente 10.....	128
1.2.11 Entretien patiente 11	147
1.2.12 Entretien patiente 12.....	166
1.2.13 Entretien patiente 13	184
1.2.14 Entretien patiente 14	200
RÉSUMÉ	223

ANNEXES

1. Annexe 1 : GUIDE D'ENTRETIEN

PRÉSENTATION DES PATIENTES

- 1- Quand êtes-vous arrivée en France ?
- 2- Vous êtes originaire de quel pays ?
- 3- Quel âge avez-vous ?
- 4- Êtes-vous mariée ?
- 5- Avez-vous des enfants ?
- 6- Est-ce que vous travaillez ?

DÉBUT DE LA PRATIQUE

- 7- Est-ce que vous vous rappelez la première fois où vous avez entendu parler des produits éclaircissants ?
- 8- A l'époque qu'en avez-vous pensé ?
- 9- Pouvez-vous me parler de la première fois où vous les avez utilisés ?
 - Qu'en attendiez-vous ?
 - Etait-ce seule ou avec des ami(e)s, famille ?
 - Quels sont les produits que vous avez utilisés ?
 - Comment vous les êtes-vous procurés ? Etait-ce cher ?
 - Sur quelle partie du corps les avez-vous utilisés ?
 - Quelle a été la réaction de votre entourage ?
- 10- Quand avez-vous acheté votre premier produit ?

POURSUITE DE LA PRATIQUE : identification des différentes étapes jusqu'à la pratique actuelle

- 11- Votre façon d'utiliser ces produits a-t-elle changé au cours du temps ?
 - Si réponse oui :
 - Pour quelles raisons ? Exemple : résultats décevants ?
 - Y'avait-il des changements dans votre vie affective à ce(s) moment(s) ?
 - Quels ont été les produits utilisés, à quelle fréquence et sur quelle surface de votre corps ?

- Quelle a été la réaction de votre entourage ? Exemple : Certains vous ont-ils poussés ? s'en rendait ils compte ? A l'inverse y a-t-il eu des gens qui vous ont condamné pour cette pratique ?
- La pratique s'est-elle intensifiée à certaines occasions : retour au pays, mariages etc. Et pourquoi ?
- Si réponse non : Pourquoi ?

ARRÊT

12- Avez-vous déjà eu envie d'arrêter ?

- Si réponse oui :
 - Pour quelles raisons ?
 - Quelles ont été les difficultés rencontrées ?
 - Quelle a été la réaction de votre entourage ?
- a. Si réponse non : pourquoi ?

13- Si la patiente ne se dépigmente plus :

- Pour quelles raisons ?
- Cela a-t-il été difficile ?
- Qu'est-ce qui vous a aidé ?
- Quelles ont été les réactions de votre entourage ?

BILAN SUR LA PRATIQUE DE LA DV

14- Le sujet de la dépigmentation est-il difficile à aborder ? Et avec qui ?

15- Quelle image avez-vous de votre corps aujourd'hui ?

16- Quelle influence pensez-vous que le teint d'une personne a dans sa vie ? *Exemple : amoureuse, sociale, professionnelle.*

17- Pensez-vous que les femmes qui utilisent ces produits ont plus de succès auprès des hommes ? Y'a-t-il une concurrence entre les femmes sur ce sujet ?

18- Que diriez-vous à une femme qui souhaite débiter ou à vos enfants ? Faut-il mettre en garde contre les produits ?

19- Y'a-t-il une différence de pratique entre celles qui sont nées en France et celles nées en Afrique ? Et pourquoi ? *Exemple : Sont-elles mieux renseignés sur les dangers ? Les critères de beauté sont-ils différents ?*

20- Existe-t-il différents types d'utilisatrices ?

21- Parle-t-on des produits ou de la DV dans les médias ?

BILAN SUR LES CONNAISSANCES

- 22- Pensez-vous que certains produits sont plus dangereux que d'autres ?
- 23- Est-ce difficile de se procurer ces produits ? Quel est leur prix ?
- 24- Connaissez-vous les problèmes que peuvent causer leur utilisation ? Si oui le saviez-vous avant de débiter votre pratique ?
- 25- Avez-vous déjà eu des effets indésirables secondaires à l'utilisation des produits éclaircissants ?

2. Annexe 2 : RETRANSCRIPTION DES ENTRETIENS

2.1 Entretien patiente 1

I : Vous venez de quel pays ?

P1: Côte d'Ivoire

I : Côte d'Ivoire. Ça fait combien de temps que vous vivez en France ?

P1 : Vingt-cinq ans.

I : Vingt-cinq ans. Ça fait longtemps.

P1 : Ouais.

I : Vous faites quoi dans la vie ?

P1: Bah. Je fais garde d'enfants.

I : D'accord, donc vous vous occupez d'eux.

P1 : Des enfants ?

I : Ouais. Et vous, vous en avez des enfants à vous?

P1: Oui.

I : Vous en avez combien ?

P1 : Cinq.

I : Cinq enfants. Vous êtes mariée ?

P1: Bon ... J'étais mariée, divorcée.

I : D'accord. Dites-moi, vous vous rappelez la première fois dans votre vie où vous avez entendu parler des produits ?

P1 : Bah ... depuis que je suis née.

I : Depuis que vous êtes née. C'est quelque chose qui existe vraiment...

P1 : En fait oui.

I : En Afrique, dans l'environnement ?

P1 : Hum.

I : Il y a des gens de votre famille qui l'utilisaient ?

P1: Bah ...Oui ... j'avais une ou deux sœurs.

I : D'accord, O.K. Vous pourriez me raconter la première fois où vous vous en êtes servie ? Vous vous en rappelez ?

P1 : Bon c'est petit à petit ...hein ... On s'en rend pas trop compte, quand on voit les autres qui prennent le produit et qui ont un beau corps et tout, donc ça te donne envie de devenir... pas tout à fait comme eux, mais d'avoir une beauté aussi.

I : Vous les trouviez belles vos sœurs ?

P1 : Voilà ! Et surtout un joli teint.

I : Un très joli teint.

P1: Voilà ! Donc ça vous tente de prendre un peu, un peu au fur et à mesure. Et on voit pas, c'est après on voit qu'on a vraiment éclairci.

I : D'accord. Et au début, quand vous avez essayé, vous vous êtes servie des produits de qui ? C'était vous qui les aviez achetés ?

P1: Oui, au marché.

I : C'était vous qui étiez allée les chercher.

P1: Oui, c'est à la portée de tout le monde. Dès que tu as un peu de sous, que tu peux t'acheter, tu achètes.

I : Vous aviez quel âge ?

P1 : Hum ... dix-huit ans.

I : Dix-huit ans. Et la première fois, vous vous en êtes servie sur tout le corps ou vous avez utilisé que pour une partie ?

P1: Sur tout le corps.

I : Sur tout le corps, d'accord. Vos sœurs, elles faisaient comme ça aussi ?

P1: Voilà, oui.

I : Vous aviez un copain à l'époque ou pas ?

P1 : Hum...non.

I : Vous aviez l'impression que les autres vous regardaient différemment ?

P1: Non. J'ai même... Surtout j'avais un joli teint c'est tout. C'est ça qui nous attire, hein. Surtout le fait qu'ils ont un joli teint, alors ça vous pousse aussi à ... à prendre.

I : Du coup, votre famille quand vous avez commencé à le faire, ils ont eu des remarques par rapport à ça ?

P1: Moi, ils m'ont rien dit en tout cas.

I : Ils vous ont rien dit.

P1: Non.

I : Ils vous ont pas dit qu'ils vous trouvaient plus belle ou...

P1: Non, non.

I : Ils ont rien dit du tout.

P1 : Non.

I : Après vous avez changé votre pratique avec les produits au fur à mesure des années ou vous avez toujours utilisé la même chose ?

P1: J'ai changé au fur et à mesure. Quand on entend parler : « Ça, ça éclaircit plus, ça rend plus le teint plus joli et tout ». Donc, au fur et à mesure, on change.

I : On se donne des recettes entre femmes, comme ça ?

P1 : Voilà, en causant entre nous et tout. Donc y'en a une qui dit : « Ah ! C'est ce que toi tu prends ? » « Moi, je prends ça. En tout cas, c'est pas mal et tout. » On veut essayer, on essaie ça.

I : Donc, c'est quoi ? On trouve qu'elle a bien réussi son truc, donc on lui demande et elle, elle vous explique ou parfois elle veut garder un peu son secret?

P1 : Oui, y'en a d'autres qui veulent garder le secret mais ça dépend entre vous ; de l'amitié qu'il y a entre vous et tout, donc on cause entre nous. Y'en a d'autres qui veulent même pas en parler, qui veut même pas dire à l'autre : « C'est ce que je prends » parce que vous... Vous vous rendez compte ... Vous allez avoir un plus joli teint, comme eux. Donc y'en a qui veulent garder le secret.

I : Est-ce que ça vous est arrivée d'avoir de mauvaises expériences avec les produits ?

P1 : Non, jamais.

I : Jamais ?

P1 : Non.

I : Pas de problèmes particuliers ?

P1 : Non.

I : Vous vous êtes mariée à quel âge ?

P1 : Heu ... à vingt ans.

I : Et donc vous utilisiez déjà les produits quand vous avez connu votre mari ?

P1: Oui.

I : Lui en pensait quoi des produits quand...

P1 : Rien, il m'a vue comme ça.

I : Il vous a vue comme ça.

P1: Hum !

I : Et il vous trouvait belle comme ça ?

P1 : Voilà.

I : D'accord. Donc vous pensez qu'il était plutôt content que vous les utilisiez ou... ?

P1: Bon bah, c'était pas son problème, il m'a trouvée comme ça. Donc, il ne s'est jamais posé de questions : « Pourquoi tu prends le produit, pourquoi tu... ? » Non ... Peut être qu'il s'est dit que c'était vraiment mon teint et tout puisqu'on a jamais parlé de ça. Parce qu'il m'a trouvée comme ça et tout. Il pouvait pas savoir si pour moi c'est du produit ou si c'est naturel. Parce qu'il y a des gens qui sont des natures claires.

I : Bien sûr, plus ou moins claire. Dites-moi, les produits ça coûte cher ou pas ?

P1 : En Afrique, bon ça coûte cher quand on a pas les moyens du tout du tout, bon. Chez nous, hein, ça coûte cher, ici pas trop. Parce que c'est pas la même monnaie d'argent. Donc voilà.

I : Bien sûr. Et quand vous êtes arrivée en France vous avez continué à le faire ?

P1: Oui.

I : Vous le faisiez de la même façon qu'en Afrique ?

P1 : Oui.

I : Pareil ?

P1 : Pareil.

I : Et alors, vous, vous utilisiez quoi ? C'était un lait, c'était une crème...

P1 : Du lait et la crème mélangés ensemble, plus l'huile.

I : D'accord et vous faisiez ça tous les jours ?

P1: Heu oui. C'est comme la pommade, hein.

I : C'est comme la crème qu'on met en sortant de la douche ?

P1 : Voilà.

I : Et ça prend du temps, non?

P1 : Non, pas du tout.

I : Ça va ?

P1 : (*silence*)

I : Vos enfants, ils en disent quoi ?

P1 : Pff ... Ils m'ont jamais... rien dit.

I : Et ils vous ont pas dit qu'eux ils avaient envie de le faire par exemple ?

P1 : Non, non, eux ils sont nés ici, donc pour eux, ce genre de truc ça les intéresse pas.

I : Vous avez l'impression que les enfants ou les gens qui sont nés ici, ils ont moins envie de faire ça que les gens qui viennent d'Afrique ?

P1: Oui. Surtout les enfants qui sont nés ici, ils ont moins envie de faire ça. Mais ceux qui viennent d'Afrique... (*Soupir*) C'est pas pareil.

I : Ils gardent cette habitude ?

P1 : Le fait qu'on grandit dedans et tout. Mais ici les enfants... En tout cas je sais pas, pour moi hein... On leur parle pas trop... On leur dit pas « C'est ce que je prends comme pommade. ». Parce que déjà quand ils sont nés, nous on prend la pommade d'ici, **Dexeryl** qui est recommandée ou les trucs comme ça. Quand les enfants grandissent avec ça, ils achètent du lait à la pharmacie ; ils se pommadent avec ça. Donc c'est pas comme en Afrique et tout hein.

I : Ils ont vu dès qu'ils sont tout petits d'autres crèmes pour s'hydrater la peau, c'est ce que vous voulez dire. Et ils ont l'habitude d'utiliser d'autres choses en fait ?

P1 : Voilà. Pas comme nous.

I : Qu'est-ce qui vous a décidé à arrêter un jour dans votre vie ?

P1 : Pff ... bah ... un jour, je suis venue voir Dr Agnès et tout. Donc j'avais rendez-vous avec elle. Dès qu'elle m'a vue, elle m'a dit : « Oh! Vous avez complètement changé, parce que je vous ai pas connue comme ça. Il y a votre teint, vous êtes devenue tout rose et tout .C'est pas joli. Franchement, arrêtez. » Donc, je suis rentrée à la maison, j'ai dit : « Ah bon, elle m'a dit que j'étais devenue toute rose et tout que c'était pas joli ». Et au fur et à mesure, j'ai dit: « Bon, bah. Je laisse tomber quoi ».

I : Ça vous a fait quelque chose qu'elle vous dise ça ?

P1 : Voilà. Moi je pensais que j'avais un corps joli, un teint vraiment joli. Alors si on me dit que c'est tout rose. C'est que c'est pas beau.

I : Et vos amies, elles vous ont dit quoi ?

P1 : Personne m'a dit quoi que ce soit.

I : Y'a que Dr Agnès ?

P1 : Voilà y'a que elle qui m'a fait la remarque.

I : Et vous vous êtes dit : « J'arrête, je suis pas jolie comme ça » ?

P1 : Ouais.

I : Ça a été difficile d'arrêter ou pas ?

P1: Non, pas du tout. On m'a dit que je suis toute rose, donc je suis rentrée à la maison ; j'ai dit à une de mes sœurs et tout ; alors elle, elle m'a dit : « En tout cas, si tu peux laisser, ça serait bien». J'ai pas laissé tout d'un coup hein, au fur et à mesure et tout.

I : Vous avez fait une crème par une crème ? Comment ça a marché ?

P1: Euh. Non. J'ai ... Parce qu'au lieu de me frotter tous les jours avec un, j'ai fait aujourd'hui puis tous les trois, quatre jours ; puis voilà jusqu'à ce que j'arrête complètement.

I : Vous étiez encore mariée au moment où vous avez arrêté ?

P1 : Non, non, non.

I : Et vous avez l'impression que les gens vous ont regardée différemment quand il n'y a plus eu le produit ?

P1 : Non, heu. Oui. Les gens me dit : « Oh ! Qu'est-ce que tu as noirci et tout. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu sais plus où on va à la pommade et tout » ? J'ai dit : « Bon bah ...Moi ça m'intéresse plus ». Donc voilà.

I : Et c'est quoi la réaction des gens quand on leur dit : « Moi, la pommade ça m'intéresse plus. » ?

P1 : Mais bon , ils me disent : « En tout cas tu es pas beau comme ça, hein. Essaie de te... de te ... comment on appelle ... de te rendre un peu plus jolie aussi tout le corps ». J'ai dit : « En tout cas, moi ça m'intéresse plus la pommade et tout. » Voilà.

I : Il faut avoir un fort caractère alors ?

P1 : Bah on fait ce qu'on veut, on vit pas pour les gens.

I : Vous avez raison. Mais, c'est vrai que parfois, c'est difficile d'entendre les gens dire : « Oh bah c'était mieux quand tu mettais la crème ». Et puis de dire : « Non, moi c'est fini, je veux plus la mettre ».

P1 : Ouais, moi, j'ai dit : « Moi, c'est bon ». Et Voilà ... Jusqu'à ce jour bon...

I : Et vos enfants ils ont dit quelque chose quand vous avez arrêté ?

P1 : Heu... La plus petite qui m'a dit : « Ha...Maman, tu as noirci. Hein. Qu'est-ce qu'il y a et tout? » Parce que j'étais partie en Afrique, parce que j'avais perdu ma mère. Je suis arrivée ; elle m'a dit : « Ah ! C'est le soleil qui t'a noircie comme ça et tout ? ». J'ai dit : « Ouais. Oui, c'est le soleil. Et puis après, elle m'a dit : « Ton teint ne revient plus ». J'ai dit : « Bon bah ! C'est bon comme ça, je me plais comme ça ».

I : C'est le plus important.

P1 : Voilà. Elle m'a dit : « En tout cas, c'est bien, tu es mieux comme ça ».

La plus grande, elle m'a dit : « Oh ! Moi je vois pas de changements, tu es bien comme ça et tout ». Voilà.

I : Vous diriez quoi à une amie ou à votre fille si demain elle vous disait qu'elle pensait à utiliser les produits ?

P1 : Je leur dirai comme quoi c'est un truc qui n'est pas bon. C'est pas bon à la longue. On sait jamais. C'est pas tout le monde qui supporte les produits, hein. Y'a des gens pour qui ça va pas du tout du tout, y'a des gens ça va plus ou moins. D'accord... Moi je ... En tout cas si c'est mes enfants, je leur dirai : « C'est pas la peine de mettre les pieds dans un truc qui ne va pas du tout quoi ».

I : D'accord.

P1 : S'ils m'écoutent hein, parce que les enfants de maintenant, ils font ce qu'ils veulent. (*Rires*)

I : Qu'est-ce que ça peut faire de mauvais les crèmes par exemple? Vous avez des gens autour de vous qui ont eu de mauvaises expériences avec les produits ?

P1: Hum ...bah...moi je le vois franchement ...mais je suis pas en communication avec eux. Même hier, j'en ai vu une femme dans le métro, qui a pris vraiment le produit. Mais son corps tu voyais (*montre ses pommettes*), c'est devenu, c'est peut-être pas rose, hein, mais tout rouge. Surtout le visage.

I : C'était très irrité ?

P1: Voilà. Le cou et tout. Bon on dira, y'avait de la plaie parce qu'il y a de la peau qui partait du cou. Donc ça fait un peu ... Franchement, c'était pas du tout beau. Alors, je me suis dit : « c'est peut être comme ça que je serai devenue. » Je sais pas. En tout cas, quand A. m'a vue, elle avait un stylo rose, elle m'a dit : « Vous voyez, vous êtes devenue comme ça ». Je me suis dit : « Bon » ... (*fait la grimace*) « Oui vous êtes tout rose ». Je dis : « Oh ! » ... (*Lève les yeux au ciel*)

I : Et vous votre peau ... ça ne vous irritait jamais?

P1 : Jamais.

I : Vous les produits, ça s'est bien passé ?

P1 : Très bien. Je mettais pas trop, trop, mais au fur et à mesure à force de mettre, on a le teint qui change. Je mettais pas tout le temps, tout le temps comme ça, je mettais pas beaucoup. Mais je connaissais une dame aussi qui a tellement mis, que son corps s'est complètement, je sais pas, transformé. Parce que là, tout est noir (*montre le cou*), là tout est noir (*montre la région rétro auriculaire*), ici (*frontale*) ; franchement ... pff (*lève les mains*).

I : Ça fait des taches un petit peu ?

P1 : Ouais ! Et puis là aussi, la paupière qui était devenue toute noire, mais je pense que ça pourrait jamais changer. Hein, ce qu'elle a, bon, peut-être c'est le lait. Avec le temps, ça va changer mais je pense pas. Mais là, actuellement, elle a du mal à sortir, elle peut même pas sortir tout le temps. C'est une belle femme mais Elle peut pas trop sortir comme ça. Ça la gêne quoi.

I : Vous pensez que les gens qui ont eu des problèmes, comme ça, comme ces femmes par exemple ... Qu'est ce qui s'est passé avec les produits ?

P1: Je... franchement, je peux pas vous dire parce que j'ai jamais eu ce genre d'expérience. Mais moi je pense qu'à force de mettre trop, de trop, trop, trop ... Peut être c'est un peu abusé. Je sais pas qu'est ce qui s'est passé ; où ils ont trop mis, ils ont fait trop de mélanges. Parce qu'à force de

faire trop de mélanges, y'a tout qui change le produit à chaque fois. Quand on dit : « Ça c'est bon ». Ils laissent, ils prennent le lait, ils prennent ça. Donc à force de changer ou de faire trop de mélanges, ça donne ça, hein le résultat. Je pense hein, parce que j'ai jamais fait ça moi.

I : Vous pensez qu'elles ont forcé un petit peu ?

P1 : Ouais.

I : Elles ont peut-être trop cherché à aller loin.

P1 : Voilà, trop. Parce qu'il y a des gens qui finissent à être comme une métisse hein.

I : Elles étaient très, très claires ?

P1 : Très, très claires !

I : D'accord. Vous, par exemple, quand vous avez utilisé les produits, vous aviez juste un petit peu éclairci, c'était pas au point de ces femmes-là par exemple?

P1: Jamais. Je n'ai jamais accepté ça.

I : Et vous saviez qu'il ne fallait pas utiliser plus.

P1: Non. Moi, depuis que j'ai commencé le même lait que je prends; j'ai jamais changé. C'est toujours le même lait.

I : Il s'appelle comment ce lait?

P1: *Edguard*.

I : D'accord, O.K. Vous avez toujours gardé celui-là dans votre vie, ça a toujours été...

P1 : Voilà. A force de prendre ça m'aurait changé le teint sinon. J'ai jamais changé de lait. Mais y'a des gens qui changent à tout moment ou y'a des gens qui font des pommades spécialement Afrique. Abidjan, en Côte d'Ivoire, vous achetez ça au ... Vous venez ... Donc ça, j'ai jamais aimé ça non plus. Parce que vous savez pas déjà ce qu'on met dedans, quels sont les mélanges qu'on met dedans et tout. Et vous achetez parce que ça vous rend jolie et après vous avez des problèmes de peau.

I : Et alors ces produits qu'on achète en Afrique, vous avez l'impression qu'ils sont plus forts ?

P1: Oui, ils sont plus forts.

I : Ils sont plus forts que ceux qu'on peut trouver à Paris par exemple ?

P1 : (*fait la moue*)

I : Ça dépend ?

P1: Non, c'est la pommade fabriquée. Parce qu'il y a des gens qui sont là spécialement qui fabriquent le mélange pour vous. Qui n'a rien à voir avec ce que l'usine même a sorti complètement et vous achetez. Moi, c'est ce que j'achète. Maintenant, y'a des gens qui font un mélange complètement, qui font ... Qui sont là spécialement pour ça, qui font un mélange et puis voilà. Moi, je vais vous faire le nécessaire qui va aller avec votre peau. Donc je pense que c'est ça qui change, je crois.

I : Ah. C'est-à-dire que par exemple, il vous voit, il vous dit : « Votre peau... Je vais vous faire un mélange ».C'est très personnalisé?

P1: Non, c'est vous qui lui dites : « Moi, je veux m'éclaircir, je veux avoir un teint comme ça ». Elle me dit : « D'accord, je vais vous faire le mélange et tout ». Et puis vous avez ces femmes, elles sont spécialement là pour faire ce mélange, pourtant elles sont pas pharmaciennes, elles n'ont pas été à l'école, elles sont pas médecins, rien. Mais elles font ce mélange, elles vous le donnent comme ça.

I : Dites-moi, où est-ce que vous avez appris que parfois les produits, ça pouvaient donner des soucis ?

P1 : Bah on sait que ça donne des soucis hein, mais bon ... On le fait comme ça.

I : On le sait toujours ? Les femmes, elles le disent entre elles ?

P1 : Hum, hum... on sait que c'est pas bon pour le corps hein ... mais on comprend rien.

I : Et alors, c'est pas bon pour la peau. Est-ce que ça peut donner d'autres soucis ?

P1 : Bah on pensait que ça peut donner le cancer de la peau... Je pense, hein ? A part ça, non, je vois pas d'autres.

I : Ça fait combien de temps que vous faites plus, là les produits ?

P1 : Heu ! ... Ça va faire quatre ans.

I : Est-ce qu'à Paris, c'est facile de se procurer les produits?

P1 : Ici, oui bien sûr. Oui.

I : Ouais. On fait comment alors ?

P1 : Bah on les vend au marché.

I : Ouais, au marché, on les trouve.

P1 : Y'a des boutiques spécialement pour ça.

I : Et du coup, est-ce que quand on va à la boutique tous les produits sont là ? Ou est-ce qu'il y a des produits qui sont un peu cachés, il faut les demander ?

P1: Oui, tous les produits sont là.

I : Tous les produits sont là ?

P1 : Les produits qui ne sont pas là, c'est ceux que les femmes qui vont spécialement en Afrique qui prennent ça. Ils vendent ça. Mais ça, c'est autre chose. Sinon tous les produits sont là.

I : Et entre copines aussi, on se vend des produits qui proviennent d'Afrique parfois ?

P1 : Entre copines oui. Oui, il y a des gens qui font le commerce de ça.

I : Vous, à Paris vous alliez dans une boutique ? C'est une boutique de cosmétiques spécialisée dans les peaux noires ?

P1: Oui, c'est ça.

I : Dites-moi, vous pensez qu'en général, la séduction par rapport aux hommes, il y a quelque chose qui change avec la couleur de peau ou pas ?

P1 : Pff ...ça je peux pas vous dire, hein, tout le monde aime les belles femmes ...

I : Tout le monde aime les belles femmes mais est-ce que vous pensez que les hommes, ils vont être plus attirés par une femme qui a le teint clair ?

P1: Oh surtout aujourd'hui oui. Les hommes, ils aiment beaucoup les femmes qui sont claires hein.

I : Ouais. C'est la mode un peu ?

P1 : Oui je pense. Mais une femme qui a aussi un joli teint noir, ça c'est pas mal aussi, c'est très joli. Mais c'est rare qu'on en trouve aujourd'hui, mais sinon autrement, c'est pas mal.

I : Et alors, c'est quoi avoir un joli teint noir ?

P1 : Au naturel. Y'a des gens au naturel qui sont noirs, noirs, noirs, noirs et d'autres qui sont un peu bronzés, un peu clairs ; pas tout à fait trop clairs et d'autres plus clairs et d'autres veulent se rendre plus clairs.

I : D'accord. Vous pensez quand même que ça marche auprès des hommes, ce genre de trucs ?

P1 : Oui bien sûr, ils aiment bien les femmes claires.

I : Est-ce que vous pensez que les femmes qui ont un teint clair, ça représente quelque chose dans la société aujourd'hui ? C'est-à-dire, est-ce que dans les magazines, on va plutôt voir des femmes comme ça. Est-ce que c'est un symbole important dans la société d'avoir la peau claire ?

P1 : Moi, je pense pas, parce que ça plaît aux gens c'est tout. Surtout les filles qui veulent bien s'éclaircir et tout sinon y'a pas de ... Non.

I : Vous me disiez tout à l'heure que vous aviez quand même un peu changé votre pratique. Est-ce qu'il y eu des moments où vous avez essayé des produits plus forts pour quand même regarder ce que ça fait d'être beaucoup plus claire ?

P1: C'est ce que je vous ai dit tout à l'heure, moi j'ai pas voulu changer de produit ... J'ai pris toujours la même chose. J'ai pris la crème et au moins l'huile pour que la peau soit bien lisse et tout hein.

I : Qu'elle brille, qu'elle soit bien hydratée ?

P1 : Voilà. Sinon, j'ai jamais voulu changer pour me dire je vais vraiment bien m'éclaircir. Mais peut-être qu'à force de le prendre, Agnès a trouvé que j'avais changé.

I : Vous avez confiance en Agnès. Merci beaucoup, on va arrêter l'enregistrement.

2.2 Entretien patiente 2

I : Dites-moi, vous êtes originaire de quel pays Mme D. ?

P2 : Du Mali.

I : Du Mali.

P2 : Oui.

I : D'accord. La famille est au Mali, là en ce moment ?

P2 : Heu ... oui, oui j'ai de la famille, seulement mon père et ma mère y vient plus. Ils sont décédés. Mais j'ai toujours de famille là-bas.

I : Et ça va ?

P2: Oui ça va.

I : Ça va, ils sont pas...

P2 : Ils sont dans le centre-ville, ça va.

I : Ok. Bon. Vous êtes arrivée quand en France ?

P2 : Je suis arrivée en 2000.

I : En 2000. Et vous avez quel âge-là ?

P2 : J'ai quarante et un ans.

I : D'accord.

P2 : Oui.

I : Et donc là, c'est le quatrième bébé ? (la patiente est au huitième mois de grossesse)

P2 : Oui (rire).

I : Il a quel âge le plus grand ?

P2 : Heu 64, heu 94 !

I : Et ensuite ils ont quel âge les autres ?

P2 : Heu ! Après quand je suis divorcée. C'était un mariage en famille. Quand je suis divorcée, je suis venue en France. Ici donc j'ai fait... parce que chez nous quand tu n'es pas mariée, tu ne peux pas avoir des enfants, tu n'as pas le droit. Donc j'ai attendu jusqu'à j'ai trouvé un mari, donc ça prend du temps.

I : Vous vous êtes remariée en France ?

P2 : Voilà. Entre ma première fille 94 et ma deuxième fille 2006.

I : D'accord, il y a un écart, elle peut vous aider un peu, ça fait une grande sœur.

P2 : Voilà.

I : Dites-moi, j'imagine qu'en ce moment, vous ne travaillez pas à cause du bébé mais d'habitude vous travaillez ?

P2 : Si j'ai travaillé jusqu'à sept mois, hein.

I : Vous faites quoi comme travail ?

P2 : Nounou. Je suis nounou à domicile.

I : D'accord, ok.

P2 : J'ai travaillé à Paris. Mais j'ai travaillé, j'ai jamais pris un arrêt. J'ai travaillé jusqu'à six mois et demi, après j'ai pris deux semaines de congé pathologie, donc là maintenant je suis dans mon congé maternité.

I : Vous êtes une bosseuse. Donc on va parler un petit peu des produits.

P2 : Oui.

I : Vous les utilisez, vous, encore en ce moment ?

P2 : Heu...non, j'utilise pas. J'utilise, mais j'utilise ceux qui n'ont pas de « hydroquinine », parce qu'avant, je savais pas ça.

I : D'accord.

P2 : Avant, vous voyez les magasins qui sont vers Château Rouge, là, qui vendent des mèches.

I : Oui.

P2 : Chez nous, les magasins et les boutiques ils sont comme ça.

I : Je vois très bien.

P2 : Voilà, il vend les crèmes, des mèches. Mais comme moi je savais pas que c'est « l'hydroquinine » qui donne la « vergétine » (montre ses vergetures sur les bras) ; on utilisait tout.

I : D'accord, donc en fait ça vous avez changé.

P2 : Voilà. Maintenant, je prends les crèmes, mais je regarde ceux qui ont pas de « hydroquinine ».

I : Qu'est-ce qui vous a appris, qu'il fallait regarder pour l'hydroquinone ?

P2 : Quand je suis arrivée ici, en France, ici. C'est là, quand je suis arrivée ici je savais pas que ... j'avais ma peau déchirée mais je savais pas que c'était ... quelque chose que... Après je vais avoir honte quoi.

Quand je suis au bled. Mais quand je suis arrivée ici, je vois des gens qui portent des hauts sans manches, qui ont la peau lisse. Je commence à avoir honte de moi.

I : Ah, ouais. Vous étiez embêtée ?

P2 : Voilà, tu as vu ça (montre ses bras) ; j'étais embêtée.

I : Vous saviez ça, que c'était les produits qui vous faisaient ça ou pas ? Avant d'arriver en France, quand vous aviez les vergetures qui sont apparues ?

P2 : Oui, ils sont sortis, c'était entre 98 et 2000. Deux ans. Parce que moi, j'avais pris aussi du poids. J'étais petit mais... Quand j'ai commencé à avoir du poids je pesais 86 kilos; d'un seul coup, ça devenu comme ça.

I : O.K.

P2 : Donc, quand je suis arrivée ici, j'ai eu honte. Souvent, même pour aller faire une prise de sang j'ai honte hein ... même maintenant.

I : Il faut pas.

P2 : Mais si ! J'ai honte, mais c'est des trucs là, non, non, non. C'est pas joli quoi.

I : En fait, ce que vous voulez dire, c'est que quand vous êtes arrivée en France, vous avez compris que c'était les produits qui vous faisaient ça.

P2 : Voilà. J'ai compris parce que... j'ai vu ...

I : C'est des copines qui vous ont dit ça ?

P2 : Je suis partie voir un médecin à l'hôpital Bichat, un dermato. Et ils m'ont dit que pour le moment, y'a pas de crèmes pour ça.

I : Oui, c'est vrai.

P2 : Pour le moment y'a pas de crèmes pour ça, c'était en 2000. Il m'a dit : « Comment ça m'est arrivé » ? J'ai dit : « Bah ! J'ai des crèmes éclaircissants ». Donc le monsieur m'a dit : « Oui, peut-être, il y avait de l'hydroquinine ». Donc, après ma grande sœur qui était là depuis plus de vingt ans ; elle m'a dit : « Oui, les crèmes qu'on prend en Afrique, on regarde pas ». Donc, nous on

achète seulement, on met ; on dit pas. De bouche à oreille on dit : « Oui, la crème que je mets c'est bon hein, ça donne la peau lisse. ». Et puis toi aussi, tu l'achètes sans lire. Sans regarder .Voilà .

I : Et est-ce qu'il y a toujours écrit dessus la composition ? Parce que j'imagine ...

P2 : Oui y'a des crèmes qui ont... Oui y'en a qui ont marqué sans « hydroquinine ».

I : D'accord. Mais parfois, ça vous est arrivé d'acheter des produits où il y avait rien d'écrit sur l'emballage ?

P2 : Non.

I : Vous saviez pas ce qu'il y avait dedans ?

P2 : Non. Non.

I : Ça ne vous est pas arrivé ?

P2 : J'achète toujours des produits qu'il y a des photos ; des femmes africaines et puis qu'il y a les choses qui sont dedans.

I : Vous faites attention.

P2: Je fais attention depuis que je suis arrivée que j'ai compris que vraiment j'ai ma peau maintenant ça va pas. Donc je regarde toujours maintenant.

I : Dites-moi, Mme D. vous vous rappelez la première fois dans votre vie, où vous avez entendu parler des produits éclaircissants ?

P2: Heu... La première fois oui c'était en bled. Au pays oui.

I : Vous vous rappelez de ce moment-là ? Vous étiez petite, c'était...

P2: Heu non. Oui je me rappelle que les gens met avant que moi je commence. Mais quand j'ai commencé, je me rappelle bien le produit que j'ai entendu, les produits que j'ai achetés qui m'ont fait ça (montre ses vergetures) ; je me rappelle bien.

I : Vous pourriez me raconter la première fois dans votre vie où vous les avez utilisés les produits. Vous vous en rappelez de cette fois-là ?

P2 : Heu non, pas la première fois. La première fois, non, pas vraiment, pas vraiment...

I : C'était il y a longtemps ?

P2 : Oui y'a longtemps.

I : Vous aviez quel âge, vous pensez?

P2 : J'avais heu ... dix-huit, dix-neuf ans, hein.

I : D'accord, et y'avait des gens autour de vous qui utilisaient les produits? Comment vous saviez qu'il y avait des produits pour s'éclaircir la peau ?

P2 : Euh y'avait des gens dans la famille. Mes belles sœurs, mes copines. Comme chez nous on ... C'est pas comme ici, c'est... La cour, une cour, une cour ; tu rentres, la porte n'est pas fermée, tout le monde se connaît.

I: On partage tout quoi.

P2 : Voilà, on vient, toi tu viens chez moi, on s'assoit dans la cour ; y'a d'autres filles qui sont le même âge que nous, on parle. C'est comme ça que j'ai connu qu'il y a un produit qu'on peut utiliser, ça peut nous donner... Ça peut m'éclaircir bien, puis la peau lisse mais on savait pas que ça va me donner tout ça.

I : Qu'est-ce qui vous a décidé la première fois à utiliser les produits ? Qu'est-ce qui vous a fait envie ?

P2 : Ce qui m'a fait envie, parce que j'ai vu les autres qui sont des peaux plus claires que moi. Alors qu'on est tous des peaux marrons donc ça m'a donné envie d'utiliser.

I : Vous trouviez ça beau ? Vous les trouviez plus belles les femmes qui utilisaient les produits ?

P2: Voilà, voilà. Je trouvais que les peaux sont changées. Même s'il met du maquillage, ça lui va très bien plus que moi. Donc ça m'a donné envie de faire.

I : D'accord. Et il y avait une occasion particulière la première fois que vous l'avez fait, vous vous rappelez pas ?

P2 : Non y'avait pas d'occasion particulière. J'ai fait seulement...

I : Et vous l'avez utilisé sur tout le corps, sur juste une partie au début ?

P2 : Heu... j'utilise partout le corps, j'utilise partout le corps. Mais c'est mes mains, là ici, qui ont fait ... là ici quoi, sur mes bras (me montre ses vergetures). D'habitude il y a des femmes qui sont enceintes qui ont des vergetures mais moi j'ai jamais eu avec mon ventre.

I : C'est vrai.

P2 : Voilà. Mais ici, j'ai eu là ici. Voilà.

I : Qui est-ce qui avait acheté les produits que vous avez utilisez au début ?

P2 : Heu ben moi.

I : C'était vous qui avez été les acheter toute seule ?

P2 : Oui. J'ai pris simplement le nom. Comme ici, à Château Rouge. Ici, au bled, tu sors y'à des magasins, tu entres, il suffit que tu as le nom du produit, puis tu dis, le monsieur il te donne. Voilà.

I : D'accord, et donc vous avez été au bled comme ça, y'avait une copine qui vous a dit moi j'utilise ça ... (me coupe la parole)

P2 : Voilà, voilà. Je lui dis : « Mais ta peau maintenant elle est claire. » Elle dit : « Oui j'utilise cette crème-là. » Donc j'ai pris le nom, je suis partie, j'ai acheté.

I : O.K.

P2 : Voilà.

I : Et au fur et à mesure de votre vie, est-ce que vous avez changé votre façon d'utiliser la crème ?

P2 : Oui j'ai changé parce que je prends pas le même crème hein hein... Et puis de deux maintenant je mets la crème maintenant une seule fois. Avant on mettait deux fois. Parce qu'au bled il faut se laver deux fois comme il y a des poussières, y'a du soleil. On est obligé de laver le matin et puis le soir et puis mettre des crèmes parce que comme là-bas, il fait trop chaud on met des crèmes.

I : Donc au bled, ça marche comment? On se lave, on se lave avec un produit éclaircissant aussi?

P2 : Non, non ; je me lave avec du savon normal mais après le bain, je mets les crèmes.

I : Et après le bain vous mettiez la crème, et vous le refaisiez le soir ?

P2 : Non, le soir quand je me lave encore. Parce que quand tu te laves deux fois, tu mets la crème deux fois.

I : D'accord. Ça prend du temps, un peu ?

P2 : Non ça prend pas de temps, c'est comme si tu sors de la douche, tu prends de la crème, tu mets.

I : Et puis on s'hydrate quoi. Dites-moi, votre entourage, au début quand ils ont vu que vous avez commencé à utiliser les produits, ils ont fait des remarques là-dessus ?

P2 : Oui. Oui ils ont fait des remarques, ils ont vu que j'étais changée, le visage. Mais la « vergetine » n'est pas venue d'un seul coup. Peut-être comme j'ai utilisé, utilisé. En tout cas, je me rappelle bien c'est entre 2000 ... heu 98 et 2000 que j'ai vu ça. Deux ans de ... d'un seul coup ça a ...

I : Ça a craqué ?

P2 : Voilà.

I : Et votre famille, ils disaient quoi ? Ils trouvaient que c'était joli ? Ils trouvaient ...

P2 : Non, le visage ils disaient que c'était joli mais après quand ma peau elle faisait comme ça. Là-bas, ils m'ont rien dit. Parce qu'on savait même maintenant les gens utilisent ; même maintenant au Mali, y'a beaucoup de filles qui utilisent. Y'a beaucoup de filles qui ont plus que ça, y'en a même qui viennent jusque-là (montre tout le long du bras jusqu'aux poignets). Même le dos, y'en a même. Jusqu'à présent y'a des gens qui savaient pas que c'est y'a des produits qui donnent ça, y'a des produits qui donnent pas ça.

I : Est-ce que vous avez l'impression que les garçons, ils vous regardaient différemment ?

P2 : Oui !

I : Ouais.

P2 : Même moi à la maison, j'ai honte de me déshabiller carrément.

I : A cause des vergetures, vous voulez dire ?

P2 : Oui.

I : Mais avant de les avoir, est-ce que vous avez eu l'impression que les hommes étaient plus attirés par vous ?

P2 : Humm ...

I : Quand vous avez mis la crème ?

P2 : Je peux pas dire grand-chose à ça parce que ... Pff (silence)

I : Vous aviez plus de succès ou pas ?

P2 : Maintenant ou avant ?

I : Avant, au début quand vous avez commencé à les utiliser ? Vous avez noté un changement entre le moment où vous n'en mettiez pas et le moment où vous en mettiez ?

P2 : Oui euh ...oui euh ...ouiben maintenant comme quand je suis arrivée ici ; j'ai pas fait beaucoup d'attention si les hommes s'ils regardent, parce qu'ici on est avec le manteau, l'été ça dure pas longtemps. Mais l'été, je mets jamais un truc-là qui vient là (montre ses bras). Tellement que j'ai honte, toujours une manche qui vient là. (Montre les avant-bras). Même à la maison ça me fait honte de me déshabiller carrément, si je suis pas toute seule. Même mes enfants, ils me demandent : « Oui maman, pourquoi t'as ça ? ». ... J'ai honte même de ... oui.

I : Dites-moi, votre premier mari, c'était au Mali.

P2 : Oui, oui mon premier mari, j'avais rien.

I : Vous aviez quel âge quand vous vous êtes mariée ?

P2 : Bah je suis mariée à l'âge de dix-huit ans comme ça.

I : D'accord, donc c'est à peu près l'âge où vous avez commencé à utiliser les produits ?

P2 : Voilà, voilà, voilà.

I : Votre mari, il ne disait jamais rien par rapport à ça.

P2 : (silence)

I : C'est bien, c'est pas bien ... ? Ça me plaît, ça ne me plaît pas ... ? Il disait rien?

P2 : Bah non... Il disait rien... Parce qu'en fait, on était fiancé, ça fait longtemps ; comme j'étais à l'école, et puis j'étais encore petit. On est fiancé y'avait, y'avait longtemps. Mais pour que je puisse venir vivre avec lui, c'était quand j'ai eu dix-huit ans. Je suis venue vivre avec lui.

I : D'accord.

P2 : Voilà comme ici, c'est dans la famille... A partir de dix ans, y'a l'autre famille qui vont dire : « Oui, je vais demander la main de ta fille pour mon fils. ». Mais comme ils sont petits, donc les parents vont nous laisser grandir un peu ; comme on est dans le centre-ville. Sinon si c'est dans les brousses, même si tu as treize ans, tu vas déménager chez le monsieur. Mais dans le centre-ville maintenant ils ont commencé.

I : Et vous vous êtes séparés quand de votre premier mari, alors ?

P2 : Heu on est séparé ...J'ai quitté...on est séparé, en 99 comme ça hein. Y'a un an... Je suis séparée avec lui, après un an je suis venue ici.

I : D'accord et quand vous êtes arrivée ici, vous vous êtes remariée ?

P2 : Je suis remariée mais j'ai attendu longtemps, avant d'avoir un mari.

I : C'est ce que vous me disiez tout à l'heure.

P2 : Voilà. Parce que je suis rentrée ici en 2000, mais je suis mariée en 2000...heu 2005, j'ai eu ma première, heu ma deuxième fille en 2006.

I : D'accord.

P2 : Voilà.

I : Et quand vous vous êtes remariée, vous utilisiez donc toujours les produits ?

P2 : Oui.

I : Oui. Et votre nouveau mari il a dit quelque chose par rapport à ça ou pas ?

P2 : Non, il a vu, comme lui aussi c'est un Malien ; il a déjà vu des traces de vergetures partout au Mali avant qu'il vienne. Donc il n'a rien dit parce qu'il connaît déjà. Il sait déjà ce qui nous a fait ça.

I : Il vous a pas dit que peut-être il faudrait arrêter? Il a jamais conseillé quoi que ce soit?

P2 : Oui ben, il m'a dit : « Qu'est-ce que j'utilise toujours ? ». J'ai dit : « Non, j'utilise pas, c'est des crèmes que j'utilise... ». Mais maintenant, je regarde avant d'utiliser.

I : Et donc au début vous me dites, au Mali on est un peu entre femmes, on se donne des petits tuyaux sur les crèmes qui marchent, c'est ça, qu'on trouve plus ou moins jolies ?

P2: Voilà.

I : Est-ce que vous, du coup vous avez essayé plusieurs produits différents dans votre vie ?

P2 : Oui, j'ai utilisé plusieurs.

I : Avant d'arriver en France vous avez changé de crème ?

P2 : Oui j'ai changé beaucoup même.

I : Qu'est-ce qui vous motivait pour changer de crème à chaque fois ?

P2 : Parce qu'il y a des des crèmes quand tu prends ... Heu ça te noircit, tu finis même pas le pot ; tu laisses. Tu prends une autre, jusqu'à ce que tu vois que les gens disent : « Oui, tu vois celui-là quand même ça va, parce que ça t'éclaircit un peu ».

I : Y'a des crèmes qui sont plus décevantes que d'autres ?

P2 : Voilà, voilà. Ça dépend y'a des crèmes, parce que les utilisateurs là-bas, y'a pas de date. Y'a des crèmes qu'il y a pas de date même. Quand tu tombes avec la crème qui sont « durées » avec les commerçants... Donc ça donne pas d'effet. Voilà. C'est pour ça, ça me donne de changer tout le temps.

I : Donc quand vous êtes arrivée en France, il y a eu les vergetures, donc le dermatologue vous a dit que c'était sûrement à cause des produits que vous utilisiez ; donc vous avez fait attention à ce que vous utilisiez.

P2 : Ouais, je regarde maintenant.

I : Et vous trouvez qu'en France les produits qu'on achète, ils sont différents de ceux qu'on trouve au Mali ou pas ?

P2 : Bah! Non! Je crois pas hein, c'est les mêmes produits.

I : C'est les mêmes. C'est facile de trouver les produits ou pas ?

P2 : Ben moi quand même euh... oui, c'est facile ici à Château Rouge, c'est facile.

I : Ça coûte cher?

P2 : Ça coûte pas cher, hein, 5 euros, 6 euros.

I : D'accord, toutes les femmes peuvent se les acheter, c'est pas hors de prix ?

P2 : Non. Y'a des magasins qui font 5 euros, y'en a qui fait 5 euros 50, 6 euros... Donc tu peux acheter un flacon qui peut faire deux mois.

I : Hein, hein.

P2 : Voilà. Mais c'est sans ordonnance aussi.

I : Donc maintenant vous l'utilisez plus qu'une seule fois par jour ?

P2 : Oui.

I : Est-ce que vous avez déjà eu envie d'arrêter les produits dans votre vie ?

P2 : Heu oui ... mais j'ai déjà arrêté les produits mais je peux pas arrêter les crèmes parce que comme je suis habituée de mettre les crèmes, que ça soit n'importe quelle crème ; quand je me lave, il faut que je mette un peu de crème pour m'hydrater. Sinon ma peau commence à me tirer.

I : Bien sûr. Moi je parle vraiment de la crème éclaircissante, ça vous est déjà arrivé de l'arrêter dans votre vie?

P2: Oui, oui, oui.

I : Oui, c'était quand ?

P2 : Bah j'ai arrêté il y avait un moment, hein, que j'ai arrêté. Depuis que je suis venue ici, j'utilise pas hein. Sauf si je connais pas.

I : Depuis que vous êtes en France ?

P2 : Oui.

I : Parce que vous me disiez depuis que vous êtes en France vous faites attention à ce que vous achetez.

P2 : Voilà. Parce que c'est « hydroquinine » qui donne plus claire je crois.

I : Ouais.

P2 : Voilà c'est pour ça.

I : Mais quand vous allez dans les magasins, vous continuez à acheter des crèmes qui éclaircissent un peu quand même ?

P2 : Voilà mais sans « hydroquinine ».

I : Mais sans « hydroquinine » d'accord. Et est-ce qu'un jour dans votre vie, vous vous êtes déjà dit : « je vais juste prendre de la crème hydratante mais plus aucune crème qui éclaircit.»?

P2 : Bah, je connais même pas ces crèmes sinon je le prends.

I : D'accord.

P2 : Oui. Moi je savais pas qu'il y a crème qui a pas «d' hydroquinine » qui... ça fait rien dans la peau. Parce que même **HT26** j'ai essayé. Ils ont dit que **HT26**, que c'est bon ça s'éclaircit pas. Mais j'ai pas aimé l'odeur, **HT26** là, c'est la pharmacienne qui le vend. Mais c'est l'odeur que je n'ai pas aimée.

I : Et là en ce moment, vous utilisez quoi comme crème ?

P2: Euh j'utilise... Euh **Belle BB**.

I : Et vous en mettez sur tout le corps aussi ?

P2 : Oui, oui.

I : Vos enfants, est-ce qu'ils utilisent ?

P2: Euh ma fille, elle utilise des crèmes que j'achète à la pharmacie avec son gel douche.

I : Elle a jamais mis de crème pour s'éclaircir ?

P2 : Non, elle est petit encore hein.

I : D'accord. Et vous lui diriez quoi si un jour elle vous dit qu'elle a envie d'essayer des crèmes qui éclaircissent la peau ?

P2 : Bah je lui montrerai ma peau. Elle sait déjà comme je lui ai dit c'est la crème qui a fait ça. Même celle qui est au bled là, elle n'a rien dans son pot, parce que je me dis faut pas qu'elle touche hein.

I : Pareil si vous avez une copine qui vous demande, vous lui diriez de pas ...

P2 : Pareil, pareil.

I : De faire attention quoi ?

P2 : Ouais.

I : Est-ce que vous pensez que les femmes qui ont la peau plus claire, elles ont plus de succès dans leur vie amoureuse ?

P2 : Hum ben ... pff... non. Avant oui, mais maintenant non.

I: Ça a changé ?

P2 : Oui avant je croyais que c'est oui. Mais maintenant ce que j'ai appris ici ... maintenant non ... que tu sois claire, que tu sois pas claire ça change rien dans ta vie. Il faut bien te maquiller, bien t'habiller c'est tout.

I : D'accord. Est-ce que vous pensez que ça à une autre influence... sur la vie professionnelle des femmes ... Est-ce que ça change leur image en fait ?

P2 : Oui ça change l'image de beaucoup de femme oui.

I : Oui ?

P2 : Parce que quand tu vois, y'a des photos que les femmes ils ont pas de produit du tout, du tout, du tout ; et des photos qui ont le produit on dirait que c'est pas les mêmes personnes.

I : Et alors elles sont mieux quand elles ont les produits?

P2 : Quand ils ont le produit, avant que la peau commence à gratter ils sont biens. Le visage, ils ont bien, bien, bien. Mais ici y'a des fonds de teint; y'a beaucoup de trucs, là en France, ici. Si tu me demandes... Je veux dire, si ma copine elle a du produit et que j'ai pas de produit et que je trouve au bled... Le fond de teint, le vrai fond de teint pour me maquiller, on sera les mêmes peaux.

I : D'accord.

P2 : Voilà, maintenant, je dis pas que les produits ça change beaucoup de choses. Moi, à mon avis, avant oui, mais maintenant non.

I : D'accord et dites-moi est-ce que... donc au début, quand vous avez commencé les produits au Mali, vous connaissiez pas, hein, les complications que ça pouvait donner ?

P2 : Non, non, non.

I : Et aujourd'hui, qu'est-ce que vous connaissez comme problèmes que ça peut donner les produits ? Parce que vous vous avez des vergetures, est ce que vous connaissez d'autres choses, est ce qu'il y a des amies à vous qui ont eu d'autres soucis ?

P2 : Oui je connais beaucoup de gens qui ont des... euh... la peau qui s'arrêtait pas de gratter. Je sais pas comment on appelle ... ici là ... euh ... C'est une maladie ...

I : Comme l'eczéma ?

P2 : Voilà, qu'ils arrêtaient pas de gratter. Si ils grattent la peau part un peu, c'est comme si y'a de la poudre qui sort. Y'a beaucoup de femmes qui ont eues ça que je les connais. Qui font le traitement même, que ça a pas marché avec leur peau. Ils ont utilisé, ils ont eu ça.

I : Est-ce qu'en dehors des problèmes de peau, vous savez si ça peut donner d'autres problèmes ?

P2 : Non, je savais pas ça. Je savais pas. J'ai pas eu quelqu'un aussi, qui m'a renseignée que ça pouvait donner d'autres problèmes.

I : Et est-ce que vous savez si en France, il y a des crèmes qui sont interdites ?

P2 : Euh ! Oui je sais qu'il y a des crèmes qui sont interdites ici, surtout les tubes ... les tubes éclaircissants là.

I : C'est quoi les tubes éclaircissants ?

P2: Y'a *Topgel*, *Dermovate*, euh y'a euh ... *Abidjanaise*. C'est des tubes, donc ça c'est des tubes éclair... vraiment éclaircissants. Y'a avant, on achète pour mélanger dans les pots au bled, mais ici aussi il vend. Mais j'ai appris que maintenant à Château Rouge ; il fait des contrôles dans les magasins. Les magasins qui vendent les crèmes, ils vendent juste les crèmes en pot mais ils ont pas le droit de vendre en tube là.

I : D'accord.

P2 : Voilà.

I : En fait, vous pensez que les produits qui sont les plus forts, c'est ceux qui sont dangereux ?

P2 : Oui, oui.

I : C'est ceux qui sont interdits ?

P2 : Voilà, voilà.

I : D'accord, O.K. Est-ce que vous trouvez que c'est un sujet qui est difficile à aborder avec les gens, les crèmes éclaircissantes ? Est-ce que c'est facile d'en parler avec ses amis, sa famille ?

P2 : Oui maintenant, c'est facile à parler. Même chez nous ici à la télé... euh... Ils parlent beaucoup à la télé, que les gens, ils n'ont qu'à faire attention, que la crème... Ils montrent la peau des gens.

I : Ouais, vous avez vu ça où ? A la télé ?

P2 : A la télé Mali.

I : D'accord ils en parlent à la télé ?

P2 : Voilà. Souvent le dimanche matin l'émission « Anouseonla », ça veut dire « Bonjour » quoi, l'émission « Bonjour ». Donc, y'a une femme, une dame, il sort souvent. Ils sont à l'hôpital, il fait avec, il fait l'émission pour les jeunes, souvent il fait l'émission pour d'autres maladies. Souvent, il fait l'émission spécialement pour le corps, les crèmes qu'on vend. Donc, il montre le corps des gens, les femmes qui ont eu des... (Montre ses vergetures). Voilà, il montre tout.

I : Donc au Mali, ils font attention à ça, mais est-ce que vous trouvez qu'en France, on en parle ?

P2 : Non... Je ne sais pas si on en parle hein. Mais j'ai entendu quand même qu'ici, il fait des contrôles maintenant à Château Rouge pour les produits éclaircissants, quand il le voit dans ton magasin.

I : O.K, d'accord.

P2 : Voilà.

I : Bon, je crois que je voulais vous demander une dernière petite chose, on a déjà dit plein, plein de choses. Est-ce que vous connaissez des gens qui ont déjà essayé d'arrêter les produits et qui ont trouvé que c'était difficile ?

P2 : Oui... j'ai trouvé des gens qui ont arrêté, ils ont trouvé que c'était difficile, mais après ça va. Parce que le moment que tu arrêtes ton peau devient tout noir, tout noir, tout noir; plus qu'avant. Mais après les crèmes que tu vas utiliser là, donc la peau deviendra comme avant.

I : D'accord.

P2 : Donc c'est pour ça, y'a beaucoup de gens qui pour arrêter carrément, le temps que le produit va sortir de ton peau et puis que ton peau deviendra normale, ça vient plus noire que avant. Mais après la crème que tu as choisi, après le peau il va s'adapter et puis ton peau va devenir comme... Mais ça sera pas toujours comme avant, avant. Sauf si tu n'as pas eu vergetures ; sinon ça ne peut pas être comme avant, avant.

I : On récupère jamais sa couleur qu'on avait avant?

P2 : Voilà, voilà.

I : Et puis je crois que je voulais vous demander une dernière chose. Vous m'avez bien répondu que vous pensiez qu'il y a des produits plus dangereux que d'autres.

P2 : Oui.

I : Ceux avec l'hydroquinone hein. Merci beaucoup Mme D.

P2 : De rien.

I : On va arrêter l'enregistrement.

2.3 Entretien patiente 3

I : Vous êtes originaire de quel pays?

P3 : Du Sénégal.

I : D'accord. Vous êtes en France depuis combien de temps ?

P3 : Euh on va dire, depuis 1986 en fait, ça fait Vingt ...

I : Vingt. Euh... quatre, cinq, six... vingt-sept ans.

P3 : Ouais.

I : Vingt-sept ans.

P3 : Oui.

I : Vous avez quel âge-là, aujourd'hui ?

P3 : Quarante-sept ans et demi quelque chose comme ça.

I : Vous êtes arrivée à ...

P3 : Dix-neuf, vingt ans.

I : Dix-neuf, vingt ans, donc vous êtes arrivée très jeune.

P3 : Très jeune oui.

I : Donc vous avez combien d'enfants ?

P3 : J'ai un grand garçon de trente-deux ans, trente-trois cette année et euh des jumeaux qui ont dix-huit et demi en fait.

I : Des garçons ?

P3 : Des garçons.

I : Que des garçons ?

P3 : Voilà (rires).

I : Vous travaillez ou pas ?

P3 : Oui, là je travaille, je suis à mi-temps maintenant.

I : Ouais, vous faites quoi ?

P3 : Heu je suis agent de sécurité. Au musée des Arts décoratifs en fait. C'est les Arts décoratifs, maintenant ça a changé.

I : Ouais, c'est où ?

P3: C'est au 107 rue de Rivoli.

I : Ouais ! C'est ça.

P3 : C'est sur la rue de Rivoli, dans le palais du Louvre en fait.

I : D'accord O.K. Donc, vous faites un mi-temps là-bas.

P3 : Je fais un mi-temps. Je faisais un temps plein et après j'ai arrêté. J'ai le mi-temps parce que au niveau de la santé, je suivais plus, donc du coup j'ai été obligée de me mettre à mi-temps parce que... Ils m'ont dit, que je pouvais arrêter. Mais bon, je voulais garder une activité professionnelle un petit peu, pour bouger tout ça. Mais bon.

I : D'accord donc ça s'est organisé comme ça.

P3 : Comme ça, voilà.

I : Vous êtes mariée Mme S.

P3 : Ouais. Je suis mariée à Mr S. depuis 1984.

I : D'accord, donc vous vous êtes mariée ensemble, juste avant d'arriver en France, c'est un Sénégalais aussi ?

P3 : Voilà.

I : Vous vous êtes connus là-bas et vous êtes venus ensemble tous les deux,

P3 : Voilà.

I : Félicitation.

P3 : Merci (rires).

I : Vingt-huit ans avec le même homme.

P3 : Ouais, ouais, ouais. Ça dure depuis.

I : Dites-moi, est-ce que vous vous rappelez la première fois dans votre vie où vous avez entendu parler ou vu les produits éclaircissants ?

P3 : Ah ! Depuis très jeune hein, depuis très jeune, depuis que j'étais plus jeune ... parce qu'au Sénégal c'était, c'était courant quoi, tout le monde... Je sais pas en quelle année ils ont sorti cette

histoire-là, mais moi quand... quand j'ai commencé à comprendre un petit peu les choses, c'était déjà en place hein, les femmes utilisaient ça déjà.

I : Quand vous étiez enfant, c'est quelque chose que vous avez déjà vu dans votre entourage ?

P3 : Pas enfant, adolescente peut être. Parce que je faisais pas trop attention quand j'étais... parce qu'en fait moi je suis métisse. Métisse, pff, euh c'est un peu trop mais je ne suis pas sénégalaise à 100%. En fait ma mère elle est Cap-Verdienne et c'est mon père il est Peul.

I : D'accord.

P3 : Donc voilà. Donc, j'ai grandi avec ma mère qui était teint clair...

I : Bah ! Oui bien sûr, Cap-Verdienne.

P3 : Cap-Verdienne, teint clair. Euh, mes sœurs, mes frères teints clairs parce que voilà du côté de leur papa, clair de peau. Donc je connaissais pas ça quand j'étais petite, tant que je vivais dans un environnement où, voilà, cette histoire d'éclaircissement de la peau n'était pas nécessaire.

I : D'accord.

P3 : C'était pas nécessaire.

I : Et adolescente...

P3 : Adolescente, dès que j'ai commencé à sortir et tout ça, et que je côtoyais les copines sénégalaises, vraiment sénégalaises, voilà là, je découvrais que voilà ... Tout d'un coup je voyais la maman (rires) d'une copine qui était devenue claire alors qu'elle était truc ... Bon ben, elle était noire quoi, foncée de peau et voilà ainsi de suite. Voilà, moi j'ai grandi là-dedans. Et c'est plutôt quand j'ai ... Euh... parce que quand j'ai eu peut-être treize, quatorze ans, quinze ans, j'ai commencé à avoir pleins de boutons, de l'acné.

I : Oui, à l'adolescence.

P3 : Ah ouais, ça, c'est un truc qui m'a marquée, parce que moi tous les mois, c'était vraiment des gros boutons, gros boutons. Alors bon, j'avais essayé plusieurs trucs en étant jeune. Je voyais les photos des jeunes filles qui étaient... les photos des mannequins qui étaient toutes belles avec une peau claire et tout ça hein, c'était quelque chose. Je me disais, mais pourquoi, pourquoi pas moi. Pourquoi moi, à chaque fois tous les mois, je suis obligée d'avoir tous ces trucs les boutons ; après c'était des taches donc j'étais pas bien dans ma peau et tout ça. Et je me suis dit ... j'ai essayé des, pff, j'ai essayé... Entre collègues, on se disait, entre amies, on se disait : « Ouais c'est bien cette

pommade-là, c'est bien ces pommades-là », mais ça n'arrangeait pas les choses en fait. Et Ça faisait rien, parce qu'aller en dermato, là-bas, c'était un luxe.

I : Ah ouais, bien sûr, c'est compliqué.

P3 : Ah ouais.

I : Du coup la première fois en fait que vous avez utilisé les produits pour vous, vous l'aviez fait dans un but...

P3 : Voilà de calmer...

I : Cosmétique, pour les boutons ?

P3 : Pour les boutons.

I : Et vos copines vous avaient dit, les crèmes qui éclaircissent, ça améliore aussi l'acné ?

P3 : Oui, l'acné.

I : Et vous, vous avez pas trouvé que c'était fantastique de ce point de vue là ?

P3 : Si, au contraire. Bah c'est pour ça que je me suis lancée là-dedans.

I : Pardon, j'avais mal compris.

P3 : Ça a marché, même jusqu'à y'a pas longtemps quand j'ai vu Agnès et que voilà quoi, elle m'a expliqué tout ça ... J'ai dit bon ben ... avec l'âge en fait, l'acné s'est estompé, en fait, ça s'est estompé ; mais n'empêche que tous les mois, j'avais droit à mes boutons ou quelque chose comme ça. Mais bon, je faisais beaucoup plus attention, parce que j'ai nettoyé ma peau avec tout ce que je pouvais trouver en pharmacie, tout ça. Mais moi, c'était la solution en fait.

I : D'accord. Donc la première fois ado ce qui vous a donné envie...

P3 : Ouais c'était plutôt pour ça.

I : Est ce qu'il y avait aussi un but esthétique ? C'est-à-dire, est-ce que vous vous êtes dit et en plus...

P3 : Ça c'est après.

I : Ouais, racontez-moi.

P3 : Ça c'est après, ça c'est vraiment après quand ... Quand voilà, quand, quand je suis devenue vraiment femme, que j'ai eu mes jumeaux, il y a dix-huit ans, je me suis rendue compte, ça me faisait un peu ... vous voyez ... ça me... En fait, j'étais plus épanouie en fait quand je mettais ça,

j'avais plus de boutons, la peau ... parce que moi, ce que j'utilise en fait, c'est pas... parce que j'ai vu certaines femmes quand elles mettent, quand elles se mettent ça sur la peau, c'est vraiment des produits vraiment, pour vraiment éclaircir la peau hein. Parce que moi de nature, moi j'ai la peau claire, hein, vu mes origines ; je suis pas foncée, je suis pas noire, noire, noire au point où, je veux être claire pour euh ... non. C'était déjà pour ça (montre ses joues) pour calmer mes trucs mais après j'ai vu qu'avec ça... Voilà quoi. En fait quand je me regardais, je me disais : « En fait ça me fait jolie » (rires).

I : Vous vous trouviez plus jolie ?

P3 : Voilà.

I : Il y a quelque chose en plus.

P3 : Voilà il y a quelque chose en plus. Peut-être que c'est à force de mettre les produits, ça m'a peut-être abîmé un petit peu le visage ; que j'ai voulu continuer de façon à ce que voilà, je garde une peau nette. Mais euh, voilà moi, c'est une pommade, voilà pas plus. J'ai vu certaines personnes mettent vraiment des trucs au point de s'abîmer... Moi, je peux me déshabiller, vous allez voir hein, moi j'ai pas de traces. J'ai vu des gens que je connais, qui ont des vergetures, euh ... là récemment, je suis partie au Sénégal, ça m'a pff... j'ai vu des peaux mais vraiment ...

I : Très abîmées ?

P3 : Très, très, très abîmées. Alors j'ai dit, dieu merci que voilà moi, c'était juste pour mes boutons et je cherchais pas vraiment à m'éclaircir, bon même si je mettais des petits produits de temps en temps, c'était plus pour illuminer mon teint, mais c'était vraiment pas pour m'éclaircir quoi, la peau. Et il y a quoi, à peu près huit, neuf mois, quand je suis venue voir, parce que tout d'un coup je me suis retrouvée avec, ouh là là j'avais des boutons, des boutons. Je suis venue voir Agnès, elle m'a dit : « Est-ce que vous mettez ? » Je dis : « Oui, je mets un produit que j'ai toujours utilisé. ». Elle m'a dit : « Est-ce qu'il y a de l'hydroquinone ? », elle m'a dit : « Certainement, celui-là, il doit y avoir de l'hydroquinone, tout ça, c'est peut être ça qui vous encore réveillé tout ça et tout ça. Maintenant, vous allez essayer d'arrêter, vous allez voir en pharmacie les produits pour nettoyer les trucs ». Donc j'ai trouvé **Bioderm** et c'était pas mal, **Bioderm** en truc pour nettoyer la peau et puis le gel pour se laver le visage et tout ça, et euh elle m'a proposé du **Dexeryl** que j'ai utilisé, mais j'avais l'impression d'avoir la peau grasse avec ...

I : Ça ne pénétrait pas très bien ?

P3 : Voilà, donc j'ai arrêté, j'ai utilisé ... jusqu'à présent même, j'arrive pas à trouver vraiment le, la pommade qu'il me faut ...

I : L'association parfaite.

P3: Voilà pour truc, mais bon, j'ai arrêté. C'est vrai que finalement tous les mois, j'ai droit à mes petits boutons mais c'est moins... c'est moins truc ... Et j'ai euh, en parapharmacie en fait, des petits trucs qui me disent sans hydroquinone et tout ça. Donc en fait...

I : Vous avez essayé ces produits-là qui sont sans hydroquinone ?

P3: Ouais, j'ai essayé, c'était pas mal. Ça éclaircit pas et...

I : C'était quoi le nom de ces produits ?

P3: Moi, j'ai pris **QEI+**, apparemment ça me réussit, ça m'éclaircit pas trop la peau et en fait... Je trouve hein, je pense que c'est moins, moins agressif, que ce que j'utilisais qui coûtait pas cher à cinq euros, six euros.

I : C'est quoi la crème que vous utilisiez avant ? Qu'Agnès vous a fait arrêter ?

P3 : Heu, c'est euh, ouh là là... Ah, j'en ai utilisé plusieurs mais bon celui que j'utilisais le plus c'était comment on appelle ça encore ... heu ... **Skin light**.

I : D'accord.

P3 : Du **Skin light**. Voilà vraiment, c'est ce truc-là, que j'avais trouvé en fait, qui m'estompait mes boutons. Alors ça, je suis restée longtemps avec.

I : Vous en avez essayé d'autres, des crèmes ?

P3: Ah oui. Oui, oui, j'en ai essayé beaucoup.

I : Qu'est-ce qui vous motivait vos changements de produits ? C'est-à-dire par exemple vous aviez **Skin light** et puis à un moment vous vous êtes dit : « Je vais essayer autre chose », vous vous êtes dit : « Ah, bah là, je vais changer »...

P3 : Ouais, parce qu'à un moment donné, je trouvais que ma peau n'était pas comme je voulais.

I : Ouais, c'était quoi ? La crème ne marchait plus ... Il y avait des boutons à nouveau, des taches ?

P3: Plutôt les taches.

I : Il y avait des taches qui apparaissaient ?

P3 : Qui apparaissaient, plutôt les taches qui apparaissaient.

I : Du coup vous avez essayé...

P3: Voilà comme j'essayais ça n'allait pas, j'ai arrêté, j'ai retourné à *Skin light*. C'est vraiment le seul produit éclaircissant que vraiment j'ai utilisé pendant longtemps. Mais, il ne fallait pas trop changer non plus, parce que voilà...

I : Et alors dites-moi, la toute première fois que vous vous en êtes servie, vous vous rappelez de cette fois-là ?

P3 : Si je vous dis que je m'en rappelle, je raconte n'importe quoi. Mais je sais que ça m'avait fait du bien et c'est pour cette raison que j'ai ...

I : C'était un produit que vous avez acheté vous ou c'était à une copine? Vous vous rappelez ...

P3: Nan, nan, j'avais acheté à une copine qui avait une belle peau et qui utilisait ça. Et voilà, j'ai acheté la même chose et du coup voilà, ça m'a, ça m'a réussi.

I : Vous l'aviez essayé que sur le visage ou vous l'aviez mis sur tout le corps ?

P3 : Sur le visage. Moi c'était plutôt mon visage qui était ... C'était mon visage.

I : C'est l'histoire des boutons ...

P3: Voilà ! Moi, c'était plutôt mon visage qui, voilà qui m'importait... Donc je faisais ça et pour le reste je mettais de la crème normale quoi.

I : Ça coûtait cher ou pas les produits ?

P3: Non!

I : Parce que vous aviez quel âge-là, vous étiez ado ... ?

P3: Bah oui, ça coûtait quoi 75 centimes de franc là-bas.

I : O.K donc c'était accessible même quand on est adolescente ?

P3 : Voilà accessible, et même, jusqu'à présent, les produits là-bas sont très, très accessibles et je pense, c'est pour ça que les femmes là-bas elles font beaucoup... Beaucoup de ravages sur leur peau. Ça coûte pas cher et c'est des gens qui ne savent pas lire. Voilà-on leur dit : « C'est bon.» Voilà ! ... Moi je pense que c'est ça. Moi, maintenant je m'aventurerai moins sur ce genre de produits là que.

I : Qu'avant.

P3 : Qu'avant.

I : Est-ce que vous avez l'impression que adolescente, on vous parlait du fait que certains produits pouvaient abîmer la peau ? Comme vous dites les vergetures et tout ça...

P3 : Ah non, ça n'existait pas à l'époque.

I : C'est pas des choses que vous connaissiez ?

P3 : Ça n'existait pas encore.

I : Vous n'aviez pas cette notion ?

P3 : Non.

I : Quand est-ce que vous vous êtes rendue compte que vous pouviez avoir des soucis ?

P3 : Ici, quand je suis arrivée ici, parce que là-bas, bon, c'est vrai qu'il en parle un petit peu de temps en temps. Ils font des campagnes comme ça ... mais euh pff...

I : Pas plus que ça.

P3: Pas plus que ça, pas plus que ça.

I : Et en France, qu'est ce qui était différent alors ? Vous avez l'impression qu'on en parlait plus entre femmes ou? Qu'est-ce qui vous a plus mis la puce à l'oreille sur ces chose-là, sur les complications ?

P3 : Pour les complications de peau, c'est quand je regardais la télé concernant le cancer de la peau, euh et tout ça euh...mais c'est pas en étant, en discutant avec des copines ou quelque chose comme ça. Parce que j'ai l'impression que c'est un peu tabou, on n'en parle pas entre nous. Même entre copines, si t'as une belle peau, j'ai beau te demander : « Qu'est-ce que tu mets ? », « Ah non rien, je mets juste un petit truc comme ça c'est tout. », alors qu'on sait pertinemment que c'est pas vrai.

I : Pourquoi vous pensez que c'est tabou comme ça, pourquoi elles veulent pas vous le dire les copines ?

P3: Moi j'en sais rien, je sais pas peut-être ...

I : Et vous vous arrivez à en parler ?

P3: Ah, moi, ça ne me dérange pas du tout hein. Nan, nan, moi, j'en parle parce que voilà.

I : Mais vous trouvez que les gens ont quand même du mal à s'exprimer là-dessus...

P3 : Ah ouais.

I : C'est difficile ?

P3 : C'est difficile parce qu'il y en a qui le font pour être belle et tout ça. Y'en a d'autres, peut-être comme mon cas, peut-être qui font ça, peut-être pour avoir des trucs. Mais y'en a, c'est beaucoup plus pour, euh, vraiment, c'est pour la beauté. Moi, je trouve que c'est plutôt pour la beauté, le fait d'avoir une belle peau... euh le teint clair, je pense que c'est plutôt pour ça.

I : Les femmes qui ont un teint clair elles ont plus de succès dans la vie ?

P3 : Ah oui, je pense ouais (rires). Je pense, je pense, je pense.

I : Ouais.

P3 : Je pense ouais. Surtout dans le monde moderne en fait, dans les villes, dans les villes où vraiment les gens sont un petit peu plus émancipés. Oui, mais je sais que dans les villages ils en ont rien à faire.

I : Ouais ?

P3 : Ouais. Ils se soucient pas de ça, c'est le cadet de leurs soucis, leur souci c'est plutôt de trouver à manger mais pas de ... Voilà. Les hommes n'ont pas ce souci-là là-bas, c'est au niveau des campagnes, des villes, des régions et tout ça, de la brousse, non. C'est surtout ceux qui sont en ville, les hommes sont plus attirés...

I : Plus attirés par les femmes qui sont claires ?

P3 : Par les femmes qui sont un peu plus claires que les femmes noires, noires, noires, noires.

I : Est-ce que vous pensez qu'il y a d'autres avantages à avoir la peau claire dans la société ?

P3 : Oui, moi je ... pas dans mon cas, moi je n'ai jamais eu ce souci-là, parce que je n'ai jamais postulé à des postes ... Voilà, c'est pas que j'en ai pas la capacité, mais j'ai jamais cherché à avoir, j'ai pas cherché ce que je ne peux pas avoir non plus. Mais, je sais que j'ai remarqué que la plupart du temps, c'est quand on a une peau noire, noire, noire c'est un peu plus difficile surtout ici.

I : Dans le travail vous trouvez, c'est ça que vous voulez dire ? Plus en France qu'en Afrique ?

P3: Ouais. En Afrique aussi hein, ça se passe hein. Ah ouais ça se passe. C'est pas qu'ici hein, même en Afrique, on est de peau foncée, on a pas vraiment une belle allure ou bien un beau visage, teint clair et tout ça. Ça passe pas hein.

I : On réussit moins dans la vie ? C'est le pouvoir aussi d'être plus claire ?

P3 : Ouais.

I : Les femmes dans les magazines, dont vous parliez adolescente, c'était des femmes qui étaient claires sur les photos...

P3 : Elles étaient pas claires, claires, claires mais elles étaient vraiment la peau nette, elles étaient pas noires, noires, noires parce que déjà des mannequins noires, noires, noires on en voyait pas beaucoup hein.

I : Non c'est vrai.

P3 : Et jusqu'à présent on les comptes hein.

I : Vous avez raison. Dites-moi, vous connaissez quoi comme problèmes que ça peut donner les produits ?

P3 : Ah ! Les problèmes. Bon, j'en ai entendu parler. J'ai pas vécu ça vraiment parce que je connais pas de personnes qui a vraiment eu de problèmes de peau par rapport à ça. Mais d'après ce que je lis, d'après ce que j'entends à la télé ou quelque chose comme ça c'est vrai que c'est pas bien pour la peau...

I : Alors, qu'est-ce que ça peut donner ? Par exemple tout à l'heure vous me disiez les vergetures...

P3 : Les vergetures, des peaux... Ouh là là, moi j'en ai vu comme des gens, comme des femmes, avec des taches, pleins de taches, d'autres avec vraiment, comme si il y avait une deuxième peau, de brûlure ...

I : Ça pèle ? C'est brûlé, très irrité ?

P3 Voilà brûlé. Ouais, j'ai vu ça.

I : Et en dehors des problèmes de peau que ça peut donner, est-ce que vous savez si ça peut donner d'autres soucis de santé ?

P3 : Ah ! J'ai entendu parler que ça passait à l'intérieur et que... au niveau de ... euh je sais, au niveau du foie ou quelque chose comme ça ... J'en ai entendu parler vaguement, mais bon...

I : Que ça pouvait aller à l'intérieur du corps ouais...

P3 : A l'intérieur du corps, surtout ouais. Hum.

I : Dites-moi, votre mari, il vous a connue vous utilisiez déjà les produits ?

P3 : Oui.

I : Est ce qu'il en parle avec vous parfois ?

P3 : Non, non.

I : Vous pensez que ça lui plaît ?

P3 : En fait, ça lui plaît euh... je sais pas .Mais euh, comme moi, j'utilise pas ça de façon à être claire, claire, claire, claire ; peut-être qu'il ne voit pas l'intérêt ou la différence entre une femme claire, claire, claire ou pff une femme... Je sais pas, apparemment non, ça l'a ; il m'en a jamais parlé de façon euh ...

I : Précise ... en disant je te trouve... j'aime bien quand tu mets ce produit là...

P3 : Non.

I : Est ce qu'il a déjà dit qu'il aimerait que vous arrêtiez ?

P3: Non, non, non, non. Pour lui, il pense que j'ai toujours été comme ça et que je suis comme ça.

I: Il pense que c'est naturel ?

P3: C'est naturel, c'est tout.

I : Et quand il voit les produits dans la salle de bain il se dit pas euh ...

P3 : Non, je sais pas.... Les hommes africains sont pas trop curieux (rires). Ils se soucient pas de ça, c'est pas leur problème voilà quoi. Je pense que c'est plutôt ça. Mais, s'il trouvait que j'étais trop, trop claire par rapport à avant ou bien comme certaines femmes où le visage est très, très clair ; les pieds, pas jolis non plus, les pieds noirs, noirs, noirs; les mains noires, noires, noires. Voilà, il l'aurait dit. Mais pff, comme c'est pas mon cas.

I : D'accord. Dites-moi, est ce qu'il y a des occasions dans votre vie où vous avez utilisé plus le produits ?

P3 : Oui.

I : Pour des mariages ou je ne sais pas quoi ?

P3 : Oui, oui. J'ai essayé d'avoir la peau plus nette, plus claire un petit peu, parce que j'ai un mariage hyper important et tout ça. Mais ça c'était avant, parce que maintenant pff...

I : D'accord ce genre d'occasions, est-ce qu'il y a d'autres occasions que les mariages où on le fait un peu plus parce que c'est un jour un peu plus important quoi ?

P3 : Non. Moi dans mon cas non, dans mon cas non. J'ai peut être utilisé un peu plus de produit, en mettre matin, midi et soir parce que dans une semaine j'ai un p'tit mariage ou j'ai un p'tit truc comme ça voilà et ça c'était vraiment quand j'étais un peu plus jeune mais pas maintenant. Maintenant je m'en pff.

I : Les femmes autour de vous, les copines elles mettent aussi des produits ?

P3 : Y'en a qui mettent, y'en a qui mettent pas.

I : Et pareil vous savez si ça leur arrive d'en mettre plus pour certaines occasions ?

P3 : Oui, y'en a mais parmi celles que je connais pff, non sans plus... C'est juste pour...

I : Est ce qu'il y en a qui en mettent plus quand elles rentrent au pays ?

P3 : Ah, j'ai vu ça, moi. Ouais, j'ai vu ça pour être plus claire pff...

I : Pourquoi elles font ça, alors ?

P3: Ah, pourquoi elles font ça ? C'est pour euh mieux se faire voir. C'est pour arriver là -bas :
« Ah ! Elle a bonne mine ! Ah ! Elle est... peut-être qu'elle est plus en forme, elle a pas de souci, elle est bien dans son mariage ou euh »...

I : Y'a quelque chose à prouver aux autres quand elles reviennent ?

P3 : Oui, il y a un niveau de vie, voilà un peu plus, voilà.

I : Ça montre qu'on a bon niveau d'avoir les moyens de s'acheter les produits.

P3 : Ouais, en fait juste l'image quoi, c'est l'image. Chez nous c'est l'image qui compte le plus.

I : Ouais.

P3 : C'est l'image qui compte le plus hein. Quand on est bien, bien forte et tout ça qu'on est ...
On se dit, ouais, elle a pas de souci, elle vit bien, elle mange bien. Voilà, elle a pas de problème avec son mari. Voilà, alors que...

I : C'est une image positive.

P3 : Pour là-bas, c'est ça quoi.

I : Est-ce que vous pensez qu'il y a une différence entre les femmes qui sont nées en Afrique et les femmes africaine qui sont nées en France? Les générations, est-ce que vous trouvez que la génération qui est née ici ou qui a peut-être plus vécu ici ; est ce qu'elle s'intéresse aussi aux produits, est-ce qu'elle les utilise aussi ?

P3: Moi je pense hein. Je pense hein parce que ... (rires)

I : C'est de la même façon qu'elle l'utilise vous pensez?

P3 : Non, pas de la même façon. Elles sont beaucoup plus, beaucoup plus attentives à ce qu'elles font. Elles sont plus, elles s'intéressent plus aux produits, aux produits de ... La façon dont le

produit a été fait, les modes d'emploi et tout ça, elles s'intéressent beaucoup plus. Tandis ce que celles qui viennent de là-bas, qui viennent ici, elles s'en foutent un petit peu quoi. C'est pas qu'elles s'en foutent, mais bon, elles ne voient pas l'intérêt de ... L'essentiel, c'est le résultat quoi. Mais celles qui sont ici, elles vérifient plutôt ce qu'elles mettent sur leur peau ; elles ont tendance aussi à s'éclaircir un petit peu la peau mais en sachant...

I: En faisant un petit peu plus attention...

P3 : Ouais en faisant beaucoup plus attention à ce qu'elles achètent, à ce qu'elles mettent sur leur peau et tout ça. Et moi, je trouve que c'est... euh, on est beaucoup plus informé ici.

I : Ouais. Et qui est-ce qui vous informe alors ici plus ?

P3 : Bah. Ecoutez, c'est plutôt, bah, ce qu'on lit dans les magazines. Les magazines ça jouent beaucoup aussi.

I : Les magazines que vous lisez ils en parlent ?

P3 : Oui, les magazines.

I : C'est quoi comme magazines par exemple ?

P3: Moi de mon temps, je lisais beaucoup « Amina », maintenant avec tous ces nouveaux magazines qui sont sortis, y'en a beaucoup moi, je les lis pas.

I : Et ils en parlent ...

P3 : Mais, je vais pas acheter pour les lire, mais si je tombe dessus, je vois qu'ils en parlent beaucoup, en ce qui concerne l'éclaircissement de la peau, les conséquences ; voilà et ils trouvent toujours un petit peu quelques solutions pour dire voilà, pour illuminer la peau. Tel ou tel produit c'est bien, faisant un p'tit peu la pub pour certains trucs. Mais bon c'est surtout ça... Au Sénégal ça existe encore, ça existe maintenant hein. Y'a pas mal de magazines mais c'est un peu « faux cul » quoi. Ils vendent un petit peu les produits et en même temps ils disent que c'est pas bien. N'empêche que voilà, il y a toujours des pubs qui sont insérées dans leurs magazines.

I : C'est un peu hypocrite?

P3: (rires) Voilà, ouais.

I : Dites-moi, c'est quoi un bon produit ?

P3 : Alors là, un bon produit c'est un produit qui ne fait pas de tort, pas de mal à la peau, qui vous rend bien, je sais pas quand on se sent bien avec un produit... Moi, je sais pas, c'est quand ça

hydrate bien, ça empêche la peau de... Comment dire ça ... un bon produit pour moi, c'est quelque chose qui m'illumine la peau, surtout mon visage. Moi, je tiens à mon visage (rires). Je tiens à mon visage, illumine mon visage, quelque chose qui estompe un petit peu les taches. Voilà, moi c'est ça un bon produit.

I : Et un mauvais produit ? Qu'est ce qui pour vous est dangereux, qu'est-ce que vous imaginez être dangereux dans le produit ?

P3: Pff... Peut-être ... un produit qui réussit ... parce que chaque peau à son truc... Un produit qui ne te réussit pas, en fait, quand j'ai la peau sèche ou quelque chose comme ça, c'est parce qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans le produit.

I : Par exemple l'hydroquinone vous disiez ... c'est Agnès qui vous a dit que ça pouvait être dangereux.

P3 : Dangereux ouais, et puis j'en ai entendu mais bon ... Quand elle m'a montré ses fascicules etc. ... (Rires) J'ai vu voilà, j'ai vu ça de mes propres yeux, j'ai vu des gens... Et puis je sais aussi que par rapport au temps, par rapport au temps, par rapport au temps ici et là-bas c'est pas pareil. Ici peut être qu'on peut utiliser des produits ça fera moins mal, que quand on est en Afrique parce qu'on est constamment au soleil. Constamment et les femmes qui utilisent ça, elles sont vraiment tout le temps au soleil, au soleil. Plus les produits là ; moi je trouve que c'est encore plus dangereux.

I : Est ce qu'il y a des étiquettes sur les produits, est ce qu'il y a toujours écrit ce qu'il y a dedans ou pas ?

P3 : Si, il y a, en a. Mais, ah, elles savent pas lire, elles vont pas le lire.

I: Elles regardent pas.

P3 : Ouais, elles vont pas le lire.

I : Est ce qu'elles mélangent les trucs ?

P3 : Ah ! Beaucoup même ! Hydro, des forts, des pas forts, des gras, des pas gras, tout mélanger là-dedans ; sans pour autant lire chaque mot ... euh chaque indication, savoir si c'est compatible avec celui-là ou... Rien ! Juste un bon mélange de produits forts pour eux voilà, ça va plus vite.

I : Ça va plus vite ouais, donc c'est efficace donc ça marche bien ?

P3 : Voilà dès qu'on le met, qu'on voit qu'on éclaircit, qu'on est bien dedans. Pff le reste c'est pas un problème quoi. Voilà non, non, elles lisent pas, elles lisent pas.

I : Dites-moi, vous, vous l'avez toujours utilisé sur le visage où ça vous est arrivé d'en mettre sur tout le corps ?

P3 : Hum, Hum. Ouais, des fois. Parce que des fois, j'ai acheté le tube pour le visage et la crème plus le lait pour le corps. Oui pourquoi pas ...

I : Et à quel moment vous avez commencé à en mettre aussi sur le corps ? Parce que au début c'était pour les boutons, après vous avez commencé à mettre sur tout le corps ?

P3 : Ouais, quand j'ai vu que le visage commençai à s'éclaircir un peu plus que le corps ; j'ai commencé à mettre sur le truc. Mais j'ai l'impression que pour moi ça tient pas, ça prend pas (rires).

I : Ça marche sur le visage mais pas sur le corps ?

P3 : Mais peut-être parce que j'en mets pas, je mélange pas beaucoup de produits donc ce qui fait que voilà quoi.

I : Vous vous utilisez une crème ?

P3: Oui j'en ai utilisé deux, trois, voilà pour des fois comme vous dites, il fallait partir quelque part ou avoir un mariage.

I : A différents moments de la journée ou vous les mélangez aussi ?

P3 : Oui je les mélangeais, je les mélangeais.

I : Surtout pour ces occasions-là ?

P3 : Voilà surtout pour ça. Quand je voulais que voilà ça aille vite, que pour que ces quelques jours ce soit bien. Oui, ça m'est arrivé, je dis pas le contraire, mais c'est, c'est pas souvent. C'est pas souvent que je mélangeais plusieurs trucs comme ça.

I : Il y avait des moments très particuliers?

P3 : Voilà, voilà.

I : Et puis qu'est-ce qui vous a donné envie d'arrêter alors ?

P3 : Ah bah, y'a pas longtemps là, quand je suis venue voir Agnès et que je me suis retrouvée avec pleins, pleins, pleins de boutons. Avant que je vienne, j'avais essayé plusieurs trucs. Rien ne partait et j'étais, Ah !... C'était la déprime. J'étais déprimée, je voulais plus sortir rien du tout. Parce que j'avais pleins de boutons, pleins, pleins, pleins, pleins, pleins, pleins. J'ai essayé plusieurs trucs, j'étais à la pharmacie, j'ai acheté des trucs... Mais je crois que c'était, je sais pas si c'était vraiment à

cause du produit ou si c'était parce qu'il y avait un moment où j'étais pas bien. Quelque chose comme ça. Mais quand je suis venu voir Agnès et que je lui ai montré les boutons, elle m'a montré le fascicule, j'ai dit bon. Même si c'est pas ça ; c'est un bon moyen d'arrêter et de voir ce que ça va donner. Peut-être qu'avec l'âge que je vais pouvoir (rires)...

I: C'était quand ça ?

P3 : Il y a pas longtemps... huit, neuf mois hein, quelque chose comme ça hein huit, neuf mois.

I : Et vous avez arrêté net ou ça a été ...

P3 : Non au fur et à mesure.

I : C'est difficile de lâcher cette habitude ?

P3 : Ah oui trop ! Ah trop, trop, trop difficile. C'est trop, trop, trop, difficile.

I : C'est une habitude importante.

P3 : Voilà dès qu'on commence à s'assombrir comme ça. On se dit ouais il y a quelque chose qui va pas, je suis pas bien, je suis pas jolie.

I: Parce qu'on assombrit au moment où on arrête ?

P3: Voilà, on s'assombrit un petit peu, un petit peu, un petit peu, un petit peu. Mais moi, j'ai pas voulu arrêter net, net hein.

I : D'accord, vous avez fait comment alors, vous, pour arrêter ?

P3: Moi j'ai utilisé les produits le soir, je me nettoyais bien la peau avec les produits que j'ai acheté **Bioderm** là et tout ce qui s'en suit. Et puis le matin je mettais ma crème, hein.

I : D'accord alors qu'avant vous la mettiez deux fois par jour la crème ?

P3 : Ouais, deux fois, le matin et le soir avant de me coucher.

I : Et donc quand Agnès vous a parlé de ça vous êtes passée à « que matin » ?

P3 : Que matin. Le matin.

I : Et ensuite vous avez réussi à arrêter complètement ?

P3: Voilà, dès que j'en avais plus, j'ai arrêté, j'ai arrêté, j'ai arrêté... Euh je vais pas dire de conneries... parce j'étais au Sénégal là, je suis restée quatre mois euh bon ... j'ai commencé à avoir, des boutons commençaient à sortir et j'ai repris. J'ai repris un petit peu. Et dès que ça s'est arrêté, ça s'est calmé... Pff, j'ai pas racheté.

I : Vous avez ré-arrêté. Mais quand les boutons sont ressortis ça a été votre reflexe ? Quoi ? De vous dire : « Je vais aller racheter la crème. »?

P3 : Voilà, pour voir et ça a marché.

I: Vous avez racheté quelle crème ?

P3: *Skin light*, toujours.

I : *Skin light* aussi ouais.

P3 : C'est le seul truc que j'ai toujours utilisé qui m'a empêché d'avoir les boutons et qui estompait un petit peu mes taches.

I : Et quand le tube a été fini à nouveau vous avez arrêté ?

P3 : J'ai arrêté, j'ai continué j'avais une crème je crois que c'est *Bioderm* encore que j'utilise de temps en temps, quand je sens ma peau sèche et tout ça. Mais voilà c'est tout. Moi en fait c'est dans le seul but d'arrêter mes boutons mais c'est tout. C'est parce que ce que je vous dis-moi de nature, je ne suis pas foncée.

I : Est-ce qu'il y a eu des remarques autour de vous quand vous avez arrêté ? Vous avez un peu noirci, que ça a foncé la peau ?

P3 : Oui ça se voit de suite.

I : Les gens ils disent quoi ?

P3 : « Ah ! Qu'est ce qui se passe ? Tu as noirci. Tu as arrêté » ? Parce qu'ils savent qu'on le met hein, ils sont pas bêtes. « Pourquoi ? Il faudrait peut-être que tu reprennes un petit peu tes produits là parce que...»

I : C'est dur.

P3 : Bah ! Oui. Ils vous disent ... C'est comme si je te disais : « Tu es moche ».

I : Il faut avoir du tempérament pour leur dire « Bah, tant pis, moi je le fais plus ».

P3 : C'est comme si ils te disaient ça pff. Du coup je laisse passer... et je sais qu'au fond de moi-même, je suis pas moche. Hein ... ? (rires)

I : Vous vous sentez comment là dans votre corps aujourd'hui ?

P3: Ah je me sens bien, je suis bien, je suis bien. Moi tant que j'ai pas de boutons je suis super bien. Mais quand j'ai des boutons, ouh là là...

I : La déprime ?

P3 : Ah ouais la déprime totale. J'ai beau cacher avec le fond de teint, parce que moi j'aime bien me maquiller, j'aime bien truc, quand je vois que ça se voit quand même... J'ai pff plus envie de sortir, j'ai envie de rien du tout.

I : Qu'est ce vous diriez à vos enfants ou à vos amis si elles vous disaient qu'ils aimeraient bien commencer alors qu'ils l'ont jamais fait par exemple ?

P3 : Ah ! Ouais ! Je leur dirais de ne pas. Parce que, quand on commence on s'arrête plus hein. Encore quand on est un peu claire ça va mais quand on est noire, noire de peau et qu'on veut continuer, heu qu'on veut commencer, c'est vraiment plusieurs produits à la fois et des produits très, très fort qui vont pas vous faire du bien. Non, moi je leur dirai de ne pas...

I : Et après c'est comme la cigarette ? C'est quoi, c'est comme une drogue, on peut pas s'arrêter quoi ?

P3 : Ouais, ça c'est sûr.

I : C'est difficile d'arrêter ?

P3 : C'est difficile d'arrêter. C'est très, très, très difficile.

I : Vous avez des amies qui ont essayé d'arrêter qui ont eu du mal ?

P3 : Oui, j'ai une copine qui a voulu arrêter, mais elle a arrêté mais complètement... Mais déprimée, déprimée. Elle a repris hein.

I : Qu'est ce qui est le plus dur quand on arrête en fait ?

P3 : Ah bah ! C'est le regard en fait.

I : Le regard des autres ? Parce qu'il vous trouve moins jolie ? Est ce qu'il y a un rapport à l'argent aussi ? Parce que vous disiez...

P3 : Peut être au pays mais ici non, ici non. Peut-être au pays ouais mais ici non.

I : Les gens n'ont pas ce rapport ...

P3 : Non, non. Ici bon, c'est bon, peut-être : « Ah ! Qu'est-ce qu'elle a celle-là ? Elle était toute pimpante, y'a pas longtemps... » On voit ça quoi. C'est sûr.

I : Vous ne le conseilleriez pas de rentrer dans cet engrenage ?

P3 : Non, non, non. Moi je conseillerai pas et puis euh non seulement ça coûte cher. Pas pour nous qui sommes ici parce que... Mais pour eux là-bas.

I : C'est un budget ?

P3 : Un budget tous les mois, un budget...

I : C'est facile de les trouver à Paris, les crèmes ?

P3 : Oui, il y en a partout. Il y en a partout à Paris.

I : Est-ce que vous savez s'il y a des crèmes qui sont interdites en France ?

P3 : Je sais pas. Mais moi, j'ai su que certains produits à base d'hydroquinone sont interdits mais sans plus, hein. Je sais pas s'il y en a vraiment, vraiment qui sont interdits. Je sais pas lesquels, parce que je les ai jamais utilisés, parce que sinon je l'aurai su (rires). Mais, à base d'hydroquinone, je sais que c'est interdit en France. Ça rentre pas. J'ai vu plusieurs personnes en ramener mais qui ont été coincées à l'aéroport.

I : Je regarde juste si je voulais vous poser une autre question. Est-ce que vous pensez qu'il existe des utilisatrices différentes? Je m'explique un petit peu : est-ce que vous pensez qu'il y a différents types de femmes qui utilisent les produits, des femmes qui cherchent à être très, très claires et d'autres qui le feraient de façon plus réduite, plus douce, pour les boutons , pour ... Est-ce vous pensez qu'il y a des catégories de femmes, comme ça ?

P3 : Si, si y'en a. Mon cas c'était plutôt à cause de mes boutons que je suis rentrée dans le truc, y'en a, c'est pour avoir un ... C'est par rapport au niveau de vie, montrer qu'elles ont de l'argent parce que, parce que ça coûte cher là-bas ; donc le fait d'avoir une peau claire, bien claire, sans problèmes et tout faut vraiment mettre des sous dedans... Donc, c'est des gens qui veulent paraître toujours bien et puis montrer que voilà...

I : C'est une position sociale ?

P3: Oui, voilà une position sociale. Y'en a d'autres, peut-être qui le font parce qu'il y en a une autre qui a utilisé le produit et qui est toute belle et qui va bien s'en sortir dans la vie à cause de ça et voilà quoi. Si, si y'a plusieurs catégories de femmes.

I : D'accord, bah écoutez merci beaucoup.

2.4 Entretien patiente 4

Précisions sur les modalités de cet entretien :

L'entretien suivant a été réalisé suite à une consultation de dermatologie. La patiente consultant pour la prise en charge de taches dans le cou.

Etaient présents à cette consultation : Le dermatologue, la patiente, sa sœur, son fils de dix-sept mois et moi-même.

Le sujet de la DV a de fait déjà été abordé pendant la consultation, dont on peut retirer les éléments suivants :

La patiente dit avoir commencé à se dépigmenter pour être « comme sa famille », claire de peau. Sa sœur est effectivement beaucoup plus claire que notre patiente et ne se dépigmenterait pas. Elle aurait hérité du teint de leur père d'origine marocaine, à l'instar de notre patiente qui aurait hérité du teint de leur mère Malienne.

Actuellement la patiente ne pratique plus et utilise *Topicrem*. (Lait non éclaircissant). Arrêt de la pratique soutenu par sa sœur.

Elle est nounou.

Seul ma patiente et son fils sont présents dans la pièce au moment de mon entretien.

I : Alors vous avez quel âge Mme H. ?

P4 : Mme H. j'ai quarante-cinq ans.

I : Quarante-cinq ans. D'accord. C'est votre combienième ? (*Je montre son fils dans la poussette*)

P4 : Deuxième.

I: Deuxième.

P4 : Oui.

I : Il a quel âge le premier ?

P4 : Le premier il a quinze ans.

I : Quinze ans d'accord. Donc deux enfants. C'est un garçon aussi ?

P4 : Deux garçons oui.

I : Ok, vous êtes mariée ?

P4 : Non, célibataire. (*Sourire*)

I : Vous êtes célibataire.

P4 : Oui. (*Rires*)

I : Dites-moi vous êtes originaire de Côte d'Ivoire, c'est ça ?

P4 : Non, du Mali.

I : Ah ! Mali. O.K. Et euh... Vous n'avez pas du tout habité en Côte d'Ivoire, je me mélange complètement.

P4 : Si je suis Malienne mais résidant en Côte d'Ivoire.

I : D'accord, et vous avez grandi ... enfin vous êtes arrivés en France, il y a combien de temps ?

P4 : Je suis arrivée en France en 2010. J'étais là avant, parce que mon premier fils, il est né ici en 97. On est parti en Afrique. Là, on est revenu qu'il avait treize ans, en 2010.

I : O.K, donc vous avez grandi au Mali et vous êtes retournée vivre en Côte d'Ivoire, c'est ça si j'ai bien compris l'histoire ?

P4 : Oui, oui.

I : Ça marche. Dites-moi, est-ce que vous vous rappelez la première fois dans votre vie où vous avez entendu parler des produits qui éclaircissent la peau ?

P4 : Heu, c'était en 84.

I : Ouais. C'est précis hein. Vous aviez quel âge ?

P4 : En 84, j'avais... vingt ... vingt ans.

I : Vingt ans. Vous étiez en France ou au Mali ?

P4 : Non en Côte d'Ivoire.

I : Vous étiez en Côte d'Ivoire. Et avant ces vingt ans, vous aviez jamais entendu parler des produits ?

P4 : Non.

I : Et comment ça s'est passé la première fois que vous en avez entendu parler ?

P4 : Bon, j'en ai connu des copines, qui en mettaient et ça m'avait tentée même d'essayer et puis après j'ai arrêté.

I : D'accord. Vous vous rappelez de la première fois où vous en avez mis du produit ?

P4 : Oui, c'était en 84.

I : En 84, au moment où vous avez su que ça existait ?

P4: Oui, Oui. Hum hum.

I : D'accord et vous avez utilisé quoi comme produit ?

P4 : En 84 c'était *Topgel*.

I : *Topgel*, oui, je connais.

P4 : Oui, le tube et *Dermoval*. On l'achetait à la pharmacie. On achetait, on mélangeait avec notre lait.

I : Avec un lait, vous aviez fait un mélange. C'est les copines qui vous avaient conseillée ?

P4 : Oui, oui c'est les copines. C'est elles qui en mettaient...

I : Et vous l'avez fait toute seule ou c'était avec des copines ce jour-là ?

P4 : Non, c'était moi seule. J'ai acheté à la pharmacie et j'ai mélangé avec le lait que j'ai utilisé.

I : Vous en avez mis partout sur le corps ou que sur le visage ou... ?

P4 : Juste sur le corps.

I : Sur le corps. Pas sur le visage au début ?

P4 : Non.

I : Et puis ça a changé au fur et à mesure du temps ?

P4 : Oui, j'ai eu un beau teint, franchement, hein, par rapport à maintenant. (*Sourire*) Ça m'a... Je peux dire, c'est ce qui m'a... parce qu'après je n'ai plus retrouvé le teint que ...

I : Que vous aviez ?

P4 : Ouais.

I : Les gens autour de vous, quand vous avez commencé à éclaircir, ils ont fait des remarques ?

P4 : Oui, oui. J'ai même une amie qui m'a demandé : « Ah ! Aïcha, tu as changé. Qu'est-ce que tu mets ? ». Et je lui ai dit que oui.

I : Et ils ont dit qu'ils trouvaient ça joli ou au contraire ... ?

P4 : Oui, en Afrique, les gens ils trouvent ça joli. (*Sourire*) Mais il y en a qui te dit non il faut arrêter.

I : C'était plutôt des remarques positives. Ils trouvaient que vous étiez jolie avec le produit ?

P4 : Oui.

I : Et vous n'en avez jamais mis sur le visage ?

P4 : Jamais.

I : Jamais mis sur le visage.

P4 : Le visage c'était le *Chine Lait*.

I : Ouais.

P4 : Qui vient de Chine, voilà. On appelle ça *Tête Rouge*, c'est ce qu'on mettait sur le visage la nuit au couché.

I : D'accord. Est-ce que vous avez changé de produits dans votre vie au fur et à mesure de l'utilisation ?

P4 : Oui beaucoup.

I : Ouais, vous cherchiez quoi en changeant de produit ? C'était quoi l'objectif ?

P4 : Pour avoir un teint net.

I : De plus en plus net, parce que les autres produits, ils étaient décevants ou ...

P4 : Voilà. C'était décevant, parce que quand vous le mettez, c'est bon, mais après ... dès que vous arrêtez, vous voyez que... le teint n'est plus pareil.

I : Donc, en fait, on est obligé de continuer pour garder le bon teint.

P4 : Voilà et à chaque fois on te dit : « Non, mets ça c'est bon, mets ça c'est bon » ... Et c'est tout, en côte d'Ivoire, on a toujours des gammes. Les labos, ils font toujours des trucs nouveaux donc euh... par rapport aux publicités, à chaque fois, tu es tentée de changer de lait. Et ça fait que j'ai jamais gardé un lait pendant ... un an.

I : Très longtemps en fait...

P4 : Voilà.

I : Est-ce que vous vous en mettez encore aujourd'hui, du *Carolight*?

P4 : Non, j'ai arrêté. Là franchement non.

I : Vous mettez plus rien maintenant. Depuis la naissance du petit c'est ça ?

P4 : Depuis que j'étais enceinte.

I : Ça fait deux ans à peu près.

P4 : Voilà deux ans.

I : Ce qui vous a motivé, c'est quoi pour arrêter ?

P4 : Bon je me dis que c'est toujours la même chose. Parce que quand tu mets, ça marche. Une fois que tu arrêtes, c'est toujours la même chose. Donc, il vaut mieux l'arrêter, je vais pas continuer à ...

I : C'est sans fin.

P4 : Voilà c'est sûr que bon... (*Rires*)

I : Ça a été difficile d'arrêter ou pas ?

P4 : Non, pas du tout. Moi, je suis pas accro aux produits pour dire. J'ai vu que c'est vraiment ... Et puis vu qu'on dit qu'il y a des cancers de peau, quand on nous parle de tout ça, franchement...

I : Ouais, vous connaissez quoi comme problèmes que ça peut donner les produits justement ?

P4 : Hum j'en ai vu plein hein.

I : Racontez-moi un petit peu.

P4 : Parce que je vois les femmes sénégalaises avec, heu ... des ... Même hier, on marchait on en a vu une là, elle pouvait même pas, elle était obligé de mettre un voile pour cacher (*montre son cou*), elle avait plein de ... J'ai même dit à ma sœur, j'ai dit : « Ça c'est le produit qui lui a donné ça ».

I : Ouais, c'était quoi comme heu...

P4 : C'est des acnés.

I : De l'acné.

P4 : Oui, oui.

I : Ça peut donner d'autre chose à part l'acné les produits ?

P4 : Oui ça peut donner le cancer de sang... de, de, comment on dit ... parce que j'avais connu une amie, sa sœur aujourd'hui, je sais pas si elle vit même. Elle était en France, ici. Tellement qu'on était petites, elle mettait des produits, après on a appris qu'elle avait le cancer de...

I : Du sang ?

P4 : Ouais, qu'il était là, même que c'est le produit qui lui a donné.

I : Ça peut donner des vergetures aussi vous disiez tout à l'heure ?

P4 : Oui, oui. Ça c'est les gels, je connais. Parce que je connais des gens qui mettent des gels, je les vois avec plein de Même j'ai ma belle-sœur...

I : Vous avez raison, c'est les gels qui donnent ça...

P4 : La femme à mon frère, elle est de sang comme moi ... Mais si tu la vois elle a pris un coup et j'ai vu que c'est le produit qui l'a rendue comme ça. Elle a plein de vergetures sur le corps.

I : C'est quoi les produits qui sont dangereux justement ?

P4 : Moi, ce que je sais... On me dit, il y a **Bamakoise** qui n'est pas bon, **Topgel**, il y a **Topifram**. Ça c'est des trucs même j'entends parler quoi des gens qui ...

I : On se le dit entre femme que ça, c'est pas bon ?

P4 : Voilà, voilà. Tu utilises, ça marche juste deux coups et puis après ça te donne des ... Des vergetures avec des acnés sur le corps. Ça j'ai connu des femmes sénégalaises, j'ai vécu avec des Sénégalaises en Afrique. J'en ai vu une qui a fait un accident sur la route de Dakar. On pouvait pas... Ils ont voulu amputer son pied parce qu'on ne pouvait pas coudre. Le pied était foutu. Et cette dernière elle a arrêté même, elle a eu le diabète même à cause du produit.

I : Vous avez raison ça peut aussi donner le diabète.

P4 : Elle a eu le diabète, depuis son pied a failli... failli être amputé. Le médecin lui a dit : «Mais je peux pas coudre le pied. », parce que la peau est déjà ... la peau ne tient plus.

I : Dites-moi, est ce que les femmes qui sont claires elles ont plus de succès avec les hommes ?

P4 : Ah, ah ! (*Rires*) C'est les hommes qui font ça hein, ils aiment femmes claires. Tu vois elle ! (montre la place où était assise sa sœur pendant la consultation précédente) Dès qu'on passe près d'elle « Hou elle, elle est belle ! » parce qu'elle est claire tu vois. Donc, c'est ce qui fait que... Moi, je crois que c'est un complexe qu'on fait. Sinon les teints noirs aujourd'hui sont recherchés parce que c'est vraiment joli.

P4 : Ouais.

P4 : Voilà. Moi, en tout cas, je n'encourage pas quelqu'un à mettre le produit...

I : Si vos enfants plus tard, ou vos copines elles vous disaient ...

P4 : Oh !

I : Qu'ils veulent l'utiliser, vous diriez quoi ?

P4 : Je dirai non. C'est même pas la peine de rentrer là-dedans. Il vaut mieux rester tel qu'on est.

I : Rester soi-même ?

P4 : Oui.

I : Vous vous sentez comment dans votre corps aujourd'hui ?

P4 : Ah Moi ! En tout cas, dieu merci, ça va. Ça me dérange pas. Franchement, franchement...

I : Vous vous sentez bien.

P4 : Même le visage...

I : Quand vous avez arrêté le produit il n'y a pas eu d'effets indésirables ?

P4 : Non, rien, rien du tout. Non, parce que j'étais pas accro à ça pour dire... Je n'achetais pas les trucs pour mélanger non. Quand on me dit tel truc est bon quand j'achète, si je vois que ...

I : Est-ce que vous pensez qu'il y a d'autres avantages dans la société à être claire. C'est-à-dire on a plus de succès en amour apparemment...

P4 : Non. Je pense que ça, c'est des histoires. On peut être aimé sans... (*Rires*) C'est une question de chance, c'est tout.

I : Une question de rencontres.

P4 : Voilà, c'est tout.

I : Je regarde juste on a parlé de pas mal de trucs, j'ai peut-être une dernière question que je voulais vous poser. Est-ce que vous trouvez que c'est un sujet qui est difficile à aborder, le sujet des produits éclaircissant ? Avec les copines ou avec le médecin ou ...

P4 : Non. Peut-être avec le médecin parce qu'il y en a certains qui ont honte quand ça leur donne les problèmes de peau, elles ont honte d'aller chez le dermatologue, sinon...

I : Mais ça n'est pas difficile d'en parler entre soi.

P4 : Non, ce n'est pas difficile. Quand tu vois quelque chose ne marche pas ; tu vas en parler à celui qui connaît pour qu'il puisse te mettre...

I : Bien sûr. Est-ce que parfois, il y a de la concurrence entre femmes ? C'est-à-dire qu'on se garde des petites recettes perso qu'on ...

P4 : Ah ça ! (*rires*) Si, si y'en a parce elles font des mélanges ; quand il y a des cérémonies elle se dit une semaine pour ... Elle se blanchit la peau pour... Juste pour avoir ...

I : Ça pour les événements ça arrive souvent ...

P4 : Ouais, ouais.

I : On intensifie un petit peu l'éclaircissement ?

P4 : Hum hum, hum hum.

I : Pour les mariages ...

P4 : Les mariages, les baptêmes, les choses comme ça. Même, on a regardé le reportage sur le Sénégal, y'a 1 semaine, ma sœur et moi. On parlait que de ça. Ça a été passé même sur TV5.

I : Ah ouais ! Bah je le regarderai alors ...

P4 : Il y a une famille qui, dans la famille... l'autre elle dit : « Mais elle est foutue celle-là. ». Et de plus sa peau... Elle a dit que le produit, c'est comme la drogue. Que c'est comme si tu prends de cocaïne, que ça manque dans le corps. Elle c'est comme ça...

I : Ça, elles le disent les femmes autour de vous ? Parfois, c'est un peu comme la drogue, on a besoin de produit ?

P4 : Oui, oui.

I : Vous, ça n'a pas fait ça pour arrêter ?

P4 : Non, non. J'ai pas eu de problèmes franchement. Parce que je ne me suis jamais blanchie la peau jusqu'à être ...

I : C'est les femmes qui abusent et qui vont loin dans le blanchissement, vous pensez, qui ont ce genre de souci ?

P4 : Oui, oui. Puis mettre les produits forts pour devenir claire, claire, claire plus comme vous (montre mon bras). Après c'est difficile aussi.

I : Celles qui cherchent ça elles ont des difficultés ?

P4 : Voilà.

I : Et c'est elles qui ont les problèmes de peau aussi ?

P4 : Oui, oui.

I : Les produits, c'est facile de se les procurer ?

P4 : Oui, c'est facile. (*Rires*) Ça y est partout.

I : Et puis, ça coûte pas cher ?

P4 : A Château rouge, tu passes elles ont le sac, elles sont arrêtées dans la rue. A 5 euros.

I : C'est accessible financièrement ?

P4: Oui, oui. 3 euros. Les tubes sont à 3 euros, les boîtes, je crois ils les font à 5 euros. Donc on passe tous les jours, on voit.

I : D'accord et bah, écoutez merci beaucoup.

P4 : Regardez, mon bébé depuis qu'il est né, il met que du beurre de karité, je crois qu'il a un beau teint. Il n'a pas de problèmes.

2.5 Entretien patiente 5

L'entretien a lieu avant une consultation de dermatologie demandée par la patiente.

I : Déjà je vais vous demander votre âge ?

P5 : J'ai quarante-six ans.

I : D'accord. Vous êtes originaire de quel pays ?

P5 : Du Cameroun.

I : Cameroun. Vous êtes en France depuis combien de temps ?

P5 : Depuis 1973.

I : Donc, ça fait très longtemps. O.K.

P5 : Ça fait des lustres. (*Rires*)

I : Vous êtes mariée ?

P5 : Oui.

I : Soit. Vous avez des enfants ?

P5 : J'ai une petite fille.

I : Elle a quel âge ?

P5 : Huit ans.

I : Huit ans d'accord, très bien. Vous travaillez ou pas ?

P5 : Oui, je suis fonctionnaire, j'ai passé un concours et donc je travaille dans la documentation au ministère de la Recherche.

I : Soit, très bien. Et par ailleurs vous êtes une amie de Macalou (médiateur de l'association URACA) c'est comme ça ...

P5 : C'est parce que en fait, j'aime bien voir tout ce que font les associations africaines sur Paris.

I : C'est comme ça que vous avez connu URACA (association : unité de réflexion et d'action des communautés Africaines).

P5 : Voilà.

I : Soit, donc là en fait, on est dans un bureau qui appartient à URACA.

P5 : Ah ! D'accord.

I : On s'en sert pour ce genre de choses ...

P5 : Oui, oui, oui. Donc, c'est très bien qu'il y ait un travail de concert entre les médecins, les associations parce qu'il y a un retour de part et d'autre qui peut être enrichissant.

I : Tout à fait. Dites-moi, est ce que vous vous rappelez la première fois dans votre vie où vous avez entendu, où la notion de produits éclaircissants vous est apparue ?

P5 : Oui, tout à fait. Quand j'étais en Afrique donc au Cameroun, je suis venue très jeune, j'avais sept ans donc euh... Quand on est petit, on s'intéresse pas à ces choses-là ; on joue voilà, on... Et puis quand on est arrivé en France avec mes parents, c'est là où j'ai entendu parler des produits éclaircissants parce que ma mère avait une amie qui vivait en Amérique. Nous, on est venu ici en France, mon père était pasteur donc dans le cadre d'échanges au niveau de la religion. Parce que bon, il est protestant donc, euh, en Alsace, il y a une très forte communauté protestante, voilà. Donc, c'était dans ce cadre d'échange qu'on est venu pour quelque temps. Et c'est l'amie de ma mère donc qui voulait donc venir visiter Strasbourg qui est venue avec des produits donc qui venaient d'Amérique. Produits donc, entre autres de soins de la peau, mais aussi éclaircissants. Et elle vantait tellement les mérites de ces produits que bon, on avait l'impression que c'étaient des produits miracles quoi. C'est la première fois que j'en ai entendu parler. En Afrique, au Cameroun jamais.

I : Jamais. Donc vous aviez quel âge à ce moment-là ?

P5 : J'avais sept ans.

I : Vous étiez petite déjà ?

P5 : J'étais petite oui.

I : Mais ça vous a marqué ... ?

P5 : Ça m'a marquée parce que bon, je m'y intéressais pas à ces choses-là, avant ça, quoi voilà.

I : O.K.

P5 : Mais j'ai aussi l'impression que c'est aussi lié au fait que les gens qui s'expatrient voilà, ramènent des informations. Que dans un milieu social, on est pas forcément amené à connaître parce que voilà les parents ne veulent pas ou les parents ne s'y intéressent pas.

I : C'est le brassage culturel, ça apporte des choses...

P5 : Voilà. Tout à fait.

I : Et la première fois dans votre vie où vous les avez utilisés ?

P5 : Alors moi euh ... sur le moment, j'avais la curiosité comme toutes les petites filles. Bah voilà, ma mère avait ses produits que son amie lui avait laissés. Et, elle lui avait même laissé d'autres produits pour dire : «Si tu peux, tu les diffuses dans la communauté euh... On peut même les envoyer par correspondance » etc... Donc, je regardais par curiosité mais en dehors de ça bon... je n'utilisais pas quoi. En plus, mes parents étaient très stricts ; les vernis, les produits pour le soin pour la peau, c'est eux qui décidaient.

I : On ne touche pas quand on est une petite fille.

P5 : On ne touche pas quand on est une petite fille quoi, voilà.

I : Et du coup vous vous en êtes servie plus tard ou pas ?

P5 : Après par contre donc quand je suis devenue euh... un peu plus adolescente à quatorze, quinze ans. Là j'ai commencé à m'intéresser un peu plus quoi. Et, euh donc j'avais essayé un produit de ma mère à l'époque qui s'appelait **AMBI : A.M.B.I** voilà. Et c'était alors ...

I : Vous l'avez essayé un peu en cachette dans la salle de bain ...

P5 : En cachette ! Comment vous avez-vous su ? (*rires*)

I : Non, parce que toutes les petites filles essaient le rouge à lèvres de leur maman en cachette.

P5 : C'est ça. Voilà ça sentait bon, et c'est surtout l'odeur qui me donnait envie de voir ce que c'était. Elle avait d'autres produits, mais celui-ci sentait particulièrement bon. Donc je l'ai essayé. Et en fait, je l'ai essayé parce que c'était un produit pour les taches sur la peau. Quand on est petite fille, vous savez, on court à la récréation, euh bon... Et même ici, l'hiver est très rude pour les peaux noires et métissées. Euh c'est-à-dire que notre peau n'est pas forcément habituée à votre climat, euh froid. Donc, euh la moindre petite chose laisse une marque sur la peau.

I : Ça abîme.

P5 : Ça abîme, voilà la peau craquelle en hiver, même si on a beau l'hydrater. Donc, j'avais euh... J'étais tombée, je crois et j'avais eu une tache. Je sais plus si c'était la main ou sur le bras ; enfin bref, j'ai voulu essayer. Donc, j'ai essayé. Sauf qu'en essayant je me suis rendue compte que le produit était ... Euh ça, ça... ça partait pas quoi. Euh j'ai essayé pendant ...

I : Donc, la première fois, vous l'avez essayé sur une tache ?

P5 : Voilà, c'est ça.

I : D'accord.

P5 : Et puis donc, voyez ce genre de chose. (Me montre une petite marque sur son avant-bras droit).

I : Mais, elle est restée.

P5 : Voilà, c'est resté. Donc après, j'ai euh ... non seulement c'est resté, mais en plus ça m'a laissé une autre couleur dessus un peu rougeâtre.

I : D'accord.

P5 : Un halo...

I : Ça a éclairci un petit peu ?

P5 : Voilà. Un halo autour du noir quoi, voilà. Et comme si le produit s'était incrusté dans la peau. Donc, j'ai vu que c'était pas un bon produit (*rires*).

I : Donc c'était pas une bonne idée ?

P5 : Voilà, et en plus j'en ai évidemment pas parlé à ma mère et puis donc bon j'ai décidé de ... Je me suis plus intéressée à ça quoi voilà. Donc, c'est vraiment la période où euh...

I : C'est en fait la seule fois où vous vous en êtes servie ?

P5 : C'est la seule fois, à Strasbourg. Parce que je vivais à Strasbourg à l'époque où je me suis servie de ce produit. Après, quand je suis venue sur Paris, j'ai passé mon concours donc je suis venue ici à la capitale. C'est cosmopolite et là, y'a pas mal de ...

I : Brassage ...

P5 : Voilà et puis surtout, on va dans les magasins. Donc, Château Rouge étant par excellence ou Strasbourg Saint-Denis, les lieux où la communauté noire achète des produits. Je m'y suis intéressée par curiosité. J'ai vu qu'il y avait une multitude d'autres euh, d'autres produits quoi.

I : Enormément de choses.

P5 : Voilà et là j'ai essayé après un autre produit. Je ne me rappelle plus ... Je me rappelle plus le nom, je me rappelle plus.

I : Qu'est-ce qui vous a motivé en arrivant à Paris pour réessayer un produit ?

P5 : C'est parce que j'ai vu que, celui que j'avais essayé à Strasbourg n'avait pas été probant, et je me suis dit, ici il y a plus...

I : Toujours dans l'idée de faire disparaître une tache ?

P5 : Voilà, c'est ça. Parce qu'alors, il faut distinguer deux choses. Vous avez des Africains, parents ou enfants, voilà parce qu'on est éduqué par une famille donc on véhicule aussi un peu ce qu'une famille vous inculque quoi ...ou un entourage ou des amis. Donc vous avez des pays africains comme le Zaïre, où les gens aiment beaucoup blanchir la peau, éclaircir la peau. Euh dans un esprit de beauté, un peu comme les asiatiques en Chine qui aiment avoir la peau très claire, très blanche pour ressembler aux femmes occidentales. Voilà donc il y a des pays comme ça en Afrique. Au Cameroun aussi, d'où je viens, il y a des, des ... des ethnies, parce qu'il y a plus de deux cent cinquante ethnies au Cameroun, où les ... Voilà les gens, selon les ethnies aiment avoir une peau plutôt claire, que plutôt foncée.

I : C'était pas ce qui était véhiculé dans votre ethnie à vous ?

P5 : Non, pas dans, pas dans ma famille. En plus enfant de pasteur très rigoureux, beaucoup de rigueur, beaucoup de sérieux. (*Rires*)

I : Ça ne symbolisait pas la beauté pour vous ?

P5 : Non, voilà, c'étaient plus des choses considérées comme de la frivolité, donc voilà. C'est vrai que moi dans ma famille, on était absolument pas axé là-dessus. Donc en venant ici... Donc effectivement, vous avez des Africains qui le font par goût d'esthétisme, par choix personnel comme quelqu'un, une occidentale irait dans hum... UV, une cabine UV de bronzage pour se brunir la peau. Après maintenant, c'est les excès qui sont mauvais quoi voilà. Parce que, en toute chose, il faut une euh... une mesure.

I : Un juste milieu.

P5 : Voilà. Et donc, euh bon, j'ai constaté que voilà, il y en a qui abusent. Mais le problème c'est qu'ici en France euh; il y a tellement de magasins et puis ils sont si peu contrôlés, qu'on sait pas toujours quel est le bon produit qu'il faut prendre.

I : Ça c'est un problème ? L'étiquetage, la provenance des produits ?

P5 : La provenance des produits, l'étiquetage, parfois les produits sont mal traduits. Parce que parfois c'est des produits qui viennent des pays anglo-saxons qu'on amène ici et qui sont mal traduits. Donc on sait pas toujours. C'est beaucoup de bouche-à-oreille.

I : Globalement c'est très accessible, mais vous ne savez pas trop ce que vous achetez ?

P5 : Voilà donc on regarde par curiosité, on essaye parce que en fait c'est de bouche à oreille où vous entendez une amie qui vous dit : « Ah ! Mets ça c'est bien. ». Mais bon vous bon vous allez peut-être l'essayer sur votre peau, mais ça va peut-être pas donner les mêmes effets. La peau de tout un chacun est vraiment différente quoi.

I : C'est une idée qu'on m'a déjà évoquée...

P5 : Voilà donc, il y a un véritable problème d'information pour savoir : quels sont les bons produits, quels sont les ...les bonnes,... les bons magasins où on trouve les produits adéquats pour les peaux noires et métissées.

I : Ils coûtent cher ces produits ou pas ?

P5 : Non, c'est justement très facilement accessible, et ça se vend très facilement.

I : Pour tout le monde ?

P5 : Voilà, c'est ça. Donc, j'ai réessayé après, j'ai recherché une marque américaine parce que j'étais restée toujours euh... J'étais restée sur l'idée que les produits étaient venus d'Amérique, de l'amie de ma mère. Donc forcément, pour moi, les choses qui viennent de l'Amérique qui...

I : C'était ancré en vous ?

P5 : Voilà qui sont sûrement des choses intéressantes...

I : Du coup, c'est un produit anglo-saxon que vous avez essayé à nouveau ?

P5 : Oui, je me rappelle plus le nom. Et puis pareil, j'ai essayé ça n'a rien donné ...

I : Vous aviez quel âge à ce moment-là ?

P5 : Oh ! Je devais avoir vingt-cinq ans. Voilà. Après donc, euh... comme j'ai fait des études et que je suis dans le domaine de la Recherche ... Euh je me suis aussi intéressée au niveau des, des ouvrages, euh voilà. Est-ce qu'il y a des choses qui ont été faites là-dessus, la dermatologie des peaux noires et métissées, donc j'allais à la « Fnac » parfois. C'est vrai que c'est un souci qui est constant, non seulement en tant que femme, parce qu'on a un souci d'esthétisme, mais c'est aussi un souci de culture personnelle et de savoir que quand je veux acheter quelque chose, je m'adresse aux bonnes officines, voilà. Et que je n'achète pas n'importe quoi.

I : Est ce qu'il y a le sentiment qu'en France justement, on ne s'est pas adapté à ça, au fait qu'on a une grande partie de la population qui est à peau noire et finalement peu de médecins...

P5 : Absolument

I : Ou même de pharmaciens sont formés ou...

P5 : Absolument, absolument.

I : Il y a cette sensation ?

P5 : Il y a cette sensation. Tout à fait. C'est curieux parce qu'en même temps, Paris étant très cosmopolite plus que les provinces, ça c'est une évidence, on ne comprend pas pourquoi il n'y a pas quelque chose de plus sérieux, cadré qui est fait à ce niveau quoi. Moi, j'ai vu mon généraliste à un moment donné. Bon, je lui ai exposé mes problèmes dermatologiques et elle m'a dit : « Vous savez, on n'est pas très au courant pour les peaux noires et métissées. Je peux vous donner de la cortisone. » Parce que j'ai vu les livres, j'ai lu par exemple le livre du Dr Fitoussi, Karine Fitoussi. Mais bon, c'est euh comment dire ... très spécialisé sur des affections bien précises et puis bon les images parfois, ça fait peur, voilà quand on voit. Donc, c'est pas un ouvrage de vulgarisation sur la dermatologie de la peau noire. Si elle donne des informations d'ordre général, mais elle ne parle pas justement du côté esthétique, cosmétique. Quel produit utiliser, quel autre ne pas utiliser ... ? Voilà, y'a pas cette pédagogie-là.

I : Vous, ça a toujours été vraiment une visée cosmétique pour retirer les taches ?

P5 : Voilà hum hum.

I : Est ce qu'il y a eu...

P5 : Pour unifier, disons pour unifier le teint. La moindre chose qui marque, après ça fait qu'on le voit sur la peau.

I : Vous en avez mis sur le visage ? Vous en avez mis sur le corps ?

P5 : C'est surtout là où j'avais... Par exemple là, vous voyez, c'est des moustiques qui m'ont piquée. (Montre ses jambes) Ça fait un an et demi et c'est encore là, c'est encore là quoi ! Euh si je me blesse par exemple, j'imagine : si je glisse, je tombe, je me fais mal euh, la tache va rester quoi. Alors ce que par contre j'avais lu comme enseignement dans un des livres ; c'est que parfois les taches s'estompent d'elles-mêmes avec le temps. Avec une bonne hygiène de la peau, se nettoyer le visage tous les soirs par exemple voilà euh... Bon c'est déjà, et bien hydrater la peau, on disait que ça s'estompe. Donc, tant que c'était pas trop voyant, voilà ça posait pas de souci quoi. Donc c'est vrai qu'après les produits, bon j'ai plus, j'ai plus jamais utilisé. Certaines parties effectivement, sont parties d'elles-mêmes, les taches et d'autres endroits du corps...

I : Elles sont restées.

P5 : Elles sont restées. Donc c'est un peu incompréhensible quoi (rires).

I : Dites-moi, est ce que dans votre entourage : la famille, votre mari, je ne sais pas. Euh est ce qu'il y a des réactions par rapport à ça ? Est-ce que...

P5 : Non, parce que quand un homme vous accepte, il est censé vous accepter dans votre intégralité. C'est ça aussi le but du mariage sinon, on ne se marie pas quoi voilà.

I : Quand vous avez connu votre mari vous utilisiez les produits ou pas ?

P5 : Oui, oui, oui.

I : Il le sait ou pas ?

P5 : Il le sait, mais après j'ai laissé. Enfin, au moment où je l'ai connu j'avais déjà laissé en fait l'utilisation des produits quoi voilà. Mais c'est plus une gêne par rapport à moi-même. Parce que c'est vrai qu'on aime bien être bien dans son corps, dans sa tête. Donc quand on a des zones où on a des petites taches, des petites choses, on fait un complexe. Mais c'est plus par rapport à la personne elle-même, plus que par rapport au regard de l'autre.

I : Y'a pas une influence en tout cas chez vous de la famille ?

P5: Non.

I : Ou de votre mari ?

P5 : Non.

I : Ou des moments de votre vie où en tant que femme, vous avez eu envie de séduire et vous vous êtes dit que ça c'était un atout ...

P5 : Non, c'est plus pour moi-même que je voilà ... je cherche un produit qui me fasse du bien, qui me permette d'être euh... d'avoir le teint unifié, de pas avoir des marques. Parce que moi quand je vais à la plage, c'est vrai, je vois des femmes, elles n'ont aucune tache sur la peau, aucune trace de quoi que ce soit, c'est beau à regarder, c'est beau ! Bon et on se dit on est dans une société qui évolue, un monde moderne ; s'il y a des produits, la Recherche qui avance, si on peut améliorer son corps, et qu'on est bien avec soi-même, dans sa tête, je veux dire, c'est bien quoi voilà.

I : D'accord.

P5: C'est les excès après qui sont mauvais dans toute chose.

I : C'est quoi les excès ? Par exemple qu'est ce qui devient dangereux, vous pensez ?

P5 : Je pense que voilà des personnes qui utilisent des produits, après ça donne des maladies et puis, ils essaient ...

I : Quelles maladies ça peut donner que vous connaissez par exemple?

P5: Bah on entend dans les magazines même africains que le fait de blanchir la peau, ou bon, ça donne des boutons, ça irrite la peau, ça crée même d'autres zones de noirceur qui peuvent devenir encore plus indélébiles. Parce qu'on sait qu'il y a eu un excès d'utilisation à un moment donné, quand on voit qu'un produit ne vous va pas bah, il faut arrêter tout simplement.

I : Il faut arrêter. Est-ce qu'en dehors des problèmes cutanés que ça peut donner les produits, est ce que vous avez la notion que ça peut donner d'autres atteintes ?

P5 : Euh disons, moi je ne connais pas sur le plan médical.

I : C'est pour ça que je vous pose la question, on essaie de faire un point sur...

P5 : On voit, on voit certaines personnes comme elles sont marquées physiquement quoi. Et on se dit, c'est une utilisation abusive des produits. Mais je ne juge pas en même temps les gens parce que je me dis, si elles ont utilisé ces produits c'est parce qu'elles n'ont pas trouvé ce qu'il fallait. Si elles ont essayé plusieurs sortes de produits, c'est parce qu'elles n'ont pas trouvé...

I : On leur offre pas ce qu'il leur faut.

P5 : Ce qu'il leur faut. Donc, elles tâtonnent, elles cherchent à gauche à droite. Donc, je ne juge pas voilà.

I : Est-ce qu'utiliser à outrance... Ça veut dire quoi ? Ça veut dire utiliser plusieurs produits, des produits forts, beaucoup ...

P5 : C'est ça des produits forts, différents produits. Voilà, mais...

I : C'est quoi les produits qui sont forts, les produits qui sont dangereux ?

P5 : Euh j'ai lu justement, on parle de l'hydroquinone, tout ce qui est à base d'hydroquinone. Alors apparemment l'air du temps est à l'essai des produits sans hydroquinone avec des plantes naturelles etc.

I : Il y en a avec des acides aminés.

P5 : Voilà c'est ça. Mais encore faut-il connaître les bonnes marques. Et puis ce qui est sur l'étiquette ne veut pas forcément dire que c'est ce qui est à l'intérieur. Et, c'est ça le problème des produits à Château Rouge. J'ai pas l'impression que ce sont des magasins qui sont très vérifiés par

l'agence ... Je ne sais pas moi, Régional de Santé, un je ne sais quel autre organisme de l'Etat ce n'est pas ...

I : Ça fait un peu peur du coup d'utiliser ces trucs-là ?

P5 : Oui, oui on ne sait pas trop. On achète, mais on ne sait pas la fiabilité des produits. C'est pas comme quand on rentre dans une pharmacie, on sait qu'il y a des règles que c'est très cadré au niveau administratif mais là franchement on ne sait pas quoi.

I : Et ce qui vous, vous a fait arrêter, c'est que finalement y'avait rien...

P5 : Y'avait rien, rien ne me correspondait.

I : Vous avez arrêté vers quel âge ?

P5 : Oh j'ai arrêté aux alentours de trente ans... trente ans ouais.

I : D'accord, O.K. Est-ce que vous trouvez que c'est un sujet qui est difficile à aborder avec les gens de votre entourage ? Mais aussi avec son médecin...

P5 : Tout ce qui touche le corps, la beauté de l'individu est difficile à aborder, d'abord avec les autres puisque déjà, on a du mal à s'en remettre soi-même quand on n'est pas bien dans son corps. Donc, c'est un sujet pas gênant mais ... Oui si, si, si gênant.

I : On n'en parle pas si facilement entre femmes, on n'en parle pas ...

P5 : Parce que quelque part, on en fait un complexe ou une honte à un moment donné.

I : Est-ce que parfois y'a pas un peu de compétition aussi quand l'une a trouvé quelque chose qui finalement lui réussit, est ce que vous pensez que ça, ça peut arriver aussi qu'elle veuille le garder pour elle ?

P5 : Ça arrive aussi, alors ça je vais vous le dire c'est très Africain aussi comme ... (*rires*) Je l'ai constaté parce que bon j'ai la chance aussi de vivre dans deux cultures, parce que voilà, je vais parfois au Cameroun et je vis ici et je confronte les mentalités et je me rends compte que c'est vrai que beaucoup de femmes africaines ont un peu cette mentalité de jalousie, de concurrence. J'ai mon produit, mais il faut pas que d'autres le sachent. Voilà bon après, il y a des êtres d'exceptions qui sont normaux et voilà qui n'ont pas ce comportement (*rires*).

I : Evidement, mais c'est des choses qui arrivent quoi.

P5 : Mais c'est très africain.

I : Est-ce que les femmes qui sont claires, elles plaisent plus aux hommes ?

P5 : Oui ... je crois aussi. C'est un constat. C'est un constat parce que ... comment dire dans les pays comme le Cameroun par exemple, il y a des expressions dans certaines ethnies, l'ethnie d'où je viens ; je parle aussi ma langue d'origine, l'ethnie d'où je viens, on dit : « Tu es belle comme une... une blanche. », voilà.

I : C'est un truc qui est resté.

P5 : C'est un truc qui est resté. Plus ta peau est claire, plus tu es jolie. Voilà bon, c'est des expressions qu'on retrouve dans certaines ethnies.

I : Mais ça montre bien une image, une mentalité ...

P5 : Une image, une mentalité et puis je crois que c'est toujours l'attrait de la différence. Quand on vit quelque part on rêve d'ailleurs. (*Rires*).

I : Non, mais c'est intéressant.

P5 : C'est l'attrait de la différence quoi voilà. Donc les occidentaux qui ont colonisé le Cameroun, donc on a été colonisé par les Anglais, les Allemands, les Français. C'est aussi après à un moment donné un brassage des cultures, voilà. Un métissage voilà.

I : Parce qu'on a envie de se fondre dans la masse.

P5 : Non, c'est plus je crois, c'est l'attrait de la différence, on est intéressé par ce qui vient d'ailleurs voilà.

I : Dites-moi est ce que globalement, vous avez l'image en tout cas, qu'être clair ça a des avantages dans la vie ?

P5 : Je crois que toute couleur de peau est belle quand elle est bien soignée, bien traitée. Être claire ...

I : Est-ce que la clarté, ça apporte plus de succès ou de facilités dans pleins de domaines ... C'est-à-dire le domaine amoureux, mais aussi le domaine professionnel, le ... Enfin tout un tas de choses comme ça, est ce que cette image est véhiculée ?

P5 : Ça dépend de l'environnement où on a vécu et des choses qu'on vous a inculquées sur la couleur de la peau quoi voilà. Moi, je ... je ... Comment dire, ma fille est plus foncée que moi. Je suis beaucoup plus claire que ma fille. Voilà, c'est la nature quoi, voilà. Il n'y a jamais eu de métissage au niveau de mes ancêtres, mais j'ai d'autres sœur ou cousines qui sont beaucoup plus claires que moi ; sans qu'il y ait eu ce métissage d'ailleurs. Donc la beauté, on la retrouve partout. Parce que moi ma fille, il y a des gens... On ne peut pas juger soi-même de la beauté de sa fille,

y'a des gens qui me disent : « Oh ! Elle est belle votre fille. ». Bon elle est beaucoup plus foncée quoi que moi... Euh et puis, il y a d'autres enfants plus clairs, on leur fait pas cette remarque. Après la beauté en plus, ça a quelque chose de subjectif, voilà c'est subjectif. Donc, j'ai pas l'impression... en tout cas dans ma culture de femme d'origine camerounaise avec une identité aussi très française, je n'ai pas l'impression que ça joue. Ça joue le fait d'avoir une couleur plus claire. Ce qui joue : c'est la personnalité, l'intelligence voilà, la capacité des gens à pouvoir évoluer. Moi, c'est en fait l'environnement, cet esprit ... que j'ai été élevée, que j'élève mes enfants. Mais, je veux dire, si elle tombait amoureuse ma fille, d'un blond aux yeux bleus, moi ça me ferait très plaisir parce que voilà, c'est ça la richesse. C'est encore plus beau quand les gens arrivent à dépasser leurs différences physiques.

I : Vous vous êtes mariées avec un homme africain ?

P5 : Alors moi j'ai ... je suis mariée actuellement avec un Camerounais mais c'est les hasards de la vie, ça aurait pu être un Mosellan, un Breton, voilà. Euh les gens extraordinaires ou les gens avec qui on veut faire son chemin, c'est pas la couleur de couleur de peau quoi. C'est le vécu, quand on vit ensemble c'est là où on découvre vraiment les gens et on se rend compte que voilà on peut être africain et peut être avoir une mentalité plus fermé qu'un occidental qui n'aurait jamais même vécu en Afrique, voilà. Une question de rencontre, faire les bonnes rencontres.

I : D'accord. Est-ce que si votre fille en grandissant un jour vous disait qu'elle a envie d'essayer ces produits, vous vous lui diriez quoi ?

P5 : Moi, je lui dis déjà les produits : « Hydrate simplement ta peau ». Elle commence à grandir, je veux qu'elle devienne de plus en plus autonome, donc je lui achète du beurre de karité, les produits **MIXA**, euh je lui mets parfois aussi de l'huile d'amande douce parce que ici quand l'hiver arrive la peau s'assèche encore plus donc, parfois je mets d'abord l'huile d'amande douce et je mets la crème **MIXA** et le beurre de karité dessus. Mais je lui dis toujours... D'abord je lui interdis de toucher mes produits de beauté (*rires*). Enfin je fais un peu la même chose que mes parents faisaient avec moi quoi, voilà. Euh je lui dis : « Sois fière de ta couleur voilà, de, de ton teint ».

I : Vous essayez de lui inculquer ...

P5 : Vous avez fait une remarque très juste, elle m'a dit : « Mais maman, je voudrais être plus claire, être comme toi ». Je ne sais pas d'où euh... pourquoi elle a cette idée...

I : Peut-être simplement qu'elle a envie d'être comme vous ...

P5 : (*rires*) Ou alors peut être comme vous le disiez, elle est dans un environnement ici où peut être plus les enfants sont clairs, plus on pense que voilà c'est mieux que quand ils sont foncés. J'en sais rien, ou c'est à l'école qu'elle entend des choses.

I : Est ce qu'il y a pas plus de gens, d'acteurs, de mannequins, quand on ouvre les magazines souvent, c'est quand même des gens assez clairs.

P5 : Oui, tout à fait.

I : Il y a des mannequins très noirs...

P5 : Il y en a une qui est très, très foncée, elle a vraiment la tête rasée vraiment noire. (Nous sommes interrompus par un médecin qui frappe à la porte).

Reprise de l'entretien

P5 : Elle est vraiment très foncée voilà et elle a une très belle carrière, je vois souvent dans les affiches des Galeries Lafayette. Elle a une tête bien ronde, vraiment euh...

I : Est-ce que globalement, quand on regarde les stars qui peuvent être afro américaines ou peu importe, c'est vrai qu'elles sont quand même assez souvent plus claires, alors je sais pas est ce que dans la tête d'une petite fille aussi on ...

P5 : En tout cas c'est intéressant ce que vous me dites sur le plan sociologique, il faudra que je cherche pourquoi elle m'a fait cette remarque. Je ne m'y suis pas intéressée sur le moment mais c'est...

I : Vous, en tout cas, vous lui dites : « Pour l'instant, on ne touche pas aux produits ». Si elle devient ado, vous feriez quoi ? Vous lui parleriez...

P5 : Je lui donnerai des conseils, je lui donne des conseils comme on prépare sa fille à la puberté à pleins de choses, je lui donne des conseils parce que voilà c'est vrai qu'on a une peau tellement délicate, les noirs. La moindre cicatrice, le moindre problème, ça met des années à partir. Donc là, moi par exemple, je ne mets que des pantalons quand elle va à l'école sauf quand l'été arrive, une fois dans la semaine, quand elle va à l'école. Comme c'est en juin, bon il ne reste plus qu'un mois parce que moi, j'ai gardé des cicatrices comme ça de ma plus tendre enfance, vous voyez ; j'avais ça depuis cinq, six ans, ça n'est jamais parti, vous voyez ? Donc bon, j'essaie de mieux l'encadrer, de la prévenir et puis bon faut dire que moi bon je prends un peu plus de temps avec ma fille dont mes parents peut-être avec moi. Puisqu'ils sont venus à un temps où, voilà l'immigration c'était pas non plus forcément évident, euh s'occuper de ses enfants. Voilà ma mère, elle ne travaillait pas par exemple quand elle était au Cameroun, en venant ici il fallait qu'elle travaille, elle avait

trois enfants ; mon père lui il, il avait, il faisait une spécialisation donc il prenait des cours du soir. L'après-midi, il travaillait...

I : Vous avez plus de temps avec elle.

P5 : Voilà. Moi je lui consacre plus de temps, vous voyez tout ça joue à agrémenter la culture d'un enfant sur les problèmes dermatologiques quoi.

I : Je regarde juste si j'ai un peu fait le tour avec vous ...

P5 : Donc c'est vrai que les livres parfois m'ont aidé à accepter mes problèmes de peau, euh le fait ...

I : Vous vous sentez comment dans votre corps aujourd'hui ?

P5 : Ça va, ça va. Mais sauf que dès que j'ai une petite cicatrice, un petit truc surtout au visage, c'est vrai que ça me, ça me dérange, ça me tend.

I : D'accord.

P5 : Le problème est plus lié au fait qu'on a pas vraiment une information claire, précise sur les problèmes d'abord de la peau noire.

On parlait d'URACA, déjà pour connaître une telle association.

I : Bien sûr c'est difficile...

P5 : Y'a tellement d'associations à Paris quoi. Et on sait pas d'ailleurs est ce que c'est toujours des bonnes associations ou pas. Ou les gens font ça pour avoir des subventions, et cetera.

I : C'est vrai qu'il faut connaître.

P5 : C'est ça, donc euh...

I : Est-ce que vous pensez que les femmes qui utilisent de façon assez fréquente les produits, euh elles ont du mal à arrêter ?

P5 : Euh je crois qu'elles cherchent la solution et c'est pour ça qu'elles ont du mal à arrêter. C'est pas ;..... je pense pas que ce soit une addiction.

I : Elle cherche une solution qu'on leur a pas encore offerte ?

P5 : Voilà, elles cherchent. Moi je crois que c'est pour ça quand je me balade à Château Rouge, moi, je vois des gens avec des peaux parfois bizarres, irritées. Je me dis ces gens-là, ils font pas ça par plaisir, ils cherchent quelque chose qu'ils ne trouvent pas. À force de chercher ils finissent aussi par contre par s'abîmer la peau quoi. Enfin, c'est comme ça que je le vois.

2.6 Entretien patiente 6

Modalités de l'entretien : Première rencontre. Collègue d'une amie. Pour des raisons de disponibilité, l'entretien se fait sur son lieu de travail.

I : Tu as quel âge ?

P6 : J'ai eu trente ans hier.

I : Félicitation ! (*rires*).

P6 : Merci.

I : Est-ce que tu es mariée ?

P6 : Non.

I : Pas du tout. Est-ce que tu as quelqu'un dans ta vie ?

P6 : C'est compliqué ...

I : D'accord (*rires*). Des enfants ?

P6 : Non.

I : Pas d'enfants. Tu es originaire d'où ?

P6 : La Côte d'Ivoire.

I : D'accord. 100% Ivoirienne ?

P6 : 100% Ivoirienne.

I : Née en Côte d'Ivoire, née ici ?

P6 : Née en Côte d'Ivoire. Arrivée en France à l'âge de huit ans.

I : Arrivée en France à l'âge de 8 ans et aujourd'hui tu as trente ans, O.K. Est-ce que tu te rappelles la première fois dans ta vie où t'as entendu parler des produits éclaircissants ?

P6 : Euh... En fait je pense que c'est quelque chose que je sais qui existe depuis toujours, même depuis plus petite, sauf qu'on sait mais on comprend pas trop. Voilà et en grandissant effectivement je pense que c'est au début de l'adolescence où j'ai vraiment vu aussi. Vu et su en fait de quoi il s'agissait.

I : C'est quelque chose qui est déjà très tôt en fait dans ... dans la vie en fait...

P6: Oui, oui.

I : Sans qu'on sache exactement ...

P6 : Sans qu'on sache forcément.

I : La première évocation, elle est très tôt en fait.

P6 : Elle est tôt. Je dirai oui, elle est tôt parce que bah dans notre entourage on voit le matin les femmes ... En fait, les femmes africaines ont tendance à beaucoup vouloir prendre soin d'elles. Parce que la beauté extérieure compte beaucoup pour elles. Et donc euh... et elles... Pour elles, la beauté joue aussi par la couleur de peau et plus on est claire, plus on est censé... Elles ont l'impression que plus elles sont claires plus elles sont belles.

I : Les femmes qui sont claires elles ont plus de succès tu penses ?

P6 : Moi non. Mais c'est ce qu'elles pensent en majorité.

I : Et est-ce que c'est ce qu'elles pensent en Afrique, est ce que c'est aussi ce qu'elles pensent en France selon toi ?

P6 : Ah non, c'est ce qu'elles pensent en Afrique et c'est ce qu'elles pensent en France aussi. C'est ce qu'elles pensent en France aussi.

I : D'accord.

P6 : Et moi en fait j'ai... comme je disais, c'est on le sait comme je dis tôt parce que on voit peut être une tante le faire et tout ça. Mais on la voit mettre de la crème sur son corps, on sait pas forcément que c'est ça. Mais effectivement son teint change, mais on sait pas vraiment aussi, mais voilà.

I : Dans ta famille il y a des gens qui le faisaient ?

P6 : Tout à fait. Moi-même à l'âge de treize, treize ans...

I : Ouais.

P6 : J'en ai utilisé.

I : Ouais d'accord, c'était la première fois ?

P6 : Oui, mais en fait ce qui se passait, c'est que je suis allée en colonie en Bretagne.

I : D'accord...

P6 : C'était super sauf que je savais pas à l'époque, c'est très naïf mais, c'est la vérité, que les noirs bronzaient.

I : D'accord (*rires*).

P6 : Donc je me suis mise au soleil. J'ai pas mis de crème solaire rien. Donc j'ai bronzé et en fait en rentrant à Paris de la colo... J'ai trouvé que mon teint, il avait changé, en fait j'étais beaucoup plus noire. Au fur et à mesure du temps j'ai commencé à peler, sauf que j'ai des zones en fait qui sont restées plus foncées que d'autres. Donc, j'ai voulu en fait unifier mon teint. Je voulais pas, en fait, je voulais pas éclaircir en fait, c'est pas mon but.

I : C'était un but d'unification...

P6 : Je voulais vraiment unifier mon teint au départ, donc euh j'ai... j'en mettais juste dans les zones...

I : Tu l'as trouvé où excuse-moi, le premier produit que tu as utilisé ?

P6 : Euh à Château Rouge.

I : Tu l'as acheté toi-même ?

P6 : Non, non, non j'ai... Je l'avais piqué à ma mère, je crois que je l'avais piqué à ma mère. Mais ma mère, elle en fait pas non plus en fait. Mais... Enfin elle en utilise de temps en temps justement quand elle a une période comme ça où elle fonce et juste c'est pour essayer d'unifier son teint. Mais c'est vraiment à double tranchant ce truc parce que tu veux juste unifier ton teint mais en fonction des produits, parce qu'il y a différentes intensités, et en fonction des produits tu peux plus ou moins éclaircir vite et pas forcément avoir le résultat escompté de départ ; à savoir juste unifier ton teint et tu peux vraiment, enfin te créer des problèmes. Et moi c'est ce qui c'était passé. Donc, j'avais pris ce produit, donc j'en mettais le soir...

I : Tu l'avais mis que sur le visage ou sur tout le corps.

P6 : Ah non, que sur mon visage, parce que c'est vraiment mon visage que je voulais unifier.

I : D'accord.

P6 : Donc que sur le visage et le soir j'en mettais que sur les zones qui étaient plus rouges, euh un peu plus noires avant de me coucher. Et la journée j'en mettais sur tout le visage et le soir que sur les zones... histoire de... Je me dis comme ça va...

I : Qu'est ce qui s'est passé ?

P6 : Bah il s'est passé que d'un coup, ben j'ai commencé vraiment à éclaircir. C'était pas vraiment mon but et j'avais même ; en fait, j'ai un cou qui est plié mais depuis toujours en fait, j'ai des petites, petits bon bref...

I : Stries...

P6 : Voilà. Et en fait la crème a dû, je pense, comme il y avait des pliures se mettre entre. Et avec la... c'est fermé, la chaleur et tout ça...

I : C'est beaucoup plus puissant...

P6 : D'un coup, c'est plus puissant. Donc je me suis retrouvée avec en fait un cou en ...

I : C'était rayé ?

P6 : En Maya l'Abeille. Donc c'était plus marron... Euh très, très clair... marron... très claire (*montre différentes lignes sur son cou*). Et là, en fait, pendant une bonne période j'ai continué à porter des cols roulés pour camoufler ça et j'ai arrêté le produit. Et donc voilà. Donc depuis...

I : Est ce qu'il y a eu des remarques dans ton entourage quand tu as commencé à éclaircir comme ça, de ta famille ou de tes amis ?

P6 : Euh... Oui et Non. De la famille, non pas spécialement, des amis un peu. Parce qu'en fait c'est pas ... C'est une chose qui est dans le monde africain on va dire, qui est tabou sans être tabou. Quelqu'un qui fait du produit ça se voit. On le sait.

I : Ça se voit comment ?

P6 : On le sait par la différence au niveau des phalanges, on le sait parce que la peau des fois, elle tire vers le orange, rouge, gris. On le sait parce que ça leurs provoque des gros boutons qui défigurent le visage. Mais il y en a certains qui savent bien l'utiliser et tu le sais pas, parce qu'elles savent vraiment le faire de sorte que tout est nickel ; du bout de l'ongle jusqu'au bout de l'orteil. Mais on le sait. C'est un peu tabou, je sais que moi avec mes amies par exemple, on se moque souvent des filles qui ... On dit : « Ouais elle met du produit euh... ».

I : Il y a quand même un jugement par rapport à ça ?

P6 : Il y a un jugement.

I : Il y a des filles qui le font, des filles qui le font pas, il y a des groupes un peu ...

P6: Alors, ça nous empêche pas de se côtoyer ou d'être amies ou quoi qu'est-ce ; mais effectivement ça se voit et moi et mes amies, on va dire d'origine africaine, on n'est pas trop dans... En tout cas, notre génération, on n'est pas trop dans cette tendance. Euh en tout cas, celles que je côtoyais moi dans cette tendance de vouloir éclaircir parce que c'est pas... Bon, on s'aime... On aime bien notre couleur et puis finalement maintenant je me dis quand j'ai envie... Moi par

exemple je me maquille pas trop, je me maquille que très rarement. Et euh, quand je me maquille bah voilà j'unifie mon teint comme ça. Donc maintenant j'ai plus de problème avec ça quoi.

I : Est-ce que tu connais... Qu'est-ce que tu connais comme complications que ça peut donner les produits toi ?

P6 : Alors, moi j'ai vu certains reportages où ils parlaient en fait, un peu en fait, du problème de l'hydroquinone surtout, donc euh... Maintenant je sais qu'il y a beaucoup de produits qui font, justement ils font sans hydroquinone, et je sais pas ce qu'ils mettent d'autre à la place pour euh... pour éclaircir. Mais, y'en a de moins en moins de l'hydroquinone justement pour palier à cette loi qui a bloqué un peu ce... euh ces produits assez dangereux. Mais ce que je sais pas si les gens savent ... j'sais que par exemple ça c'est ce que j'ai entendu, j'ai jamais vu faire mais des personnes qui utilisent de la javel.

I : Ouais ?

P6 : Voilà, pour vraiment se décaper, parce que vraiment dans leur esprit c'est une... Elles se préoccupent pas, elles se disent pas, elles pensent pas aux conséquences en fait d'utilisation de ce produit ou de la javel sur leur corps. Sur leur... sur leur peau. Tout ce qu'elles voient c'est juste cette beauté extérieure qu'elles vont pouvoir avoir in fine, être claire et donc être belle.

I : Et est-ce que tu sais si les produits, bah notamment les produits qui sont plus forts, ils peuvent avoir des conséquences autres que cutanées ? C'est-à-dire, tout à l'heure, tu disais y'a des filles on le voit parce que finalement elles ont la peau qui a rosé, et cetera, et cetera ... Est-ce que tu sais si ça peut donner d'autres complications ?

P6 : Ah non. Moi non, j'ai pas de... non, non pas spécialement. Je sais qu'esthétiquement, extérieurement ça devient pas beau.

I : Est-ce que tu penses que ça plaît plus aux hommes ?

P6 : Bah euh... je sais pas. Enfin moi, je suis quand même, heureusement pour moi, j'ai quand même connu des hommes sans pour autant être très claire et donc ça se passe bien, j'en connais d'autres aussi. Mais c'est pas juste cette utilisation de produit, ce n'est pas que les femmes en fait, les hommes aussi. Les hommes aussi beaucoup. Et en fait beaucoup dans la communauté des Zaïrois.

I : Ouais.

P6 : Je dis pas que tous les autres, parce que moi j'suis ivoirienne, les Ivoiriennes aussi le font mais peut-être pas les Ivoiriens. Les Ivoiriennes ...

I : Les Congolais aussi ...

P6 : Ben Zaïrois, Congolais c'est eux, c'est la même chose, c'est un seul pays qui a été divisé en deux. Il y a les congolais de Brazzaville et les congolais de Kinshasa ; et ceux qui utilisent vraiment le plus c'est les congolais de Kinshasa. Donc, c'est l'ancien Zaïre. Et y'a aussi... Les Sénégalaises pas trop, mais les Maliennes beaucoup aussi, les Ivoiriennes, beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup les congolaises et euh chez les congolais les hommes aussi, ce que dans d'autres pays en fait les hommes ne font pas forcément.

I : Tout à fait. Est-ce que c'est facile de trouver les produits à Paris ?

P6 : Bien sûr ! (*pointe son index dans le dos*), Château Rouge !

I : Ça coûte cher ou pas ?

P6 : Non, pas forcément, pas plus cher qu'une crème qu'on achèterais au supermarché, une crème Nivea ou L'Oréal en fonction, en fait en fonction, y'en a pour tous les budgets.

I : Est-ce que tu penses qu'il y a des utilisatrices différentes, je vais m'expliquer un petit peu... Est-ce qu'il y a des femmes qui le font on va dire avec modération et puis d'autres qui ont peut-être un peu forcé ; et qui considèrent qu'elles n'appartiennent pas non plus à la même catégorie, tu vois ce que je veux dire ?

P6 : Je vois ce que tu veux dire, je ne pense pas que, qu'il y ait des femmes ... Enfin, je pense qu'il y a effectivement celles qui utilisent de façon modérée, parce qu'elles utilisent des produits qui sont pas trop puissants, et y'a celles qui utilisent des produits vraiment très puissants parce qu'elles veulent vraiment éclaircir. Celles qui utilisent les produits les moins puissants, en fait elles veulent éclaircir mais pas forcément... pas forcément trop vite, mais de façon peut être unie, justement c'est pour ça qu'on voit moins les, les stigmates de cette utilisation.

I : Celles qui ont des problèmes c'est celles qui euh, qui utilisent des produits plus forts ...

P6 : Plus fort, plus longtemps et malheureusement c'est un cercle vicieux parce que ces produits-là, dès qu'on arrête au bout de trois jours on redevient noire et encore plus noire en fait qu'avant.

I : Elles ont du mal à arrêter ?

P6 : Elles peuvent pas arrêter parce qu'elles deviennent noires et encore plus noires qu'avant et c'est même pas un beau noir en fait. C'est un noir, un noir-gris qui est vraiment pas beau.

I : Donc elles sont dans un cercle vicieux, un peu sans fin.

P6 : Ouais tout à fait, selon moi c'est ça.

I : Est-ce que si un jour tu as des enfants, si y'en a ... ou des amies, on va dire même aujourd'hui hein, qui te disaient qu'elles ont envie d'essayer. Tu dirais quoi toi par rapport à ça ?

P6 : Hum pff... Si j'ai des enfants qui ont envie d'essayer... Déjà je pense que, euh ... En fait, le fait d'être issue, en fait quand même de, de l'étranger et d'être venue assez tôt en France et d'avoir grandi en France en fait, fait que dans mon esprit les choses sont peut-être différentes que des personnes qui sont arrivées beaucoup plus tard en France. Je veux dire par là que si moi j'ai des enfants plus tard et que mes enfants veulent utiliser ça en fait, ils auront pas forcément l'occasion de savoir ou de s'intéresser à ça, pour pouvoir se dire : « Ah j'ai envie d'utiliser ».

I : Parce qu'ils l'auront pas autant dans leur environnement...

P6 : Ils l'auront pas dans leur environnement, parce que moi je suis ...

I : Pas comme en Afrique où c'est le quotidien en fait ?

P6: Voilà, où même ceux qui ont grandi en France dont les parents ont en fait leur quotidien... le pratiquent tout le temps, voilà eux peut-être que ... Mais moi, je sais que comme je l'utilise pas et que mon environnement l'utilise pas non plus et bah je pense qu'ils seront pas amenés à ça et si ils le font ben...

I : S'ils le font est-ce que tu les mettrais en garde ? C'est un peu ça la question... L'idée c'est de savoir qu'elle genre de message on passerait. Quel mots elles utiliseraient ou pas d'ailleurs...

P6 : Moi je mettrai en garde. Alors là quels mots utiliser, à l'instant T, je ne saurai pas le dire. Il faut vraiment que ce soit en direct on va dire.

I : Mais tu mettrais quand même en garde contre ça ?

P6 : Bien sûr, parce que j'ai quand même lu et entendu des choses qui font qu'on sait que c'est des produits qui sont quand même nocifs. Au-delà de l'aspect extérieur, qui sont nocifs aussi pour la santé. Et, y'en a déjà assez de problèmes comme ça, pour avoir des soucis de santé, pas besoin de se rajouter quelque chose. Et je pense qu'il faut aussi apprendre à s'aimer comme on est... Et voilà je pense que ce que je dirai : « Tu n'as peut être pas choisi mais c'est ce qui a été décidé pour toi, t'es né dans une famille, soit le père est blanc, la mère est noire soit les deux parents sont noirs peu importe et c'est le teint que tu as eu donc euh... Essaie d'en faire un plus, plutôt que de le prendre de façon négative », et je pense que c'est pas ... l'apparence compte parce que c'est la première chose qu'on voit d'une personne, on a beau dire : « Non l'extérieur c'est pas important. », c'est faux, c'est mentir, l'extérieur est important. Mais après l'extérieur est subjectif. Et moi c'est ce que je vais essayer d'expliquer tout simplement, que effectivement l'extérieur compte, mais c'est

subjectif. Une personne va te trouver noire, une autre personne va peut-être te trouver plus claire parce que ça sera un sénégalais qui vient du fin fond du Sénégal et qui est vraiment très noir, qui tire même vers le bleu. Enfin voilà. Donc Je vais essayer d'amener ça sans, sans...

I : D'accord.

P6 : Brusquerie, mais lui expliquer qu'il faut s'accepter comme on est.

I : Est-ce que tu penses qu'il y a une image qui est véhiculée par la couleur des gens ? C'est-à-dire, est-ce que dans la tête des gens et peut être même dans ta tête à toi être claire ça a des avantages socio-professionnels, amoureux, tout un tas de choses ; dans la société y'a une image comme ça qui est véhiculée ?

P6 : Je pense quand même que effectivement euh... Si on est claire en tout cas dans la société française actuelle si on est claire euh ... c'est pas que ça passe mieux, mais ça aide quand même je pense. En tout cas pour tout ce qui est travail et tout ça. Maintenant en ce qui concerne l'amour, entre guillemets, non. Parce que c'est vraiment subjectif donc on peut pas, je peux pas juger ou dire ça.

I : Et toi qui bosses un peu dans la mode, c'est très entre guillemets, mais on se comprend, est-ce que justement y'a pas une image entre un peu clarté et pouvoir ? Y'a quand même c'est vrai beaucoup de mannequins qui sont plutôt métissées que très noires, y'en a des très noires, mais tu vois ce que je veux dire, est ce que ça véhicule pas une image un peu comme ça? Y'a pleins de stars afro-américaines, je vais prendre Beyoncé ou je ne sais quoi, qui sont quand même très claires, euh est ce qu'il y a un truc un peu comme ça tu penses qui traverse leur esprit, c'est important de s'identifier ?

P6 : Oui, mais moi par exemple je... je m'identifie pas à Beyoncé, parce que... Bah parce que, elle est claire et tout ça mais par contre je fais gaffe à ses coiffures voilà. Maintenant le fait qu'elle soit claire et tout...

I : Et tu penses que ça pour les autres ça peut avoir une importance ?

P6 : Non parce que... Enfin en tout cas c'est peut-être parce que c'est ma réflexion à moi et mon vécu qui fait cette réponse-là. Moi j'ai, comme je disais, je suis née en Afrique, je suis arrivée ici à l'âge de huit ans ; souvent j'aime à dire en fait que j'ai pas ressenti ou reconnu ce qu'était le racisme et tout ça. Maintenant peut-être que j'ai vécu, mais je suis tellement peut être dans ma bulle que je m'en suis pas rendue compte. Ce qui fait que j'ai jamais eu vraiment de ... Pour moi en fait ma couleur de peau n'a pas été une barrière et puis si elle a été une barrière à un moment

donné de ma vie, bah j'ai dû faire ce qu'il fallait pour passer au-dessus de ça et avancer. Donc, pour moi, j'ai pas besoin d'être claire pour ça. Et je pense qu'au niveau de la représentation des hommes ou des femmes de couleur euh... Effectivement, on est dans un pays où, elle est très peu mise en avant mais bon voilà, c'est comme ça. C'est l'histoire qui fait que ça évolue avec son temps, on verra bien ce que ça va donner. Mais, quand on prend un pays comme ça, comme les Etats-Unis, la représentation de « l'Afro » est diversifiée. Y'en a qui sont très noirs, d'autres qui sont clairs et tout ça. Donc, je pense que c'est pas, enfin pour moi le fait qu'il y en pas, qu'on voit pas des mannequins qui sont noirs ou tout ça, font que je vais pas m'identifier parce que par exemple, pour moi euh... Pour moi la femme la plus belle du monde, par exemple pour moi, c'est Monica Bellucci. Je la trouve très belle, je la trouve pulpeuse, je la trouve vraiment femme, voilà. Et, je vais pas m'identifier à Tyra Banks par exemple, qui est un mannequin qui est noir enfin métisse et tout ça, parce que pour moi pff ...

I : C'est pas ça qui importe ?

P6 : Non, c'est vraiment pas la couleur de peau, c'est pas l'extérieur. Après c'est vrai que dans mes relations amoureuses, je tire plutôt vers l'homme noir, que vers l'homme blanc mais j'ai déjà eu des relations avec, bon très peu bon d'accord, avec un homme blanc. Mais c'est pas la couleur de peau qui va faire que je vais vouloir m'identifier à... En plus moi, je suis une personne ronde alors dans ce cas-là, je suis complètement perdue parce que dans les magazines, à la télé, y'a que des filles qui sont fines, en plus elles sont blanches ou claires, ah bah alors là je m'identifie à personne donc j'ai plus qu'à... Non pas du tout. Je pense que c'est voilà...

I: Euh juste une dernière question. Et puis en fait, on a fini, je vais pouvoir te laisser. Tu disais c'est tabou et c'est pas tabou, est ce que globalement c'est un truc qui est facile à aborder avec une fille qui le ferait ? Par exemple aujourd'hui toi tu le fais pas, est-ce que c'est facile d'en parler avec une fille dont tu sais qu'elle le fait, est ce qu'on se livre facilement ou c'est assez difficile finalement ?

P6 : C'est assez difficile parce qu'une fille qui le fait, va pas forcément admettre qu'elle le fait ; elle va dire que c'est sa couleur. Surtout si c'est une fille qui a commencé assez tôt et qu'on n'a pas connue ; qu'on a connue après la transformation entre guillemets, elle va pas se livrer. Et puis moi je serai gêner quand même de lui dire : « Tu mets du produit, c'est pas bien ». Si elle-même, elle a pas fait la démarche de dire : « Oui, je sais c'est pas ma couleur de peau, mais je préfère quand je suis claire, quand je mets du produit. », là, on peut avoir un échange, une discussion et se dire ben... Lui donner mon avis sur ce produit et dire ce que j'en pense en discussion normale

comme si on parlait de politique ou autre voilà, une discussion simple. Mais une personne qui ne dit pas, et je le dis vraiment c'est très peu, elles avouent très peu. Ça se voit, on reconnaît y'a des petites choses qui font qu'on reconnaît, mais elles avouent très peu donc dans ce cas-là c'est vrai que c'est un peu compliqué d'emmener...

I : C'est délicat.

P6 : C'est hyper délicat. C'est très délicat.

I : Et puis écoute deux autres questions très courtes, je ne t'ai pas demandé pendant combien de temps tu l'avais mis ?

P6 : Euh... Deux, trois semaines et ça a commencé. Et j'ai arrêté.

I : Et ton boulot exactement c'est quoi ?

P6: Alors moi je suis chargée de production photo et d'évènement pour le magazine WAD voilà.

I : D'accord, très bien. Bah écoute merci beaucoup.

2.7 Entretien patiente 7

I : Alors dites- moi vous avez quel âge ?

P7 : Je vais... Euh ... 37 ans.

I : Trente-sept ans, vous ne les faites pas. (*Rires*)

P7 : Ouais. (*Rires*)

I : Dites-moi vous avez des enfants ?

P7 : Oui cinq.

I : Cinq enfants. Ils ont quel âge ?

P7 : Euh la grande elle a dix-sept ans, le deuxième il a quatorze ans et demi, le troisième il a treize ans, la quatrième elle a six ans et demi, le petit bébé il a un an.

I : Oh là là, dites donc ça fait une grande famille.

P7 : Ouais (*rires*).

I : Vous êtes mariée Mme D. ?

P7 : Oui, je suis mariée, oui. Hum hum.

I : Dites-moi, vous faites quoi dans la vie ?

P7 : La vie euh, je suis une femme de chambre, mais maintenant je travaille pas, j'ai un congé là pour l'instant.

I : D'accord. Vous êtes originaire de quel pays ?

P7 : Guinée.

I : D'accord, vous êtes née en Guinée ?

P7 : Oui.

I : O.K. Vous êtes arrivée en France à quel âge ?

P7 : 94.

I : En 94, O.K donc ça fait un petit moment maintenant que vous êtes ici.

P7 : Ouais, ouais.

I : O.K, racontez-moi, est ce que vous vous rappelez la première fois dans votre vie, où vous avez entendu parler des crèmes éclaircissantes ?

P7 : Oui. Ouais j'ai entendu ça depuis 80... 87.

I : D'accord, donc c'était en Guinée ?

P7 : Oui.

I : Vous étiez petite, vous aviez quel âge ?

P7 : Euh ... Le moment-là entre 87... Je sais pas dix ans, onze ans par là.

I : D'accord, donc vous étiez enfant ?

P7 : Ouais.

I : Et vous vous rappelez comment vous en avez entendu parler ?

P7 : Oui.

I : Vous pouvez me raconter ?

P7 : Euh les gens, ma sœur... Parce que là-bas c'est une cour, dans la cour je voyais les sœurs, elles partent au marché, après elles s'échangent les crèmes avec pommades, et elles mettent les pommades pour le lait, pour mélanger avec les crèmes et maintenant s'ils lavent ils mettent dans toute son corps. Après le soir aussi s'ils couchent, ils mettaient dans son corps jusqu'à ce que ça éclaircisse petit à petit.

I : Donc vous, vous avez vu en fait votre entourage le faire ?

P7 : Oui.

I : Et c'est à peu près vers onze ans que vous avez compris que c'était pour ça.

P7 : Oui, hum hum.

I : Vous vous rappelez vous, la première fois dans votre vie où vous vous en êtes servie des produits?

P7 : Moi je ... J'ai commencé de mettais des crèmes c'était ... je suis quinze ans, quinze ans et demi.

I : D'accord, donc adolescente.

P7 : Ouais.

I : C'était un produit que vous aviez acheté toute seule ou vous l'aviez emprunté à une copine ou...?

P7 : Non j'ai acheté avec ma mère, c'est ma mère qui m'a acheté, oui.

I : C'est votre maman qui l'a achetée pour vous.

P7 : Oui, oui.

I : Et vous vous aviez envie d'essayer ou pas ?

P7 : Les crèmes là oui, et j'ai essayé parce que c'est pas une crème éclaircissant. Parce que ma mère avant, on était parties, nous même, on était pas nées en Guinée, on était parties avec mon père, on était parties en Sierra Leone, en Sierra Leone. Donc, mon père il a été faire sa vie là-bas pendant vingt-cinq ans. Nous, on était nées là-bas. Mais moi le moment que j'étais petite, à l'âge de cinq ans par-là, mon père il est venu en Guinée pour aller dans le petit village de mon grand-père donc euh ... donc mon père il disait, il veut pas que ses enfants, ils font des produits avec les mèches aussi.

I : D'accord, votre papa il était contre ?

P7 : Ouais !

I : Et à quinze ans votre maman, c'est elle qui a eu envie ou c'est vous qui avez eu envie d'essayer ?

P7 : Le crème, c'est pas ma mère qui l'a envie, c'est pas moi que j'ai envie mais la crème là que j'ai achetée... C'est pas une crème éclaircissant. Parce que ma mère, elle connaît un peu de Coran donc euh...

I : Elle était contre à cause de la religion ?

P7 : Voilà oui. Mon père aussi, c'est une croyant. Donc, le sujet éclaircissant là, c'est interdit dans les familles comme nous. Mais comme on est une grande famille, toute la famille c'est pas... Mon père, il met la pression sur ses enfants, mais les autres enfants n'ont pas trop de pression, les enfants de son frère ou bien son petit frère quoi...

I : D'accord, mais vous la première fois que vous en avez utilisé ; parce que vous-même, vous vous en êtes servie après, Agnès m'a raconté ...

P7 : Oui je fais oui, hum hum.

I : Ouais, et quand est-ce que vous vous êtes servie vous alors la première fois ?

P7 : La première fois que je me servie euh... C'est une crème, je mettais moi-même, c'était 80... Je n'ai pas souvenir si c'est exactement cette date..., mais avant 94...

I : En Guinée ?

P7 : C'est en Guinée.

I : Vous étiez adolescente encore ou ?

P7 : Oui, oui j'étais toujours adolescente.

I : D'accord et c'était un produit de votre maman ?

P7: Oui.

I : Et ce produit, vous l'avez mis parce que vous trouviez ça joli ? Parce que... Qu'est-ce qui vous a motivé pour en mettre la première fois? Qu'est-ce qui vous faisait envie en fait ?

P7 : Je commençais à ... Parce que le produit que ma mère, elle m'a acheté ça éclaircissait pas du tout. Parce que c'est une crème de pharmacie, c'est un mélange avec le beurre de karité. Mais le moment que moi je grandis jusqu'à dix-sept ans, dix-huit ans je voyais que les copines elles sont jolies, le corps c'est éclaircissant. Moi aussi, je vais partir derrière ma mère pour aller dans le marché, pour aller acheter pour mélanger un petit peu. Depuis mon père, il m'a dit que je suis en train de m'éclaircir... Parce que avant moi, quand même moi, j'ai une personne ... j'ai une personne, je n'ai pas trop noire parce que ma mère, c'est une Peule de teint clair. On dirait que c'est une métisse, ma mère, elle était toute claire. C'est mon père qui est un peu noir. Donc, je vais essayer de faire. Mon père, il voyait que j'ai trop éclairci, il m'a dit que : « Vous mettez quoi ? ».

Moi je lui dis : « Rien du tout. Moi, je mets des crèmes de beurre de karité que ma mère elle m'a achetées ». Bon après, il a demandé à ma mère. Ma mère, elle a dit que avant j'étais pas comme ça. Mon père m'a tapée, il m'a frappée. Donc, il m'a dit que je voulais pas que tu mets ça, c'est des règles du Coran sur les crèmes éclaircissantes.

I : Ça a été très mal vécu dans votre famille quand vous avez essayé d'en mettre.

P7 : Ouais, ouais.

I : Vous en fait, vous aviez envie d'être jolie comme les copines ?

P7 : Voilà, oui.

I : Vous trouviez ça beau les filles qui étaient un petit peu plus claires...

P7 : Les filles qui en mettaient avant, c'était très belles, elles étaient toutes un peu claires. Le corps s'était éclairci. Mais le moment que je voyais une copine que ça sortait les boutons donc euh... Son visage c'est très ... On peut pas regarder, faut qu'il mette du fond de teint, tout ça là. Donc, après moi je pensais que je ... Je dis à ma mère, je voyais ma copine qui a commencé moche, je pensais que le produit après ça... ça agresse la peau des gens. Donc, je vais arrêter. Après j'ai arrêté, je viens en France, c'est ça 94...

I : Vous avez arrêté après combien de temps à peu près ?

P7 : A peu près j'ai... vingt-trois ans j'ai arrêté.

I : D'accord, donc de dix-sept à vingt-trois vous en avez mis. Votre papa, il l'a très mal vécu. Et vous... Vous vous trouviez jolie ou pas ? Vous ça vous plaisait ?

P7 : Ça me plaisait. Mais le départ ça me plaisait, mais après ça me plaisait pas. Parce que je voyais aussi les gens son peau euh

I : Vous avez vu les problèmes et ça vous a fait peur ?

P7 : Voilà, ça m'a fait peur ; il y a beaucoup de cicatrices, beaucoup de problèmes. Parce que des fois aussi, dans la télé aussi en Guinée les gens ils parlent des histoires de beauté, des gens qui ont cancers tout ça là, après j'ai arrêté.

X : Ça vous a fait peur ?

P7 : Oui.

X : Donc vous avez arrêté ?

P7 : Ouais.

I : Et vous la première fois où vous vous en êtes servie, vous l'avez mélangée dans votre beurre de karité c'est ça ?

P7 : Non j'ai acheté une autre crème...

I : Ouais c'est ça et vous avez mélangé avec le beurre...

P7 : Mélangé ouais.

I : Et en avez mis partout sur le corps ou que sur le visage ?

P7 : Oui.

I : Partout sur le corps.

P7 : Ouais, ouais.

I : Et jusqu'à vingt-trois ans vous avez toujours fait comme ça, ou ça vous est arrivé de changer de produit, de changer...

P7: Non du tout.

I : Vous avez gardé le même produit.

P7 : Oui, même produit.

I : Vous vous rappelez du nom du produit que vous aviez utilisé ?

P7 : Non, je mets pas ça fait longtemps ça...

I : Vous l'aviez acheté au marché ?

P7 : Oui.

I : Ça coûtait cher ou pas ?

P7 : Non, là-bas ça peut pas coûter... c'est presque euh 50 000 francs guinéens, c'est presque ici euh, 3 euros 50 à peu près.

I : D'accord. Donc, c'est pas cher.

P7 : Ouais.

I : Donc vous vous le faisiez, à vingt-trois ans vous avez arrêté, et quand vous avez arrêté ça a été difficile ou pas ?

P7 : Pour moi le moment que j'ai arrêté, c'était mon corps c'était tout noir, j'étais un peu moche ... Mais, pour que j'ai l'habitude de mon vrai corps, il faut que je restais comme ça. Jusqu'à je trouvais mon vrai, vrai corps.

I : Ça a été douloureux d'accepter...

P7 : Ouais, ouais....

I : C'était plus noir qu'avant, vous aviez l'impression ?

P7 : Hum... Avant j'étais trop claire. Mais du moment que j'ai commencé, il m'a éclaircie trop. J'ai arrêté après moi étais noire.

I : D'accord, O.K. Et donc vous êtes venue en France après c'est ça ?

P7 : Oui.

I : A vingt-trois ans donc là... Vous aviez quel âge quand vous êtes arrivée en France ? C'est ça vingt-trois à peu près ?

P7 : Vingt-trois ans à peu près hein.

I : Donc ça correspond au moment où vous avez arrêté.

P7 : Ouais.

I : Je vous ai pas demandé d'ailleurs, est-ce que vous aviez un copain, un mari à l'époque où vous avez commencé les produits d'ailleurs?

P7 : Avant, je n'étais pas mariée, je n'ai pas de copain aussi parce que mon père il veut pas.

I : D'accord, donc vous êtes venue en France toute seule.

P7 : Oui, je vais... C'est ma mère qui m'a envoyée ici.

I : Et là, vous avez recommencé le produit à Paris ?

P7 : Ici du tout. Depuis que j'ai arrêté en Guinée je n'ai pas commencé ici.

I : En France vous l'avez jamais réessayé le produit.

P7 : Du tout, du tout. Si j'achète un produit je lisais d'abord, que si c'est éclaircissant je mets pas. Non éclaircissant, je mets, il y a pas d'hydroquinone dessus. Voilà.

I : Donc, vous vous regardez les crèmes sans hydroquinone. Et est-ce que ça vous arrive de prendre les crèmes qui sont pas avec de l'hydroquinone mais qui éclaircissent un petit peu. Par exemple les crèmes vous savez qui sont aux fruits ou aux acides aminés ça existe aussi...

P7 : Non, non. Parce que je vais acheter, la personne qui va... Je leur dit que je voulais quelque chose naturel. Je veux pas une crème qui est éclaircissant où il y a hydroquinone là-bas tout ça. Je veux pas. Je voulais une crème naturelle.

I : D'accord.

P7 : Mais maintenant j'ai acheté mon crème c'est **HT26. HT26**.

I : **HT26**. O.K.

P7 : Oui.

I : Et c'est ce que vous mettez en ce moment ?

P7 : Ouais.

I : D'accord. **HT26**, y'a tout hein ? Y'a le lait pour le corps, y'a pour le visage...

P7 : Pour le visage aussi ouais, ouais.

I : D'accord O.K. Et dites-moi, est-ce que vous, les produits, ça vous a donné justement des problèmes de peau ?

P7 : Du tout.

I : Est-ce que ça vous a donné des boutons, des vergetures, des choses comme ça, non ?

P7 : Il m'a donné les vergetures un peu, avec un bouton, depuis il m'a commencé à faire ça j'ai arrêté.

I : Et les vergetures, elles sont venues où ?

P7 : Sur ma main (*montre son bras et avant-bras droit*)

I : Sur les mains ? Sur les bras, sur les mains... ?

P7 : Oui sur les bras oui.

I : Et euh, c'était parce que vous utilisiez les tubes c'est ça ?

P7 : Non, c'est pas les tubes, le crème parce que moi j'utilise pas le tube, le tube je mettais directement dans crème, je mélange tout et j'en mettais.

I : Donc, ça vous a quand même donné ces soucis-là...

P7 : Ouais.

I : Et du coup vous avez tout arrêté ?

P7 : Ouais.

I : Donc, maintenant vous mettez **HT26**, est-ce que vous avez cherché d'autres crèmes avant **HT26** ? Vous en avez acheté d'autres ? Vous vous rappelez des noms ?

P7 : J'ai acheté une crème, euh à Château d'eau... C'était **QEI** +, c'est une pharmacienne, fabrical suisse.

I : Ouais, exactement. D'accord, et ça, ça vous a pas réussi ?

P7 : Euh ça, je l'aime pas l'odeur... qu'il dégage. Voilà je l'aime pas.

I : Vous aimez pas l'odeur ?

P7 : Non.

I : D'accord. Vous vous êtes mariée à quel âge alors ?

P7 : J'ai marié euh... C'était en 98. Mon premier enfant est né avec mon mari et le papa de la première mais on était pas mariés. On était ensemble. Après je tombais enceinte de lui, après il m'a abandonnée c'était à Montbéliard. Donc j'ai resté là-bas jusqu'à sept ans, huit ans. Après j'ai rencontré, euh les enfants du deuxième ; Mr D. je l'ai rencontré lui à Montbéliard c'était en 98.

I : Il vient d'où Mr D. ?

P7 : C'est un Guinée.

I : Il vient de Guinée aussi ?

P7 : Oui, oui. Hum hum.

I : D'accord. Et, vous en avez déjà parlé avec lui des produits ?

P7 : Oui.

I : Il en pense quoi lui ?

P7 : Il aime pas.

I : Il aime pas les produits.

P7 : Non.

I : Il veut pas que vous en mettiez...

P7 : Non.

I : Il est contre ?

P7 : Ouais, hum.

I : D'accord. Euh est-ce que vous connaissez les problèmes que ça peut donner les produits ? C'est à dire vous m'avez parlé des boutons, du cancer de la peau. Est-ce que vous savez si ça peut donner d'autres maladies ?

P7 : Non, je connais pas ça.

I : D'accord.

P7 : Non. Seulement qu'il donne le bouton avec les vergetures, avec le cancer aussi j'entends ça ouais.

I : Est-ce que c'est facile de parler des produits avec ses copines ou pas ? Ou même avec son Docteur ou ...

P7 : Non, c'est pas facile, parce que c'est honteux.

I : C'est honteux ?

P7 : Ouais.

I : C'est honteux ? C'est tabou un peu comme sujet ou pas?

P7 : Hein?

I: C'est tabou? C'est ce qu'on dit quand on a du mal à parler de quelque chose.

P7 : Moi, quand même pour parler déjà au niveau de l'éclaircissement ça me fait de honte un peu.

I : Ouais...

P7 : Parce que, je voulais montrer que le genre de peau que j'ai, j'en ai marre de ça; je voulais éclaircissant, je voulais que je suis trop claire comme euh... Je sais pas comment je vais te dire ça. Donc pour montrer que je suis pas fière de ma peau, donc je l'aime pas du tout maintenant.

I : Vous aimez pas votre peau maintenant ?

P7 : Non, je l'aime ma peau, mais je te dis, avant pour parler avec les gens, je voulais que je éclaircissant pour que je dois être belle, je n'aime pas ça pour en parler avec les gens quoi. Parce que si je parlais avec les gens, pour des gens que je voulais que éclaircissant ; alors que j'ai une personne, je suis noire ; donc les gens, c'était pas quelque chose ...

I : Ils le prennent mal ?

P7 : Voilà quoi.

I : D'accord. C'est difficile quand même.

P7 : Voilà. Moi.

I : Est-ce que vous trouvez que en France, les femmes, elles le font autant qu'en Guinée, ou est-ce que c'est différent... La pratique de l'éclaircissement de la peau ?

P7 : C'est la même, pareil.

I : C'est pareil. En France, elles le font aussi beaucoup ?

P7 : Ouais, ouais.

I : D'accord. C'est facile de trouver les produits à Paris ?

P7 : C'est pas facile. Parce que les gens qui vendre, c'est pas ici qu'ils trouvent dans les magasins. Ils quittent le pays pour ramener ici.

I : Ils ramènent du pays les produits ?

P7 : Ouais.

I : D'accord. Est ce qu'il y a des produits qui sont plus dangereux que d'autres ?

P7 : (*Silence*)

I : Par exemple vous me disiez, vous vous faites attention à l'hydroquinone, c'est quelque chose qu'on vous a dit ?

P7 : Ouais, hum.

I : Qui est ce qui vous a dit qu'il fallait faire attention à ça ?

P7 : La pharmacienne qui est au pays. Parce que c'est une pharmacienne qu'on connaît, ça fait longtemps. Un jour ma mère elle est partie la voir. Elle a dit qu'il faut pas que ta fille, elle mette une crème qui a « hydroquinine » là-bas, il donne cancer pour le peau quoi. Depuis, ça bah moi j'ai entendu. Mais, il y a beaucoup de choses aussi, ce produit-là, que c'était pas bien pour le peau quoi, parce qu'il y a trop de produit fort.

I : Ouais.

P7 : Voilà.

I : C'est quoi les produits qui sont forts ? Qu'est ce qui est dangereux alors ?

P7 : Les pommades.

I : Les pommades ?

P7 : Ouais.

I : Et les femmes qui mettent les pommades, c'est celles qui ont des problèmes de peau après ?

P7 : Ouais, ouais.

I : D'accord. Elles deviennent très claires ?

P7 : Oui.

I : Est-ce qu'à l'inverse, il y a des femmes qui le font un petit peu moins ? C'est-à-dire qui font juste un petit peu pour être un petit peu claire et d'autres qui le font beaucoup ?

P7 : Y'a des gens, y fait un petit peu. Y'a des gens aussi tout le temps ils continuent, ils changent pas. Il fait le gel l'éclaircissant, je l'ai essayé puis j'ai commencé de noire un peu, j'ai commencé encore. Non, c'est pas ça.

I : Est ce qu'il y a des moments dans la vie où les femmes elles le font un peu plus ? Est ce qu'il y a des évènements pour lesquels elles vont plus le faire, par exemple pour un mariage ou je sais pas... ? Est-ce que vous avez cette notion ?

P7 : Non.

I : Pas particulièrement.

P7 : Non.

I : O.K. Euh je voulais vous demander autre chose. Est-ce que vous pensez que les femmes qui sont claires elles ont plus de succès auprès des hommes ?

P7 : (*silence*) Ouais.

I : Ça leur plaît globalement ? Evidemment tout le monde n'a pas...

P7: Parce que les hommes qui... qui fait des produits qui est très éclaircissants... Les gens, moi j'ai entendu hein... De ma copine avant, à ma copine ils ont dit : « Ah maintenant, si on ne fait pas un éclaircissant pour être belles, les hommes ne regardent pas, parce que vous n'êtes que noire ». Vous voyez ? Donc il y a certaines aussi il fait à cause de ça.

I : Ouais.

P7 : Pour être jolie, par rapport les hommes quoi.

I : Pour qu'ils vous regardent quoi.

P7 : Voilà.

X : D'accord. Donc quand même ils aiment bien ?

P7 : Voilà.

I : O.K. Si un jour... Vous avez des filles ou pas, Mme D. ?

P7 : Si, hum.

I : Si un jour une de vos fille, elle vous dit qu'elle a envie d'essayer les produits pour éclaircir la peau vous lui diriez quoi ?

P7: Je dis non.

I : Ouais. Vous m'expliquer un petit peu pourquoi ?

P7 : Oui.

I : Dites-moi pourquoi vous lui diriez non ?

P7 : Parce que je vais leur montrer que le produit qu'il y a à l'intérieur, c'est pas bien. Le produit ça donne les maladies, ça donne le cancer. Le produit aussi si tu as commencé le jour là c'est éclaircissant, après le moment que t'as arrêté, ça fait noir encore. Donc tu n'as pas besoin que l'on utilise le produit.

I : C'est un cercle vicieux ?

P7 : Voilà.

I : Votre euh... Mr D, il est musulman ou pas ?

P7 : Oui.

I: Vous aussi vous êtes musulmane ?

P7 : Oui, oui.

I : Je crois que j'ai juste deux autres petites questions à vous demander. Donc, vous pour arrêter vous m'avez dit ça a pas été trop difficile. Vous avez arrêté d'un coup les produits...

P7 : Ouais.

I : Ou vous avez mis de moins en moins... ?

P7 : Non, non j'ai arrêté net.

I : Net.

P7 : Oui.

I : D'accord. Les gens ils ont fait des remarques au moment où vous avez arrêté le produit ou pas?

P7 : Oui.

I : Ouais qu'est-ce qu'ils ont dit ?

P7 : Ils ont dit que j'ai trop noire.

I : ils ont dit : « Bah alors... »

P7 : Ils t'ont dit que t'es moche comme ça.

I : Ah ouais, c'est dur.

P7 : Ouais mais moi je savais que ...

I : Vous aviez du caractère vous avez dit non ?

P7 : Ouais.

I : D'accord. Et donc vous, vous le mettiez une fois par jour, deux fois par jour ?

P7 : Parce que du moment que si je me lavais le matin je le mets.

I : D'accord, après la douche...

P7 : La douche, après la douche je me mets. Le soir aussi parce que là-bas il y a trop de soleil et la nuit aussi à partir de 23 heures je me lave et je mets, après je dors.

I : D'accord donc vous le mettiez deux fois par jour à peu près.

P7 : Voilà.

I : O.K. Est ce qu'il y a une compétition entre les femmes un petit peu à ce sujet ? C'est à dire est ce qu'il y en a qui ont un peu des recettes, elles veulent pas le dire aux autres... Est-ce que vous pensez qu'il y a une compétition avec ça ?

P7 : Non. Tsss tsss.

I : Non. C'est pas un truc que vous, vous avez connu ?

P7 : Non, non.

I : D'accord. Ils sont chers les produits à Paris ?

P7 : Euh... A Paris ici cette pommade, non, c'est entre 10 euros, 15 euros et 6 euros des fois jusqu'à 3 euros.

I : Et quand vous avez arrêté, il y a des gens qui ont fait des remarques négatives, mais est ce qu'il y a des gens qui vous ont encouragée au contraire ?

P7 : Ouais, y'a des gens qui m'ont dit : « Mais, mais ta peau maintenant elle est un peu noire ». Les gens ils te regardent pas même, les gens ils veulent pas te regarder. J'ai dit « Non, parce que mon père il veut pas ». Mon père m'a dit que si je le mets, donc il va... Vous savez donc euh... Je sais pas comment je vais te dire...Euh... parce que mon père quand même c'est une croyant aussi ; donc il m'a dit que si le moment que si je le mets, il va... Enfin, je n'ai pas son nom jusqu'à sa vie. Vous voyez. Même je meurs aussi, s'il est mort au niveau du cercueil, il faut pas que je le vois. Il m'a menacée quoi donc, depuis ça moi je lui ai dit que...

I : C'est comme si vous étiez plus sa fille ?

P7 : Voilà, voilà !

I : Ah ouais c'est dur.

P7 : Voilà donc, c'est pour cela que j'ai dit à ma copine que moi j'ai arrêté. Je veux pas que je... Mon père il a dit ... ça veut dire que ... je sais pas comment je vais te dire ça... Quand même mon père, il a dit qu'il faut pas que je fais un éclaircissant, moi je continue, ça veut dire que je n'ai pas respecté les lois de mon père.

I : D'accord.

P7 : Voilà.

I : C'était aussi une marque de respect pour lui que vous arrêtiez.

P7 : Voilà mon père, oui.

I : O.K. Donc lui ça a été un encouragement, votre maman aussi vous a encouragée ou pas ?

P7: Oui.

I : C'est des gens qui vous ont un peu poussée quoi. Je vérifie juste, la dernière question, si je vous ai tout demandé. D'accord, O.K merci beaucoup Mme D. Moi je vous...

Après arrêt enregistrement, Mme D. a tenu à me préciser qu'aujourd'hui elle était « fière de sa couleur, mais n'aimait pas sa peau ».

2.8 Entretien patiente 8

I: Alors dites-moi, vous avez quel âge Mme F. ?

P8 : Quarante-neuf.

I : Quarante-neuf ans d'accord. Vous êtes originaire de quel pays ?

P8 : Cameroun, camerounaise.

I : Du Cameroun. Vous êtes arrivée quand en France ?

P8 : 2000. Depuis 2000.

I : En 2000. Donc ça fait treize ans maintenant. O.K, vous habitiez dans quelle ville au Cameroun?

P8 : Bamenda, Nord-ouest.

I : O.K. Vous avez des enfants ?

P8 : Oui.

I : Vous en avez combien ?

P8 : Deux.

I : Ils ont quel âge ?

P8 : Ils sont grandis.

I : Ils sont quoi ?

P8 : Ils sont des majeurs.

I : Ils sont grands, c'est des adultes. C'est des garçons ou des filles ?

P8 : Une fille, un garçon.

I : Une fille, un garçon. O.K. Vous êtes mariée?

P8 : Oui.

I : Ouais. Votre mari, il est du Cameroun aussi ?

P8 : Oui.

I : O.K. Vous vous êtes mariée à quel âge ?

P8 : Euh à peu près vingt-sept, vingt-huit.

X : Vingt-sept ans ?

P8 : Oui.

I : Et du coup c'était en France ... Non, c'était au Cameroun que vous vous êtes mariés ensemble.

P8 : Oui.

I : D'accord, O.K. Dites-moi, est-ce que vous vous rappelez la première fois dans votre vie où vous avez entendu parler des produits qui éclaircissent la peau?

P8 : Oui, ça fait longtemps.

I : Ouais, c'était quand ?

P8 : Depuis que je suis jeune, jusqu'à aujourd'hui. Donc comme j'avais consulté Dr Agnès, j'avais dit je vais arrêter.

I : Elle vous a aidé à arrêter Dr Agnès ?

P8 : Oui.

I : Ouais. Et la première fois dans votre vie, où vous avez compris que ça existait, c'était quand vous étiez enfant, au Cameroun alors ?

P8: Non ici en France.

I : C'était en France. Au Cameroun, vous avez jamais vu les produits éclaircissants quand vous y étiez ?

P8 : Si.

I: Ah d'accord, c'est ça en fait la question, c'est la première fois dans votre vie que vous avez su que ça existait les produits ?

P8 : Oui, c'est ça et puis j'ai commencé là-bas.

I : Vous avez commencé là-bas. D'accord, mais vous avez d'abord su que ça existait et puis ensuite vous avez commencé. Vous avez commencé à quel âge ?

P8 : Euh... J'étais jeune aussi, j'avais vingt ans.

I : Vous aviez vingt ans, d'accord. Et adolescente vous saviez déjà que ça existait, mais vous vous en serviez pas ?

P8 : *(Silence)*

I : Vous voyez ce que je veux dire ?

P8 : Non.

I : Est-ce que vous saviez qu'il y a des femmes qui mettaient les produits quand vous vous étiez adolescente, mais vous, vous l'utilisiez pas encore ?

P8 : Oui, je sais que comme à partir d'ici, par exemple le Docteur aussi il dit c'est pas bon pour les femmes.

I : Ouais.

P8 : Pour le corps.

I : D'accord, je pense que vous n'avez pas compris la question, c'est pas grave. En fait je demande si ; vous vous avez commencé à l'utiliser vers vingt ans. Avant de l'utiliser, vous aviez déjà vu des femmes s'en servir autour de vous, du produit ? Des amies, votre maman, votre famille, y'a des gens qui en mettaient?

P8 : Oui.

I : D'accord. C'est comme ça que vous avez su que ça existait les produits ?

P8 : Oui.

I : D'accord et la première fois où vous vous en êtes servie, c'était un produit que vous avez acheté toute seule, c'est une copine qui vous l'a donné ?

P8 : J'ai acheté toute seule au marché.

I : Vous avez été au marché. Ça coûtait cher ou pas les produits ?

P8 : Non c'est pas coûter cher, c'est à peu près ... Enfin en francs CFA, c'est à peu près... Même pas 1 euro 50 même pas.

I : Ah ouais, c'était pas cher.

P8 : Oui.

I : Vous vous rappelez du nom du produit que vous avez utilisé cette fois-là ?

P8 : C'était euh... *Dermovate*.

I : *Dermovate* O.K. Et vous en avez mis sur le visage ou sur tout le corps ?

P8 : Non, pas sur le visage.

I : Sur le corps.

P8 : Sur le corps.

I : D'accord. Qu'est-ce qui vous a donné envie de l'utiliser la première fois ?

P8 : Normalement, en Afrique aussi, bon comme je vois les copines aussi elles ont acheté, elles mettent dans le lait, on utilise, bah je crois que c'était bon mais c'est maintenant que je vois que c'est pas bon.

I : Et vous trouviez ça joli ?

P8 : Ça éclaircit, mais c'est quand vous laissez, ça donne les boutons, des fois sur le corps aussi.

I : Ouais.

P8 : Oui quand vous utilisez ça. Parce que y'en a des fois, vous achetez, c'est bon, y'en a des tubes qui est bon, y'en a qui n'est pas bon.

I : Y'a des tubes qui donnent des problèmes ?

P8 : Oui ça donne des petites, petites taches.

I : Ouais ça peut donner quoi d'autre comme soucis les produits alors ? Des taches, des boutons...

P8 : Des boutons, ça gratte.

I : Ouais, ça peut gratter ?

P8 : Oui.

I : Et est-ce que ça peut donner d'autres maladies ?

P8 : Pour les maladies j'ai pas l'expérience là, mais quand vous arrêtez, bon votre peau, bon ça devient noir.

I : Elle devient toute noire. D'accord.

P8 : Oui, ça j'ai constaté.

I : Mais vous au début quand vous l'avez mis vous vous êtes dit, je vais être plus jolie ? J'ai envie parce que ... C'est quoi qui vous a attirée, vous voyez ce que je veux dire ? Qu'est-ce qui vous a donné envie ?

P8 : Oui c'est bon par exemple comme les jeunesses...

I : Bah oui je comprends...

P8 : Oui, comme les jeunesses. Bon tu vois telle personne si elle éclaircit, vous posez la question : « Qu'est-ce que tu utilises ? ». Elle dit que j'utilise ça, telle crème, telle crème, y'en a mauvaise, y'en a ... pff... Hum... *Movate*

I : D'accord.

P8 : Oui et *gel, Topgel* ...

I : Ouais.

P8 : Y'en a beaucoup.

I : Vos copines, elles utilisaient ça ?

P8 : Oui.

I : Et vous aviez envie de faire pareil ?

P8 : Oui, parce que quand vous demandez à vos copines : « Comment vous êtes belles pour le corps ? » (*Rires*) « Qu'est-ce que vous mettez ? »

I : Ouais. Vous trouviez ça joli chez vos copines ?

P8 : Oui.

I : Vous trouviez ça joli aussi ?

P8 : Eclairci. Voilà.

I : Et du coup au début vous le mettiez une fois par jour, deux fois par jour ?

P8 : Non, comme on met crème par exemple dans le lait.

I : Vous le mélangiez avec le lait, le *Dermovate*.

P8 : Oui. Et puis je mets c'est tout. (*Tapote ses bras*)

I : Une fois par jour vous mettiez après la douche ?

P8 : Oui une fois par jour, mais ça éclaircit.

I : Ouais ça éclaircit.

P8 : Oui. Mais des fois, y'a des femmes aussi qui met, y'a les pieds, y'a un côté qui est noir, y'a un côté qui est éclairci. Même les doigts... (*Fait la grimace*)

I : C'est pas joli ? Ça a raté ?

P8 : Oui, c'est pas joli ouais.

I : Et les gens autour de vous, quand vous avez commencé à éclaircir, est-ce qu'ils ont fait des remarques ? Ils trouvaient ça joli ? Votre famille, ils ont dit quelque chose, est-ce que...

P8 : Oui, c'est là, ma maman m'a dit, c'est pas bon que j'arrête.

I : Votre maman elle était contre ?

P8 : Oui, celle-là, je crois que c'est pas bon.

I : Et vous, vous avez changé au fur et à mesure des années votre pratique ? C'est-à-dire au début vous mettiez un tube dans le lait.

P8 : Oui.

I : Est-ce qu'après ça vous est arrivée de changer de produit d'essayer autre chose ... de... au fur et à mesure des années ?

P8 : Des années oui.

I : Ouais ? Qu'est-ce que vous avez fait par exemple comme changement ?

P8 : Par exemple, si vous l'achète le produit si c'est pas bon ; par exemple les tubes si c'est pas bon, faut changer, faut acheter l'autre.

I : D'accord, si c'est pas bon ça veut dire quoi ? Ça veut dire que ça éclaircit pas ou que ça donne des boutons...

P8 : Non c'est-à-dire, c'est pas bon... parce qu'il y a des faux, il y a des vrais. Mais, quand vous achetez comme c'est serré, vous ne savez pas si c'est le bon...

I : D'accord O.K.

P8 : C'est quand vous l'utilisez pendant une semaine, vous constatez que ça donne les petits, petits... trucs sur le corps.

I : Des petites taches ?

P8 : Oui, oui, c'est pas taches noires. C'est **taches** éclaircies mais c'est pas bon.

I : Ah là, vous changiez du coup ?

P8 : Là vous changez.

I : Vous avez fait plusieurs essais comme ça ?

P8 : Oui.

I : Et vous en parliez avec vos copines, on se donne des petites recettes, comment ça marchait ?

P8 : Ouais.

I : Vous disiez : « Moi, j'ai essayé ça, c'est bien ? »

P8 : Oui ça, c'est pas bon, ça c'est pas bon ...

I : Ça, c'est pas bon etc. ... O.K. Et hum... Vous avez arrêté à quel moment alors ?

P8 : Pour moi, ça fait presque deux ans maintenant.

I : Deux ans ouais. C'est Dr Agnès qui en a parlé la première fois ?

P8 : Mais avant, elle dit ça, mais j'avais pris un livre dans l'association là-bas...

I : Ah URACA.

P8 : Oui, bon c'est eux qui étaient... Je vais là-bas, chaque fois je trouvais. J'ai vu je crois comme ça donne beaucoup de stress. (*Décrit des lignes sur ses bras*)

I : Ah des vergetures ?

P8 : Oui pour le corps des femmes... donc moi aussi je vois que c'est pas bon. J'ai arrêté.

I : Ouais. Ça vous a fait peur tout ça ?

P8 : Oui, mais bien sûr. Quand je viens ici, Dr Agnès donne-moi le même, j'ai dit « Ah je connais, déjà vu »

I : je l'ai déjà lu. (*Sourire*)

P8 : Oui, elle me dit, c'est bien si je connais ça.

I : Ouais. Et alors ça a été dur d'arrêter ou pas ?

P8 : Non, c'est pas dur.

I : C'est pas dur. Du jour au lendemain vous avez dit stop ou vous avez fait de moins en moins jusqu'à arrêter.

P8 : Oui, déjà j'étais au bled, j'essaye jusqu'à maintenant. Mais je vois que c'est bien.

I : Donc, y'a un jour où vous vous êtes dit : « J'arrête. » Et vous avez jeté le pot de crème et vous avez arrêté. Vous avez pas mis un jour sur deux, ou vous avez pas mis des produits moins forts d'abord ? Vous avez tout arrêté sec ?

P8 : Oui.

I : D'accord. Et quand vous avez arrêté, est-ce que les gens pareil autour de vous ils ont fait des remarques ?

P8 : Oui les gens dit que je suis noircie, j'ai changé.

I : Ouais.

P8 : J'ai dit : « Oui j'ai arrêté les crèmes. Les crèmes fort, forts, forts »

I : Et les gens, c'est dur ce qu'ils disent ou....

P8 : Oui, c'est ma copine, c'est une copine qui dit ça. Parce que y'en a de mes copines aussi qui...

I : Qui en mettent aussi oui?

P8 : Oui qui mettent.

I : Et du coup elles vous ont dit : « T'es plus noire, tout ça ? »

H : Oui.

I : Ouais et vous ça vous a blessé ?

P8 : Non.

I : Vous vous êtes dit : « Moi j'arrête, c'est fini. »

P8 : Oui.

I : Est-ce que vous, ça vous a donné des soucis les produits ? Est-ce que ça vous a donné des vergetures à vous par exemple ?

P8 : Non.

I : Des taches, des boutons... ?

P8 : Non. Sauf euh ... (*montre boutons sur le visage*)

I : Les boutons là sur le visage ?

P8 : Oui.

I : Oui, c'est pour ça que vous voulez rencontrer le dermatologue ?

P8: Oui, je sais que j'ai le visage aussi gras. Parce que, depuis que j'ai arrêté, il y a toujours les boutons. Bon. Je vois que c'est pas même les crèmes que j'utilise, c'est ma nature, parce que j'ai le visage gras. Bon, ça dépend des natures. Y'a des natures aussi, par exemple si je mange beaucoup de l'huile, l'huile ça donne des boutons. Les baies, arachide, c'est pas bon pour moi.

I : Ouais, ce qui est gras, c'est vrai que ça donne des boutons.

P8: Ouais, les frites, c'est pas bon pour moi. Si je mange ça le lendemain ça va agir vite.

I : D'accord. Et dites-moi est ce que vous trouvez que les femmes qui utilisent les produits, elles le font pareil en France et en Afrique ? Parce que vous du coup, vous l'avez fait en France et en

Afrique dans les deux pays, enfin au Cameroun et ici. Est-ce que vous trouvez qu'à Paris elle le font aussi les femmes ?

P8 : Si.

I : Ouais, et c'est pareil qu'en Afrique ? On trouve les mêmes produits ?

P8 : Les produits ça vient d'Afrique.

I : Les produits viennent d'Afrique.

P8 : Oui.

I : C'est facile de les trouver les produits à Paris ?

P8 : A Paris oui. Ça fait longtemps comme moi j'ai arrêté...

I : Mais vous vous les achetiez où, par exemple avant les produits ?

P8 : Les filles qui vendent ça au Château Rouge.

I : A Château Rouge O.K. Et ça coûtait cher ou pas ?

P8 : Non. Y'en a 5 euros, un tube c'est 5 euros.

I : Et ça dure combien de temps un tube à peu près ?

P8 : Comme on mélange dans lait ça peut durer trois mois.

I : Ah ouais. Donc, c'est pas cher et ça dure longtemps d'accord, O.K. Et maintenant du coup vous mettez quoi sur votre peau.

P8 : Hum... *Mexa*.

I : C'est une crème pour le corps ?

P8 : Oui pour bébé.

I : Ah *Mixa bébé* vous mettez. Ah oui, d'accord, O.K, je vois ce que c'est. Votre mari, il a dit quelque chose quand vous avez arrêté le produit ou pas ?

P8 : Non ça fait longtemps que je l'ai pas vu.

I : Ah ouais ? Il est au pays votre mari, il est au Cameroun ?

P8 : Oui.

I : Donc, du coup, vous l'avez pas vu quand vous avez arrêté ?

P8 : Hum.

I: Votre mari ça lui plaisait que vous utilisiez les produits avant quand vous étiez au Cameroun ?

P8 : Non, lui aussi il est pas d'accord.

I: Il était pas d'accord avec ça ?

P8 : Oui. Parce que c'est quelqu'un qui préfère noir, naturel.

I : Et il aimait pas trop ça ?

P8 : Non, non.

I : Et vous pensez que les hommes en général, ils aiment bien quand les femmes, elles sont un peu plus claires ?

P8 : Hum non.

I: Non, vous pensez pas que les femmes qui sont un peu plus claires elles plaisent plus que les autres ?

P8 : Non.

I : Non, c'est pareil. Alors pourquoi elles le font alors ? Elles trouvent ça plus joli pour elles ?

P8 : Bon, chacun sa façon, moi je peux pas décider pour...

I : Non, non bien sûr, je vous pose la question à vous.

P8 : Comme moi j'ai décidé pour arrêter, mais si vous dites à quelqu'un d'autre elle vous dit : « Non, je peux pas, c'est bien pour moi. » Mais parce que j'ai des copines qui utilisent ça jusqu'à maintenant. Mais je dis c'est pas bon, je donne les conseils que c'est pas bon.

I : Et alors vous leur dites quoi à vos copines ? Ou par exemple si votre fille elle vous disait : « Maman, j'ai envie de mettre les produits. » Vous lui diriez quoi vous ?

P8 : Je lui dis, c'est pas bon, c'est dangereux.

I : Ouais, c'est pas bon pour la peau ?

P8 : Oui j'ai constaté avec *Hydroquinone*, c'est pas bon, ça donne le cancer.

I : D'accord.

P8 : Oui.

I : Qu'est-ce qui vous a appris ça pour l'*Hydroquinone* ? Comment vous avez su que l'*Hydroquinone*, c'était pas bon ?

P8 : Les médecins ils disent ça.

I : C'est le médecin qui l'a dit ? C'est Dr. Agnès ?

P8 : Non, c'est pas que Dr Agnès c'est ... Avant je suivais gynéco euh, dermatologie en 2003, 2004.

I : Hum hum.

P8 : Ils m'ont envoyé chez le spécialiste pour les boutons. Oui parce que c'est ma nature pour moi, oui. Donc, j'ai fait le traitement, c'est la troisième fois et puis ça fait mal. J'ai fait les traitements après ça noircit comme ils ont donné le traitement pour la peau... Parce que c'est des pommades, des crèmes... Mais c'était bien.

I : Donc il y a des produits qui sont plus dangereux que d'autres ?

P8 : Oui comme le *Carolight*, le *Carolight* ; *Abidjan*...

I : Ça c'est dangereux ?

P8 : Oui y'a toujours de l'*Hydroquinone* dedans, ça éclaircit.

I : Et, est-ce qu'il y a des femmes qui le font beaucoup plus que d'autres ? Vous voyez ce que je veux dire ; est-ce qu'il y a des femmes qui le font pour être très, très claires et est ce qu'il y en a d'autres qui le font un peu moins ? Y'a différentes catégories de femmes comme ça ou pas ?

P8 : Oui, parce que y'a des femmes qui est plus claires, c'est-à-dire mélange le *Carolight* avec des tubes, c'est très fort.

I : C'est très fort ?

P8 : Oui.

I : Et elles, elles ont des problèmes après ? Avec la peau?

P8 : Là, je connais pas.

I : Vous savez pas. D'accord, vos copines elles ont pas eu de problèmes pour l'instant ?

P8 : Non.

I : Et vous à part les boutons, le reste ça va ?

P8 : Oui ça va. Pour ma peau pas de problème.

I : Dites-moi, est ce qu'il y a des moments dans votre vie où vous l'avez fait un petit peu plus ? Par exemple pour certains évènements, pour un mariage, pour des moments comme ça, est-ce que vous avez plus utilisé le produit dans ces moments-là ?

P8 : Non.

I : Vous avez toujours fait pareil vous ? C'était la même technique le tube dans votre pot de lait habituel, une fois par jour. Vous l'avez jamais mis deux fois par jour, parfois ?

P8 : Non, non.

I : Non. Et sur le visage, vous en avez mis quand alors ?

P8 : Sur le visage, y'en a des fois on met, on met, on l'appelle *Silver Rose*. C'est un petit, c'est juste pour dormir.

I : Et ça vous le mettiez le soir ?

P8 : Oui, le soir pour dormir.

I : Mais vous avez commencé quand à mettre sur le visage alors ? Parce qu'au début vous m'avez dit que vous ... Très jeune vous en avez mis que sur le corps et puis après vous avez commencez...

P8: Parce que en France, j'avais utilisé même le produit aussi, le HT26. Avant, avant il y a avait *Hydroquinone* aussi dedans. Mais quand j'avais montré toutes les boîtes que j'avais acheté, HT26, c'était en 2004, 2005. Elle m'a proposé, j'ai dit non j'arrête. Parce que j'avais acheté le tube HT26, j'avais très claire.

I : Vous étiez très claire ?

P8 : Oui, le dermatologie dit que j'arrête, que c'est pas bon. Que c'est trop fort.

I : Il a raison.

P8 : Oui, j'ai arrêté.

I : Et ça, du coup, vous avez commencé quand sur le visage ? Vous aviez quel âge ? Vous rappelez ?

P8 : Peut-être 38 ans ?

I : Vingt-huit ans, trente ans ?

P8 : Trente-huit.

I : Ah trente-huit, vous avez commencé très tard à en mettre sur le visage.

P8 : Oui.

I : Vous avez mis sur le corps quasiment tout le temps et après vous avez commencé ...

P8: Oui, partout parce que j'achète toute les gammes. Pour le corps, Le visage, le savon...

I : D'accord, O.K. C'est peut être moi qui ai pas compris. C'est que j'ai compris que le tout début quand vous aviez commencé au Cameroun ; vous m'aviez dit que vous avez mis que sur le corps au début et après vous avez commencé à en mettre sur le visage.

P8 : Non le visage c'est le *Silver Rose* je vous ai expliqué.

I : Vous en mettiez dès le début en fait. A vingt ans là, quand vous avez commencé, vous aviez aussi mis sur le visage en fait.

P8 : Oui, parce que à vingt ans, je sais pas. Mais, quand je suis venue ici, j'ai commencé par HT26. Mais après le dermatologie, il dit non, j'arrête que c'est trop fort, c'est pas bon. Il y avait *Hydroquinone* dedans aussi.

I : D'accord. Donc vous aviez déjà vu un dermato en arrivant pour vous aider. Et vous aviez pas réussi à arrêter jusqu'à il y a deux ans en fait ?

P8 : Ouais.

I: Vous aviez jamais eu envie d'arrêter avant ?

P8 : Bon, comme c'est la jeunesse aussi, c'est que maintenant que je vois, que je comprends le bien et le mal, j'ai arrêté.

I : Vous avez compris que ça pouvait être dangereux.

P8 : Oui.

I : Ouais d'accord. Vous vous sentez comment aujourd'hui dans votre corps ?

P8: Oui ça va ?

I : Ça va ?

P8: Oui, parce que je crois maintenant que je suis naturelle. Plus jolie, parce que j'ai un peu peau claire, maintenant même je me dis : « Mais pourquoi je faisais ça ? »

I : Vous avez retrouvé votre teint naturel ?

P8 : Oui. Je vois mon corps, maintenant je suis content.

I: Ça a mis du temps, vous avez l'impression, avant de retrouver votre vraie couleur à vous.

P8 : Oui je suis contente, parce que maintenant même je vais habiller pour mettre les jupes, c'est bien, il n'y a pas la différence. Je suis bien. Le corps c'est bien, j'utilise des crèmes sains.

I : Bon bah, c'est très bien.

P8 : Je ne gaspille pas l'argent pour tout ça.

I : Ouais, O.K. Et bah, écoutez, je crois qu'on a parlé de tout. Du coup votre mari même si là ça fait longtemps que vous l'avez pas vu, il doit être content que vous ayez arrêté ?

P8 : Oui, je lui ai dit déjà que j'ai arrêté.

I : Ouais, vous lui avez dit au téléphone ?

P8 : oui.

I : Il a dit quoi alors ?

P8 : Il a dit c'est bien, tant mieux pour moi. (*Rires*)

I : Ah ouais. Ecoutez merci Mme F.

2.9 Entretien patiente 9

I : Alors dites-moi vous avez quel âge ?

P9 : J'ai trente-trois ans.

I : Trente-trois ans. Vous êtes en France depuis quand ?

P9 : Je suis en France depuis 2009.

I : D'accord, O.K donc ça fait...

P9 : Décembre 2008.

I : Décembre 2008, donc ça fait 4 ans à peu près que vous vivez ici.

P9: Quatre ans ouais.

I : Vous êtes originaire de quel pays ?

P9 : Congo-Zaïre.

I : D'accord Congo, du coup Brazzaville... ?

P9 : Kinshasa.

I : Kinshasa. O.K. Vous êtes mariée ou pas ?

P9: Non, je suis pas mariée.

I : Vous avez des enfants ?

P9 : Oui j'ai des enfants.

I : Ouais, ils ont quel âge ?

P9: Quatre ans, ce sont des jumelles.

I : D'accord, deux filles.

P9 : Oui des filles. (*Sourire*)

I : Elles sont avec vous ici ?

P9 : Oui, je suis avec elles.

I : D'accord. Très bien, dites-moi vous faites quoi dans la vie ? (*sonnerie de son téléphone qui nous interrompt, elle coupe son téléphone*). Vous faites quoi comme travail dans la vie ?

P9 : Chambre, femme de chambre.

I : D'accord, vous êtes femme de chambre, O.K. Est-ce que vous vous rappelez la première fois dans votre vie où vous avez entendu parler des produits éclaircissants ?

P9 : Oui.

I: C'était quand ?

P9: Bon aussi, ça fait vraiment longtemps, depuis que j'étais au Congo, j'ai entendu parler des produits éclaircissants.

I : Oui, depuis que vous étiez petite ou adolescente ?

P9: Adolescente.

I : Adolescente. Ouais, c'est quelque chose qu'il y avait autour de vous. Dans votre entourage, dans la famille, on s'en servait ?

P9 : L'entourage ouais, la famille oui, tout le monde. Parce que tout le monde utilisait ça.

I : Autour de vous ouais ?

P9 : Oui.

I : Et c'est au moment de l'adolescence que vous, vous avez compris que c'était des produits qui servaient à ça ?

P9 : Oui.

I: D'accord. Vous vous rappelez vous, la première fois dans votre vie où vous les avez utilisés, les produits ?

P9 : Oui je me rappelle, j'étais trop jeune j'avais, j'avais encore ... Presque dix-sept ans et demi.

I : D'accord, O.K. Et qu'est-ce qui vous a motivée ce jour-là ? Vous aviez envie d'essayer pourquoi ?

P9 : Bon quand j'ai vu mon entourage, mes copines, mes sœurs, mes tantes, ils utilisaient ça. La peau était bien éclaircie et tout et tout, moi aussi j'avais envie d'être un peu claire. Bon moi, je savais pas qu'il y avait des inconvénients. Donc j'ai fait ça par plaisir, donc je voulais que je puisse éclaircir un peu la peau.

I : Vous les trouviez jolies ? Ça vous attirait ?

P9 : Je les trouvais... Ça m'attirait cet éclaircissement là, ça m'attirait c'est ça.

I : Vous trouviez ça beau ?

P9: Oui, oui.

I : Vous aviez envie d'être jolie comme ça ?

P9 : Oui, oui, oui. Et c'est ce qui m'a poussée à utiliser.

I : D'accord. Et donc cette fois-là quand vous aviez dix-sept ans ; c'est un produit qu'on vous a donné, vous avez été l'acheter toute seule ? Vous vous en rappelez de ça ?

P9 : Oui j'ai commencé ma tante utilisait. De temps en temps, je prends chez ma tante et j'utilisais, c'était comme ça.

I : D'accord.

P9 : Et puis, j'ai vu ça change la peau. Et à partir de là, j'ai commencé à acheter.

I : Votre tante, vous lui avez dit au début, ou vous l'avez fait un peu en cachette.

P9: Non en cachette, c'était en cachette. Comme c'était dans la salle de bain, elle laissait là-bas. Moi aussi si je viens, j'utilisais comme ça.

I : Vous en mettiez sur le corps et sur le visage ?

P9 : Tout partout oui.

I : Partout ?

P9: Partout oui.

I : D'accord, vous vous rappelez du nom du produit que vous avez utilisé la première fois ?

P9: Ah non ça fait tellement longtemps, non.

I : Ça fait trop loin.

P9 : Oui, ça fait trop longtemps oui. (*Sourire*)

I : D'accord, et donc ça quand vous avez commencé à le mettre vous le mettiez une fois par jour ou plus ?

P9 : Oui je le mettais, non pas une fois par jour. Je le mettais le matin et soir.

I : D'accord, O.K sur le corps. Et les changements de couleur de peau, ils sont apparus au bout de combien de temps ? Ça s'est éclairci ...

P9 : Après dix jours, j'ai vu le changement.

I: Assez vite.

P9 : Oui, sur ma peau.

I: Et ça vous a plu ?

P9 : Oui, oui.

I : Et les copines, vos sœurs, je sais pas, est ce qu'il y a eu des remarques par rapport à ça?

P9 : Ils ont eu des remarques : « Ah Mireille tu as un peu éclaircie ». « La peau est... Ta peau a changé. Oui franchement, c'est très joli », j'ai eu cette motivation là et j'ai commencé à utiliser.

I : En fait votre encourage inconsciemment, il vous poussait un petit peu ?

P9 : Oui, oui.

I : En disant que c'était joli, et cetera, et cetera...

P9 : Oui, oui.

I: O.K. Est-ce qu'ensuite dans votre vie vous avez changé la pratique ? C'est-à-dire est ce qu'il y a un moment vous avez changé le produit, vous en avez mis plus ou moins ? Est-ce que vous avez mélangé des choses ? Est-ce que vous avez essayé d'autres choses que le produit de votre tante en fait ?

P9: Après, après quand j'ai eu l'expérience, j'ai commencé à acheter moi-même des produits, faire les mélanges moi-même.

I : D'accord, ok.

P9 : Ouais, j'étais obligée de laisser les produits de ma tante et de trouver encore d'autres produits qui étaient beaucoup plus éclaircissants.

I : Ouais. Ce qui vous poussait à changer de produit, c'est que vous vouliez que ce soit plus éclaircissant ?

P9 : Oui, oui.

I : Et vous vous rappelez un petit peu, vous les achetiez où les produits ?

P9 : On achetait ça partout comment au Congo ! En Afrique on achète les produits partout hein !

I : Ouais, au marché ...

P9 : Au marché, partout on peut acheter, on achète. Partout il y a des produits.

I : C'était pas cher ?

P9 : Non, c'était pas cher.

I : D'accord et donc vous avez essayé de faire des mélanges ?

P9: Des mélanges de produits, d'huile donc... (*Montre son visage*)

I : Vous avez essayé quoi comme produits, vous vous rappelez ?

P9: Ah ah ah ah ah. En Afrique y'a trop de produits éclaircissants, qu'on a fait des mélanges, on a plus les noms dans la tête ... Mais les derniers c'était **Carolight**. C'est le truc qui m'a vraiment abîmé la peau, que j'ai vu que je commence à avoir un peu de dégâts dans la peau, c'était **Carolight**. Là quand je suis déjà arrivée ici, j'ai remarqué que ça n'allait plus.

I : Ça n'allait plus. Donc en Afrique, vous avez commencé à mélanger, est ce que vous l'avez fait plus que deux fois par jour ?

P9 : Oui, oui. Non deux fois le matin, soir.

I : Toujours été matin, soir? Vous avez jamais utilisé trois fois etc...

P9: Y'a des fois aussi, on fait aussi seulement une seule fois.

I : Ouais, est ce qu'il y a eu des moments dans votre vie où vous l'avez fait plus pour des évènements ? Par exemple avant un mariage ...

P9 : Oui, oui soit un mariage, ou soit y'a une fête. Donc vous savez bien que dans un mois on a une fête, donc là vraiment, vous faites le mélange pour que le jour-là ça chauffe quoi !

I : Ouais.

P9 : (*éclats de rire*)

I : Donc faut se préparer pour être jolie...

P9 : Jolie. Donc là, j'ai fait mon mélange bien pendant un mois. Le jour de la fête là, c'est catastrophe (*montre son visage*).

I : Ah ouais, d'accord. Et vous avez eu l'impression que vous plaisiez plus aux hommes ? Plus vous deveniez claire, y'avait un truc comme ça ou pas ? Ça leur plaisait aux hommes ou pas ?

P9: Oui bien sûr, bien sûr. Oui. (*Sourire*)

I : Vous pensez que les hommes en général, que ce soit en France ou au Congo, ils préfèrent les femmes claires ?

P9 : Oui.

I : Ça leur plaît ?

P9 : Oui.

I : C'est plus facile de séduire ?

P9: (*Rire*) Y'a les autres hommes qui aiment aussi les femmes naturelles, mais en tout cas la plupart adorent les femmes de couleur.

I : Et vous, vous avez commencé à avoir des soucis vous m'avez dit avec la peau à partir de quel moment ?

P9 : Depuis 2000... Euh l'année passée 2012.

I : D'accord ça fait un an à peu près?

P9: Oui je commence à voir. Non, déjà à partir de 2011 déjà... Pff je voyais déjà y'a des fois... Donc, j'ai remarqué et puis...

I : Qu'est-ce que vous avez remarqué par exemple sur votre peau ?

P9 : La peau est devenue trop sec, ce n'est plus doux comme avant. Et ça a changé directement, ce n'est plus comme c'était donc ... Mais 2012 vraiment, c'était catastrophe donc j'ai arrêté. Et puis j'ai dit si je continue ça va pas... J'ai arrêté et je préfère mettre les produits naturels.

I : Ouais, qu'est-ce qui vous a décidé pour arrêter, c'était ça ?

P9 : Oui, oui les dégâts.

I : Les dégâts qui commençaient à arriver ?

P9 : Oui, oui, oui.

I : Et c'est facile d'arrêter les produits ?

P9 : Non, non, c'est pas facile. Parce que là tout le monde me dit : « Mais pourquoi tu es devenue comme ça ? On t'a pas connue, reconnue comme ça, tu étais vraiment... Pourquoi tu as laissé les produits ? Maintenant tu as noirci, tu n'es plus jolie. », et tout et tout. Beaucoup de gens me disent ça, mais avec les dégâts que j'ai connus, je fais plus. Donc je veux vraiment récupérer ma peau.

I : Ça fait combien de temps que vous avez arrêté là ?

P9 : Depuis l'année passée.

I : Depuis un an.

P9 : Un an ouais. Et, quand vous avez arrêté, est-ce que vous avez arrêté un peu du jour au lendemain ? Ou, est-ce que vous êtes passée par exemple : à une application par jour, ou un jour sur deux...

P9 : Oui, moi je faisais... Je fais aujourd'hui après trois jours, je le refais. Donc après, je faisais des étapes de trois jours avant. Trois jours ou quatre jours, après une semaine et puis à partir de là...

I : Vous avez laissé des trous, et vous avez espacé ?

P9: Oui, espacé et j'ai commencé aussi à être fatiguée et puis j'ai laissé.

I : Et puis là plus du tout.

P9: Pas du tout.

I : D'accord, les remarques des gens ça a été dur quand vous avez arrêté alors?

P9: Oui, oui, oui. Même aujourd'hui les gens qui m'ont pas vu, ça fait longtemps si ils me voient. Pff. Ils sont un peu déçus : « Pourquoi tu as laissé le produit ? Tu n'es plus comme avant. ».

I : Ils disent quoi ? Ils disent: « Pourquoi tu as arrêté ? » ...

P9 : Oui, « Pourquoi tu as arrêté ».

I: Ils comprennent pas en fait ?

P9 : « Tu n'es plus jolie comme avant. ». Bon, ils me découragent, mais je n'ai pas le choix, je dois arrêter.

I : Pour pas abîmer votre peau.

P9: Pour ne pas abîmer ma peau.

I: Vous connaissez quoi comme problème de peau que ça peut donner les produits ?

P9 : Le cancer.

I : Ouais ?

P9 : Oui.

I : Ça peut donner quoi d'autre ?

P9: Euh à part le cancer, je sais pas encore.

I : Vous avez déjà vu les femmes qui avaient eu des soucis avec ça ? Par exemples des taches...

P9 : Des taches. Oui. Parce que moi aussi, je commençais à avoir des taches.

I : Vous vous commenciez à avoir des taches ?

P9 : Oui.

I : Des vergetures aussi, vous avez peut-être déjà vu ?

P9: Moi je n'ai pas eu de vergetures mais je commençais à avoir des taches.

I : Vous avez commencez à avoir des taches, O.K.

P9 : Oui.

I : Et euh... Est-ce que vous savez si ça peut donner d'autres problèmes les produits en dehors des problèmes de peau ? C'est-à-dire des problèmes de santé, tout à l'heure vous me disiez le cancer. Est-ce que vous savez si ça peut donner d'autres soucis ?

P9 : Pardon ?

I : Est-ce que vous savez si ça peut donner d'autres soucis que des problèmes de peau les produits ?

P9 : Les produits ?

I : Ouais, parce que les produits parfois on les mets sur la peau, parfois ça passe aussi dans le sang, ça peut donner d'autres maladies. Ça vous le saviez peut-être pas ?

P9 : D'autres maladies ?

I : Ouais.

P9 : Non, je savais pas.

I : Je vous expliquerai après. Quand vous êtes arrivée en France, est-ce que vous avez changé votre pratique ? Parce qu'ici on fait pareil qu'au Congo ou c'est pas pareil... Est-ce que ... vous voyez ce que je veux dire ? Est-ce que c'est pas pareil de le faire en France ou est-ce que c'est pareil ?

P9: Oui, c'est pareil, c'est pareil parce qu'il y a aussi les produits qui se vendent à Château Rouge, mêmes produits qu'on utilise au Congo, ça se vend aussi à Château Rouge.

I : Ouais, en fait vous avez retrouvé les mêmes produits très facilement à Paris ?

P9 : Oui, oui.

I: Et les femmes en France elles le font pareil qu'en Afrique ?

P9: Oui.

I : C'est exactement la même chose en fait.

P9: La même chose.

I : Ok. Est-ce que vous pensez que le fait d'être claire ça apporte des avantages dans la vie ? C'est-à-dire ça apporte des avantages à priori dans la séduction ?

P9: Oui. (*Sourire*)

I : Est-ce que ça apporte d'autres avantages ?

P9: L'autre avantage, c'est seulement, tu veux seulement te faire belle, séduire les gens, pas seulement les hommes, mais quand tu es avec des copines : « Tu es belle. ». Donc ça vous fait du bien.

I : Ça véhicule une image positive ?

P9: Oui, c'est ça.

I : Dites-moi si un jour vos petites filles, elles vous disaient qu'elles ont envie d'essayer les produits.

P9 : Non, non, je n'en voudrais jamais.

I : Vous leur diriez quoi pour les convaincre de pas le faire par exemple ?

P9 : Non, je vais leur montrer les photos que j'étais avant et des photos de ce qui m'est arrivé. Les dégâts que j'ai, je vais leur dire qu'il faut voir : qu'est-ce que le produit m'a fait. Donc, il faut pas utiliser le produit. Il faut être naturel.

I : Vous utilisez quoi aujourd'hui comme produit pour votre peau ?

P9 : Maintenant je prends, j'utilise **HT26**. C'est naturel je l'ai acheté ...

I : On l'achète à la pharmacie ?

P9 : Pharmacie, c'est bon. Et y'a des magasins **HT26** oui.

I : Est-ce que chez les femmes qui utilisent les produits, y'a des catégories un petit peu différentes ? C'est-à-dire, des femmes qui le font un tout petit peu et puis des femmes qui veulent être beaucoup plus claires. Est ce qu'il y a un peu des utilisatrices différentes ?

P9 : Oui. Bon oui, y'a d'autres qui veulent que ça soit un peu pas beaucoup. Elles veulent seulement embellir un peu la peau, mais y'a d'autres qui veulent vraiment bien éclaircir, donc oui qui utilisent de façon différente.

I : Ouais qui utilisent de façon différente. C'est facile d'en parler avec les gens ou pas des produits ?

P9: D'en parler comment ?

I : C'est-à-dire avec les copines, est ce que c'est facile de parler de l'éclaircissement de la peau ?

P9: Oui, oui.

I : Est-ce que c'est facile d'en parler avec le docteur ?

P9: Hum... avec les copines ça passe, ça passe bien ; avec le docteur vous avez un peu des réserves c'est ça.

I : Ah ouais, pourquoi vous avez des réserves à en parler avec un docteur par exemple ?

P9: Parce que vous savez bien que le docteur va vous donner... Il va vous donner, il va vous dire la vérité : « Les produits abîment, il fait arrêter. » Vous allez avoir des réserves avec les médecins par rapport à des copines. Que des copines, on est motivées entre nous.

I : Du coup, ça fait peur un peu, vous avez pas envie d'entendre ce que le médecin va vous dire ?

P9: Oui, oui, oui c'est ça.

I : Y'a un truc comme ça ?

P9 : Oui, oui.

I : D'accord. Vous trouvez pas que c'est un sujet tabou, le sujet des produits éclaircissants ?

P9 : Oui, c'est vrai.

I : C'est vrai ? Y'a des femmes avec qui s'est difficile d'en parler ou pas ?

P9 : Y'a d'autres que moi c'est très difficile pour qu'on parle de ça. Parce que, c'est une idolâtrie pour elle, donc on peut pas parler de ça.

I : Ah ouais ? Parce que y'en a qui sont contre et qui du coup veulent pas du tout...

P9: Ils veulent même pas entendre, il faut arrêter les produits.

I: Donc il y a quand même un peu des clans. Y'a des femmes qui le font et des femmes qui le font pas ?

P9 : Qui le font pas, oui.

I : D'accord. Est ce qu'il y a une petite compétition entre femmes aussi avec les produits ? C'est-à-dire, est ce qu'on se donne, est-ce qu'on se garde ses petites recettes personnelles de mélange et

on veut pas les donner aux copines, parce qu'on a envie d'être plus jolie que les autres ? Est-ce que ça arrive parfois ?

P9 : Ça arrive de faire quoi ?

I : Est-ce que ça arrive de ... Par exemple vous, vous avez un mélange, vous trouvez que ça marche super bien ; vous avez pas trop envie de le dire aux copines parce que ...

P9 : Oui, oui, il y a plusieurs mélanges, on dit pas, c'est un secret. Si vous demandez : « Quel mélange tu as fait ? Tu es bien là. ». Elle te ment aussi, elle dit : « Non, j'ai fait seulement un tube là, je n'ai pas fait de mélange, seulement mis comme ça. ». Et puis, elle a pas envie de dire ça à tout le monde, pour la concurrence, concurrence de peau entre nous.

I : Est-ce que ... Vous vous sentez comment là, dans votre corps, aujourd'hui ?

P9 : (*silence*) Comment ? Par rapport à quoi ?

I : C'est-à-dire est ce que vous vous sentez bien, est ce que vous vous sentez abîmée, est-ce que vous vous sentez...

P9 : Je me sens abîmée parce que la peau n'était pas comme ça. Je me sens abîmée oui, j'ai besoin de prendre le traitement, c'est ça.

I : Et le fait que la peau ait noircie après l'arrêt du traitement, est ce que maintenant vous ça vous convient ? Est-ce que d'avoir retrouvé votre couleur d'avant ça vous convient ?

P9 : Non, c'est-à-dire je n'ai pas encore récupéré ma couleur d'avant. Non je cherche à récupérer, il faut vraiment que je vois un dermatologue qui me recommande un traitement. Je n'ai pas encore récupéré.

I : Vous vous sentez pas encore exactement comme vous le voudriez ?

P9 : Non, non.

I : C'est pas encore idéal.

P9 : Non, c'est pas encore idéal.

I : D'accord, O.K. Je regarde juste les questions qu'il me reste à poser... La première fois que vous l'avez utilisé vous m'avez dit c'était toute seule hein ?

P9 : Hum, hum.

I : Est-ce que vous pensez qu'il y a des produits qui sont plus dangereux que d'autres ?

P9 : Regardez comment je suis, y'a des taches. (*Elle sort un miroir de poche et regarde son visage*)

I : Ouais. On va voir avec le dermato hein. Je vais vous prendre un rendez-vous. Est-ce que il y a des produits que vous connaissez, qui sont plus dangereux que d'autres ?

P9 : Oui les produits éclaircissants où y'a hydroquinone et tout, c'est pas bien.

I : Ceux qui ont de l'hydroquinone?

P9 : L'hydroquinone, oui.

I : D'accord et est ce qu'il y en a d'autres ?

P9 : Sans hydroquinone, y'a pas de problème, tout ce qui est hydroquinone c'est...

I : C'est ça qui donne les soucis ?

P9 : Oui, oui c'est ça qui donne.

I : D'accord. Est-ce que les produits qui marchent vite ou ceux qu'on mélange ou ceux qui donnent les problèmes ?

P9 : Pardon ?

I : Est-ce que les produits qui sont forts, c'est-à-dire ceux qui éclaircissent quand même assez vite et ... Est-ce que c'est avec ceux-là qu'on a des problèmes de peau ?

P9 : Oui, oui ceux qui éclaircissent vite, c'est ce qui vraiment abîme la peau.

I : Les mélanges aussi ?

P9 : Oui, les mélanges aussi abîment la peau.

I : Les mélanges aussi abîment la peau. D'accord. Vous lisez un petit peu les magazines féminins, ils en parlent les magazines féminins des produits ou pas ?

P9 : Si je lis des magazines féminins ? Non.

I : Y'a pas de magazines qui parlent des produits éclaircissants ?

P9: Non.

I : Vous en lisez pas vous ?

P9 : Non.

I: D'accord. Votre famille globalement elle, elle était pour, mais quand vous avez arrêté, est ce qu'il y a des gens qui vous ont soutenue quand même ?

P9 : Y'a d'autres qui m'ont soutenue (*sourire*) : « Il faut arrêter, après ça va t'abîmer la peau ». Je sais que d'autres gens m'ont dit : « Nous savons que c'est un peu dur, mais avec le temps tu vas reprendre ta peau naturelle, donc tu es obligée d'arrêter ». J'ai écouté d'autres qui me donnaient le courage. Y'a d'autres qui m'ont découragée aussi. Bon j'étais obligée de suivre.

I : Vous avez décidé toute seule, y'a pas eu un docteur qui vous a poussé ?

P9 : Non, non je me suis décidée toute seule.

I : D'accord. Merci beaucoup Mme M.

2.10 Entretien patiente 10

I : Vous avez quel âge ?

P10 : Vingt-quatre ans.

I : D'accord, vous êtes originaire de quel pays ?

P10: Mali. Je suis malienne.

I : D'accord. Vous êtes née au Mali ou pas ?

P10: En France.

I : Vous êtes née en France.

P10: Oui. (*Rire*)

I : C'est vos parents qui sont maliens ?

P10 : Ouais.

I : Les deux ?

P10 : Les deux.

I : Vous, vous avez toujours habité en France, jamais vécu au Mali ?

P10 : Non. (*Rire*)

I: Vous êtes mariée ou pas ?

P10 : Non.

I : D'accord. Vous avez des enfants ?

P10: Euh pas d'enfants. (*Rire*)

I: Pas d'enfants. Et donc là, vous avez commencé une formation de quoi ?

P10 : Euh CAP petite enfance.

I : D'accord vous voulez être puéricultrice, quelque chose comme ça?

P10 : Oui.

I : D'accord, super. Donc ça commence bientôt. Dites-moi, est-ce que vous vous rappelez la première fois dans votre vie, où vous avez entendu parler des produits éclaircissants ?

P10 : Euh. Bon, je vais pas dire une première fois, enfin parce qu'on en entend parler mais après ... peut-être vers le collège mais je savais déjà que ça existait en fait.

I : D'accord. Même plus petite, c'est quelque chose qui...

P10 : Bah je connaissais pas mais...

I: Que vous aviez dans votre entourage ?

P10 : Euh je connaissais pas, mais je savais que ça existait.

I : Vous, vous l'aviez pas utilisé, mais vous saviez que ça existait.

P10: Hum hum.

I: Et vous saviez que ça existait parce que vous l'aviez vu dans les magasins, parce que la famille l'utilisait ?

P10 : Ah! Non, parce que les gens ils en parlent.

I: Les gens en parlent, d'accord. Donc vraiment, c'est un souvenir d'enfant, en fait les premières fois où vous avez entendu parler de ça ?

P10 : Oui, on va dire ça.

I : D'accord. Et vous la première fois où vous vous en êtes servie alors ?

P10 : Euh c'était... Bon ça fait pas très longtemps. Euh quand, quand je suis revenue, octobre peut être 2012.

I : D'accord, ouais, c'est très récent.

P10 : Hum.

I : Vous avez commencé très tard.

P10: Parce que j'ai des taches d'acné. Moi, c'est pas pour m'éclaircir, ça c'est déjà mon teint (*elle assez claire de peau*). Mais sur le visage le moindre bouton que j'ai, comme j'ai toujours eu des problèmes d'acné, ça marque la peau, je me suis dit... Je suis désespérée c'est pour ça. (*Rire*)

I : Ouais, et vous vous êtes dit : « Je vais essayer. » ?

P10 : Hum.

I : D'accord. Et le premier produit que vous avez utilisé vous l'avez acheté toute seule, c'est une copine qui vous l'a prêté ?

P10 : Euh non je l'ai acheté en Afrique. (*Rire*)

I : Vous l'avez acheté en Afrique. Vous étiez au Mali ?

P10 : Oui, j'étais là-bas, on est parti en vacances.

I : D'accord, à ce moment-là. Et qu'est-ce qui vous a convaincu à ce moment-là ? Vous saviez que ça pouvait être utilisé pour les taches ou... ?

P10 : Bon, ça a pas amélioré, en fait je vois pas de changement, ça a plus aggravé. Je trouve. Mais euh... Non, mais y'a des personnes, bon ces gens-là en général, ils ont pas de problèmes, ils réussissent à avoir une peau nette avec. (*Sourire*)

I : Ouais et c'est au Mali que les gens vous en ont reparlé ?

P10 : Ah non, ici. Ici, là-bas, c'est pas pareil.

I : D'accord. Et donc au Mali, vous avez été l'acheter toute seule ?

P10 : Euh oui, enfin toute seule...

I : Avec une copine ?

P10 : Avec ma tante, voilà.

I : O.K.

P10 : Parce que là-bas comme on parle pas bien la langue, c'est difficile en fait.

I : Ah D'accord. Donc, elle est venue avec vous. Et votre tante, y'a des gens autour de vous, à ce moment-là en 2012, quand vous étiez au Mali, qui vous ont dit : « Bah oui tiens, ce serait une bonne idée ça pourrait marcher »

P10 : Ah non du tout.

I : Non ?

P10 : Bah dans ma famille ils sont contre (*Rire*). Maintenant en même temps, on est tous clairs. Donc, ils comprennent pas.

I : Ils voyaient pas pourquoi. Mais quand même, votre tante elle a été sympa, elle est venue avec vous ?

P10: Elle, si je lui dis : « Je veux acheter ça. », elle va pas me mettre d'objection.

I: D'accord et vous avez été au marché, dans un magasin ?

P10 : Un magasin.

I : Un magasin.

P10 : Mais, on les trouve aussi au marché.

I: Et vous l'avez choisi comment du coup ? C'était un produit dont vous aviez entendu parler ?

P10 : Euh oui, j'ai entendu parler.

I: Ouais ?

P10 : Oui.

I : Et ça, vous en aviez entendu parler en France ou...

P10 : En France, parce qu'il y a une copine à ma sœur qui l'utilise.

I : D'accord. O.K, donc vous avez racheté le même en fait ?

P10 : Voilà.

I : Et donc, vous vous en êtes servie comment ?

P10: Comment ? Euh savon et crème. En fait je vais jamais vraiment utiliser ; c'est-à-dire « non-stop ». Je fais toujours, je l'utilise après je vais arrêter quelques jours, et je vais reprendre, après je vais arrêter quelques jours. Le soleil, j'utilise pas parce que j'ai peur.

I : Quand y'a du soleil ?

P10 : Ouais j'évite. Quand je vois que... Quand je l'utilise quelques jours, on va dire quatre jours d'affilée, après je vais arrêter pour reprendre mes produits normaux.

I: D'accord et la toute première fois où vous en avez mis, c'était que sur le visage, ou vous aviez fait pareil, savon, crème, c'est ça ?

P10: Non que sur le visage.

I : Que sur le visage ?

P10 : Parce que bah, c'est que sur le visage que j'ai des problèmes.

I: O.K donc le savon et la crème, c'est que sur le visage ?

P10 : Ouais.

I : O.K et une fois par jour, deux fois par jour ?

P10: Euh deux, matin et soir.

I : Matin et soir. Et Euh d'accord, vous vous rappelez du nom du produit ?

P10 : Oui, *Caro...*, *Carolight*.

I : Ah ouais, **Carolight**, d'accord.

P10: Vous en avez entendu parler ?

I : Oui je connais (*Sourire*). Donc, vous vous êtes lavé le visage, vous avez mis la crème, matin et soir et puis : qu'est-ce qui vous a fait dire au bout de quelques jours, je fais une petite pause ?... C'est assez rare qu'on l'utilise comme ça, donc qu'est-ce que...

P10 : Non en fait, c'est vrai, j'ai peur que ça fasse trop. Je préfère... Parce que le but c'est pas de m'éclaircir, ça aurait aucune logique ; c'est mes taches donc quand je commence à l'utiliser quelques jours après je vais arrêter.

I : D'accord vous faites des pauses parce que vous voulez pas que ce soit trop clair.

P10 : Ouais.

I: O.K donc globalement depuis octobre vous faites trois jours stop, trois jours...

P10 : Ouais, on va dire. Ça n'a aucun sens ouais.

I : Non, non pas du tout. Pourquoi pas, ça a autant de sens que le faire pourquoi pas tous les jours, ça me... C'est l'expérience de chacune qui est intéressante. Donc vous, vous faites comme ça. Vous l'utilisez encore ou pas là ?

P10 : Non, parce que là, y'a du soleil. J'ai arrêté.

I : D'accord, O.K. C'est vraiment à cause du soleil qui vous fait peur que là vous avez stoppé ?

P10 : Ouais.

I : Et est ce qu'il y a un moment... Donc depuis octobre vous utilisez toujours **Carolight**, vous avez pas changé de produit ?

P10 : Non à part avec mes autres produits, mais ça c'est des produits de pharmacie.

I : D'accord c'est vos produits habituels, qui sont pas du tout des produits qui ont des propriétés éclaircissantes ?

P10 : Non du tout.

I : D'accord, donc **Carolight** depuis octobre, et est ce qu'il y a eu des moments où vous vous êtes mise à le faire qu'une fois par jour ou plus au contraire ?

P10 : Ah oui, deux fois par jour, c'est rare quand même. En fait, j'utilise vraiment c'est pas beaucoup, euh deux fois par jour mais, y'a des jours, je vais l'utiliser que le soir, tous les soirs et après ...

I : Comment vous choisissez ? Parfois, matin et soir, est-ce qu'il y a un objectif différent ?

P10 : Non, tout dépend de comment ma peau elle va être, en fait.

I : D'accord ; selon la teinte que vous avez, vous diminuez ou pas ?

P10 : Pas la teinte, plus je vais avoir de boutons, là je vais l'utiliser, ça dépend.

I : Et vous en êtes satisfaite ou pas alors ?

P10 : Moi je vois pas la différence. En fait, je vois pas.

I : Vous trouvez que c'est pareil ?

P10 : Ouais.

I : Les cicatrices de l'acné, les boutons tout ça ?

P10 : C'est peut-être même pire, par rapport aux taches hein, mais après là, je vois pas la différence vraiment.

I : Ah ouais. Donc un peu déçue quand même.

P10 : Peut-être parce que je l'utilise pas tout le temps, je sais pas.

I : C'est pas vraiment le meilleur traitement de toute façon des taches en général. Moi, je suis pas dermatologue, mais il y a certainement des choses plus adaptées. Donc pour vous, ça change pas grand-chose, alors pourquoi vous arrêtez pas complètement, du coup ?

P10 : Oui, c'est vrai (*Rire*).

I : Non, non mais je vous demande ? Vous continuez pour voir s'il va y avoir un truc ou ?

P10 : Euh je sais pas, parce que je vois, y'en a ça marche. Elles sont belles quoi.

I : Ouais c'est ça, donc ça vous motive quoi. C'est de voir les autres ?

P10 : Eux, enfin ça marche, eux ils l'utilisent pas pour l'acné mais ils réussissent à avoir une peau à peu près unie.

I : Ils ont une peau unie, ouais.

P10 : Ça dépend des gens parce que en général, les personnes qui mettent de l'éclaircissant, ça se voit tout de suite. Ils sont brûlés, enfin ils sont rouges. Ça se voit, un peu comme une blonde, une vraie et une fausse, on voit, enfin nous on sait on reconnaît.

I : Ouais, d'accord.

P10 : En tout cas, entre noires, on se reconnaît. Après tout dépend de la limite, y'en a qui dépassent vraiment les limites, ils deviennent rouges, on voit les veines à travers la peau. Enfin ils sont enflés, ça se voit.

I : Ça peut donner quoi comme problème de peau justement les produits éclaircissants ? Vous connaissez quoi vous comme problèmes de peau, que ça peut donner ?

P10 : Hum... je sais pas, je sais que... bon je sais que c'est dangereux, c'est pas bien.

I : Ouais racontez-moi qu'est ce qui est dangereux ?

P10 : Mais, y'en a qui disent, c'est pas bien en fait quand on veut se faire opérer, la peau elle va très mal cicatriser. J'ai entendu ça, bon je pense que c'est vrai. Après je sais pas, mais je pense que ça apporte d'autres problèmes de peau.

I : D'accord. Vous connaissez d'autres choses ou pas ?

P10 : Non.

I : Vous me disiez que vous aviez déjà vu les femmes qui ont quand même presque une brûlure sur la peau.

P10: Ouais, ils ont la peau presque transparente en fait.

I : Et vous savez si ça peut donner d'autres choses que des problèmes de peau, des maladies par exemple ?

P10: Peut-être cancer.

I : C'est quelque chose que vous avez déjà entendu ça ?

P10 : Non.

I : Mais vous, vous pensez que ça peut donner le cancer ?

P10 : Oui (*Rire*). Enfin je pense, peut-être mais ça...

I : Et dites-moi, dans votre entourage à Paris, est ce qu'il y a des gens qui utilisent le produit ? Dans votre famille personne l'utilise, dans votre famille ?

P10 : Non personne.

I : D'accord, des copines ?

P10 : Dans mes copines pas... Enfin des amies de mes copines, là oui j'en connais qui utilisent.

I : D'accord O.K, mais vous êtes pas dans un environnement où beaucoup de gens le font finalement.

P10 : Euh non.

I: D'accord, d'accord. Est-ce que vous savez si... Alors comme c'est des gens assez éloignés peut-être que vous en avez pas beaucoup parlé avec elles. Je sais pas. Est-ce que c'est facile d'en parler entre femmes de ça par exemple ? Des produits, on en discute facilement ou pas ?

P10: Ah non (*Rire*). En général les gens ils critiquent par derrière.

I : Ah ouais ?

P10 : Ouais. Dès que : « Ah t'as vu une telle, elle est devenue claire, elle a mis du produit. », mais ça se voit en plus qu'elles mettent de l'éclaircissant.

I : Mais quand on dit ça on se moque ou ...

P10: Non.

I: C'est quoi ?

P10 : C'est une critique.

I: C'est négatif ?

P10 : Mais on va jamais le dire devant la personne. C'est négatif oui.

I: D'accord, donc on n'en parle pas trop entre femmes. C'est un peu tabou comme truc...

P10 : Oui, c'est tabou hein oui. Après y'en a elles assument hein. Y'en a elles, elles assument totalement (*Rire*). Comme ça j'étais au travail. Je travaillais, j'avais une collègue elle me disait : « Ah je veux être claire comme toi ». Je lui disais : « Mais tu vas pas arriver de toute façon. Euh attends on peut pas passer de noire à » ... C'est pas possible. Comme quelqu'un qui est blanc comme un linge qui veut devenir bronzé comme euh... ça marche pas. Enfin, ça se voit. C'est comme si, c'est bizarre.

I : Il y a quelque chose de pas naturel là-dedans.

P10: Ouais. Et elle bon, elle a assumé, je préfère les personnes qui assument.

I : Ouais, elles vont au bout de leur truc quoi.

P10 : Voilà. Mais après, y'en a beaucoup en général, ils assument pas. Enfin, ils en mettent, on sait qu'ils en mettent mais euh personnes va oser leur dire « Ah tu mets... ». Non c'est un tabou.

I : Et les femmes qui assument comme ça, c'est celles qui deviennent très claires en général ?

P10 : Ouais, y'en a.

I : Est ce qu'il y a des femmes qui utilisent beaucoup et puis d'autres qui font un petit peu ? Vous voyez ce que je veux dire ? Est-ce qu'il y a quand même des utilisatrices un peu différentes ?

P10 : Oui. Parce que je sais que j'ai des copines à ma sœur, en fait ça se voit pas ça change pas leur teint. On va dire ça fait pas une différence. Mais, elles vont en utiliser peut être, une fois tous les deux jours pour être légèrement, avoir un teint clarifié mais ça va pas l'éclaircir.

I : D'accord.

P10 : Voilà. Elles éclaircissent pas, elles ont toujours la même couleur. Après, y'en a d'autres, elles changent complètement de couleur.

I : Ça c'est celles qui s'éclaircissent vraiment, y'a une différence. Et celles qui ont des problèmes de peau alors ? Ça peut être n'importe lesquelles, est ce que c'est celles qui utilisent certains produits ?

P10 : Bah en général elles n'ont pas de problèmes de peau, enfin sauf les gens désespérés comme moi, parce que j'ai commencé l'acné quand même depuis douze ans, là j'en ai marre.

I : Vous en avez ras le bol ?

P10: Je suis prête à tout. Je vais pas dire à tout, mais je suis arrivée à un point où c'est bon... Mais euh...

I : Est ce qu'il y a des femmes, on sait, qui par exemple cherchent à plus s'éclaircir, parce que y'en a qui cherchent à avoir un teint unifié, un peu clarifié comme vous dites et d'autres qui cherchent à être vraiment plus claires. Est-ce que, celles qui utilisent des produits pour être vraiment plus claires, elles utilisent des produits différents, non? Ou, c'est vraiment une question de rythme aussi ?

P10: Euh je pense qu'il y a le rythme aussi, mais là c'est des produits beaucoup plus forts.

I: Ouais. Y'a quand même des produits différents, y'a des gammes différentes ?

P10 : Ouais.

I : Et qu'est-ce que vous connaissez comme produits forts par exemple ?

P10 : **Carolight**, parce que je sais qu'il y en a qui font des mélanges. Je sais pas tout ce qu'ils mettent.

I : Et ça, c'est fort les mélanges ?

P10 : Je pense que c'est fort, ouais.

I : En général ils mélangent quoi avec quoi, vous savez?

P10 : Je pourrais pas vous dire. Parce qu'elles le vendent cher en plus, 50 euros à peu près le pot. (*Rire*). Je sais pas du tout ce qu'il y a dedans en tout cas. Et ça, je sais que c'est un truc très fort.

I : O.K, et quand on achète des produits, déjà, est ce que c'est facile de les trouver à Paris ?

P10: Non du tout. En fait parce qu'ici maintenant, c'est interdit hein la plupart. Ce qui est autorisé en fait, ça marche pas vraiment, parce que c'est... On va dire, y'a pas de, je sais pas en fait ce qu'il y a ici. Mais c'est pas des trucs... Ils les achètent illégalement au noir ou ils viennent avec d'Afrique.

I : Donc les vrais produits qui font éclaircir, en fait il faut les acheter...

P10 : Ailleurs.

I : Au noir ou en Afrique, peut-être, ils les ramènent, ça aussi ça se fait ?

P10 : Ouais.

I : Ça coûte cher ou pas ?

P10 : Cher, euh je sais pas parce que moi je les ai acheté là-bas. Ça coûte rien du tout.

I : Et en Afrique ça coûte rien en tout cas ?

P10 : Oui, c'est ridicule hein. Deux euros, c'est vraiment ridicule. (*Rire*)

I : Et depuis que vous êtes rentrée du Mali, vous avez pas eu besoin d'en racheter ?

P10 : Ah non, j'ai acheté qu'un pot, mais comme j'utilise pas ...

I : Vous êtes encore dessus quoi ? Effectivement deux euros pour plusieurs mois c'est super rentable.

P10 : Quelqu'un qui l'utilise vraiment dans le but de s'éclaircir, là je pense qu'elle aurait fini le pot depuis longtemps. Et puis moi, c'est que le visage, donc ça fait ça dure longtemps.

I : Ça prend du temps ou pas à le faire.

P10 : Euh oui je pense.

I : Il faut faire attention à bien...

P10 : Parce que les personnes qui commencent à s'éclaircir quand même là on voit, elles sont vraiment devenues blanches. Elles ont commencé quand même ça fait plusieurs années. C'est pas un truc de quelques mois.

I : D'accord, ça met du temps avant d'obtenir la teinte qu'on veut et est-ce que ça prend du temps dans le quotidien d'appliquer les produits ou c'est assez rapide ?

P10: Non. C'est comme tout produit quotidien, crème hydratante et savon.

I : On le met et puis on part ; comme moi avec la crème hydratante le matin quoi.

P10 : Hum hum.

I : O.K ça marche.

P10: Mais ça prend du temps.

I : Ouais ? En tout cas pour avoir...

P10 : J'en connais qui avaient commencé quand même, elles avaient seize, dix-sept ans jusqu'à maintenant vingt-cinq, vingt-six ans voire plus ; voilà on va dire c'est maintenant que là... Mais y'en a une j'ai vu sa peau, c'était... On peut plus regarder, comme quelqu'un qui a trop abusé des UV ou trop bronzé tout le temps, tout le temps.

I : Et alors elle est comment sa peau du coup ?

P10 : C'est horrible (*Rire*)

I : Ah ouais ? C'est quoi, c'est rose ...

P10 : Je sais pas si vous en avez déjà vu ?

I : Ouais quand même, ouais...

P10 : Elle est claire mais elle est rose, elle a pleins de points. Bon moi aussi mais moi...

I : Des taches noires...

P10 : Comme si elle avait pleins de taches de rousseur partout sur le visage, en fait.

I : D'accord. Ouais, elle s'est quand même vraiment abîmée avec les produits, donc ça peut être dangereux au bout d'un moment. Est-ce que vous, ça vous fait peur ça, de vous dire que peut être les produits au bout d'un moment ça peut abîmer aussi ?

P10 : Euh oui, c'est peut-être pour ça que je l'utilise pas tout le temps.

I : On en parle aussi entre femmes de ça ? Qu'il y a des produits qui sont plus ou moins dangereux, que ça peut être dangereux, au bout d'un moment ? Est-ce qu'on se le dit quand même ?

P10 : Ouais. On sait que c'est dangereux, on en parle. Mais bon, comme je dis c'est... Enfin non, entre nous on en parle normalement ; mais celles qui s'éclaircissent par exemple on va pas oser en parler devant elles. Moi, je leur ai dit que j'en mets pour mes taches, même si ça marche pas.

I : Dites-moi, est-ce que les hommes ça leur plaît ? Est-ce que les femmes qui sont plus claires, elles plaisent plus aux hommes vous pensez ?

P10 : Pas forcément, peut-être oui, c'est un critère de beauté. Mais après ça veut rien dire hein, chacun a ses goûts. (*Rire*)

I : Ça c'est sûr ; j'imagine qu'il y a toujours des gens qui préfèrent l'une ou l'autre. Comme ceux qui préfèrent les brunes, les blondes et voilà mais est ce que majoritairement, c'est le cas ou pas, vous pensez pas ?

P10 : Bah oui, quand même être clair, c'est un critère.

I : C'est un critère de beauté.

P10 : En Afrique hein, ici on a pas les mêmes mentalités.

I : Ah ouais, alors en Afrique c'est un critère de beauté ?

P10 : Oui.

I : Et pas vraiment ici ?

P10: Enfin ici c'est-à-dire ceux qui sont nés en France. Nous, on a pas la même culture qu'eux. Donc on pense pas... Enfin ouais, on voit pas ça comme ça.

I : Et du coup, c'est quoi la différence ? Alors vous dites, on voit pas ça comme ça, c'est-à-dire que eux ils le voient comment ? Ça représente quoi pour eux d'être clair, en Afrique ?

P10 : Je sais que pour eux c'est un critère de beauté, mais après je pourrais pas vous dire, peut-être parce qu'il y en a pas beaucoup, y en a mais... Naturellement je veux dire, y'en a, y'en aura toujours... Un peu comme euh... Après ça dépend des pays, y'a des endroits où y'en a pas et d'autres où y'en a beaucoup.

I : D'accord.

P10 : Tout dépend et tout dépend de l'ethnie aussi.

I : Et est-ce que ça symbolise aussi d'autres choses, est ce qu'il y a quelque chose d'attirant dans ça...

P10 : Oui, des fois ils disent elles sont plus belles, mais à part ça je sais pas, je peux pas dire.

I : Et donc ici, la mentalité par rapport à l'éclaircissement de la peau, elle est différente alors?

P10 : Ouais.

I : Alors ça, c'est intéressant. Dites-moi, c'est quoi la différence du coup entre être né en Afrique et être né en France par rapport à ça ?

P10: Bah eux, ils voient ça comme... Bah ici, on pense pas pareil, je sais pas comment je peux dire ça.

I : Ici c'est pas un critère de beauté vous pensez ?

P10 : Non. Enfin oui et non, y'en a ils vont voir ça comme un critère de beauté, mais après nous, on se met pas forcément en tête que si t'es pas claire, t'es pas belle. Donc c'est pour ça.

I: C'est moins important que là-bas ?

P10: Ouais.

I : Par exemple c'est ça ?

P10 : Oui.

I: D'accord. C'est quelque chose qui intéresse moins en général, les générations qui sont nées en France que celles qui sont nées en Afrique, vous pensez ?

P10 : Oui, oui, oui. Enfin je pense.

I: Vous qui êtes née en France, c'est intéressant car j'ai eu beaucoup de femmes qui étaient nées en Afrique, donc ça m'intéresse d'avoir votre point de vue, vous qui êtes née ici.

P10 : Ouais.

I : Ouais, c'est moins...

P10: Bah la plupart de mes copines nées et grandies en France elles s'éclaircissent pas. Oui en plus c'est vrai ça (*Rire*). Y'en a, mais c'est vraiment une sur vingt ou une sur quinze ; par contre celles qui sont nées en Afrique, là ouais, c'est plus elle en fait.

I: C'est vraiment plus culturel là-bas que ici finalement quoi.

P10 : Oui, mais ce qui m'étonne c'est qu'en Afrique ils s'éclaircissent pas tant que ça. Quoi que ça dépend, ça dépend (*Rire*). Ça dépend j'en ai vu, c'était horrible. Mais la plupart ça va ils s'éclaircissent pas trop.

I : D'accord. Et vous êtes d'où, vous, au Mali ?

P10: Euh...

I : Enfin vos parents du coup ?

P10 : Nous on est dans le Sahel, en fait, c'est-à-dire... Mais si je vous le dit vous saurez pas où.

I : Et là-bas, les gens le font pas vraiment ?

P10 : Bah en fait là-bas, c'est très mélangé, parce que dans le Sahel c'est un peu dans le désert, donc il y a de tout. Il y a des Arabes, y'a des Peuls, y'a mon ethnique aussi. Donc ouais bon... En fait ils s'éclaircissent pas mais c'est sûr si vous êtes claire c'est un atout pour eux. Mais c'est tout, sans plus.

I : D'accord, ok. J'ai peut-être encore quelques petites questions...

P10 : C'est peut-être pas pareil qu'en ville aussi.

I : Ouais, il y a une différence entre la campagne et la ville ?

P10 : Ouais, il y a une différence. En ville.

I : Qui fait plus alors ?

P10 : En ville.

I : En ville. Pourquoi plus en ville alors ?

P10 : Alors là, je sais pas je peux pas vous dire.

I : C'est plus facile d'avoir les produits ?

P10 : Peut-être. Non mais même au village aussi c'est plus facile, mais... par contre j'ai vu personne là-bas utiliser. Personne oui.

I : C'est vraiment culturel hein, chacun à son habitude bien à lui quoi. Est-ce qu'il y a eu des remarques au moment où vous avez commencé à utiliser le produit ? Parce que, quand vous avez commencé à utiliser, vous étiez au Mali...

P10 : Euh non ici, pas là-bas avec le soleil.

I: Ah d'accord donc quand vous êtes rentrée.

P10 : Hum.

I: Et est-ce qu'il y a des gens qui ont fait des remarques par rapport à ça ?

P10 : Ah oui, ma mère elle était pas du tout d'accord. Euh bon, ma petite sœur non plus, mon autre sœur elle, elle a rien dit. Oui après y'en a ils comprennent, y'en a ils comprennent pas.

I: Ceux qui comprennent pas, qu'est-ce qu'ils disent quoi ?

P10 : Ah oui y'en a, ils m'ont dit : « Mais t'es claire déjà, pourquoi tu veux mettre de l'éclaircissant ? » J'ai dit : « Mais c'est pour les taches. ». Ils m'ont dit : « Bon on va voir le dermatologue », mais je suis partie déjà. Ben ouais, c'est plus par rapport à ça, en fait ils comprennent pas.

I : D'accord et ceux qui comprennent... Est-ce que, à l'inverse, y'a des gens qui ont trouvé que ça vous allait bien ?

P10: Mais non, j'ai pas changé de teinte en fait.

I : Donc, du coup personne a fait de remarque en disant que ça avait changé ?

P10 : Voilà, non.

I : Globalement votre famille, ils vous ont plutôt dit non.

P10 : Oui, ils sont pas d'accord.

I : Oui, ils sont pas d'accord

P10: Mais bon euh après les gens, ils remarquent pas forcément, vu que j'ai toujours eu cette teinte à peu près.

I: Ouais. En fait, vous dans votre quotidien les gens ne s'en sont pas vraiment rendu compte ?

P10 : Non.

I : D'accord O.K, bon là aujourd'hui vous l'avez pas mis comme il fait super beau.

P10: Non.

I : Il fait super chaud et tout. Alors, excusez-moi je regarde juste... Est-ce que vous avez l'impression que le fait que vous continuiez le produit, c'est parce qu'on vous offre pas, en tout cas en France ; une réponse justement pour traiter ces taches. Est-ce que vous vous sentez un peu désemparée par rapport à ça ?

P10: Je sais pas, des fois je me dis y'a pas de solution. Donc...

I : Donc, vous en êtes venue là quoi. Vous avez essayé d'autres traitements avant pour les taches d'acné. Vous avez déjà vu des dermatos ?

P10: Oui, enfin on m'a donné des crèmes ; mais le problème c'est qu'à chaque fois j'ai un bouton qui sort, ma peau elle va marquer.

I : Ça marchait pas en tout cas ce qu'ils vous ont donné ?

P10 : Bah peut-être, mais à chaque fois que j'ai des boutons, ils m'ont laissé des nouvelles marques donc...

I: Et on arrive pas à empêcher les boutons de sortir pour l'instant ?

P10 : Oui.

I : D'accord. Vous vous sentez comment là, dans votre corps aujourd'hui ?

P10 : Euh je sais pas. En tout cas, je vais pas dire je me sens bien non. Mais je sais pas.

I : Je sais pas ça, ça veut tout dire (*Sourire*). Pas mal, pas bien ? Mais, c'est pas ce que vous espériez ?

P10 : (*Rire*) Non, je vais pas dire que je me sens bien, après je vais pas dire mal non plus, mais c'est par rapport à ma peau ?

I : Oui, enfin ... Oui par rapport à votre peau ?

P10 : Ah, mais je me sens pas bien du tout. Tant que j'aurai de l'acné, je serai pas bien, quand ce sera fini, oui.

I : Ouais, ça, ça vous dérange.

P10: J'ai jamais eu une peau normale, enfin depuis que j'ai conscience de ma peau on va dire. Quand on est enfant on s'en moque mais après.

I: Depuis que vous êtes ado, en fait.

P10 : Ouais, j'ai déjà été même pire que ça au niveau des boutons. (*Elle a de nombreuses cicatrices d'acné sur le visage*)

I : Et l'adolescence, c'est vraiment le moment où vous avez compris que ça existait, c'est ça ce que vous dites ; enfant vous saviez déjà un peu que ça existait mais adolescente on comprend plus à quoi ça sert, c'est ça ?

P10 : Oui, mais ça m'intéressait pas. Oui ça m'intéressait pas. En fait, c'est juste là, ces dernières années, je me suis dit je vais peut-être prendre ça comme solution.

I : Ouais d'accord. Est-ce que vous pensez que la teinte d'une personne ça a une influence dans sa vie ? Dans sa vie personnelle, dans sa vie professionnelle, dans sa vie... Est ce qu'il y a quelque chose comme ça qui est véhiculée par la teinte ?

P10 : Euh je pense pas, peut-être mais je pense pas. Peut-être hein ?

I : Non, mais c'est votre avis qui compte, vous qui êtes née en France vous le pensez pas en tout cas.

P10 : Enfin la teinte ? C'est-à-dire d'être blanc, Arabe ou... ?

I : Ouais alors plutôt, on va rester sur les ethnies africaines, plutôt le fait d'être plus ou moins clair ou plus ou moins foncé, y'a les Peuls, y'a des gens plus ou moins foncés, est-ce que ça fait une différence dans sa vie socio-professionnelle en générale, même euh...

P10 : Je pense pas.

I : Non, je le disais pas au sens très large. Bah écoutez, c'est pas mal, je crois qu'on a parlé de pleins de choses. Est-ce que vous lisez des magazines féminins ?

P10: Non.

I : Vous savez pas s'ils en parlent de ces problèmes-là ?

P10 : Je pense pas.

I : Les médias en parlent pas en général ?

P10 : Non. Un jour, il y a eu un reportage dessus, ça fait quelques années. Ça fait très longtemps même, je crois j'étais...

I : A la télé ?

P10 : Ouais à la télé sur la « 6 », tout le monde en avait parlé après. Mais non sinon ils en parlent pas, jamais.

I : On en parle jamais. C'est vrai que c'est pas très, très connu quand même. Dernier truc que je voulais vous demander. Quand vous achetez les produits, en tout cas bah du coup pour vous en Afrique puisque c'est la seule fois où vous en avez acheté, est ce qu'on sait exactement ce qu'on achète? Vous me disiez par exemple, y'a des mélanges on sait pas ce qu'il y a dedans. Est-ce que pour les autres y'a quand même des étiquettes, est ce qu'on sait ou est-ce que globalement...

P10 : Bon, y a l'étiquette, y a l'usine, j'ai lu.

I: Y'a l'étiquette. Vous vous connaissez tout ce qu'il y a dans le *Carolight* ?

P10 : Oui.

I : Et y'a quand même des produits, genre les mélanges où par contre...

P10 : Ça y'a rien, mais ça en fait, j'ai vu ça qu'en France, pas là-bas. C'est les gens ici qui les vendent.

I : Elles font leur truc, elles vous le donnent et elles vous disent pas ce qu'il y a dedans.

P10 : Je sais que c'est très fort. Je l'ai vu, j'en ai entendu parler, mais après je sais pas ce qu'il y a dedans.

I : Ouais, d'accord. Euh dernier truc, si un jour vous avez des enfants, ou mettons si une de vos sœurs, parce que je crois que vous avez des sœurs, ou une de vos amies, vous dit demain, bah qu'elle a envie d'essayer les produits éclaircissants ?

P10 : Euh dans mes enfants ?

I : Vos enfants, ou votre sœur ou votre amie, quelqu'un qui compte dans votre famille ou votre entourage très proche, vous voyez quelqu'un pour qui vous auriez de l'intérêt en tout cas, vous diriez quoi ?

P10 : Ah non, tout de suite ! C'est bizarre hein ? *(Rire)*

I : Non, non mais c'est important...

P10 : Non, je vais dire non tout de suite.

I : Et alors pourquoi vous lui diriez non ?

P10 : Parce qu'il y n'y a pas de raison d'utiliser de l'éclaircissant en fait. Sauf quand elle arrive à un cas extrême comme moi.

I : Vous diriez quoi même à ces femmes que vous croisez, et qui se sont vraiment très éclairci la peau.

P10 : Non mais ils vont mal le prendre, je sais que je leur dirai pas, parce que c'est tabou et ils le prennent mal. En plus après, ils ont pleins de couleurs, les bras, ils sont noirs, les mains elles sont noires, je sais pas si vous avez remarqué, les mains et les bras sont noirs, tout ce qui est phalange.

I : Ça fait des bandes.

P10 : Ouais.

I : Ça fait des bandes très foncées. En tout cas vous diriez non à vos enfants quoi ?

P10: Ça c'est sûr.

I : Si vos filles à l'adolescence elles reviennent avec le *Carolight*, c'est confisqué ?

P10 : Ah tout de suite. Bah comme ma mère avec moi.

I : Vous dites y'a pas besoin, vous dites c'est dangereux ou pas ?

P10 : Oui, bah oui.

I: Ouais.

P10: Moi, je vais leur dire tout ce que je peux, après si elles m'écoutent ou pas (*Rire*). Moi j'ai pas écouté ma mère donc ...

I : Vous, vous avez pas écouté votre maman ?

P10 : Hum hum.

I : Et bah écoutez merci beaucoup.

2.11 Entretien patiente 11

(Notion de brassage culturel fait découvrir de nouveaux produits)

Sur la défensive +++

Ne mélange pas pour éclaircir ou pour avoir une meilleure texture de crème

Banalise la DV: partout dans le monde on le fait, aux Etats-Unis.

Koko bata = cocoa butter

I : Déjà Mme M. je vais vous demander quel âge vous avez ?

P11 : Euh... J'ai, j'ai quarante-sept ans.

I : Quarante-sept ans, vous les faites pas, dites donc. (*Rires*) Dites-moi, vous êtes mariée ?

P11 : Oui.

I : Ouais, vous avez des enfants ?

P11 : Oui.

I : Vous en avez combien ?

P11 : Euh, un.

I : Un, c'est un garçon ?

P11 : Oui.

I : Il a quel âge ?

P11 : Il a dix-sept ans.

I : D'accord, vous êtes originaire de quel pays ?

P11 : Euh ... (*Rires gênés*) Mais ça va pas être sur internet là ou quoi ?

I : C'est quoi pardon ?

P11 : Ça va pas être sur internet ?

I : Ah non ! Pas du tout, pas du tout. Attendez, on fait une pause.

Je coupe le dictaphone, pour reprendre avec elle les modalités de l'entretien

Reprise

I : Vous êtes originaire de quel pays ?

P11 : Je suis originaire de Ghana.

I : Du Ghana.

P11 : Oui.

I : D'accord, vous êtes arrivée en France quand ?

P11 : Depuis 92.

I : 92 ... D'accord, donc ça fait vingt et un ans à peu près que vous êtes ici.

P11 : Oui.

I : O.K c'est long (*Rires*). Vous faites quoi dans la vie ?

P11 : Je suis caissière.

I : D'accord, c'est pour ça, vous travaillez beaucoup, on a eu du mal à se voir. C'est le weekend là, vous ne travaillez pas aujourd'hui.

P11 : Oui, je travaille pas samedi, dimanche.

I : Dites Mme M, est-ce que vous vous rappelez, c'est une question qui est pas facile, mais la première fois dans votre vie où vous avez entendu parler des crèmes qui éclaircissent la peau ?

P11 : Oh les crèmes là, j'ai attendu ici là, à la France. Ça fait pas longtemps, sur la télé.

I : O.K, sur internet ?

P11 : Non sur la télé, je crois c'est...

I : A la télé.

P11 : Oui. Sur France 2, je crois, ils ont montré les produits Africains, que c'est pas bon.

I : D'accord...

P11 : Mais nous aussi, on a aucune crème ici. Les Français, il fait pas les crèmes pour nous. Tous les pubs qu'ils font...c'est pour... C'est les pubs de blanches.

I : C'est pas adapté à votre peau à vous, c'est ça que vous voulez dire ?

P11 : Non, ils ont jamais fait les pubs pour les noires. Tous les pubs qu'ils font, ils font avec les blancs : « Les crèmes si tu utilises, ça fait ça, ça, ça, ça ». Et nous aussi, quand on est au pays, on a notre crème qui fabrique là-bas en Côte d'Ivoire ou chez moi. C'est ça que l'on met. Donc euh, moi j'ai jamais utilisé les crèmes d'ici, jamais.

I : D'accord, mais ça c'est la première fois que vous en avez entendu parler en France, vous avez grandi au Ghana. Vous saviez que ça existait quand vous étiez au Ghana ?

P11 : Existait comment ?

I : Les crèmes, quand vous viviez au Ghana, vous en mettiez déjà ou pas vous ?

P11 : Quand je suis au Ghana, oui je mets la crème.

I : D'accord. Vous avez commencé à quel âge à utiliser les produits?

P11 : Moi, j'utilise pas les produits, j'utilise les crèmes comme ça.

I : Ouais et vous avez commencé à les utiliser quand les crèmes ?

P11 : Les crèmes? Les crèmes comment ?

I : Les crèmes éclaircissantes?

P11 : Hum moi euh les crèmes que je mets ça... Y'a aucun problème avec mais je suis allergie de fromage. (*Montre son visage, nombreuses cicatrices d'acné*)

I : Vous faites des allergies aux pommades ?

P11 : Au fromage, fromage.

I : Au fromage ?

P11 : Oui. J'ai mangé le fromage... Euh le fromage dans mon travail, c'est là qu'il m'a donné les boutons. Sinon j'ai jamais eu les boutons à propos...

I : A cause de la crème ?

P11 : Oui.

I : Vous mettez quoi comme crème ?

P11 : je mets le crème *Skin light*.

I : *Skin light*, O.K. Et vous avez commencé, *Skin light* vous l'avez commencé à quel âge ? Vous étiez adolescente ? Ou vous avez commencé adulte à mettre les crèmes ?

P11 : Non les crèmes *Skin light*, j'ai commencé ici.

I : En France d'accord. Et avant, au Ghana, vous en aviez utilisé ou pas ?

P11 : Avant au Ghana, je mets les crèmes... hum *Eva sheen koko bata*. Mais maintenant c'est ça que je mets.

I : D'accord et vous êtes revenue à mettre ça à nouveau ? La crème du Ghana ? Non, vous mettiez *Eva sheen koko bana* ?

P11 : *Koko bata*.

I : *Koko bata*.

P11 : *Koko bata*, c'est le crème qu'ils font avec cacao.

I : Avec du cacao, donc ça, vous mettiez ça au Ghana ?

P11 : Oui, maintenant, c'est ça que je mets.

I : Quand est-ce que vous vous êtes dit... Est-ce que dans votre famille déjà y'a des femmes qui utilisaient des crèmes éclaircissantes? Parce qu'il y en a beaucoup au Ghana des crèmes éclaircissantes?

P11 : Les crèmes qui sont vendues au pays, ils sont tous les mêmes : *Skinlight, skin* euh ...

I : *Carolight*, les trucs comme ça ?

P11 : *Carolight*, moi je connais pas, c'est ici que j'ai vu ça. C'est la crème que je crois ça vient du Zaïre.

I : D'accord, ouais c'est possible vous avez raison.

P11 : Moi je ...

I : Donc au Ghana c'est *Skin light* ?

P11 : Au Ghana c'est *Skin light, Abidjanaise, koko bata*. Nous on utilise les crèmes qui vient de Côte d'Ivoire. Comme on est à côté.

I : D'accord. C'est vrai l'*Abidjanaise* c'est Côte d'Ivoire.

P11 : Ouais.

I : Dites-moi, et dans votre famille à vous, votre maman, vos tantes, vos sœurs, je sais pas, est-ce qu'elles utilisaient les produits ou pas ?

P11 : Hum... Pff... Comme je vous dis les crèmes Afrique nous en pensent pas que c'est ...

I: Nan, mais y'a aucun problème, vous savez moi c'est juste pour savoir, y'a pas besoin de ...

P11 : On pense pas que c'est le truc qui va nous donner quelque chose ou que ça va... Donc nous on achète comme ça et on mette.

I : Bien sûr ouais, ouais. Vous savez moi, j'essaie de comprendre, y'a aucun jugement. C'est important pour moi de connaître votre histoire, de savoir comment ça se passe en Afrique. Parce que moi je sais pas comment ça se passe au Ghana.

P11 : Partout Afrique on achète et on met.

I : Vraiment, je suis curieuse de savoir, n'avez aucune honte à me raconter quoi que ce soit là hein. D'accord.

P11 : Dès que tu achètes et que tu mets pour toi c'est bon.

I : Tu éclaircis c'est ça ?

P11 : Chacun a acheté son ...Y'a les crèmes aussi tu ... Ça dépend parce que s'il a l'argent il achète ce qu'il veut pour mettre.

I : Mais, est-ce que dans votre famille les femmes, elles le faisaient alors ?

P11 : C'est ça que je dis, tous les crèmes.

I : Toutes les crèmes ?

P11 : Tous les crèmes.

I : Dans votre famille, elles le faisaient.

P11 : C'est la même chose, donc y'a pas les crèmes « Ça c'est bon, ça c'est pas bon. ». Ils sont vendus tous ensemble donc chacun a son crème, c'est pas les crèmes que nous on pense que c'est éclaircissant.

I : D'accord vous saviez pas que c'était éclaircissant quand vous avez essayé la première fois ?

P11 : Non, **Koko bata** c'est **Koko bata**, tout le monde met, donc c'est pas les crèmes éclaircissants.

I : Donc, c'est important hein pour moi de comprendre Mme M., mais la première fois que vous vous avez mis une crème qui était éclaircissante, c'était en France à Paris.

P11 : Comme il y a des crèmes que j'utilise **Koko bata** et y'a des crèmes que j'utilise Afrique ...

I : Mais le **Skin light** par exemple ?

P11 : **Skin light** c'est ici. Tout le monde connaît.

I : **Skin light** c'est ici.

P11 : Mais comme ici y'en a pas, j'utilise que ici. A Château Rouge ici.

I : Vous l'achetez ici, à Château Rouge ?

P11 : A Château Rouge oui, si vous allez là-bas, y'a *Skinlight*, *Abidjanaise* na na na...

I : Ça coûte cher ou pas ?

P11 : Hum c'est 5 euros.

I : D'accord. Qu'est ce qui fait envie dans cette crème ? Qu'est-ce qui donne envie de mettre *Skinlight*, de mettre l'*Abidjanaise* ?

P11 : Parce qu'il y a pas autres crèmes. Oui je connais pas.

I : C'est vrai, c'est pas parce que vous trouvez que c'est joli sur les femmes qui l'utilisent ?

P11 : Non, non je trouve pas comme ça, c'est pas comme ça.

I : Vous, vous avez vraiment l'impression qu'il y a pas de crèmes pour les femmes qui sont à peau noire en France et du coup vous vous tournez vers ces produits-là ?

P11 : Oui.

I : Vous avez l'impression que c'est la seule solution.

P11 : Oui, parce que quand je venais ici, je vois pas les crèmes *Koko bata*. Je vois pas les crèmes que je mets. Y'en a des crèmes que je mets ici *Eva sheen* et tout ça ici, c'est ça que j'ai acheté pour mettre.

I : Au Ghana, vous mettiez que *Koko bata* ?

P11 : *Eva sheen Koko bata*, oui c'est ça que je mette.

I : O.K et quand vous êtes arrivée ici d'accord, *Skin light*, *Abidjanaise*, d'accord. Est-ce que c'est des copines qui vous ont conseillé de mettre tout ça ?

P11 : Non.

I : Pas du tout, c'est vous qui êtes allée au magasin à Château Rouge et puis qu'avez acheté...

P11 : Après, comme j'ai vu qu'il y a *Eva sheen*, après j'ai acheté le *Eva sheen* pour...

I : D'accord, donc aujourd'hui vous mettez plus le *Skin light* ?

P11 : Non je mets *Eva sheen koko bata*.

I : Quand vous avez commencé à mettre le *Skinlight*, l'*Abidjanaise* tout ça, vous avez remarqué que ça vous éclaircissait la peau ou pas ?

P11 : Oui, j'ai remarqué mais après hum... Les gens qui nous a vendu, ils ont dit que y'a quelque chose là-dedans qui s'appelle « Clicladol » ...

I : Hydroquinone ?

P11 : (*Tape des mains sur ces cuisses*) Hum et euh après, elles sont arrêtées, l'autre qui éclaircissant là, si tu achètes, ils ont dit ça ...

I : Hydroquinone, ouais. D'accord, donc ça, qui est ce qui vous l'a dit ? C'est le vendeur qui vous a dit y'a l'Hydroquinone, dedans ?

P11 : Hum hum. Ouais, mais dès que je regarde sur la bouteille il y en a pas.

I : D'accord donc maintenant, vous achetez sans l'hydroquinone ?

P11: Si vous mette, ça, vous fait pas éclaircissant comme l'autre.

I : Et vous mettiez sur tout le corps le *Skin light* ou que sur le visage?

P11 : Sur tout le corps.

I : Tout le corps.

P11: Tout le corps mais euh...

I : Et vous, vous trouviez comment une fois que vous aviez éclairci un peu?

P11 : (*Rires*)

I : Vous trouviez ça joli ou pas ? Non, mais c'est vrai (*Sourire*) ?

P11 : (*Sourire*)

I : Par exemple moi j'aime bien être très bronzée. Je suis pas bronzée en ce moment parce qu'il fait pas chaud mais j'aime bien être très bronzée. Est-ce que vous vous aimez être claire ?

P11 : Ouais. Oui et ben (*Rires*) si je sais pas quoi dire ...

I : Non, mais dites-moi, est-ce que vous vous trouviez jolie? Moi, je me trouve jolie quand je mets du fond de teint par exemple.

P11 : Vous savez même les blancs ... On a les blanches qui sont très, très, très blanches, on a qui est un peu bronzée, comme ça, mais elle aime mieux comme ça.

I : Ouais ?

P11 : Hum hum. C'est la même chose, y'en a qui est très, très noire ; y'en a qui est un peu claire, y'en a qui est comme ma famille. Moi j'ai pas, c'est la vérité, c'est pas les crèmes qui m'a...

I : Vous êtes claire, on dit les Peuls, c'est ça ?

P11 : Je suis pas quelqu'un qui est très, très, très, très noir. Donc euh...

I : Mais la crème, ça vous a éclaircie quand même un peu, vous avez eu un avis là-dessus ? Vous vous êtes dit j'aime, j'aime pas ?

P11 : Oui.

I : Vous aimiez ? Vous trouviez ça joli ou vous trouviez ça pas beau ?

P11 : (*Silence*)

I : Ça vous faisait rien, d'avoir changé un peu de couleur de peau, comme ça ?

P11 : Non.

I : D'accord et votre entourage, votre mari est ce que vous avez l'impression que les hommes ça leur plaisait ?

P11 : Non parce que quand je mets le crème, l'autre qui est éclaircissant, qui fait beaucoup éclaircissant ; mon mari qui m'a dit, il faut que je m'arrête parce que c'est pas bon.

I : D'accord votre mari, il vous a dit : « Ça va te donner des problèmes. » ?

P11 : Hum hum.

I : D'accord donc c'est lui qui a dit stop ?

P11 : Voilà, donc c'est pour ça que j'ai arrêté.

I : D'accord, vous pensez que les femmes qui sont plus claires, elles ont plus de succès avec les hommes, elles leur plaisent plus ?

P11 : Pour moi, Afrique ou bien maintenant dans le monde entier ça se voit que les femmes, par exemple comme métisses, ou bien qui ont les peaux claires, ils sont ...

I : Elles plaisent plus ?

P11 : Oui.

I : Mais ça, c'est vrai en Afrique et c'est vrai dans le monde entier ?

P11 : Oui. Mais moi j'aime bien les peaux... Moi je suis pas très noire, peau noire. Les femmes qui sont très, très noires pour moi ? J'aime bien comme ça, c'est très joli pour moi.

I : Vous trouvez ça beau. D'accord.

P11 : Mais moi, j'ai pas de séquelles, y'en a ... Y'en a une copine qui est noire, très noire, il met **Koko bata** la même chose, son teint est très noir, beau, moi j'aime bien comme ça mais moi...

I : Au Sénégal ? on dit c'est le « Diamant noir ».

P11 : Hum hum. Si je mets **Koko bata** ou quoi y'a la peau comme ça.

I : D'accord ok.

P11 : Mais moi ? c'est mon visage qui est ... Là je mets...

I : Qu'est-ce qui s'est passé alors sur le visage ? (*a des cicatrices d'acné*)

P11 : J'ai mangé le fromage.

I : Et y'a eu des boutons ? Et c'est bizarre que ça laisse des cicatrices comme ça ?

P11 : Oui, si je mange le fromage ou bien ... du beurre ça me donne les boutons. Donc, j'ai tout arrêté.

I : On pourrait voir avec le dermatologue ça, moi je travaille avec des dermatologues qui sont spécialisés dans la peau noire. Si vous voulez je peux leur demander un rendez-vous pour vous, pour parler des boutons ?

P11 : D'accord, O.K.

I : Vous aviez quel âge la première fois que vous avez mis **Skin light** alors du coup ? Vous étiez en France ? Donc au moins vingt ans un peu plus.

P11 : Pff, j'ai oublié.

I : Mais c'était quand. C'était l'année dernière ?

P11 : Non, non, non.

I : C'était y'a dix ans ?

P11 : Y'avais dix ans ou quoi...

I : Donc vous aviez quoi trente ans, votre fils, il était déjà né ?

P11 : Oui mais euh.... Mais euh...Oui comme ça.

I : Ouais il a quel âge votre fils ?

P11 : Dix-sept.

I : Dix-sept ans. Il était déjà né ... Vous aviez déjà utilisé **Skin light** avant qu'il naisse votre petit ?

P11 : (*coup de téléphone*) C'est un appel qui vient du Ghana.

I : Dites-moi, est-ce qu'avant d'essayer le **Skin light**, vous trouviez donc pas ça spécialement joli les femmes claires, ça vous faisait pas envie. Déjà, vous aviez la peau claire, mais est-ce que vous aviez envie d'être encore plus claire, vous ?

P11 : Comme ça me donne euh... Quand j'ai utilisé mon teint est devenu très, très clair.

I : Et ça, ça vous a gêné quand même ? Ça se voyait trop ?

P11 : Non ça m'a pas gênée, parce que moi aussi j'aime bien la crème. (*Rires*)

I : D'accord, vous trouviez ça joli ?

P11 : Oui. (*Rires*) Je pensais comme ça.

I : Vous vous trouviez jolie. C'est ce que vous dites, c'est la mode quoi, c'est comme quand moi je suis bronzée je trouve ça joli.

P11 : Oui

I : D'accord donc vous trouviez ça joli. Mais, c'est vraiment votre mari qui vous a décidé à arrêter ?

P11 : Hum hum.

I : Ça a pas été difficile d'arrêter les produits ?

P11 : Mais non. Non.

I : Vous avez arrêté du jour au lendemain ?

P11 : J'ai arrêté comme ça et j'ai acheté **Eva sheen, Skinlight, Eva sheen Koko bata**.

I : Et **Skin light**, vous le mettiez une fois par jour, deux fois par jour ?

P11 : Euh moi je lave deux fois par jour, donc je mets deux fois.

I : Donc après la douche. D'accord, deux fois par jour.

P11 : Des fois aussi le soir je mets pas, que le matin.

I : Est-ce que parfois pour certaines occasions vous en mettiez plus pour être un petit peu plus claire. Par exemple, s'il y a un mariage ou un baptême ?

P11 : Non c'est les crèmes, on met les crèmes comme ça.

I : Normalement, vous faisiez pas plus pour une fête ou ...

P11 : Non.

I : D'accord. Y'a des femmes qui le font plus comme ça, quand y'a un évènement ?

P11 : Non, on met les crèmes simples, comme ça. En plus quand j'ai mis y'a mon ... mon doigt ici là, vous voyez qui est devenu noir.

I : Ouais, ça a fait une bande noire.

P11 : Voilà quand j'ai arrêté c'est là que c'est apparu petit à petit jusqu'à ... (*montre son doigt*)

Y'a des femmes ils sont vraiment abîmées comme ça. Très, très abîmées.

I : Ouais vous connaissez quoi justement comme problème, vous avez vu quoi comme problèmes que ça peut donner les produits ?

P11 : Non.

I : Vous avez jamais vu de femmes qui avaient eu des problèmes avec les produits ?

P11 : Non.

I : Ça peut pas donner des boutons, des vergetures, des choses comme ça ?

P11 : Moi j'en ai déjà vu beaucoup qui en a des boutons et tout ça là.

I : Ouais, ça c'est les crèmes qui peuvent donner les boutons, effectivement, ça fait noircir parfois les phalanges aussi comme ça. Est-ce que vous savez si ça peut donner d'autres problèmes de santé ?

P11 : Hum.

I : Ouais ça peut donner quoi ?

P11 : Bah, c'est ici que j'ai entendu que ça peut donner le cancer de peau et tout ça là, hum pff.

I : C'est ça qui a fait peur à votre mari. Il vous a dit quoi votre mari, c'est pas bon ? Il vous a dit, ça va te donner quoi ?

P11 : Lui, il m'a dit que j'ai abîmé mon ... Dès que je grandis, ça va me donner le problème, il faut que j'arrête parce que j'ai fait trop éclaircissant.

I : D'accord, mais il vous a dit ça va donner quoi comme problème par exemple ?

P11 : Il m'a pas dit.

I : Il vous a pas dit.

P11 : Non.

I : Mais, vous vous saviez que c'était vrai que ça pouvait donner des problèmes ?

P11 : Oui, quand j'ai vu le reportage sur la « 2 », c'est là que j'ai vu que c'est pas bon.

I : Ouais. Ils disaient quoi d'autre dans le reportage sur la « 2 » alors ?

P11 : Ils ont montré le produit, je crois, je sais pas si c'est le deux ou six, je sais pas. Ils ont montré le produit, *Skin light*, *Abidjanaise* tout ça, tous les produits du commerce qui viennent de Côte d'Ivoire

I : Ouais. C'est comme ça que vous avez appris, c'est grâce à la télé que vous avez su que c'était pas bon ? Les docteurs ils vous en ont jamais parlé.

P11 : Non.

I : Jamais. D'accord. Dites-moi Mme M, est-ce que si un jour... Vous avez des nièces, vos sœurs elles ont des enfants ?

P11 : Oui, oui.

I : Si un jour, bah, une de vos nièce ou alors une amie très proche, elle vous dit qu'elle a envie de mettre le produit éclaircissant, vous lui diriez quoi vous ?

P11 : Je vais lui dire d'arrêter parce que ça va lui donner maladie et des problèmes...

I : Ça va lui donner des maladies ... Vous pensez que c'est pas une bonne idée ?

P11 : Hum hum.

I : D'accord, O.K. Quand vous avez commencé à utiliser le *Skin light*, est-ce que vous avez essayé d'autres produits après? Vous avez fait des mélanges, des choses comme ça, ça vous est arrivé ?

P11 : Vous savez comme ici, il fait la pub sur la télé L'Oréal ...

I : Ouais ...

P11 : Et Nivea, y'a plein de marques c'est ça, donc vous aussi vous changez...

I : Oui bien sûr, c'est pour ça que je vous pose la question. Moi aussi je change de crème, j'ai envie d'essayer d'autres crèmes. Donc vous avez essayé *Skin light*, *Abidjanaise*, est ce que vous en avez essayé d'autres ?

P11 : Oui j'ai même essayé, euh... *Carolight*... un peu pour savoir ...

I : Ouais et alors *Carolight*, c'était très clair ?

P11 : Oui... C'est *Carolight*. (Rires)

I : Et vous avez fait des mélanges vous ou pas ?

P11 : Euh c'est quand j'ai commencé là, j'ai mélangé c'est *Peau claire*. Y'en a une crème qui s'appelle *Peau claire* ça vient de Côte d'Ivoire...

I : Ouais, ouais... J'en ai déjà entendu parler.

P11 : Il y a l'huile, on met dedans, on mélange, parce qu'il est très lourd. Si tu mélanges ça devient très léger comme ça.

I : C'est vrai parce qu'il y a plusieurs types de produits, y'a l'huile, y'a les crèmes. Y'a des savons aussi non ?

P11 : Toutes les crèmes, y'a son huile.

I : D'accord toutes les crèmes ont leur huile.

P11 : Donc, si t'achètes, tu achètes son huile parce qu'il est très lourd.

I : D'accord

P11 : Tu mets dedans si t'achètes le pot. Si on achète pas le liquide et on achète le pot, on achète l'huile et on met dedans pour mélanger. Comme ça, ça devient un peu léger pour ...

I : Ça coûte cher ou pas les produits ?

P11 : Les produits c'est euh... Y'en a qui sont 4 euros et quelque, y'en a qui sont...

I : Ça dure longtemps ? Donc, c'est pas très, très cher, c'est accessible facilement quand même pour se l'offrir ? Ou ça représente un gros budget sur le mois de se l'acheter la crème ?

P11 : Mais les blancs aussi ils achètent les crèmes.

I : Mais bien sûr moi aussi j'ai un gros budget pour la crème, les femmes en général.

P11 : Mais ça dure longtemps, deux mois ...

I : quatre euros pour deux mois à peu près ?

P11 : Bah oui.

I : Oui, donc c'est quand même, ça va ... Donc, c'est facile de se les acheter ces produits-là.

P11 : Y'en a 5 euros, ça va durer longtemps.

I : C'est facile de les trouver les produits à Paris.

P11 : Oui.

I : A Château Rouge, y'en a partout dans les boutiques où on vend aussi les mèches et tout ça ?

P11 : Oui, c'est à Château Rouge, vous pouvez trouver... Je suis désolée je parle pas très bien.

I : Y'a pas de problème, vous parlez très bien.

Est-ce que vous trouvez, que les femmes... Vous avez des copines qui utilisent encore les produits à Paris ou pas ?

P11 : Mais tous... tous, tous, tous les noirs.

I : Toutes les femmes le font...

P11 : Oui. On utilise les mêmes crèmes parce que nous si on met les crèmes de français ou les crèmes de blanc, le visage et tout ça là, des fois même, on gratte.

I : Ça vous fait des allergies.

P11 : Oui.

I : D'accord. Ça ne marche vraiment pas ?

P11: Mais moi je suis, si je mets le maquillage, je nettoyais mon visage avec Nivea.

I : D'accord, O.K, donc les produits, c'est facile de les trouver, y'en a partout à Château Rouge. Est-ce que vous, vous avez une religion ou votre mari ?

P11 : Euh religion comment ?

I : Est-ce que vous êtes catholique ou ...

P11 : Je vais à l'Eglise, je suis « Pentecoste », je vais à l'église de « Pentecoste ».

I : Est-ce que votre religion elle dit quelque chose pour ça ?

P11 : Oui.

I : Qu'est ce qui disent, parce que moi je ne connais pas très bien ?

P11 : Le pasteur qui me parle, des produits et tout ça.

I : Ouais et le pasteur, il dit quoi sur les produits ?

P11 : Il a dit les produits éclaircissants et tout ça là, c'est pas bon, ça peut donner la maladie et tout.

I : Donc, le pasteur il vous a mise en garde aussi, la télévision aussi ?

P11 : Oui.

I : Donc, c'est des manières comme ça de savoir. Vous trouvez que les docteurs, on en parle peut-être pas assez nous ?

P11 : Non, y'a aucun docteur qui m'a parlé.

I : C'est aussi pour ça que je travaille sur ça. C'est que nous, on connaît pas très bien les produits, vous voyez ?

P11 : Quand je suis venue que j'en ai les boutons, c'est là qu'Agnès...

I : Agnès elle en a parlé. Agnès elle a dit que les boutons ça pouvait être le *Skin light* aussi peut-être ?

P11 : Si. Mais moi depuis que j'ai mis la crème, j'ai jamais eu le...

I : Vous vous pensez pas que ça puisse être le *Skin light* qui a donné les boutons ?

P11 : Depuis les crèmes que je mets, mais si je mange le fromage et les œufs... le fromage, l'huile ça me donne les boutons.

I : C'est sûr dès qu'on mange un peu gras, d'accord. Euh donc quand vous avez commencé à être un peu claire votre mari il a dit : « Ah c'est trop, tout ça ». Vous avez fait ça combien de temps ? Deux ans, trois ans, dix ans ?

P11 : Non, je continue à mettre parce qu'il y a pas les crèmes ici il y a que ...

I : Donc vous en mettez encore du *Skin light* ?

P11 : Non.

I : Mais ça fait combien de temps que vous en mettez plus, vous devez vous rappeler ?

P11 : Ça fait deux ans.

I : Ça fait deux ans, d'accord, O.K ça marche. Est-ce que vous trouvez que c'est difficile de parler de ça avec les gens, de parler des produits éclaircissants ?

P11 : Non.

I : C'est difficile d'en parler avec moi ou pas ?

P11 : Non.

I : Ça vous met pas mal à l'aise ?

P11 : Non.

I : C'est pas tabou d'en parler. Vous savez ce que ça veut dire tabou ? C'est pas difficile de parler de ça avec ses copines ? Avec les gens en général ?

P11 : Non.

I : Non, ça pose pas de problème ?

P11 : Non. Moi, je peux parler avec quelqu'un qui utilise les produits éclaircissants...

I : Vous dites à vos copines : « Attention et tout ça. », maintenant ?

P11 : Oui.

I : Vous avez peur qu'elles aient des soucis avec les éclaircissants?

P11 : Hum.

I : D'accord, O.K. J'ai presque fini, je vérifie juste je pense qu'il ne me reste que deux petites questions et puis après je vais vous libérer. Euh vous vous sentez comment dans votre corps aujourd'hui ?

P11 : Je me sentais bien. En plus, quand j'ai mis, j'ai eu les traits comme ça (*Mime griffures sur les bras*)

I : Vous avez eu des vergetures ?

P11 : Ça a commencé à... Quand j'ai arrêté...

I : Ça a été mieux ?

P11 : Hum.

I : Donc vous êtes contente d'avoir arrêté parce qu'il y a pas eu les vergetures ?

P11 : Oui.

I : D'accord O.K, et du coup oui juste, y'a une question que je vous ai pas posée mais ; est ce qu'il y a des femmes qui utilisent plus que d'autres ? C'est-à-dire est ce qu'il y a des femmes qui le font un peu, parce qu'elles trouvent ça joli ; est ce qu'il y a des femmes qui le font beaucoup pour être vraiment blanche entre guillemets, vous voyez ?

P11 : Y'a des femmes qui le font beaucoup. Y'a des femmes qui achètent par exemple euh... Comment *Carolight* et elles achètent son tube, elles le met dedans, elles achètent son huile, autre, l'huile de comment il s'appelle... de *skin light* ou bien *Abidjanaise*, ou bien on a beaucoup ... Je peux pas te dire.

I : Ouais, y'a beaucoup de produits, c'est vrai.

P11 : Celui-là, celui-là avec le tube, elles le mette tout, elles mélangent.

I : Et ça, ça rend très claire les mélanges ?

P11 : Oui.

I : Est-ce que ces femmes-là, qui ont des soucis, est-ce que c'est celles qui mettent des produits plus forts ?

P11 : Hum.

I : C'est celles-là, c'est celles qui veulent être très, très claires qui ont des problèmes ?

P11 : Tu mets des produits qui sont forts et tu mélanges...

I : C'est encore plus.

P11 : Moi aussi, j'ai fait comme ça. Je suis quand même folle... (*Rires*)

I : Donc, ce qui est dangereux, c'est les mélanges ?

P11: Hum hum.

X : Vous m'avez dit quand y'a l'hydroquinone, qu'est ce qui est dangereux encore comme produit ?

P11 : Très, très, très mélangé et hydroquinone.

I : Et hydroquinone, d'accord, ok.

P11 : S'il y a pas dedans, il y a pas de problème.

I : Qu'est-ce que c'est un bon produit éclaircissant ?

P11 : Mais au Ghana aussi y'a le médecin, le gynéco qui m'a expliqué, qu'il y a que la crème *Eva sheen koko bata*, c'est ça qui est bon.

I : D'accord, qui est-ce qui vous avait expliqué ça ?

P11 : C'est le médecin.

I : Le médecin au Ghana, il vous avait parlé de ça, alors qu'en France les médecins à part Dr Agnès, personne vous en avait parlé ?

P11 : Personne m'en a parlé, personne.

I : D'accord, donc au Ghana, il avait dit attention. Mais au Ghana, vous mettiez pas de toute façon ?

P11 : Non, vous savez quand je suis partie, dès qu'on est au pays, même si vous mettez pas les crèmes vous devenez très claire. Je ne sais pas, c'est à cause du temps ou je sais pas ...

I : Le soleil ?

P11 : Donc quand je suis partie je mets les crèmes, en plus je suis devenue très, très, très claire là-bas Après le soleil qui va vous...

I : Ça a encore plus décuplé l'effet

P11 : Après ça vous abîmez la peau... Pour que tu viennes ...

I: Et la famille, elle a dit quoi au Ghana, quand elle vous a vue comme ça ?

P11 : Non mais ...

I : Ils ont rien dit ?

P11: Dans ma famille, ah non.

I : Ils ont rien dit ? Ils ont bien vu que vous aviez changé quand même ?

P11 : Oui mais ...

I : Ils ont rien dit.

P11 : Y'en a qui sont plus clairs que moi, sans crème.

I : D'accord, donc ils se sont dit que c'était normal, mais ils vous connaissent, ils savent que vous êtes pas comme ça d'habitude.

P11 : Mais, quand je suis partie au deuxième fois, quand je suis au Ghana je suis claire. Il sait que dès que je viens, je vais devenir très, très, très claire, quand je suis partie... (*Sonnerie de téléphone*)

I : Dans cinq minutes on a fini. Vous pouvez leur dire de rappeler dans cinq minutes ?

(Décroche le téléphone)

I : En Afrique et France, elles le font pareil les femmes ? Elles utilisent la même chose, elles font la même chose ? Ou c'est différent ?

P11 : Comment ?

I : Je sais pas, est-ce que les femmes qui pratiquent en Afrique elles mettent les produits moins souvent, plus souvent ? Est-ce qu'en France, c'est pas pareil ? Ou est-ce que vous trouvez qu'on fait la même chose dans les deux pays finalement ?

P11 : Afrique, les crèmes, ce que je dis, les crèmes qui sont vendus ici c'est les mêmes.

I : D'accord et elles viennent d'Afrique ?

P11 : Donc ? si vous partez là où on a vendu les crèmes, et que nous on sait que c'est les crèmes pour notre peau.

I : Et est ce qu'elles le font plus au Ghana, elles mettent plus ou pas du produit en Afrique qu'en France ?

P11 : Euh comment ?

I : Est ce qu'il y a plus de femmes qui mettent le produit éclaircissant en Afrique qu'en France ?

P11 : Ici et Afrique ? c'est la même chose.

I : C'est pareil d'accord. Elles utilisent de la même manière.

P11 : Même, s'il y a des crèmes qui viennent d'ailleurs, c'est des crèmes qui viennent des Etats-Unis. Vous savez que Etats-Unis, il y a des noirs là-bas, eux aussi ils font.

I : Bien sûr, beaucoup aux Etats-Unis.

P11 : C'est ça qui... Pff.

I : Et ça, ça inspire aussi ?

P11 : Hum hum. Donc les crèmes qui vient des Etats-Unis ou pays qu'il y a les noirs, ils sont Afrique aussi et on achète aussi.

I : Merci beaucoup Mme M., je vous laisse. Vous allez pouvoir répondre à votre appel du Ghana. Merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions. Comme nous on connaît pas très bien, c'est plus facile d'aider les patientes si on sait aussi comment ça marche.

P11 : Mais est ce qu'on peut utiliser les crèmes de... Comme Nivea et tout ça ?

I : Bien sûr, bien sûr. En fait, y'a aucun problème. La seule différence entre votre peau et la mienne, c'est que dans votre peau y'a des petits pigments donc vous êtes noire et je ne le suis pas mais les cellules de la peau, c'est la même, vous pouvez mettre de la crème Nivea. C'est bon pour vous, ou la crème Dexeryl.

2.12 Entretien patiente 12

Contexte de l'entretien, patiente vue en consultation une semaine avant pour désir de grossesse.

I : Vous avez quel âge Mme D. ?

P12 : Vingt-deux ans.

I : Vingt-deux ans. Vous êtes originaire de quel pays ?

P12 : Mali.

I : Du Mali. Vous êtes née au Mali ou vous êtes née en France ?

P12 : J'suis née au Mali.

I : Vous êtes née au Mali, O.K. Vous êtes arrivée en France à quel âge ?

P12 : A seize ans.

I : O.K, donc vous étiez adolescente quoi.

P12 : Oui. (Rires)

I : Ça marche. Vous êtes mariée donc ?

P12 : Oui.

I : Pas encore d'enfants ?

P12 : Non.

I : Bientôt, vous en aurez un ?

P12 : J'espère (Rires).

I : Vous faites quoi dans la vie ?

P12 : Bah je travaille en crèche avec les enfants, j'ai mon CAP petite enfance.

I : D'accord.

P12 : Mais là, du coup mon contrat, il est fini, donc je suis à la recherche d'un nouveau...

I : D'accord, donc vous cherchez un nouveau contrat pour travailler dans les crèches etc...

P12 : Oui.

I : En plus vous aurez l'habitude pour le bébé.

P12 : Oui (Rires)

I : Vous serez au top. Dites-moi, est ce que vous vous rappelez la première fois dans votre vie où vous avez entendu parler des produits éclaircissants ?

P12 : Bah c'était à l'âge de seize ans, j'avais une copine à moi elle avait dix-huit ans, d'accord, bah du coup comme elle aime bien éclaircir sa peau et tout. Donc, elle m'a dit qu'elle utilise *Carolight*...

I : D'accord.

P12 : C'est une crème qui éclaircit.

I : Qui éclaircit.

P12 : Oui, donc franchement la plupart des femmes c'est ça qu'ils mettent ...

I : Le *Carolight* ?

P12 : Oui, même si tu pars à Château Rouge, je sais pas si tu as déjà été ?

I : Ouais, ouais souvent.

P12 : Il y a des « mamas » qui sont là-bas qui vendent ça et tout.

I : D'accord. Et vous étiez en France ou au Mali, quand vous en avez entendu parler ?

P12 : Bon au Mali déjà, il y en a beaucoup. En fait, il y en a plusieurs de modèles, la plupart c'est des jeunes filles de dix-huit ans, bon ça dépend dix-huit ans...

I : D'accord. Quand vous vous étiez plus petite au Mali, vous avez vu des gens dans votre entourage le faire ?

P12 : Oui, oui.

I : D'accord. Donc en fait, vous saviez déjà que ça existait avant, quand vous étiez plus petite ?

P12 : Oui, parce que ma sœur elle mettait ça.

I : D'accord votre sœur aînée, la grande sœur ?

P12 : Oui.

I : Donc vous l'avez vue faire ça quand vous étiez plus petite fille ?

P12 : Oui, oui, c'était clair, clair ; j'ai demandé, j'ai dit : « Pourquoi ils sont clairs et moi je suis noire, on a pas la même père, même mère ? » (*Rires*). Donc voilà.

I : Et ça vous vous en êtes rendue compte quand, que votre sœur elle était plus claire ? Vous aviez quel âge ?

P12 : Oui, j'avais quel âge, j'avais douze ans...

I : Début de l'adolescence quoi, là vous avez compris qu'elle utilisait les produits ?

P12 : Oui, parce que j'ai demandé, je vous ai dit que j'étais une fille curieuse, donc j'ai demandé.

I : Ouais, bien sûr vous avez demandé ce qu'elle mettait.

P12 : Oui, j'ai dit : « Quelle crème que tu mettais ? ». Parce qu'un jour, je l'ai prise pour la mettre pour moi, c'était une crème normale pour tout le monde. Après elle m'a dit : « Non tu ne dois pas utiliser ça parce que c'est... »

I : Pour éclaircir ?

P12 : Oui : « C'est pour éclaircir, donc t'es encore petite pour mettre ça et tout ». Donc du coup...

I : Et vous la première fois que vous avez essayé, c'est avec votre copine, c'est ça, de dix-huit ans ?

P12 : Euh moi, pour mettre sur moi-même ?

I : Ouais la première fois où vous vous en êtes servie ?

P12 : Oui, oui. C'était avec une copine.

I : C'était avec la copine, c'était en France ou au Mali, la copine ?

P12 : C'était en France, parce qu'au Mali, ils voulaient pas que je mets mes parents, donc j'étais trop petite, donc ils voulaient pas.

I : Les parents, ils voulaient pas.

P12 : Non.

I : D'accord. Donc, quand vous êtes arrivée en France votre copine elle vous en a parlé.

P12 : Oui.

I : Qu'est-ce qui vous faisait envie dans le produit ?

P12 : Bah moi en fait, elle, elle est plus claire. En fait moi, pour moi, je mets pas pour être claire, juste pour être un teint normal quoi ? Donc du coup euh clair...

I : C'était pour quoi, pour unifier que vous vouliez plus ?

P12 : Oui.

I : Donc ça, ça vous faisait envie. Vous la trouviez jolie votre copine qui était claire comme ça ?

P12 : Oui franchement, parce qu'elle avait plein de boutons, depuis qu'elle a commencé à mettre ça, franchement les boutons là, c'est parti et tout.

I : D'accord.

P12 : Donc elle était devenue toute belle quoi (*Rires*). Donc du coup j'ai dit bah moi aussi je veux essayer, mais après j'ai regardé, mon mari il aime pas trop que je sois claire, claire, il préfère que je sois un peu foncée que claire, claire.

I : D'accord O.K, et donc la première fois où vous l'avez essayé vous avez utilisé le produit de votre copine ou vous avez été en acheter un pour vous ?

P12 : En fait, elle m'a accompagnée. J'en ai acheté un pour moi.

I : D'accord vous avez acheté quoi alors ?

P12 : *Carolight*.

I : *Carolight*. Et vous en avez mis sur tout le corps ou que sur le visage la première fois ?

P12 : Sur tout le corps.

I : Tout le corps.

P12 : Oui, parce que...

I : D'accord. Et donc vous avez commencé à éclaircir un petit peu ?

P12 : Oui.

I : Qu'est-ce qu'ils ont dit les gens, quand vous avez commencé à éclaircir un peu, autour de vous?

P12 : Ah ! Il dit : « Ah Fatou, t'es devenue un peu claire là, t'étais un peu noire et tout machin, là t'es devenue claire ».

I : Mais ça leur plaisait ou ?

P12 : Oui, oui.

I : Les gens, ils trouvaient ça joli ?

P12 : Oui, parce que mon mari souvent, il voit ma crème quand c'est fini, il me fait : « Waouh tu commences à noircir là » (*Rires*). Je fais : « Ah oui y'a ma crème qui est finie et tout ». Il me fait, il me dit : « Je préfère te voir un peu claire et tout donc je te trouve jolie et tout. ».

I : Votre mari il veut l'entre deux un peu, j'ai l'impression. Il veut pas que vous soyez trop claire, mais il veut pas que vous soyez trop foncée non plus ? C'est ça ?

P12 : Oui, un peu comme ça quoi. (*Me montre la peau de son avant-bras*).

I : D'accord. Plus naturelle c'est ça ?

P12 : Oui.

I : Donc ça lui plaît quand même ?

P12: Hum.

I : Et donc en général, vous avez remarqué qu'autour de vous les gens, ils trouvaient ça, ils vous trouvaient jolie quoi ?

P12 : Oui, oui.

I : « Tu as changé tout ça » ?

P12 : Parce qu'en fait la plupart de mes copines maintenant, et tous ils font ça.

I : Ouais beaucoup, beaucoup de femmes, j'ai beaucoup de patientes qui en mettent c'est vrai... Et est-ce qu'au cours du temps vous avez changé ; donc là vous en mettez depuis les seize ans, est-ce que vous avez essayé d'autres produits ?

P12 : Oui, oui. J'ai essayé ...

I : Ouais qu'est-ce que vous avez essayé comme produits ?

P12 : Bah en fait, j'ai essayé comme **Lemon**, c'est une crème ça se fait avec **Lemon**. Et puis j'ai essayé une autre crème euh... J'ai oublié ... **HT26**.

I : Ouais d'accord je connais.

P12 : Là j'utilise **QEI+**.

I : Ah oui **QEI+** je connais.

P12: Ouais, je voulais aussi acheter **Makari**, bon vu que c'est cher j'ai acheté une fois. Mais c'est cher et tout, en plus ça finit vite donc du coup j'ai dit ... Donc je reste avec le **QEI+**, là maintenant...

I : Est-ce que... Ouais, dites-moi ?

P12 : C'est ma sœur qui m'envoie les crèmes qui viennent du Bled. Donc du coup, **Carolight**, elle a dit maintenant, **Carolight** c'est pas bon. Donc ; y'a une autre crème qui est sortie, donc du coup elle prépare ça là-bas, elle donne ça aux gens qui viennent...

I : Elle vous fait un petit colis ?

P12 : Oui.

I : Et vous recevez des crèmes surprises ?

P12: Oui (*Rires*).

I: D'accord. Et dites-moi, le **Carolight** qu'est-ce que ça peut donner de pas bon justement ?

P12 : Bah en fait, en tout cas moi, je mets **Carolight** tout seul. Mais y'en avait... Mes copines, ils mélangent avec les tubes là et les gels là et de l'huile et du coup bah, ça donne cancer. Ça donne des cancers et ça fait des traces là, ça (*Mime une griffure sur les bras*).

I: Des vergetures ?

P12 : Oui.

I : Vous avez vu des femmes, ou des copines qui ont eu des soucis comme ça, à cause de ça ?

P12 : Oui bien sûr.

I: C'est plutôt les mélanges alors qui donnent les soucis ?

P12 : Oui, mais ma cousine elle a ça ici, elle peut même pas mettre un débardeur. (*Mime les vergetures sur les bras*). Donc il faut qu'elle mette les machins longs et tout.

I: Sur les bras ?

P12 : Ça a abîmé beaucoup la peau. Donc du coup, depuis que j'ai vu ça, moi, je préfère arrêter avec les crèmes africains et tout. Je voulais chercher **Makari**, comme **Makari** c'est bien. C'est une crème achetée par les américains et tout, c'est bien mais ça coûte un peu cher quand même.

I : Ça coûte un peu plus cher quand même. Donc, depuis que vous avez entendu parler de ces soucis là, vous faites un peu plus attention du coup.

P12 : Oui.

I : O.K. Qu'est-ce que vous connaissez comme autres produits qui peuvent être dangereux comme ça ?

P12 : Mais en fait au plupart, c'est les produits africains, au plupart c'est les produits africains. Parce que on sait pas comment ils fabriquent ça, d'où ça vient. Parce que du coup quand tu achètes le logo ; par exemple : **Lemon**, c'est un nouveau produit qui vient avec toutes les gammes et tout. Du coup, tu l'utilises pendant une semaine...

I : D'accord...

P12: T'es claire, et 5/5.

I : C'est rapide hein ?

P12 : Oui, 5/5 c'est plus rapide que ça, y'a un produit aussi ça s'appelle 5/5.

I : Ah oui je le connais celui-là, c'est pour dire qu'en cinq jours on est claire c'est ça ?

P12 : Oui et trois jours aussi.

I : 5/7, non c'est pas un truc comme ça ?

P12 : 5/5, ouais.

I : Ah 5/5.

P12 : Donc, y'a un produit aussi on appelle dans notre langue, « chéné bémélé ». Cela veut dire « Demain c'est le matin », donc du coup c'est le plus rapide même. Moi, je mets plus les trucs comme ça. Parce que j'ai une cousine à moi, je peux pas regarder ses mains, ses pieds ils sont tellement noirs alors qu'ils étaient tout clairs avant...

I : Ça s'est abîmé ?

P12: Ses mains, ça s'est abîmé, c'est tellement noir...

I : Ça s'est mis à noircir ?

P12 : Oui, donc tu vois son visage franchement elle est magnifique son visage et tout, à partir de là c'est magnifique (*Montre le visage*), mais à partir de là (*Montre la zone en dessous du cou et grimace*)...

I : C'est abîmé?

P12 : Hum. Donc elle a honte de sortir dehors. Même si elle sort dehors, elle fait genre elle cache...

I: Du coup, vous faites attention maintenant.

P12 : Ouais.

I: Est-ce que c'est toujours écrit sur les produits que vous achetez ce qu'il y a à l'intérieur ? La composition ?

P12 : En fait, ils marquent leurs trucs mais nous on sait pas si c'est vrai ou faux. Mais ils marquent quand même un truc comme ça : « Nanani, nananin, ça éclairci vite, machin. Nanana, nananin, c'est bien et tout machin. ». Alors que nous, on voit quand tu utilises plusieurs fois, tu vas avoir

des trucs là (*mime des griffures sur le bras*). Alors que dans leurs trucs, c'est marqué que c'est bien, c'est éclaircissant, nanani, nanana.

I : D'accord. Qu'est-ce qui vous motivait pour changer de produit ? Donc, vous me disiez **Carolight**, c'était parce que vous aviez peur d'avoir des problèmes. Mais par exemple, qu'est-ce qui vous a fait changer d'un produit à l'autre ? Est-ce que ça marchait moins bien ? Est-ce qu'il y avait des soucis et du coup vous avez changé de produits ? Qu'est-ce qui vous donnait envie ?

P12: Oui, j'ai vu par rapport ça a fait à mes cousines et tout. Même moi ça faisait, j'avais pas ça, des trucs noirs comme ça (*montre ses phalanges qui sont hyper pigmentées*).

I: Oui des petites marques sur les phalanges un peu noircies comme ça ?

P12: Ouais, en fait ma belle-mère, elle a dit que c'est à cause de l'eau chaude. Quand je fais la vaisselle il faut pas que je fasse avec l'eau chaude.

I : D'accord.

P12 : Vu que je mets la crème il faut pas que je mette l'eau chaude, après ça fait ça.

I : D'accord.

P12 : Dans mon métier, j'ai pas et tout, un tout petit peu et tout ; j'ai vu que ça a vraiment abîmé mes cousines, mes copines et tout donc je...

I : D'accord. Donc en fait vous vous changez de produit quand vous avez l'impression qu'il y a quelque chose qui va pas bien ? Ou est-ce que ça vous est arrivée de changer de produit pour essayer d'être un peu plus claire, ou parce que vous trouvez que ça, ça marche moins bien ?

P12 : Non. En fait ça fait quand même longtemps que j'ai changé de produit, depuis que ma sœur elle m'a envoyé **Lemon** là, donc je suis toujours dans le **Lemon**. Ma copine, elle, elle change à chaque fois qu'elle entend à nouveau truc qui est sorti, elle change. A chaque fois elle change, à chaque fois elle change. Donc de force de changer tout le temps-là, donc aujourd'hui si tu prends un nouveau là ça va te donner tout net et tout tu vas voir à la fin (*Tape des mains sur ces cuisses*) , ça va t'abîmer.

I : Ouais, ça va abîmer.

P12 : Parce qu'on a pas tous les produits ici, il faut que quelqu'un ramène ça au bled ...

I: C'est pas si facile que ça ?

P12 : Oui, parce que c'est pas tous les jours...

I : Et donc, on se donne des petites recettes entres femmes. C'est-à-dire par exemple, votre sœur elle vous dit : « Ça c'est bien, je sais ça abîme pas, c'est bien. » ?

P12 : Oui.

I: Et elle vous l'envoie ?

P12 : Oui.

I : Ou est-ce que parfois, il y a une petite concurrence entre femmes ? Quand on voit une femme qui a vraiment bien fait, qui a bien éclairci, on trouve ça joli ; elle veut pas trop dire comment elle a fait pour les autres ? Ça arrive ça, qu'il y ait une petite compétition comme ça ?

P12 : Oui, oui, oui ; oui.

I: Parfois, on veut garder son secret ?

P12 : Oui, oui, oui. Parce que j'ai une cousine à moi, elle, elle vend des crèmes là. Mais elle, je sais pas comment elle mélange les crèmes. Mais j'ai des copines qui ont acheté ça ; franchement dès qu'il met ses crèmes, il devient tout claire, mais quand tu lui demandes comment elles font... Parce que elle, elle ramène des crèmes dans un petit sachet.

I : Un petit sachet ouais, d'accord.

P12: Un petit sachet donc, quand elle ramène ici, donc elle vend ça, donc y'a des gens qui mettent ça dans une boîte, donc dans le sachet là, c'est pas écrit.

I : Donc, on ne sait pas ce qu'il y a dedans ?

P12 : Ouais.

I : C'est mystère.

P12 : Moi, j'ai dit : « Je prends pas. », parce que je sais pas. Parce que j'ai essayé de lui demander : « C'est quel genre de crème, j'aimerais bien savoir » ? « Ah Fatou, toi tu poses trop de questions et tout nanani naninin. Soit tu prends, si tu prends pas, laisse ». J'ai dit : « En tout cas moi, je veux pas risquer ma peau, je sais pas d'où ça vient ». Donc, je sais ça vient du Mali, mais je sais pas c'est quelle crème?

I : Donc, on prend pas. Est-ce que vous savez si les produits, en dehors des problèmes de peau, ça peut donner d'autres maladies ?

P12 : Oui bien sûr.

I : Qu'est-ce que ça peut donner par exemple ?

P12 : Par exemple, au plupart c'est des cancers. Au plupart c'est cancers.

I : Quels cancers ?

P12 : Les cancers de peau, ou ça abîme le peau ou bien des petits boutons noirs, noirs. Je sais pas si tu as remarqué ça chez les Africaines ?

I : Oui, j'ai déjà vu.

P12 : Oui, donc euh, tout ça, c'est la crème.

I : C'est la crème.

P12 : Quand tu changes tout le temps de crèmes, tu changes tout le temps de crèmes, donc du coup à un moment...

I : Qui est ce qui vous a dit que ça pouvait donner le cancer? C'est quelque chose qu'on se dit entre femmes ?

P12 : Oui

I : Ou, c'est quelque chose que vous avez vu à la télé, lu dans un magazine ?

P12 : Oui, oui, c'est quelque chose que j'ai vu à la télé parce que en, la dernière fois que j'ai regardé un reportage là, y'a une crème là, le tube là, ça s'appelle euh ... *Tenovate*...

I : *Dermovate* ?

P12 : Non pas *Dermovate*, *Tenovate* c'est un petit tube, c'est interdit ici hein.

I : Ouais c'est interdit.

P12 : Quand tu vas à Château Rouge là-bas, comme les Africains ils se connaissent là-bas ils passent, les Pakistanais, les Pakistabla...

I : Les Pakistanais ?

P12: Oui, ils cachent ça, donc quand tu parles et tout, donc tu demandes, il dit : « Y'en a pas. ». Quand y'a beaucoup de monde, il te dit, y'en a pas. Après il te fait signe et tout, il faut aller quelque part comme ça, il te donne ça en cachette, parce que c'est interdit...

I : Ouais, c'est interdit.

P12 : Donc du coup.

I : En France, y'a des lois effectivement pour ça.

P12: Au Mali, au Sénégal, au Congo donc là-bas, c'est pas interdit.

I : Et c'est sur quelle chaîne de télé que vous avez vu ça, vous vous rappelez ?

P12: C'était euh ... C'était sur enquête euh...

I : Ah c'est M6, non ?

P12 : Non pas M6 ... Oui M6, ou W9 hein.

I: Enquête exclusive, un truc comme ça ?

P12 : Oui parce que à chaque fois, moi je regarde les enquêtes là et tout et tout.

I : Est-ce que dans les magazines féminins ils en parlent parfois ? Vous, lisez-vous des magazines...

P12 : Non, ils parlent pas de ça. Et même ils savent que c'est pas bien, mais ils parlent pas de ça.

I : Ils en parlent pas, c'est pas bien ça.

P12 : Ouais.

I : Ils donnent pas d'informations sur ça, c'est dommage.

P12: Voilà, parce que ça peut même, même empêcher une femme de ne pas avoir d'enfants et puis par exemple, si on te fait une opération la peau il...

I : Ça cicatrise mal ?

P12 : Oui.

I : Ça c'est les tubes qui font ça, ça empêche de cicatriser la césarienne, effectivement il faut faire attention.

P12 : Oui ma cousine elle a été opérée je sais pas là (*Montre le cou*)

I : La thyroïde ?

P12 : Oui quelque par là et tout.

I : Exactement dans le pli là comme ça. (*Je montre le pli du cou*)

P12 : Voilà elle a été opérée là-bas, donc du coup, vu qu'elle était claire, claire donc ça peau elle est devenue ... Donc ils l'ont cousue, donc quand elle est arrivée chez elle, c'était ouvert un peu.

I : Ça ne cicatrisait pas ?

P12 : Jusqu'à il lui interdit, faut pas qu'elle mette la crème et tout. Ça c'était au Mali hein, je me rappelle, c'était au Mali.

I : Dites-moi, est-ce que ça plaît aux hommes les femmes qui sont claires ?

P12 : Ça dépend des hommes en fait.

I : Ça dépend, ouais.

P12 : Ça dépend des hommes, en tout cas moi mon mari, il veut pas que je sois claire, claire, claire.

I: Trop claire d'accord. Est-ce que justement les femmes qui ont des problèmes avec les produits, c'est les femmes qui ont voulu être trop claires ? Vous pensez, c'est celles qui ont utilisé les produits trop forts ?

P12 : Oui, c'est elle-même qui a voulu donc euh...

I : Donc, y'a des utilisatrices un peu différentes, y'a des femmes qui mettent un petit peu et est-ce qu'il y a des femmes qui du coup elles, elles mettent beaucoup pour être plus claires ?

P12: Oui.

I : Oui, ça c'est vrai ça ?

P12 : Oui, oui.

I: Y'a des gens qui utilisent un peu différemment ?

P12 : Oui tout à fait, c'est vrai ça.

I : D'accord, O.K. Est-ce que vous, vous avez déjà eu envie d'arrêter les produits ou pas ?

P12 : Bah ... Oui. Moi j'ai envie d'arrêter et tout parce que c'est risqué un peu hein ...

I: Ouais, parfois ça vous fait un peu peur ?

P12: Oui. C'est vrai que parfois ça me fait peur.

I : Et vous avez déjà essayé ou pas ?

P12 : Oui j'ai déjà essayé, y'a même pas longtemps là, j'avais essayé et tout ...

I : Qu'est ce qui s'est passé racontez moi ?

P12 : Bah j'étais, j'étais un peu ... J'avais retrouvé ma peau. C'est pas comme les gens qui sont plus clairs eux pour eux pour retrouver leur peau, leur couleur en fait ça devient bizarre...

I : Ils y arrivent pas.

P12 : Ils y arrivent pas et tout. Moi par contre là, j'avais retrouvé...

I : Vous aviez retrouvé votre teint naturel ?

P12 : Oui, je vais retrouver mon teint. Je peux prendre une crème qui va me mettre un bon teint et tout.

I : Mais quand même vous vous trouviez trop foncée donc vous avez recommencé ?

P12: Oui.

I : Vous vous trouvez plus jolie comme ça ?

P12 : Oui, parce que j'avais utilisé la **Tropico** là de pharmacie et tout, donc ça m'a noircie. Donc du coup, j'ai dit, non je préfère être un peu claire quoi. Parce que quand on part dans le mariage, tu vois tout le monde qui sont clairs et tout. Parce que chez nous quand tu es un peu noire ils vont dire : « Elle a des soucis nanani nananin, tu vois. ». (*Rires*)

I : Ouais, être claire ça symbolise quoi ? Ça symbolise justement être bien?

P12 : Etre bien et tout tu vois, comme quand tu te maquilles franchement ; tu te maquilles bien, tu mets tes bijoux, tu mets ton boubou africain et tout. Quand tu arrives, les gens ils te regardent.

I : Ça veut dire, c'est une femme qui va bien ?

P12 : Parce que c'est comme y'a moi, y'a pas longtemps, je suis partie et tout au mariage de mon frère et tout, je suis arrivée là-bas, et la famille il fait : « Waouh Fatou, c'est pas toi ça, waouh t'as éclairci, tu mets quelle crème et tout ? » j'ai dit : « **Carolight** », j'ai dit ça tout simplement, j'ai dit **Carolight** parce que je voulais pas dire mon secret (*Rires*), j'ai dit **Carolight** , donc du coup, j'ai passé et tout : « Waouh, **Carolight** ». Et ma sœur, elle me dit, ma cousine : « Moi je mets **Carolight** mais je suis pas comme toi, toi tu es claire et tout, parce que quand tu mets le maquillage et tout ; tu te maquilles, tu t'épiles tu te maquilles bien, tu mets les bijoux là, les bijoux en or, la couleur ça ressort. »

I : Ça ressort plus le maquillage et les couleurs aussi quand on est plus claire. On est plus coquette ?

P12 : Ouais, le boubou aussi si tu mets par exemple le rose où un truc comme ça, donc ça ressort. Ouais, donc t'es à côté de la lumière pour les caméras, donc les couleurs ça ressort plus et donc les gens ils commencent à te demander : « Mais qu'est-ce que ...tu mets quoi et tout ? » Donc j'ai dit : « **Carolight** ». (*Rires*)

I : Ah, ouais. Ça symbolise vraiment quelqu'un qui est bien dans ses baskets qui va bien quoi.

P12 : Hum hum.

I : Du coup, il y a des occasions comme ça où on le fait un peu plus justement avant d'aller à un mariage, à un baptême tout ça?

P12 : Oui.

I : On le fait un peu plus, pour être plus belle pour la fête ?

P12 : Oui, oui.

I : Comme nous par exemple, les mariées françaises souvent elles se... Elles font des UV, parce que nous on aime être bien bronzé, avant les mariages. Et vous ça vous arrive de faire un peu plus l'éclaircissement de la peau avant.

P12: Oui, toutes les mariées. Par exemple, moi si... Par exemple, le jour de mon mariage et tout, moi j'étais claire hein. J'étais claire avec ma robe de mariage, tu me vois : « Waouh, non c'est pas elle ».

I : (Rires)

P12 : Même hier ma copine, hier elle me disait ça, elle me fait : « Là, tu me vois comme ça. ». Mais si tu rentres dans sa chambre ; tu regardes ses photos, tu vas te dire : non, c'est pas elle.

I : Ah ouais, tellement ça change.

P12 : Hum hum.

I : Est-ce que ça a d'autres avantages dans la société d'être plus claire, vous pensez ? C'est-à-dire, ça plaît à certains hommes, donc dans la séduction parfois c'est utile, mais pas pour tous c'est ce que vous disiez ; y'en a qui ça ne plaît pas ?

P12 : Oui

I : Est-ce que ça a d'autres avantages ? Est-ce que vous pensez, vous disiez ça symbolise quelqu'un qui va bien. Est-ce que ça a des avantages dans la vie professionnelle aussi ? Vous pensez que c'est plus facile ou pas ?

P12 : Bah oui, ouais.

I : Vous avez l'impression que c'est plus facile pour une métisse que pour quelqu'un qui est plus foncé.

P12 : Métisse franchement, métisse ça va, mais nous, c'est la crème. Un jour, on va arrêter quand on va commencer à devenir « mama ».

I : D'accord.

P12 : Mais y'a des mamas qui arrêtent pas hein. J'ai ma belle-mère, elle elle continue.

I : J'ai des patientes qui continuent.

P12 : Elle continue toujours et tout. Moi ma mère elle a jamais mis ça donc elle a une peau... Franchement elle est pas noire ma mère, elle est claire, même moi je suis pas très, très noire hein. Je suis foncée mais je rajoute un tout petit peu moi, y'a pas de tubes, y'a pas de ces trucs-là, de l'huile. Donc c'est crème naturelle ?

I : C'est quoi un bon produit justement pour vous ? Un bon produit c'est quoi la définition pour vous ?

P12: Un bon produit euh, franchement je trouvais une crème bien par exemple comme *Makari*. *Makari*, moi je trouve c'est hyper bien.

I : Parce que ça donne pas de problèmes ?

P12: Non ça donne pas de problèmes.

I : Et c'est efficace quand même ?

P12 : Et puis quand tu pars là-bas, ils t'expliquent bien comment c'est, ils fabriquent ça et tout. Devant toi y'a le savon, y'a tout ... Donc c'est ...

I : Rassurant.

P12 : C'est rassurant, donc si t'as le problème il peut te contacter avec un directeur pour voir et tout. Mais c'est cher.

I : C'est cher.

P12 : Cette crème-là, c'est cher.

I : Et les produits en général, à part *Makari*, est-ce que c'est cher ou pas ?

P12: Bah non. Franchement non, c'est pas cher les produits.

I : Et alors, on les achète où ? C'est à Château Rouge ?

P12 : A Château Rouge, à Stras Saint-Denis.

I : Strasbourg Saint-Denis.

P12 : A Saint-Denis basilique, à Paris

I : Y'en a partout ? C'est facile à trouver ?

P12: Y'en a partout surtout dans les boutiques des Pakistanais là, donc y'en a partout. Et puis maintenant mon mari, des gens qui partent tous les jours, qui revient à chaque fois ; ou les gens qui partent à l'aéroport. Mais à l'aéroport, c'est interdit parfois.

I : Il faut faire attention.

P12 : Quand les gens, ils viennent, ils mettent ça dans leur sac. Pas dans les bagages, pas les bagages à main tu vas retrouver tout aux poubelles.

I : O.K j'ai...je pense encore deux petites questions. Est-ce qu'il y a une différence entre la façon dont les femmes le font en Afrique et la façon dont elles le font en France ? Ou est-ce qu'elles utilisent les produits pareils ?

P12 : En fait en Afrique, ils utilisent les produits pareils, mais en Afrique c'est mieux parce que là-bas, il y a la chaleur. Là-bas, c'est chaleureux, donc tu mets la crème, c'est bien et tout. En Afrique, comme les femmes, elles travaillent pas, donc elles sont à la maison. Dans la journée, tu les vois pas dehors. C'est le soir, tu vas les voir dehors. C'est dans la journée qu'elles mettent la crème, parce que ta crème, elle aime pas trop le soleil. Parce qu'avec le soleil, ça va être fort, du far...

I : Ça brûle un petit peu, ça devient rouge ?

P12: Alors que là ça devient noir, les fars là et tout de boutons, trucs là. C'est là que... C'est ça au Mali, comme mes sœurs elles utilisaient ça, elles étaient tout le temps à la maison dans la journée, elles sortaient pas. On regarde la télé, on reste là-bas et tout. Comme mon père il voulait pas, déjà que à 18 heures la porte fermée, personne sort donc on restait chez nous. Donc, elles sortaient pas sauf quand on va au mariage, pour un truc comme ça.

I : Et alors en France, c'est quoi, elles ont pas le temps de le faire bien ?

P12 : Oui en France on a pas le temps parce que tout le monde travaille, donc le matin...

I : Ça prend du temps quand même de le faire ?

P12 : Donc oui, pour bien mettre la crème il faut bien prendre le temps de le mettre partout. Tellement on est pressé en France, on met seulement (Mime étalage rapide sur les bras). Déjà beaucoup de femmes tu vois que le visage elles font bien, mais le corps. Déjà moi, quand je travaille, mais j'essaie de m'appliquer.

I : C'est difficile.

P12 : Bon je me lève à 6 heures pour me préparer hein, bon je mets une crème sur tout le corps, je suis habituée quoi.

I : Et vous le faites une fois par jour ou deux fois par jour ?

P12: Une fois par jour.

I : Après la douche ?

P12 : Voilà, au Mali c'est deux fois.

X : Parce qu'elles ont le temps.

P12 : Voilà, elles ont le temps, ici on a pas le temps. Tout le monde court partout, si tu as des enfants il faut faire ça, le travail et tout. Donc, tu mettes un peu d'abord sur le visage et zou tu te barres.

I : D'accord, vous vous sentez comment vous dans votre corps aujourd'hui ?

P12 : Bah franchement moi, je me sens bien.

I : Ouais, d'accord.

P12: Même si je travaille moins, même si je travaille pas, je suis quand même matinale en fait, ça se dit comme ça ?

I : Ouais.

P12 : Donc du coup moi, je me lève tôt pour prendre ma douche et je mets ma crème.

I : Tranquille et tout.

P12 : Et puis je sors, oui.

I Vous avez le temps de vous faire belle. Et du coup, vous me disiez quand vous allez avoir un bébé vous pensez que vous allez arrêter.

P12: Oui, je vais arrêter.

I : D'accord, à cause de la césarienne, tout ça justement ?

P12 : Oui, oui parce que on sait pas si tu vas accoucher normal ou si tu vas accoucher en césarienne, donc si on doit faire une opération et tout. Si tu commençais tu vas arrêter.

I : Et justement si un jour vous avez des filles par exemple, disons que vous allez avoir des filles ?

P12: Ah non, moi je conseille pas à mes enfants de mettre ça.

I : Ouais, vous leur diriez quoi à vos enfants ?

P12 : Franchement je préfère qu'ils restent naturels. Maintenant du coup, du moment que tu vas commencer tu vas (se frotte les mains)

I : C'est difficile d'arrêter ?

P12 : Ouais, c'est très difficile.

I : C'est un peu un cercle vicieux quand même, quand on commence ? Parce que c'est vrai que souvent quand on arrête, on noircit un petit peu ? Après on retrouve son teint d'origine en général mais euh.

P12 : Mais tu vas pas retrouver ton teint réellement. Tu vas retrouver mais... Pff ça va pas être comme avant.

I : C'est difficile d'arrêter.

P12: Donc du coup, en tout si j'ai mes enfants...

I : C'est un peu comme la cigarette ou pas ?

P12 : Merci, c'est comme la cigarette, mon mari il arrive pas à arrêter... donc du coup on s'engueule tous les jours à cause de ça.

I : Votre mari a la cigarette et vous vous avez la crème ?

P12 : Oui.

I : Chacun son truc ?

P12 : Chacun son truc.

I : Je vérifie que je vous ai tout demandé. Merci beaucoup, c'était super intéressant. Euh ... Je vous ai tout demandé je crois... Vous savez ce qu'ils contiennent les tubes et les gels-là qui sont très forts ? Vous savez ce qu'il y a comme produit à l'intérieur ? Vous avez déjà entendu ?

P12: En fait je sais pas mais la crème... J'entends, j'entends que la crème c'est mieux que les gels. C'est les gels qui déchirent. C'est les gels qui déchirent donc la crème c'est, c'est ça que j'entends.

2.13 Entretien patiente 13

I : Alors, dites-moi, vous êtes originaire de quel pays ?

P13 : Du Cameroun.

I : Du Cameroun. Vous êtes née au Cameroun ?

P13 : Oui je suis née au Cameroun.

I : D'accord. Vous avez quel âge aujourd'hui ?

P13 : Je suis née 24 avril 1968, ça me fait pratiquement 44 ans là.

I : Ah bah, dites donc, vous les faites pas.

P13 : C'est ce qu'on me dit toujours. *(Rires)*

(On sonne à la porte, je m'absente deux minutes)

Reprise de l'entretien

P13 : Vous ne recevez que les dames ?

I : On a décidé qu'on allait faire que les dames parce que ...

P13: C'est les dames qui sont concernées le plus, peut-être.

I : Les dames sont quand même pas mal concernées.

P13 : *(Rires)* Mais les hommes aussi hein !

I : Ouais, il paraît.

P13 : Ouais. Oui, oui les hommes aussi et euh... Surtout du côté de l'Afrique, les hommes c'est du côté du Congo.

I : D'accord.

P13 : Ouais. Au Cameroun, non les hommes...

I : Au Cameroun non, ils ne le font pas ; mais au Congo, ils le font aussi.

P13: Congo, Congo démocratique...

I : D'accord, c'est quoi Brazzaville ou Kinshasa.

P13 : Non, Kinshasa.

I : C'est Kinshasa, ouais c'est ça, j'ai une patiente qui m'a déjà dit ça aussi, ouais.

P13 : Kinshasa.

I : Dites-moi, vous êtes arrivée en France il y a combien de temps Mme B.?

P13 : Il y a cinq ans.

I : Cinq ans, d'accord. Ok, vous vous plaisez ?

P13 : Oui, oui ça va.

I : Ouais ?

P13 : Ça va.

I : Vous avez des enfants ?

P13 : Oui, j'ai des enfants. J'ai un enfant ici et les autres au Cameroun.

I : D'accord. Combien en tout ?

P13 : Six!

I : Waouh.

P13 : (*Rires*)

I : D'accord. Dites-moi, alors, ils ont quel âge ?

P13 : Hum ... Ils ont entre euh... L'aîné a vingt... il aura vingt-six ans là, bon disons qu'il a vingt-cinq ans. Et la deuxième a vingt-trois, la troisième a vingt-quatre, a vingt-deux.

I : D'accord.

P13 : Et le quatrième, c'est un garçon il a vingt et un.

I : D'accord.

P13: La cinquième elle a quinze ans et le dernier a 3 ans.

I : Et le dernier est avec vous en France.

P13: Oui, il est avec moi.

I : C'est le même papa pour tout le monde.

P13 : Oui, oui.

I : Ouais d'accord, et votre mari du coup il est...

P13 : Mon mari il est au Cameroun. Il a préféré rester au Cameroun.

I : Il est au Cameroun. D'accord et vous êtes venue toute seule avec le dernier ici ?

P13 : Non, il est né ici.

I : Il est né ici, carrément.

P13 : (*Rires*)

I : Dites-moi, vous faites quoi dans la vie ?

P13 : Moi je travaille chez des personnes âgées. Donc je les aide à faire des courses, et...

I : Vous êtes aide à domicile, c'est ça ?

P13 : Ouais, aide à domicile.

I : D'accord. Vous faites des petites courses, vous aidez parfois un peu au ménage.

P13 : Oui, oui c'est ça, oui.

I : D'accord. Dites-moi, est-ce que vous vous rappelez la première fois dans votre vie, où vous avez entendu parler de ces produits-là ? Où vous avez compris que ça existait ?

P13: Euh je peux plus me rappeler parce que les ... Hum parce que... Les produits sont, on entend sur le marché, donc chacun découvre comme ça. Donc, chacun découvre directement le produit comme ça.

I : D'accord.

P13 : Donc, vous allez chez le commerçant, il vous dit : « Ça c'est bien, ça c'est comme ça, ça ça fait ça ». Vous découvrez, personne ne vous ...

I : Et ça vous étiez enfant, adolescente ?

P13 : Ah non, j'étais euh... je devais avoir oui... Adolescente, c'est de quinze ans à dix-huit ans oui.

I : Ouais.

P13 : Ouais.

I : D'accord. Il y a des gens autour de vous, dans votre famille, dans vos amis qui utilisaient les produits avant vous ?

P13 : Oui. Oui les gens autour de moi, les amis.

I : Dans votre famille, les femmes le faisaient ?

P13 : Euh dans ma famille, la famille est trop grande... Dans la famille proche, oui il y avait aussi une là, mais bon après, elle a arrêté. Elle a arrêté toute seule comme ça, parce que les produits coûtent aussi cher. Oui, il faut tout le temps ; il faut, on est obligé d'acheter, c'est un peu comme euh la drogue. Oui quand l'alcoolique il dit : « Il faut aller acheter », tout ça. Donc du coup, elle avait arrêté.

I : C'est un peu sans fin ?

P13 : Oui, c'est un peu...

I : On a du mal à s'arrêter ?

P13 : Ouais.

I : Ouais.

P13 : Donc après ... Une fois mis tout l'argent que t'as pour acheter, bon après elle a arrêté.

I : D'accord.

P13 : Elle l'a fait toute seule.

I : Et vous, vous vous rappelez la première fois de votre vie où vous vous en êtes servie ?

P13 : Euh il faut que je me rappelle, ça fait longtemps!

I : Pareil vous étiez adolescente, vous pensez?

P13 : Non je devais avoir ... J'étais majeure.

I : Vous étiez majeure.

P13 : Ouais.

I : D'accord donc après dix-huit ans.

P13 : Voilà oui.

I : Mais c'était au Cameroun encore.

P13 : Oui, c'était au Cameroun encore, oui.

I : D'accord et ce début-là, vous vous en rappelez pas trop ? La première fois que vous avez achetez peut être un produit pour vous ou...

P13 : Non je me rappelle plus.

I : Vous vous rappelez plus. Au tout début, quand vous l'utilisiez, vous l'utilisiez comment le produit ?

P13: Le produit je le mettais dans le lait. J'achetais le lait et puis je mélangeais, oui je le mélangeais dans le lait.

I : Et le produit que vous mélangiez avec, c'est un produit que vous aviez acheté toute seule ou qu'on vous avait prêté ou ...

P13 : Que j'ai acheté. Que j'ai acheté le lait. Ça peut être le lait, un simple lait. Euh lait de toilette.

I : D'accord.

P13 : Et j'ai acheté le tube, on appelle le tube, la crème. Je mélangeais.

I : D'accord, donc vous faisiez votre mélange toute seule.

P13 : Oui je faisais mon mélange toute seule. *(Rires)*

I : C'était un mélange qu'on vous avait conseillé ou c'est vous qui avez testé votre petit truc ...

P13 : Non c'est un mélange qu'on m'avait conseillé. Moi j'ai vu une copine, elle m'a dit « Bon moi je prends ça, je mélange avec ça, c'est bon ». Oui.

I : Ouais. Qu'est-ce qui vous a donné envie vous d'essayer dans votre vie ?

P13: Euh moi quand j'étais, d'abord à l'adolescence parfois il y a des petits boutons. Oui donc c'était par rapport aux petits boutons que j'avais. Elle m'a dit : « Ça va t'enlever toutes ces taches noires, tes boutons et tout », et tout ça. C'est ça qui m'a donné envie d'essayer.

I : Donc au début vous vous êtes dit : « moi je vais l'utiliser pour enlever mes boutons sur le visage ».

P13 : Voilà c'est surtout ça.

I : D'accord. Et donc là, vous avez commencé à en mettre que sur le visage au début.

P13 : Au début quand vous utilisez sur le visage, le visage a tendance d'éclaircir trop et il faut maintenant aller partout pour que ça prenne la même couleur.

I : Pour unifier ?

P13 : Voilà c'est ça, oui. Ouais.

I : Donc au début, vous l'avez fait sur le visage, c'est devenu clair.

P13: Ouais.

I : Et du coup vous l'avez fait partout.

P13 : Voilà c'est ça.

I : Est-ce qu'il y a eu... Vous, vous vous trouviez comment quand ça a commencé à éclaircir ?

P13 : Euh... dans... je ... Les boutons avaient tendance de partir...

I : Ouais.

P13 : Oui après pff... Ça revenait, ça partait, ça revenait. Après je me suis dit : « Bon, faut que j'arrête d'avoir ce produit ». Je suis allée voir un médecin qui m'a dit : « Non les boutons, on peut pas les traiter comme ça. Il faut pas éclaircir les boutons, vous avez tendance de croire que c'est fini alors que c'est... Vous mettez, ça rend claire et vous croyez que c'est bon ». Il m'a conseillé de, c'était quoi à l'époque le ... *Néo* ... *Néo keto*... C'est un produit spécialement pour les boutons à la pharmacie.

I : D'accord.

P13 : Oui c'est ce qu'il m'avait prescrit. Vous mettez seulement ça, comme ça votre peau devient en forme comme avant et avec ça, ça va, ça va un peu ... Ça va réduire, comment ça s'appelle les comédions?

I : Ouais, les comédons ouais.

P13 : Ouais c'est ce qu'il m'avait expliqué, après j'ai commencé à mettre ça. Mon teint devenait encore un peu sombre. Je suis repartie, il m'a dit : «Oui, vous allez mettre comme ça, parce que là c'est pas la peine d'éclaircir et puis les boutons ne vont plus sortir».

I : D'accord.

P13 : Bon après je mettais ça. Et il m'avait prescrit certains comprimés là pour tuer, comment ça s'appelait encore... Donc, c'est les germes quelque chose comme ça.

I : D'accord ouais, les petites bactéries qui donnent des boutons... C'est un dermatologue qui était en Afrique ?

P13 : Oui, c'est un dermatologue oui.

I : Vous aviez quel âge quand vous avez été le voir ce dermato?

P13 : Vingt-huit ans.

I : D'accord, ok.

P13 : Oui

I : Donc, en fait au début, quand vous avez commencé à le faire c'était pour les boutons puis finalement comme c'était clair sur le visage vous l'avez fait sur tout le corps. Est-ce que quand même vous trouviez ça joli ?

P13 : Hum...

I : Les femmes qui sont claires, est-ce que vous trouviez joli, est ce que vous vous trouviez jolie en tout cas quand vous étiez plus claire ?

P13 : Euh... Moi... C'est des gens qui apprécient , bon. C'est : « Votre peau est bien, maintenant c'est bien, oui votre peau est bien, ça va c'est » ...

I : Les gens faisaient ces remarques là quand vous avez commencé à être claire ?

P13 : Oui.

I : Ils disaient que c'était bien.

P13: Ah oui, ils disaient que c'était bien.

I : Ils vous encourageaient en fait un peu ?

P13: Oui, oui ils disaient que c'était bien, tout ça, bon. Comme moi j'avais des problèmes de boutons, j'avais plus de problème de boutons. Bon après je me suis dit ... Parce que, avec le temps les boutons revenaient encore, ça sortait encore plus gros et ça se voyait encore plus. Ouais.

I : Hum. Donc là quand ça s'est aggravé...

P13 : Oui.

I : Qu'est-ce que vous avez fait ? Est-ce que vous avez d'abord essayé de changer de produit avant d'aller voir le dermatologue ? Parce qu'entre dix-huit et vingt-huit ans, vous l'avez fait longtemps donc, est ce que vous avez essayé d'autres recettes pour les boutons ?

P13 : Non, j'ai un peu essayé de laisser les boutons. Parce que là, je me suis dit si je continue à essayer... Parce que moi j'aimais bien percer les boutons. Je me suis dit si je continue d'essayer je vais avoir des taches noires et tout. Du coup j'ai dit bon, j'arrête avec le... J'arrête directement, voir le dermatologue m'a prescrit ça, avec des... Parfois il y avait *Eau Précieuse*.

I : Oui, tout à fait. Ça a été difficile d'arrêter les produits ou pas ?

P13 : Non, c'est pas difficile parce que moi déjà je ne suis même pas très noire, je suis pas noire. Donc, chez nous, nous avons un teint claire déjà de nature, donc moi c'est pas du tout, moi c'est le problème de boutons.

I : Ouais, vous c'était vraiment les boutons.

P13 : Ouais, c'était les boutons.

I : Vous avez arrêté net les produits du jour au lendemain...

P13 : Ouais...

I : Ou vous avez mis de moins en moins, comment ça s'est passé ?

P13 : Non moi j'ai arrêté... Du coup parce que moi je mettais n'importe quel lait ; lait de bébé tout, ça allait avec moi donc ... Je mettais moi sur le visage seulement pour me traiter.

I : D'accord.

P13 : Quand j'ai eu la solution du visage, je suis restée tranquille.

I : Ouais et du coup vous en avez plus réutilisé depuis ?

P13 : Oui. J'ai dit : « Bon j'arrête... »

I : Plus depuis vos vingt-huit ans, vous avez plus jamais réessayé ?

P13 : Non quand je suis arrivée ici, j'ai... J'ai mis euh ... On m'a dit ... Qu'est-ce que j'ai mis encore la **Diprosone**.

I : Ouais.

P13 : **Diprosone**, c'était... Parce que j'avais eu des ... Après, je suis arrivée, j'ai eu... Je suis venue ici, des petits trucs là c'était... Ça grattait. Quand je suis venue voir Agnès, elle m'a dit : « Bon je vous prescris **Diprosone** mais pas pour tout le temps, vous mettez quand c'est fini vous arrêtez. ». Donc du coup, quand c'est fini, je suis revenue. (*Rires*) Elle m'a dit : « Non, je vous avais dit c'était juste pour traiter ça et non pas pour continuer avec la **Diprosone** ».

I : Ah Ouais, parce que vous, vous en avez mis. Vous, vous êtes rendue compte la **Diprosone** ça éclaircit.

P13 : Voilà, oui ça allait très bien. Elle m'a conseillé non... C'était pas bien. Bon j'ai compris qu'elle avait raison, j'ai arrêté avec **Diprosone**.

I : Et vous avez à nouveau arrêté avec **Diprosone**.

P13 : Oui j'ai arrêté. Oui parce que elle m'avait dit, c'est juste pour traiter, que ce qu'il y avait là et tout (*montre son avant-bras*).

I : Tout ce qui grattait ?

P13 : Oui, tout ce qui grattait.

I : Et vous en fait, vous l'aviez mis aussi sur le visage ?

P13 : Non.

I : Sur les bras.

P13 : Je mettais là (*montre son avant-bras*). Donc ça grattait. Parce que j'avais plus de problèmes de boutons.

I : Dites-moi, au Cameroun, donc vous faisiez votre mélange, vous le mettiez une fois par jour, deux fois par jour, trois fois par jour ...

P13: Ah non, c'est une fois par jour.

I : Ouais.

P13 : Ouais.

I : C'était quoi, c'est après la douche ?

P13 : Oui, après la toilette et tout bon...

I : Après la toilette.

P13 : Mais c'était comme le lait, c'était le lait !

I : Vous vous rappelez du nom des produits que vous utilisiez en Afrique ?

P13 : Euh...

I : Difficile hein ...

P13 : Non je me rappelle euh... le nom du produit ça s'appelle euh ... J'ai vu ça même quand je suis allée au Cameroun. Comment c'était encore le produit-là. Je l'ai vu ça, même quand je suis venue au Cameroun là. J'ai vu le même produit... Euh... Ca s'appelait Pff... Ca s'appelait le ***Topsygel***.

I : Ah oui ***Topsygel***. D'accord donc le ***Topsygel***, vous le mélangiez avec le lait.

P13 : Le lait oui. N'importe quel lait. Le lait de bébé, le lait pas spécial. Vous mettez n'importe quel lait, tout lait de toilette, lait de bébé...

I : D'accord, est-ce que votre mari, ça lui plaisait quand vous mettiez le produit? Il vous faisait des remarques par rapport à ça ou pas ?

P13 : Il me disait les produits comme ça, c'est pas bien parce qu'à la longue, ça vieillit la peau. C'est ce qu'il disait tout le temps, oui. Les produits comme ça, c'est pas bien, au début c'est bien...

I : Il vous disait de faire attention, un jour ça va s'abîmer ?

P13 : Oui, de pas utiliser des produits comme ça.

I : Donc quand vous avez arrêté, est-ce que lui il était cont... Enfin il y a des gens qui vous ont poussé à arrêter ? En plus du médecin et de vous, est-ce qu'il y a d'autres gens qui vous ont dit : « Oui, oui tu devrais arrêter » ?

P13 : Non personne m'a poussée à arrêter ... Ils m'encourageaient seulement.

I : Ils vous encourageaient à le faire, d'accord. Et quand vous avez arrêté, est-ce que la peau a changé de couleur ? Est-ce que les gens ont aussi fait des remarques par rapport à l'arrêt ?

P13: Hum ... Quand j'ai arrêté hum... La peau... dans la peau... parce que moi, je sais pas la peau n'a pas trop changé de couleur.

I : D'accord.

P13 : Elle a pas trop changé.

I : Ça s'est pas mis à être plus foncé quand vous avez arrêté ? Au début ?

P13 : Au début ?

I : Parfois j'entends ça, que quand on arrête au début ça renoircit un petit peu.

P13 : Mais moi, c'était pas, je mettais pas trop de produit. Donc si j'achetais. Parce que je mettais pas tout le *Topsygel*. Je mettais la moitié *Topsygel* et puis j'abandonne le reste.

I : D'accord.

P13 : Surtout comme c'était pour mon visage, je mettais pas trop. Quand j'ai arrêté les gens n'ont pas trop remarqué même.

I : Donc, il y a pas eu de remarques négatives en tout cas quand vous avez arrêté ?

P13 : Non.

I : Tout à l'heure vous disiez un truc intéressant, c'est un peu comme la drogue. C'est-à-dire qu'on achète, on achète...

P13 : Voilà oui c'est ça (*Rires*). Parce que vous êtes obligée. Non je disais ça parce que, j'ai une sœur, elle était très, très foncée, elle mettait le produit là et tout. Un jour elle s'est décidée d'arrêter

parce qu'elle avait plus d'argent. Parce que, avec ça le produit, elle mettait à sec. Donc du coup elle achetait un tube cher sans le lait là je pense. Du coup il fallait qu'elle se prépare pour la semaine prochaine d'acheter l'autre. Elle disait : « Mais ça c'est quoi, il faut que j'arrête », et elle a arrêté.

I : Ouais. Et ça a été dur du coup pour votre sœur ? Parce que elle, elle l'utilisait beaucoup plus.

P13 : Hum, elle avait décidé d'arrêter, donc ça a pas été dur pour elle.

I : Ça a pas été dur pour elle. Mais est-ce que les gens, ils font une remarque quand on arrête comme ça ? Parce qu'on sait que ça coûte des sous, donc est ce qu'ils font une remarque par rapport à ça ? Ils disent : « Bah pourquoi tu as arrêté »...

P13 : Euh non.

I : C'est pas des choses que vous avez entendu ça, vous ou votre sœur ?

P13 : Non, non.

I : Pas tellement, d'accord. Est-ce que vous pensez que les hommes ils sont séduits par les femmes qui sont plus claires.

P13 : (*silence*)

I : Ça leur plaît ou pas ?

P13: Euh, moi je pense pas. Moi, je sais pas parce que ... Je sais pas, de mon côté moi je sais pas (*Rires*).

I : De votre côté non, mais est-ce que c'est une idée qui est répandue, que les hommes ils aiment bien les femmes qui mettent le produit ?

P13: Euh autour de moi, les hommes que je connaissais n'aimaient pas.

I : D'accord, O.K. Ils aimaient pas trop dans votre entourage ?

P13 : Ceux que je connaissais non, ils n'aiment pas.

I : D'accord. Est-ce que c'est un sujet qui est facile à aborder les produits éclaircissants ? Avec ses copines euh...

P13 : Ouais.

I : Ouais, vous en parlez facilement entre femmes ?

P13 : Ouais, ouais.

I : Et alors, on se donne des petits tuyaux pour aller essayer des nouvelles crèmes, des trucs comme ça ou ... Ou au contraire on garde ses petites recettes juste pour soi. (*Rires*)

P13: Euh ... Euh là, c'était en Afrique ... parce que depuis que je suis arrivée ici, tout autour de mon entourage que j'ai rencontré ici, eux ils n'utilisent pas le produit donc...

I : D'accord donc en France, ils en parlaient pas trop.

P13 : Non.

I : Est-ce qu'on... Est-ce qu'on le fait pareil en France et en Afrique ? Est-ce qu'on utilise les mêmes produits, est-ce qu'on le fait de la même façon ? Est-ce que vous avez l'impression qu'on le fait plus en Afrique, plus en France ?

P13 : Euh je sais pas, peut-être en Afrique, je pense plus en Afrique.

I : Ouais. Mais à Paris aussi elles le font les femmes ?

P13 : Oui, à Paris surtout, ici je suis pas trop habituée... Je suis pas trop...

I : Vous êtes pas trop dans cet environnement ?

P13: Oui, c'est pour ça, je connais pas.

I : Est-ce que c'est facile de trouver les produits ?

P13: Ici ou en Afrique ?

I : Les deux. (*Rires*)

P13: (*Rires*) Oui, je crois partout, du côté des machins africains, Château Rouge y'en a plein.

I : Et au Cameroun ?

P13 : Au Cameroun oui. C'est l'Afrique.

I : Y'en a partout ?

P13 : Oui partout, dans les marchés.

I : Et donc ça coûte quand même de l'argent ? C'est cher ou pas ?

P13: Euh le tube là, ça coûte euh... 2 euros hein... Donc c'est cher au niveau de l'Afrique. 2 euros ça coûte cher quand même.

I : Ouais.

P13 : Ouais.

I : C'est quand même un budget pour les femmes, c'est ce que vous disiez quoi pour votre sœur.

P13 : Oui toutes les semaines, ça faisait beaucoup.

I : D'accord. Est-ce que vous savez si les produits ça peut donner des soucis ?

P13 : Oui.

I : Des problèmes de santé, des problèmes de peau ?

P13 : Oui, oui.

I : Qu'est-ce que vous connaissez comme problème que ça peut donner ?

P13 : Le cancer.

I : Oui, quel cancer ?

P13 : Le cancer de la peau. Et qu'est-ce qu'il y a encore. Je sais que ça donne le cancer de la peau et quoi... Le diabète non ? Je sais pas, surtout le cancer. Ouais.

I : D'accord et est-ce que ça peut donner des problèmes de peau ?

P13 : Des taches peut être.

I : Vous avez pas eu d'amis ou de gens autour de vous qui ont eu des problèmes de peau à cause des produits ?

P13 : (*silence*)

I : Parfois, on m'a dit des taches, des vergetures, des ...

P13: Ah oui, c'est vrai, des vergetures. Oui, j'ai eu des vergetures.

I : Ouais, vous vous en avez eu ?

P13 : Des vergetures pour moi, c'était à l'accouchement.

I : Ah oui, vous en avez eu sur le ventre alors.

P13 : J'en ai sur le ventre.

I : Est-ce que vous les produits, ça vous a donné des soucis de peau ?

P13 : Non.

I : Non. Mais à la fin les boutons, ils ressortaient quand même ?

P13: Euh non les boutons, j'en ai plus jamais eu depuis là.

I : Non, ce que je veux dire, c'est quand vous utilisiez les produits vous me disiez que les boutons ils partaient, ils revenaient, ils partaient, ils revenaient. Est-ce que vous avez l'impression que les produits ils donnaient les boutons ?

P13 : Euh les produits donnaient les boutons, non. Je me disais que peut être c'était ... Parce que c'était l'âge, même les boutons ça arrivent tout seuls. Surtout quand on y pense, oui. (*Rires*). C'était l'âge oui (*Rires*). Les boutons ça monte tout seul.

I : Est ce qu'il y a des femmes qui euh... utilisent les produits pour s'éclaircir un petit peu ou pour les boutons voilà ? Et, est-ce qu'à l'inverse y'a des femmes qui le font vraiment beaucoup pour être très claires ? Vous voyez est-ce qu'il y a des gens qui utilisent un petit peu différemment les produits ? Est-ce qu'il y a des femmes qui le font beaucoup, est-ce qu'il y a des femmes qui le font un tout petit peu ou est-ce que tout le monde le fait un peu pareil ?

P13 : Euh. Moi je sais pas, dans mon cas avec ma sœur que je connaissais. Elle utilisait beaucoup, oui. Donc, c'est ce que je connais.

I : Ouais. Et votre sœur, elle a pas eu de soucis avec les produits ?

P13: Non.

I : Pas de problèmes de santé ?

P13 : Pas de problèmes.

I : D'accord, O.K.

P13 : Elle a rien eu.

I : Ça va. Dites-moi, si un jour dans votre vie, bah par exemple, vous avez une fille de quinze ans là vous m'avez dit.

P13 : Ouais (*Rires*).

I : Ça commence à la travailler, à l'adolescence la beauté tout ça. Est-ce que si elle, elle vous dit : « Bah maman j'aimerais bien essayer les produits éclaircissants », vous diriez quoi vous ?

P13 : Je remarque mes deux filles, j'ai été au Cameroun là et y a une là, que je vous ai dit, bon ma dernière vraiment de quinze ans. Moi, je lui achète toujours le lait *Nustela* quand je pars d'ici et tout et j'envoie et elle a déjà ça. Et les deux autres euh... Elle ne veut même pas entendre parler de ça parce que, y'a une qui fait... dans deux ans elle sera docteur aussi. Oui.

I : Félicitations.

P13 : Oui merci. Dans deux ans, elle sera docteur au Cameroun, celle-là euh... Parce que chez nous, elles sont tellement velues. Elle aussi, elle est très velue et elle a commencé à avoir la barbe comme moi ; je lui disais : « Comme tu vas faire » ? Elle me dit : « Non à l'hôpital, on nous apprend les produits, je connais ce que je peux faire. Comment je dois faire pour ça et tout ». Je lui ai dit mais tu as les boutons... Elle me dit : « Je sais comment je peux faire, tout ça ». Mais les produits non, elle veut pas mettre.

I : Elle, son éducation médicale fait que du coup elle sait comment s'occuper des problèmes sans avoir besoin des produits éclaircissants.

P13 : Oui, c'est ce qu'elle m'a expliqué.

I : D'accord, alors on va faire une hypothèse en se disant que celle de quinze ans pour l'instant, elle n'en a pas envie, mais si jamais, imaginez qu'un jour elle vous dise : « Si, si je veux le faire ». Vous vous diriez oui, vous diriez non, vous diriez quoi ?

P13: Je dirai non.

I : Ouais.

P13: Ouais.

I : Pourquoi vous lui diriez non ?

P13 : Parce qu'elle a une belle peau. Ouais, faut qu'elle garde sa belle peau.

I : Et parce que vous avez peur que les produits ça lui donne des soucis.

P13 : Oui, oui, ça abîme la peau aussi.

I : Alors vous lui diriez quoi, les produits ça donne des problèmes, les produits ça...

P13 : Euh ... Vous savez que l'éducation en Afrique c'est pas comme ici. (*Rires*)

I : Ah ouais, ouais, j'imagine.

P13: Donc chez nous quand on dit : « Non », l'enfant ne vous demande pas d'explications. Donc elle entend que le parent a dit non, non c'est non. Elle demande pas pourquoi. C'est non. « Tu utilises ça non, tu utilises ça, ça ». C'est pour ça qu'ils écoutent.

I : D'accord, donc ça, c'est ce que vous vous lui diriez, mais vous vous voulez pas qu'elle le fasse parce que vous voulez pas quoi ? Vous avez peur que ça lui donne des problèmes de peau ?

P13 : Oui c'est ça.

I : D'accord, O.K. Je vérifie, je crois qu'il me reste peut-être deux petites questions à vous poser et puis en fait je vais pouvoir vous... vous libérer. Euh... Donc vous, vous l'avez toujours utilisé qu'une fois le produit hein, qu'une fois par jour sur le corps.

P13 : Oui, une fois.

I : D'accord et vous avez toujours utilisé *Topsygel* ou avez déjà essayé d'autres trucs ?

P13: Non comme je vous disais, quand je suis arrivée...

I : Ah oui, vous avez essayé *Dermovate* en France.

P13 : Non pas *Dermovate*, *Diprosone*.

I : Ah , *Diprosone*, ouais.

P13 : Quand j'ai eu mes trucs là. Quand je suis arrivée là, comment ça s'appelait là... Bon je suis allée voir Agnès, elle m'a prescrit, bon c'était depuis 2008 hein. Quand je suis arrivée.

I : Vous vous sentez comment dans votre corps aujourd'hui ?

P13 : Oh, moi me sens bien.

I : Votre peau, votre corps vous vous sentez bien ?

P13 : Bien.

I : Bah écoutez c'est bon on a parlé de tout, merci beaucoup.

2.14 Entretien patiente 14

I : Alors dites-moi vous êtes originaire de quel pays Mme D.?

P14 : Je suis d'origine sénégalaise.

I : Vous êtes sénégalaise. Vous êtes arrivée en France quand ?

P14 : Euh...

I : Vous êtes née au Sénégal ?

P14 : Oui je suis née au Sénégal.

I : D'accord et vous êtes arrivée en France en... Y'a combien de temps ?

P14 : Euh, neuf ans.

I : Neuf ans, d'accord. Vous travaillez ?

P14 : Non, je travaille pas.

I : D'accord, vous êtes mariée ?

P14 : Non.

I : Vous avez des enfants ?

P14 : Oui.

I : Vous en avez combien ?

P14 : J'en ai cinq.

I : Cinq enfants. D'accord, des garçons, des filles ?

P14 : J'en ai quatre garçons... quatre filles et un garçon.

I : Quatre filles et un garçon.

P14 : Ouais.

I : Pleins de filles à la maison. Elles ont quel âge vos filles ?

P14 : Dix-neuf, jusqu'à dix ans.

I : D'accord, l'aînée elle a dix-neuf ans.

P14 : Voilà.

I : Euh, dites-moi, euh vous avez quel âge? Je vous ai pas demandé.

P14 : Soixante-neuf, 17/03/1969.

I : Vous êtes née en 1969. O.K (*sonnerie de téléphone*). Euh première question, puisqu'on va parler des produits éclaircissants, est-ce que vous vous rappelez la première fois dans votre vie où vous avez entendu parler des produits éclaircissants?

P14 : Oui. Plusieurs fois.

I : Ouais, c'était quand la première fois que vous avez compris que ça existait ?

P14 : Ça fait longtemps hein (*Rire*).

I : Ouais j'imagine. Vous étiez enfant peut être ?

P14 : Oui, j'étais enfant.

I : Ouais.

P14 : Y'avait mes sœurs qui l'utilisaient.

I : D'accord, vous avez vu vos sœurs s'en servir.

P14 : Ouais.

I : Et vous, vous avez compris, vous aviez quel âge à peu près ? Vous étiez adolescente ou c'était même plus petite que ça ?

P14 : J'avais seize ans hein.

I : Seize ans à peu près, d'accord. La première fois, que vous vous en êtes servie, vous vous rappelez cette fois-là ?

P14 : Ouais.

I : Vous aviez quel âge ?

P14 : J'avais dix-huit ans.

I : Dix-huit ans.

P14 : Oui, après je laisse, après je reprends. (*Rires*)

I : D'accord vous allez me raconter la première fois déjà. Vous avez utilisé le produit de quelqu'un ? Vous aviez été l'acheter vous-même ?

P14 : De ma sœur.

I : Ouais.

P14 : (*Rires*) De ma sœur.

I : Vous lui aviez demandé ?

P14 : Non, non ; lorsqu'elle sortait j'essayais quoi.

I : D'accord, quand elle n'était pas là, vous preniez le produit dans la salle de bain.

P14 : Hein, hein, oui. (*Rires*)

I : D'accord et la première fois, vous avez essayé partout sur le corps ? Que sur le visage ?

P14 : Non. Sur le visage seulement.

I : Sur le visage seulement.

P14 : Ouais, ouais.

I : Qu'est-ce qui vous a donné envie la première fois d'essayer le produit ?

P14 : Parce qu'elle était belle, avec elle.

I : Ouais.

P14 : Oui, c'est vrai. (*Rires*)

I : Ouais, vous la trouviez belle, vous vous êtes dit, moi aussi je voudrais bien être comme ça ?

P14 : Hein, hein.

I : D'accord et donc, vous avez commencé à le mettre quand elle sortait...

P14 : Oui, oui, oui.

I : Et ça vous a plu ?

P14 : Non après j'ai laissé.

I : D'accord, pourquoi vous avez laissé au début ?

P14 : Ah, j'étais toute petite là. (*Rires*)

I : Ouais, vous aviez dix-huit ans là ? C'est pas si petite dix-huit ans ?

P14 : Hum, hum.

I : C'était encore avant la première fois ?

P14 : Après, je l'ai laissé complètement.

I : Et pourquoi vous avez arrêté ? Ça vous plaisait plus ?

P14 : Ça me plaisait plus.

I : Ouais.

P14 : Mais après, j'ai vu mes copines qui l'utilisaient. Et elles m'ont dit : « Pourquoi tu l'essaies pas ? » (*Rires*)

I : Ouais, d'accord. Elles vous ont motivée un peu.

P14 : Ouais, vraiment elles m'ont motivée.

I : Et c'était au Sénégal ça ?

P14 : On était à la cérémonie. Tout le monde était belle là. Les noires, on les laissait à côté. (*Rires*)

I : Ah ouais.

P14 : Hein, hein, hein, hein.

I : C'est quoi, dans les mariages, vous voulez dire ?

P14 : Oui, oui.

I : C'est ça les cérémonies ?

P14 : Hein, hein, hein.

I : Du coup, vous vous êtes dit : « Bah moi aussi »...

P14 : On appréciait les teints clairs là. Les noires, de côté. (*Rires*)

I : De côté.

P14 : Hein, hein.

I : Les teints clairs, elles ont du succès ?

P14 : C'est ça qui m'a motivée.

I : Ouais d'accord.

P14 : C'est ce qui m'a motivée à le faire mais je sais que... je sais que c'est pas bien du tout.

I : Pourquoi c'est pas bien, dites-moi ?

P14 : Parce que je l'ai senti après avec mes taches là et tout.

I : Ouais.

P14 : Vraiment, j'ai envie de le laisser complètement, je t'assure.

I : Ouais y'a des taches qui sont apparues ?

P14 : Hum, hum. Plusieurs taches.

I : Et la deuxième fois que vous avez repris en fait, comme vous dites, vous aviez quel âge cette fois-là?

P14 : Hum... Ce temps-là j'avais ... trente ans hein.

I : Trente ans. Donc en fait entre dix-huit et trente ans, vous vous en êtes plus servi du tout ?

P14 : Non, non, non, non.

I : D'accord et puis à trente ans, les copines, les mariages, les trucs, vous vous êtes dit : « Euh je vais refaire »...

P14 : Hein, hein.

I : Et quand vous avez repris, vous avez utilisé quoi comme produit ?

P14 : J'utilisais des *Ambi wear*, des tubes et ... des mélanges quoi.

I : D'accord. C'est vous qui faisiez les mélanges ou vous les achetiez déjà prêts ?

P14 : Non, je l'achète après.

I : Vous l'avez acheté après. Et ça, c'était au Sénégal encore aussi hein?

P14 : Oui, oui.

I : D'accord. Et vous le mettiez sur tout le corps, cette fois-là, ou que sur le visage ?

P14 : Sur le visage, un peu les mains et... (*Montre ses pieds*)

I : Et les pieds, ce qui dépasse des vêtements en fait?

P14 : Hein, hein.

I : Et vous l'avez jamais mis sur tout le corps ?

P14 : Non, non, non.

I : D'accord. Vous le mettiez une fois par jour ?

P14 : Une seule fois par jour, des fois je le laisse, aujourd'hui je le prends, demain.

I : D'accord O.K. Et euh les gens, ils ont eu des remarques au début quand vous avez commencé à l'utiliser ?

P14 : Oui.

I : Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

P14 : Y'a certains qui l'apprécient, mais y'a d'autres qui l'apprécient pas.

I : Mais tout le monde fait une remarque en tout cas ?

P14 : Ouais, ouais.

I : Et alors ceux qui l'apprécient qu'est-ce qu'ils vous disaient ?

P14 : « C'est très joli. »

I : Ils vous trouvaient plus belle qu'avant ?

P14 : Hein, hein.

I : Et ceux qui était un peu contre, qu'est-ce qui vous disaient ?

P14 : « C'est pas bon pour le peau. »

I : C'est pas bon pour la peau. Ils vous mettaient un peu en garde ?

P14 : Hein ?

I : Ils vous mettaient en garde...

P14 : Exactement oui, oui, oui.

I : Est-ce que ça vous est arrivé quand vous avez réutilisé le produit... Vous l'utilisez encore aujourd'hui ?

P14 : J'ai pas complètement laissé.

I : Vous avez pas complètement laissé ?

P14 : Je voudrais pas laisser brusquement, je voudrais chercher un dermatologue.

I : Bien sûr, on va en parler de ça, bien sûr. Donc en fait vous avez repris à trente ans, vous le mettiez à peu près une fois par jour ...

P14 : Hum, hum.

I : Vous avez changé de produit ou vous avez toujours gardé le même mélange ?

P14 : Oui, je le garde jusqu'à présent.

I : D'accord, vous avez jamais eu envie d'essayer autre chose ?

P14 : Non, non, non. J'ai pas mis...

I : Vous êtes pas attirée par ça ?

P14 : Non, non, non, non.

I : D'accord. Et quand vous êtes arrivée en France, vous avez retrouvé le même mélange qu'au Sénégal ? Vous avez dû essayer autre chose, non ?

P14 : Non, non, non.

I : Il s'appelle comment votre produit ?

P14 : C'est quelqu'un qui le fabrique au Sénégal.

I : Ah. Et vous achetez toujours le même ?

P14 : Oui.

I : Vous êtes fidèle...

P14 : Oui.

I : D'accord, O.K. Euh vous, vous vous trouviez comment une fois que vous avez commencé à changer un peu?

P14 : Hum ?

I : Ça vous plaît ? Ça vous plaît pas ?

P14 : Non ça me plaît plus... J'ai envie de ...

I : Ça vous plaît plus. Mais au début, ça vous plaisait ? Vous vous trouviez plus jolie ?

P14 : Parce que en prenant l'âge...

I : Ça vous plaît pas.

P14 : Hum, hum.

I : Racontez-moi un peu alors, pourquoi aujourd'hui, vous avez envie d'essayer d'arrêter ?

P14 : Parce que je peux pas continuer comme ça. Hum.

I : Pourquoi, c'est dangereux ?

P14 : Parce qu'un jour si tu le laisses, il va te laisser complètement, tu vas être une autre personne. Et j'ai entendu que c'est pas bon pour la santé, ça peut amener beaucoup de maladies. J'ai entendu ça.

I : Ouais, qu'est-ce que ça peut donner exactement comme maladies, racontez-moi ?

P14 : J'ai entendu que ça peut amener dia... diabète.

I : Ouais, c'est vrai.

P14 : C'est pas bon pour le sang.

I : Ouais, est-ce que ça peut donner d'autres maladies ? Vous avez entendu quoi par exemple ?

P14 : Si, ça peut amener le cancer de peau.

I : D'accord. Est-ce que ça peut donner des problèmes de peau justement ?

P14 : Bien sûr, plusieurs.

I : Vous vous avez des taches. Qu'est-ce que ça peut donner comme autre problème ?

P14 : Parce que j'ai vu des femmes qui ont beaucoup de taches noires là.

I : Des taches...

P14 : Beaucoup de taches noires.

I : Est-ce que ça peut donner autre chose que des taches ?

P14 : Beaucoup de taches.

I : Vous avez peut-être déjà vu, y'a des femmes à qui ça donne des vergetures ? Vous avez vu ça déjà ?

P14 : Oui je l'ai vu. Je l'ai vu.

I : Vous à part les taches, y'a pas eu d'autres soucis particuliers ?

P14 : Non, j'ai que des taches. J'ai remarqué.

I : D'accord. Euh dites-moi, les femmes qui ont justement des problèmes avec les produits, est-ce que c'est avec certains produits et pas d'autres ? Est-ce qu'il y a des produits qui sont plus dangereux que d'autres ?

P14 : Oui, j'ai vu des femmes qui prend des produits forts, forts, forts, forts.

I : Oui, c'est quoi les produits forts justement, parce que nous, on connaît pas très bien alors.

P14 : Les produits oxydants qui sont chauds, ils mélangent du citron.

I : Ils mélangent du citron avec la crème ?

P14 : Ouais, des produits forts, forts.

I : Et qu'est-ce qu'il y a comme crèmes justement ? Vous connaissez des noms de crèmes qui sont fortes comme ça...

P14 : Oui ça, ça s'appelle des « laits oxydantés ».

I : Les « laits oxydantés », je connais pas ça.

P14 : Hum, hum ; si tu le mets dans tes mains là (*se frotte les mains*), ça chauffe.

I : Ça devient chaud...

P14 : Oui, oui.

I : Vous le sentez quand vous le mettez ?

P14 : Oui, oui.

I : Vous, vous avez déjà essayé ça ?

P14 : Non, j'ai jamais utilisé. Je l'ai vu chez une copine.

I : D'accord. Et les femmes du coup, qui ont eu des problèmes vous pensez que c'est parce qu'il y a eu des produits trop forts.

P14 : Trop forts, les mélanges de produits.

I : Et les mélanges....

P14 : Hum, hum.

I : Est-ce que vous savez ce qu'il y a à l'intérieur des produits quand vous les achetez ? Quand vous achetez votre mélange, est-ce qu'il y a une étiquette dessus ?

P14 : Si, je sais qu'il y a des « hydroquinines ».

I : D'accord. Et ça c'est la dame qui vous le vend, qui vous le dit ou c'est écrit sur la boîte ?

P14 : Non, c'est bien marqué. (*Rires*)

I : C'est marqué sur la boîte.

P14 : Oui « avec hydroquinine ».

I : D'accord. Mais c'est une amie qui fait les produits pour vous au Sénégal ou c'est une pharmacienne... ?

P14 : Oui, c'est une pharmacienne.

I : C'est une pharmacienne. Et du coup, c'est elle qui fait l'étiquette et elle vous met ce qu'elle met dedans ?

P14 : Non, non ça, ce produit moi que je mets dans le pot il y a pas d'hydroquinine. Mais je sens que c'est pas bon, avec l'âge...

I : Vous sentez que c'est pas bon.

P14 : Non, non, non, non.

I : L'hydroquinone c'est dangereux ?

P14 : Si c'est trop dangereux.

I : D'accord. Donc là maintenant ce qui vous donne envie d'arrêter c'est que vous avez l'impression que c'est dangereux pour vous, à votre âge ?

P14 : Oui, oui, oui.

I : Ça veut dire quoi quand vous dites c'est plus de mon âge ? Ça veut dire que c'est plutôt quelque chose qu'on fait quand on est jeune, vous avez l'impression ? Et les femmes, quand elles vieillissent, elles arrêtent en général ?

P14 : Oui, oui.

I : C'est comme ça que ça se passe ?

P14 : Oui, moi je préfère, oui.

I : Ouais, vous préférez, d'accord. Et du coup là, ça vous fait peur d'arrêter net ?

P14 : Oui, ça me fait peur, oui.

I : Racontez moi un peu pourquoi ?

P14 : Ça me fait peur ; parce que je vois pas mal de copines qui sont malades ; qui ont des cancers de peau là. Le visage là ça fait noir, noir, noir là. Si tu le vois, tu as même peur d'elles.

I : Et ça, c'est quand elles ont arrêté que c'est devenu noir ?

P14 : Non, elles n'arrêtent pas, elles continuent.

I : Elles continuent. Ouais. Ça, ça vous fait peur que ça vous arrive à vous. Et pourquoi vous arrêtez pas d'un coup sec, racontez-moi ?

P14 : Parce que j'ai peur d'être noire, noire, noire (*Rires*) ; « Qu'est-ce que tu as ».

I : Ouais, qu'est ce qui se passe quand on arrête ? Alors, on fonce ?

P14 : Ouais, hum, hum.

I : On fonce. Ça, c'est arrivé à des copines à vous ?

P14 : Ça change d'identité quoi.

I : Ouais, vous avez l'impression que vous allez plus être la même ?

P14 : Ah (*Rires*).

I : Mais vous allez rester Mme D. Hein. (*Rires*)

P14 : Ah, oui là, c'est vrai mais... (*Rires*)

I : Je vous rassure. (*Rires*) D'accord, du coup ce que vous vous êtes dit, c'est que vous alliez essayer d'arrêter petit à petit c'est ça ?

P14 : Ouais.

I : Vous avez commencé à essayer de mettre un peu moins ou un jour sur deux ?

P14 : Un peu moins oui, un peu moins.

I : Vous mettez un peu moins de dose de crème tous les jours ?

P14 : Oui, oui, oui. Hum, hum.

I : D'accord. Et ça, ça va, c'est pas trop difficile d'arrêter?

P14 : Non, c'est pas trop difficile. Parce que je prends *Dexeryl*, je mets *Dexeryl* avec.

I : Et vous mettez le tube dedans ?

P14 : Ouais.

I : Et est-ce que globalement, vous avez l'impression que c'est difficile d'arrêter les produits dans la vie ?

P14 : Ah oui, c'est difficile, surtout chez nous là. On te voit noire, on dit : « Elle a des problèmes. » On va croire que tu as des problèmes.

I : Ah ouais. Etre foncé, c'est assez négatif ? Ça a cette image-là ? Ça veut dire qu'on a des problèmes ?

P14 : Oui, on va croire que tu as des problèmes.

I : C'est vrai. Alors que, quand on est clair, qu'est-ce ça veut dire alors ?

P14 : On dit qu'elle est heureuse.

I : Elle est heureuse. Ah ouais, c'est intéressant ça.

P14 : Chez nous, ouais.

I : D'accord. Et est-ce que globalement, vous trouvez que les femmes qui sont plus claires, elles ont plus de succès dans la vie ?

P14 : Non, c'est pas ça.

I : Elles se font pas plus « draguer » que les autres ?

P14 : Non, mais c'est leur mentalité chez nous, quoi.

I : C'est une mentalité. Mais les hommes, ils préfèrent pas les femmes claires ?

P14 : Non. Ils préfèrent les claires oui. Chez nous, oui.

I : Chez vous oui. Mais en France, c'est pas pareil ?

P14 : Non, non, non.

I : Au Sénégal, les hommes, ils préfèrent les femmes qui sont plus claires ?

P14 : Oui, oui.

I : D'accord et à Paris vous trouvez que les hommes, ils ont pas la même réaction ?

P14 : Des fois, il y a les hommes qui achètent le produit à leurs femmes hein.

I : Ouais, carrément. Ça, ça se fait en Afrique ?

P14 : Oui ça se fait en Afrique. Si tu es noire, il te dit : « Regarde comment tu es. Tu es moche »
(Rires)

I : Ils sont durs les hommes, hein !

P14 : Ouais, je t'assure. C'est vrai hein. (Rires)

I : O.K. Vous vous avez eu des hommes dans votre vie Mme D. pour avoir des enfants.

P14 : Ouais.

I : Vous avez jamais été mariée avec eux ?

P14 : Si, j'ai été mariée, mais j'ai divorcé.

I : D'accord et vous avez divorcé.

P14 : Oui.

I : Vous avez eu un mari ?

P14 : Ouais.

I : Est-ce que lui, ça lui plaisait que vous soyez claire ?

P14 : Ouais.

I : Ouais. Il vous a pas acheté le produit, lui ?

P14 : Non, non, non, non.

I : Mais par contre, il vous encourageait à le mettre?

P14 : Non.

I : Pas spécialement.

P14 : Non, non, non.

I : Est-ce que... Vous me disiez globalement, il y a des moments où c'est important d'être claire, par exemple pendant les cérémonies.

P14 : Ouais.

I : Est-ce que du coup, quand on prépare une cérémonie, un mariage et tout ça, est-ce qu'on le fait plus avant d'y aller ?

P14 : Oui.

I : Ouais, on le fait plus de fois par jour, on...

P14 : Non, non, non. Moi je fais comme je fais.

I : D'accord. Comme d'habitude. Vous vous avez toujours été hyper... Tout pareil.

P14 : Hum, hum.

I : Aujourd'hui vous, vous voudriez l'aide d'un dermatologue pour arrêter ?

P14 : Oui, je préfère.

I : On va en parler de ça, moi je vais vous prendre un rendez-vous. Et puis ouais, bien sûr, vous avez raison. Ça va vous aider. Est-ce que vous avez l'impression que les femmes qui utilisent les produits en Afrique, elles le font pareil qu'en France ou c'est pas pareil ?

P14 : C'est pareil.

I : C'est pareil. Finalement en France on trouve les mêmes produits non ?

P14 : Oui.

I : C'est facile de trouver les produits d'ailleurs ou pas ?

P14 : Non c'est pas facile, tsss tsss tsss.

I : Racontez-moi alors comment on trouve les produits, à Paris ?

P14 : Non là, c'est pas facile vraiment.

I : Pourquoi c'est pas facile, alors dites-moi ?

P14 : Parce que ça je peux pas entrer dans les détails, quoi.

I : A pourquoi ? Moi je travaille pas à la police, ça m'est totalement égal.

P14 : (*Rires*)

I : Vous savez je répète rien de ce que vous me dites, c'est juste important pour moi de savoir. Les produits, ils sont pas légaux, c'est ça, les produits, que vous achetez en France ?

P14 : C'est pareil.

I : C'est pareil? Mais quand vous dites, c'est difficile de les trouver, c'est-à-dire qu'il faut demander, parce que là, y'en a plein à Château Rouge et tout ça.

P14 : Mais, c'est pas pareil quoi.

I : C'est pas les mêmes ?

P14 : Hum hum.

I : C'est-à-dire que ce que moi, je vois sur le comptoir, c'est pas ceux que vous vous achetez ...

P14 : Non, non, non.

I : Ceux-là vous les acheter sous le manteau ?

P14 : Non, non, non, c'est pas pareil.

I : Il y a des patientes qui m'ont dit, qu'il y en avait qui se vendaient comme ça sous le manteau ou... Ça se fait ça ?

P14 : Non, moi je n'ai jamais acheté comme ça.

I : D'accord, vous vous faites venir les produits du Sénégal ?

P14 : Non, non des fois y'a quelqu'un qui me le donne, qui vient ici.

I : D'accord c'est amie qui vient du Sénégal, elle vous le rapporte ?

P14 : Elle me donne ça, cadeau quoi.

I : Ouais. Vous inquiétez pas, ça va pas vous poser de problèmes du tout. Moi, je suis pas de la police, ça m'est totalement égal, vous faites ce que vous voulez Mme D.

P14 : D'accord O.K. (*Rires*)

I : Soyez cool, hein, y'a pas de problème.

P14 : O.K.

I : Non, je vous sens inquiète là.

P14 : Non, non, non, je suis pas inquiète.

I : Est ce que les produits, ça coûte cher ?

P14 : Oui, ça coûte un peu cher.

I : Ouais, c'est un budget quand même tous les mois de ...

P14 : Oui.

I : C'est combien par exemple le pot ? Pour vous, c'est quoi le budget par mois ?

P14 : Cinquante euros, ça coûte cinquante euros.

I : Cinquante euros.

P14 : Hum, hum.

I : C'est pas donné quand même hein. Et ça dure combien de temps votre pot ?

P14 : Ça peut durer deux à trois mois.

I : Ah, par contre ça dure longtemps.

P14 : Hum, hum.

I : Ouais, mais c'est quand même cher.

P14 : Ouais, ouais.

I : O.K. D'accord alors attendez... La première fois que vous aviez essayé donc, vous me disiez, c'était le produit de votre sœur. Vous le mettiez de temps en temps, mais un jour, c'est quoi... Vous avez eu peur d'avoir des problèmes ...

P14 : Oui, oui.

I : C'est ça qui vous a fait dire : j'arrête.

P14 : J'ai arrêté hein, hein.

I : Quand vous avez connu votre premier mari vous le faisiez déjà ou pas.

P14 : Non, non, non.

I : Non.

P14 : C'est après, je l'ai commencé.

I : D'accord et lui, il vous a motivé pour commencer ?

P14 : Non, non, non, non.

I : Vous l'avez fait toute seule.

P14 : Ouais, je l'ai fait toute seule, à cause de mes copines.

I : Oui, les copines, ça motive hein.

P14 : Ouais, ah oui, ah oui.

I : Et vous avez peur en arrêtant... pas qu'on se moque de vous, mais qu'il y ait des remarques difficiles justement ? A cause de ça...

P14 : Oui.

I : Donc ils disent quoi ? « C'est pas beau. Tu as des problèmes ? »

P14 : Oui. Ils croient que tu as des problèmes si tu es noire, noire, noire.

I : C'est fou ça.

P14 : *(Rires)* C'est vrai hein.

I : Est-ce que vous trouvez que c'est difficile de parler de ce sujet-là avec les gens ? Est-ce que c'est difficile de parler des crèmes ?

P14 : Oui, c'est difficile.

I : Est-ce que c'est difficile d'en parler avec moi.

P14 : Non, vous c'est pas difficile, vous pouvez me donner des conseils, c'est votre boulot. J'ai pas peur de parler avec vous.

I : Tant mieux. C'est difficile d'en parler avec qui ? Les copines, les ... Avec qui c'est dur d'en parler ?

P14 : Ouais.

I : C'est difficile avec l'entourage ?

P14 : Ouais.

I : Pourquoi alors ? Les gens ils ont un jugement là-dessus ?

P14 : Bien sûr.

I : Ouais...

P14 : Bien sûr.

I : Donc vous le dites pas, vous en parlez pas. C'est un peu tabou ?

P14 : Oui, c'est un peu tabou, oui.

I : C'est un peu tabou. D'accord. Vous, vous en parlez pas avec vos copines ?

P14 : Rarement hein.

I : Rarement. Est-ce que parfois vous vous échangez des petites recettes ? Vous dites : « Ah, là, c'est joli ce que tu as fait, c'est quoi le produit que t'as utilisé » ? Est-ce qu'on se donne des petits mélanges ?

P14 : Oui, oui, oui. Mais moi, j'ai jamais mélangé.

I : Bah vous, vous mettez le tube dans la crème c'est ça ?

P14 : Non, non, c'est pas des tubes, c'est la pharmacienne qui vend ça.

I : Ah oui, vous c'est le mélange qui est tout prêt.

P14 : Hum, hum.

I : D'accord, O.K. Qu'est-ce que je voulais vous dire... Est ce qu'il y a une compétition des femmes à ce sujet-là ?

P14 : Une compétition, c'est-à-dire ?

I : C'est-à-dire... Est-ce que parfois on a super bien fait, au Sénégal on dit comment c'est le « Xessal » c'est ça ?

P14 : Oui, « Xessal » oui. (*Rires*)

I : Quand on a bien fait le « Xessal », est-ce qu'on n'a pas trop envie de dire aux autres comment on a fait, pour garder le secret parce qu'on est la plus jolie ? Vous voyez ce que je veux dire ?

P14 : On garde le secret, on ne dit ça à personne. (*Rires*)

I : Ouais. Donc, on a quand même envie de garder ses petits secrets.

P14 : Hein, hein.

I : D'accord, y'a une petite compétition quand même par rapport à ça.

P14 : Oui, oui. (*Rires*)

I : Vous avez quatre filles donc ?

P14 : Oui.

I : Est-ce que si vos filles, donc y'en a une qui a dix-neuf ans déjà, est-ce qu'elle a déjà utilisé les produits, elle?

P14 : Non, non, non.

I : Qu'est-ce que vous diriez, si demain elle vous disait : « Maman j'ai envie d'essayer de faire le Xessal ».

P14 : Je lui interdirai de faire, c'est pas bon.

I : Ouais, vous allez lui dire quoi alors ?

P14 : De ne pas prendre.

I : Ouais, à cause de quoi ? Parce que ça donne des problèmes ?

P14 : Beaucoup. Beaucoup de problèmes.

I : Donc, vous allez lui raconter les problèmes que ça peut donner. ?

P14 : Je vais lui conseiller de ne jamais commencer de faire ça.

I : Faut pas commencer à faire ça.

P14 : Non, non, non. C'est dangereux.

I : C'est dangereux. D'accord, vous allez la mettre en garde en tout cas, contre ça.

P14 : Ouais. Hum, hum.

I : O.K, O.K. Est-ce qu'il y a différents types de femmes qui utilisent? C'est-à-dire je crois qu'au Sénégal on dit qu'il y a des femmes qui font le « Leeral » et des femmes qui font le « Xessal » c'est ça ?

P14 : « Leeral » oui.

I : C'est quoi la différence, expliquez-moi?

P14 : « Xessal » c'est plus fort. « Leeral » c'est teint clair, clair, clair ; tu prends pas les produits forts.

I : D'accord. Donc y'a des femmes qui le font un petit peu, et y'a des femmes qui le font beaucoup ?

P14 : Oui.

I : Qu'est-ce qu'elles recherchent les femmes qui le font beaucoup ?

P14 : C'est la dépigmentation.

I : Qui fait la dépigmentation ? Vous, vous faites le « Leeral » plutôt ?

P14 : Oui, « Leeral » oui.

I : Et alors, qu'est-ce qu'elles cherchent les femmes qui font le « Xessal » ?

P14 : « Xessal » c'est plus mauvais.

I : C'est plus mauvais. Elles veulent être trop claires.

P14 : Après tu sens mauvais.

I : Ça donne une odeur à la peau ?

P14 : Ouais, hum, hum.

I : D'accord, et c'est elles qui ont des problèmes de peau justement ?

P14 : Exactement.

I : C'est celles qui font le « Xessal » ?

P14 : Oui.

I : Et c'est aussi celles qui utilisent les produits très forts, c'est ça ?

P14 : Exactement oui.

I : D'accord. Donc en fait y'a des catégories un peu.

P14 : Exactement oui.

I : Toutes les femmes ne sont pas pareilles. Y'a celles qui le font pas, y'a celles qui font le « Leeral » et celles qui font le « Xessal ».

P14 : Exactement oui.

I : D'accord. Est-ce qu'à Paris, le fait d'être mélangée avec des femmes qui ne sont pas que Sénégalaises, d'avoir rencontré des Maliennes, ou je sais pas...

P14 : Des Congolaises...

I : Ouais, des Congolaises, est-ce qu'elles vous ont appris d'autres manières de le faire ? Est-ce que ça a permis de connaître d'autres produits, d'autres choses ?

P14 : Moi, je le fais de ma façon je demande à personne.

I : Vous oui, mais du coup vous avez entendu d'autres manières de le faire ou finalement personne ne mélange trop ses trucs ?

P14 : Non moi, je demande pas aux autres.

I : D'accord, O.K.

P14 : Parce qu'ici, il y a beaucoup de gens qui le fait, même les hommes, même les hommes.

I : Ouais, les hommes, ils le font à Paris aussi ?

P14 : Exactement oui.

I : Toutes les nationalités.

P14 : Non, c'est pas toutes les nationalités mais les Congolaises. Comme ça les Congolais.

I : Les Congolais beaucoup.

P14 : Hum, hum.

I : Eux, ils le font. Les hommes sénégalais, ils le font ou pas ?

P14 : Non, non, non, non.

I : C'est pas leur truc.

P14 : Non, non, non. (*Rires*)

I : D'accord, O.K. Dites-moi, est ce que vous avez une religion Mme D. ?

P14 : Oui, moi je suis musulmane.

I : Vous êtes musulmane, d'accord. Est-ce que dans la religion, on parle de ça justement ?

P14 : Si on nous parle.

I : Qu'est-ce qu'on dit alors ?

P14 : Notre religion nous l'interdit.

I : D'accord, quand on est musulman normalement, on doit pas faire la dépigmentation.

P14 : Ah non, non.

I : Ça c'est quelque chose qui vous embête justement ?

P14 : Ça en fait partie ...

I : Ça fait partie des raisons pour lesquelles vous voulez arrêter ?

P14 : Exactement oui.

I : D'accord O.K. Je regarde, mais je crois que vous ai posé quasiment toutes mes questions. Je vérifie et je vais vous laisser après.

P14 : O.K. (*Rires*)

I : Est-ce qu'il y a des gens qui vous encouragent à arrêter aujourd'hui le produit ?

P14 : Oui.

I : C'est qui ?

P14 : Mes enfants.

I : Vos enfants. Elles vous disent : « Maman faut arrêter » ?

P14 : Oui.

I : C'est vrai ?

P14 : Oui.

I : Dites donc, elles sont bien vos filles.

P14 : Oui. (*Rires*)

I : D'accord, c'est important pour vous d'être soutenue comme ça.

P14 : Oui.

I : Est-ce qu'on parle des produits dans les magazines féminins, est-ce qu'il y a de la pub pour ça ?

P14 : Est-ce que ?

I : Ou à la télé, ou... C'est-à-dire, est-ce que, par exemple pour les problèmes que ça peut donner... Qui est ce qui vous a dit que ça pouvait donner des problèmes ? Est-ce que c'est des amis, est-ce que vous l'avez vu à la télé, est ce que vous l'avez lu dans un magazine ?

P14 : Oui je l'ai lu dans un magazine, je le sais bien.

I : Dans le magazine, ils disaient que ça pouvait donner des problèmes ?

P14 : Bien sûr, bien sûr ça donne des problèmes.

I : A la télé on en parle jamais ?

P14 : Si on en parle.

I : Aussi ? Sur quelle chaîne vous avez vu de trucs déjà là-dessus ?

P14 : La télé de chez nous.

I : Ah, la télé de chez vous. Et ça, ils en parlent aussi, ils disent que ça peut être dangereux ?

P14 : Oui, oui, oui, oui, exactement.

I : O.K et est-ce qu'à l'inverse parfois, il y a des publicités pour les produits éclaircissants dans les magazines ?

P14 : Y'en a pleins.

I : Ouais, c'est un peu bizarre non, de dire c'est pas bien et de mettre la pub, vous en pensez quoi ?

P14 : Ah oui, hum, hum.

I : C'est vrai que ça c'est particulier hein. Et bah écoutez c'est tout bon... Juste dernière question vous savez quels produits sont interdits en France ou pas ?

P14 : Oui je le sais.

I : Oui c'est lesquels ?

P14 : Les produits avec « Hydroquinine ».

I : D'accord, ça c'est interdit en France.

P14 : C'est formellement interdit.

I : C'est pour ça que c'est ceux-là qui sont difficile à trouver, c'est pour ça que ça se paie cher ?

P14 : Hum, hum.

I : Par contre au Sénégal, ça coûte pas cher les produits ?

P14 : Non, non.

I : C'est moins cher qu'ici.

P14 : C'est moins cher qu'ici.

I : Merci beaucoup Mme D.

RÉSUMÉ

INTRODUCTION: La dépigmentation volontaire (DV) est une pratique dangereuse, très répandue chez les femmes d'origine africaine. L'objectif de ce travail est la mise en évidence des facteurs déterminant cette pratique; l'objectif secondaires d'identifier des pistes de prévention.

MATÉRIEL ET MÉTHODE: Nous avons réalisé une étude qualitative par entretiens individuels semi-directifs, auprès de 14 femmes originaires d'Afrique subsaharienne vivant en France, pratiquant ou ayant pratiqué la DV.

RÉSULTATS: Les principales motivations sont esthétiques: être belle, séduire. L'image "ultra-positive" du teint clair, véhiculée par l'entourage et la société, incite à cette pratique. La méconnaissance du contenu et des dangers des éclaircissants est importante, liée au défaut d'étiquetage et à l'absence de supports informatifs; mais le faible intérêt des utilisatrices et leurs dénis quant aux risques encourus sont fréquents. Le tabou qui règne autour de cette pratique freine sa prise en charge. Stopper la DV est très difficile; une possible addiction aux produits éclaircissants est à prendre en compte.

CONCLUSION: La recherché de beauté comme motivation principale doit être nuance, la DV étant poursuivie alors même que des lésions défigurantes apparaissent; des raisons identitaires liées à la perception positive de ce teint clair sont à prendre en compte. Informer sans juger ces utilisatrices mais aussi le corps médical est nécessaire mais probablement insuffisant, la dimension addictive de la DV nous incite ainsi à favoriser une champagne de type réduction des risques où les femmes apprendraient à éviter et reconnaître les produits dangereux.

MOTS CLÉS: Dépigmentation volontaire, motivations de la dépigmentation volontaire, dépigmentation volontaire chez les femmes africaines, produits éclaircissants, complications des produits éclaircissants, prévention de la dépigmentation volontaire.

KEY WORDS: Skin bleaching, skin lightening, skin bleaching motivations, bleaching products, adverse effects of skin bleaching products, skin bleaching prevention.

Faculté de médecine Paris Descartes, 15 rue de l'école de médecine, 75006 Paris cedex 6.